



64  
ABS.1.76.127.

bst vs 1713



9<sup>th</sup>. 10 C

*Murcluy le néd au p<sup>o</sup>cal*

**MÉMOIRES**

**DE LA VIE**

**DU COMTE**

**DE GRAMMONT;**

CONTENANT PARTICULIEREMENT

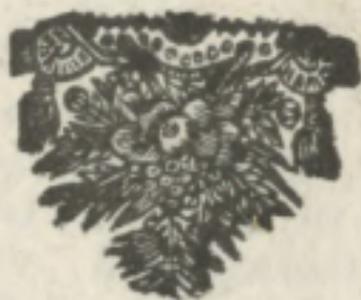
**L'HISTOIRE AMOUREUSE**

**DE LA COUR**

**D'ANGLETERRE,**

**SOUS LE REGNE**

**DE CHARLES II.**



**A COLOGNE.**

**CHEZ PIERRE MARTEAU.**

**M D C C X V.**

THE HISTORY OF THE  
CITY OF  
DUBLIN  
BY JOHN RICHARDSON  
IN TWO VOLUMES  
THE SECOND VOLUME  
LONDON: PRINTED BY R. CLAY AND COMPANY, BUNGAY, SUFFOLK.  
1893.

LIBRARY OF SCOTLAND  
FEB 27 1976  
NATIONAL



THE NATIONAL LIBRARY OF SCOTLAND  
10, CHURCH STREET, EDINBURGH



A V I S.

D U

LIBRAIRE.

**J**L seroit inutile de recommander ici la Lecture des Mémoires qui composent ce Volume : le Titre seul de Mémoires du Comte DE GRAMMONT réveillera sans doute la Curiosité du Public pour un Homme qui lui est déjà si connu d'ailleurs, tant par la Réputation qu'il à sçu se faire, que par les differens Portraits qu'en ont donnez Mrs. DE BUSSI & DE ST. EVRE-MONT, dans leurs Ouvrages, & l'on ne doute nullement qu'il ne reçoive, avec beaucoup de plaisir, un Livre, dans lequel on lui raconte ses Aventures, sur ce qu'il en a bien voulu raconter lui-même à celui qui a pris la peine de dresser ces Mémoires.

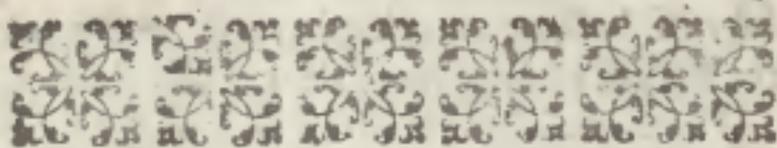
Outres les Aventures du Comte DE GRAMMONT, ils contiennent particulièrement l'Histoire Amoureuse de la Cour d'Angleterre sous le Regne de CHARLES

#### IV AVIS DU LIBRAIRE.

LES II? & comme on y découvre quantité de choses, qui ont été tenues cachées jusqu'à présent, & qui font voir jusqu'à quel Excès on a porté le Dérèglement dans cette Cour, ce n'est pas le Morceau le moins intéressant de ces Mémoires.

On les donne ici sur une Copie Manuscrite, qu'on en a recue de Paris : & on les a fait imprimer avec le plus d'Exactitude qu'il a été possible.





MEMOIRES  
 DE LA VIE  
 DU  
 COMTE DE  
 GRAMMONT.

---

CHAPITRE I.

**C**omme ceux qui ne lisent, que pour se divertir, me paroissent plus raisonnables, que ceux, qui n'ouvrent un *Livre*, que pour y chercher des *défauts*, je declare, que sans me mettre en peine de la severe *érudition* de ces derniers, je n'écris que pour l'*amusement* des autres.

Je declare, de plus, que l'*ordre des tems*, ou la *disposition des faits*, qui content plus à l'*Ecrivain*, qu'ils ne divertif-

2 *Memoires de la Vie*

seur le *Lecteur*, ne m'embarrasseront gueres dans l'arrangement de ces *Memoires*.

Dans le dessein de donner une idée de celui, pour qui j'écris, les choses qui le distinguent auront place dans ces *Fragmens*, selon qu'elles s'offriront à mon imagination, sans égard à leur rang.

Qu'importe, après tout, par où l'on commence un *portrait*, pourvu que l'assemblage des parties forme un tout, qui rende parfaitement l'*original*. Le fameux PLUTARQUE, qui traite ses *Heros* comme ses *Lecteurs*, commence la *Vie* des uns comme bon lui semble, & promene l'*attention* des autres sur de curieuses *antiquitez*, ou d'agréables *traitez d'érudition*, qui n'ont pas toujours rapport à son sujet.

DEMETRIUS le preneur de Villes n'étoit pas à beaucoup près si grand que son pere ANTIGONUS, à ce qu'il nous dit. En recompense, il nous apprend, que son pere ANTIGONUS, n'étoit que son *oncle*; mais, tout cela n'est qu'après avoir commencé sa *vie* par un *abregé de sa mort*; par un *sommaire* de ses divers *exploits*, de ses bonnes & de ses mauvaises *qualitez*, où il fait entrer le pauvre MARC ANTOINE, par compassion pour toutes ses *faiblesses*.

*du Comte de Grammont.* 3

Dans la *Vie* de NUMA POMPILIUS, il entre en matiere par une *dissertation* sur son *Precepteur* PYTHAGORE; &, comme il croit qu'on est fort en peine de savoir, si c'est l'ancien *Philosophe*; ou bien un certain *Pythagore*, qui, après avoir gagné le *prix* de la *course* aux *Jeux Olympiques*, vint à toutes jambes trouver NUMA, pour lui enseigner la *Philosophie*, & lui aider à gouverner son *Roiaume*; il se tourmente beaucoup, pour éclaircir cette *difficulté*, qu'il laisse enfin là.

Ce que j'en dis n'est pas pour reprocher quelque chose à l'*Historien* de toute l'*Antiquité*, auquel on doit le plus; c'est seulement pour autoriser la maniere, dont j'écris une *Vie* plus extraordinaire, que toutes celles qu'il nous a laissées.

Il est question de représenter un homme, dont le *caractere* inimitable efface des *defauts*, qu'on ne pretend point déguiser; d'un homme illustre par un mélange de *vices* & de *vertus*, qui semblent se soutenir dans un enchainement nécessaire, rares dans leur parfait accord, brillantes par leurs oppositions.

C'est ce relief incomprehensible, qui, dans la *Guerre*, l'*Amour*, le *Jeu*, & les divers états d'une longue vie, a rendu le *Comte DE GRAMMONT* l'admiration de

son siecle. C'est par là qu'il a fait les *delices* de tous les pais, où il a promené ses *agrémens*, & son *inconstance*; de ceux, où la vivacité de son *esprit* a repandu de ces *mots heureux*, qu'une approbation universelle transmet à la posterité; de tous les endroits enrichis des profusions de sa *magnificence*; & de ceux enfin, où il a conservé la liberté de son *jugement*, dans les perils les plus pressans, tandis que le *badinage* de son humeur, au milieu des *dangers* les plus serieux de la *guerre*, marquoit une *fermeté*, qui n'appartient pas à tout le monde.

Je ne ferai point son *portrait*. A l'égard de sa *figure*, BUSSI & S. EVREMOND, *Auteurs* plus agreables que fidelles, en ont écrit. Le premier a peint le *Chevalier DE GRAMMONT artificieux, volage, & même un peu perfide en amour, infatigable & cruel sur la jalousie*. S. EVREMOND s'est servi d'autres couleurs, pour exprimer le *genie*, & pour tracer en general les *manieres* du *Comte*. Mais, l'un & l'autre s'est fait plus d'honneur dans ces *differentes peintures*, qu'il n'a rendu de justice à son *Heros*.

C'est donc lui-même, qu'il faut écouter dans ces *recits* agreables de *sieges* & de *batailles*, où il s'est distingué à la suite

*du Comte de Grammont.* 5

d'un autre *Heros* ; & c'est lui , qu'il faut croire dans des événemens moins glorieux de sa *vie* , quand la *sincerité* , dont il étale son *adresse* , sa *vivacité* , ses *supercheries* , & les divers *stratagêmes* dont il s'est servi , soit en *amour* , soit au *jeu* , expriment naturellement son *caractere*.

C'est lui-même, dis-je, qu'il faut écouter dans cet *écrit* ; puis que je ne fais que tenir la plume , à mesure qu'il me dicte les *particularitez* les plus singulieres & les moins connus de sa *Vie*.

---

## CHAPITRE II.

EN ces tems-là , il n'en alloit pas en France , comme à present. LOUIS XIII. regnoit encore , & le *Cardinal DE RICHELIEU* gouvernoit le Roiaume. De *Grands-Hommes* commandoient de *petites armées* , & ces *armées* faisoient de grandes choses. La *fortune* des *Grands* de la *Cour* dépendoit de la *faveur* du *Ministre* ; les établissemens n'y étoient solides , qu'à mesure qu'on lui étoit devoüé. De vastes projets jettoient au cœur des *Etats voisins* , les fondemens de cette *Grandeur* redoutable , où l'on voit celui-ci. La *Police* étoit un peu negligée. Les grands chemins

étoient impraticables de jour , & les ruës durant la nuit ; mais , on voloit encore plus impunément ailleurs. La *Jeunesse*, en entrant dans le monde , prenoit le parti que bon lui sembloit. Qui vouloit, se faisoit *Chevalier* : *Abbé*, qui pouvoit, j'entens *Abbé à Benefice*. L'habit ne distinguoit point le *Chevalier* de l'*Abbé* ; & je crois que le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit l'un & l'autre au *Siege* de *Trin*. Ce fut la premiere *Campagne* ; & il y porta ces dispositions heureuses , qui previennent favorablement, & qui font qu'on n'a besoin, ni d'*amis* pour être introduit, ni de *recomandations* pour être agreablement reçu par tout.

Le *Siege* étoit formé , quand il arriva. Cela lui épargna quelques temeritez : car, un *Volontaire* ne dort pas en repos, s'il n'a essuié les premiers coups qu'on tire. Il alla donc reconnoître les *Generaux*, n'y aiant plus rien à faire à l'égard de la *Place* sur cet article. Le *Prince THOMAS* commandoit l'*Armée* ; & , comme la *Charge* de *Lieutenant General* n'étoit pas encore connue, DU PLESSIS-PRASLIN, & le fameux *Vicomte* DE TURENNE étoient les *Marechaux de Camp*.

On portoit quelque respect aux *Places de Guerre*, avant qu'une *Puissance*, à

laquelle rien ne peut résister, eut trouvé moyen de les abîmer par une grêle affreuse de *bombes*, & par le ravage de cent pièces des *canon* en batterie. Avant ces furieux orages, qui réduisent le *Gouverneur* aux *souterrains*, & la *garnison* en poudre, de fréquentes *sorties* vivement repoussées, de vigoureuses *attaques* vaillamment soutenuës, signaloient l'art des *assiégeans* & le courage des *assiégez*: & , par conséquent, les *sieges* étoient d'une longueur raisonnable: & les *jeunes gens* avoient le tems d'y apprendre quelque chose.

Il y eut de belles actions de part & d'autre dans celui de *Trin*. On y essuia des fatigues; on souffrit des pertes: mais, on ne s'ennuia plus dans l'*Armée*, depuis que le *Chevalier DE GRAMMONT* y fut; plus de fatigue dans la *tranchée*; plus de sérieux chez les *Generaux*; plus d'ennuis dans les *Troupes*, depuis son arrivée. Il cherchoit & portoit par tout la joie.

Parmiles *Officiers* de l'*Armée*, comme par tout ailleurs, on voioit des gens de mérite, ou des gens qui en vouloient avoir. Les derniers imitoient le *Chevalier DE GRAMMONT* dans les choses qui le faisoient briller, & n'y réussissoient pas; les autres admiroient ses talens, & recherchoient son *amitié*. MATTA fut de

ce nombre. Il étoit agreable par sa *figure*, plus encore par le caractère de son *esprit*. Il l'avoit simple & naturel ; mais , avec le discernement , & la delicateſſe des plus fins , & des plus déliez. Plein de *franchise* , & de *probité* dans toutes ſes manieres. Le *Chevalier* DE GRAMMONT ne fut pas long-tems à démêler les qualitez qui le diſtinguoient. Ainſi , la connoiſſance fut bientôt faite , & l'*amitié* bientôt liée entr'eux.

MATTA voulut abſolument , que le *Chevalier* DE GRAMMONT vint ſ'établir chez lui. Il n'y conſentit , qu'à condition qu'il partageroit la dépenſe. Comme ils avoient l'humeur liberale , & magnifique, ce fut à frais communs , qu'ils donnerent les *repas* les mieux entendus , & les plus délicats qu'on eut encore vus. Le *jeu* rendoit à merveille dans les commencemens ; & le *Chevalier* rendoit en cent façons ce qu'il ne prenoit que d'une ſeule.

Les *Generaux* tour à tour regalez , admirerent leur *magnificence* , & voulurent mal à leurs *Officiers* de ce qu'ils n'étoient pas ſi bien ſervis. Le *Chevalier* avoit le don de faire valoir les choſes les plus communes , & ſon *esprit* étoit tellement à la mode , que c'étoit ſe deshonorer, que de ne pas ſe ſoumettre à ſon gout. MAT-

MATTA lui laissoit le soin de louer la table, & d'en faire les honneurs; &, charmé d'un applaudissement universel, il se persuada qu'il n'y avoit rien de si beau, que de vivre comme ils faisoient, & rien de plus aisé, que de continuer: mais, il s'aperçut bientôt que les plus grandes prosperitez ne sont pas les plus durables.

Une grosse chere, une petite œconomie, des domestiques infideles, une fortune ennemie; tout cela s'unissant, pour déranger le ménage, la table s'alloit reformer tout doucement d'elle-même, quand le genie du *Chevalier*, fertile en ressources, entreprtt de soutenir son premier honneur, par l'expedient qu'on va voir.

Ils ne s'étoient point parlé de l'état de leurs affaires; quoique celui qui en avoit le soin, en eût separément averti, prêt à recevoir de l'argent pour continuer la dépense, ou à rendre ses comptes pour le passé. Un jour, que le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit revenu plutot qu'à l'ordinaire, il trouva MATTA tranquillement endormi dans un fauteuil; &, ne voulant pas interrompre son repos, il se mit à rêver à son projet. MATTA s'éveilla, sans qu'il s'en aperçut; &, aiant quelque tems admiré la contemplation où il paroissoit enseveli, & ce profond silen-

ce entre deux hommes qui ne l'avoient jamais gardé un moment ensemble, il le rompit par un soudain éclat de rire, qui ne fit qu'augmenter, à mesure que l'autre le regardoit. *Voilà*, dit le Chevalier, *un reveil assez gai, & assez bouffon; & à qui en as-tu donc? ou si c'est aux anges que tu ris? Ma foi, Chevalier, dit MATTA, je ris d'un songe, que je viens de faire, si naturel, & si plaisant, qu'il faut que je t'en fasse rire aussi. Je révois que nous avions renvoyé Mr le Maître d'Hôtel, Mr le Chef de Cuisine, & Mr notre Officier; résolu, pour le reste de la Campagne, d'aller manger chez les autres, comme les autres étoient venus manger chez nous. Voilà mon songe; & toi, Chevalier, à quoi révois-tu?*

*Pauvre esprit, dit le Chevalier, en haussant les épaules, te voilà d'abord sur le côté; te voilà dans la consternation, & l'humilité. pour quelques mauvais propos que le Maître d'Hôtel t'aura tenus comme à moi? Quoi! après la figure, que nous aurons faite, à la barbe des Grands & des Etrangers de l'armée, quitter la partie comme des fots, & plier bagage comme des croquans, au premier épuisement de finance? Tu n'as point de sentiment. Où est l'honneur de la France? Et, où est l'argent, dit MATTA? Car, mes gens se donnent au diable, qu'il n'y a*

pas dix écus dans la maison; & je crois que les tiens ne t'en gardent gueres davantage: car, il y a plus de huit jours, que je ne t'ai vu, ni tirer ta bourse, ni compter ton argent: Amusement, qui t'occupoit volontiers en prospérité.

Je conviens de tout cela, dit le Chevalier. Mais, je veux te faire convenir, que tu n'es qu'une poule mouillée dans cette occasion; & que seroit-ce de toi, si tu te vois dans l'état où je me suis trouvé à Lyon, quatre jours avant d'arriver ici. Je t'en veux faire le récit.

### CHAPITRE III.

**V**Oici dit MATTA, qui sent bien le Roman, hors qu'il faudroit que ce fut son Ecuier, qui me contât ton histoire. C'est l'ordre, dit le Chevalier. Cependant, je pourrai te parler de mes premiers exploits, sans blesser ma modestie; outre que mon Ecuier a l'accent un peu burlesque pour un récit héroïque.

„ Tu sauras donc qu'en arrivant à  
 „ Lyon . . . Est-ce comme cela, qu'on  
 commence, dit MATTA? Prends ton histoire d'un peu plus loin: les moindres particularitez d'une vie comme la tienne méritent

d'être contées ; mais , sur tout , la maniere dont tu salua le Cardinal DE RICHELIEU la premiere fois. On m'en a fait rire. Au reste , je te dispense de me parler des gentilleses de ton enfance ; de la genealogie, du Nom , & de la qualité de tes Ancêtres ; car , tu n'en sçais pas un mot.

„ Ah ! que tu fais le mauvais Plaisant !  
 „ tu crois que tout le monde est de ton  
 „ ignorance. Tu t'imagines donc que je  
 „ ne connois pas les MENDORES , ni  
 „ les CORISANDES , moi ! Je ne fais  
 „ peut-être pas qu'il n'a tenu qu'à mon  
 „ pere d'être fils d'HENRI I V. Le Roi  
 „ vouloit à toute force le reconnoître.  
 „ Jamais ce traître d'homme-là n'y vou-  
 „ lut consentir. Vois un peu ce que ce  
 „ seroit que les GRAMMONTS , sans  
 „ ce beau travers ! Ils auroient le pas de-  
 „ vant les CESARS DE VENDOME. Tu as  
 „ beau rire. c'est l'Evangile. Mais, venons  
 „ à notre fait.

„ On me mit au College de Pau , dans  
 „ la vuë de me faire d'Eglise ; mais, com-  
 „ me j'avois bien d'autres vuës , je n'avois  
 „ garde d'y profiter : j'avois tellement le  
 „ jeu dans la tête , que le Precepteur , &  
 „ les Regens , perdoient leur latin, en me  
 „ le voulant apprendre. Le vieux BRI-  
 „ NON , qui me servoit de valet & de

„gouverneur, avoit beau me menacer de  
 „ma mere. Je n'étudiois, que quand il  
 „me plaisoit; c'est-à dire, quasi jamais.  
 „Cependant, on me traitoit en écolier de  
 „ma qualité; j'eus toutes les dignitez de  
 „la Classe, sans les avoir meritées, & for-  
 „tis du College à peu près comme j'y étois  
 „entré. On trouva que j'en savois encore  
 „de reste pour l'Abbaie, que mon frere  
 „avoit demandé pour moi.

„Il venoit d'épouser la niece d'un Mi-  
 „nistre devant qui tous genoux flechif-  
 „soient. Il voulut me presenter à lui.  
 „J'eus peu de peine à quitter mon pais,  
 „& beaucoup d'impatience d'arriver à  
 „Paris. Mon frere m'ayant tenu quelque  
 „tems auprès de lui, pour me dégourdir,  
 „il me lâcha par la ville, pour perdre  
 „l'air de la campagne, & trouver celui  
 „du monde. Je l'attrapai si bien, que je  
 „ne voulus plus m'en défaire, quand il  
 „fut question de m' presenter à la Cour,  
 „en équipage d'Abbé. Tu fais comme on  
 „se mettoit alors. Tout ce qu'on obtint  
 „de moi fut de mettre une soutanne par  
 „dessus mes habits; & mon frere mou-  
 „rant de rire de mon habillement eccle-  
 „siastique, voulut en faire rire les autres.  
 „J'avois la plus belle tête du monde,  
 „bien poudrée & bien frisée, par dessus

,, ma *soutanne*, & par deffous, des *botines*  
 ,, blanches & des *éperons* dorez. Le *Car-*  
 ,, *dinal*, qui avoit l'esprit penetrant, n'a-  
 ,, voit garde de rire. Cette élévation de  
 ,, sentimens lui donna de l'ombrage. Il  
 ,, jugea de ce que seroit un genie, qui,  
 ,, à cet âge, se moquoit de la *tonsure*,  
 ,, & méprisoit le *petit colet*.

,, Quand mon frere m'eut remené chez  
 ,, lui; Or ça, *nôtre petit Cadet*, me dit-il,  
 ,, cela s'est passé à merveille, & notre *ajuf-*  
 ,, *ment mi-parti de robe*, & d'*épée*, a  
 ,, beaucoup réjoui la Cour; mais ce n'est pas  
 ,, tout: il faut opter, mon *petit Cavalier*,  
 ,, *Voiez donc, si, vous en tenant à l'Eglise*,  
 ,, vous voulez posséder de grands biens, &  
 ,, ne rien faire; ou avec une petite *legiti-*  
 ,, *me*, vous faire casser bras & jambes, pour  
 ,, être le *Fructus Belli* d'une Cour insensible,  
 ,, & parvenir sur la fin de vos jours à la  
 ,, dignité de *Maréchal de Camp*, avec un  
 ,, œil de verre, & une jambe de bois.

,, Je sai, lui dis-je, qu'il n'y a aucune  
 ,, comparaison entre ces deux états, pour la  
 ,, commodité de la vie; mais, comme il faut  
 ,, chercher son salut preferablement à tout,  
 ,, je suis resolu de renoncer à l'Eglise, pour  
 ,, tâcher de me sauver; à condition nean-  
 ,, moins que je garderai mon *Abbaie*. Les  
 ,, remontrances & l'autorité de mon frere

„ furent inutiles, pour m'en détourner, &  
 „ il falut bien me passer ce dernier arti-  
 „ cle, pour m'entretenir à l'*Academie*.

„ Tu fais que je suis le plus adroit  
 „ homme de *France*; ainsi, j'eus bientôt  
 „ appris tout ce qu'on y montre: &, en  
 „ chemin faisant, j'appris encore ce qui  
 „ perfectionne la *jeunesse*, & rend *honnête-*  
 „ *homme*; car, j'appris encore toutes sor-  
 „ tes de *jeux aux cartes* & aux *dez*. La  
 „ verité est que je m'y crus d'abord beau-  
 „ coup plus savant que je ne l'étois; com-  
 „ me je l'ai dans la suite éprouvé.

„ Ma mere, qui sçut le parti que je  
 „ prenois, pleura la *profession* que j'avois  
 „ quittée, & ne put se consoler de celle  
 „ que j'avois prise. Elle avoit compté que  
 „ dans l'*Eglise* je serois un *Saint*; elle  
 „ compta que je serois un *diable* dans le  
 „ monde, ou tué à la *guerre*. Je mourois  
 „ d'envie d'y aller; mais, comme j'étois  
 „ encore trop jeune, il falut faire une  
 „ *campagne à bidache*, avant que d'en  
 „ faire une à l'*armée*.

„ Quand je fus de retour auprès de ma  
 „ mere, j'avois tellement l'air de la *Cour*  
 „ & du monde, qu'elle eut du respect pour  
 „ moi, au lieu de me gronder de mon en-  
 „ têtement pour les *armes*. J'étois son  
 „ *idole*, & me trouvant inébranlable, elle

„ ne songea qu'à me garder le plus qu'elle  
 „ pourroit, en attendant qu'on fir mon  
 „ petit équipage.

„ Le fidele BRINON, qui me fut re-  
 „ donné pour *valet de chambre*, devoit  
 „ encore faire la *charge de Gouverneur &*  
 „ *d'Ecuyer*; parce que c'est peut-être le  
 „ *Gascon* unique, qu'on verra jamais se-  
 „ rieux & rebarbatif au point où il l'est.  
 „ Il repondit de ma conduite sur la *bien-*  
 „ *seance & la morale*, & promit à ma me-  
 „ re, qu'il rendroit bon compte de ma per-  
 „ sonne dans les *dangers* de la *guerre*.  
 „ J'espere qu'il tiendra mieux sa parole à  
 „ l'égard de ce dernier article, qu'il n'a  
 „ fait sur les autres.

„ On fit partir mon équipage huit jours  
 „ avant moi. C'étoit toujours autant de  
 „ tems que ma mere gaignoit, pour me  
 „ faire des *exhortations*. Enfin, après  
 „ m'avoir bien conjuré d'avoir la *crainte*  
 „ *de Dieu* devant les yeux, & l'*amour du*  
 „ *prochain* en recommandation, elle me  
 „ laissa partir sous la garde du Seigneur,  
 „ & du sage BRINON

„ Dès la seconde poste, nous primes  
 „ querelle. On lui avoit mis *quatre cens*  
 „ *louis* entre les mains, pour ma *cam-*  
 „ *pagne*. Je les voulus avoir. Il s'y op-  
 „ posa fortement. *Vieux faquin*, lui dis-

je, est-ce à toi cet argent ; ou, si on te l'a  
 donné pour moi ? A ton avis, il me fau-  
 droit un Tresorier pour ne paier que par  
 ordonnance. Je ne sai si ce fut par pres-  
 sentiment qu'il s'attrista ; mais, ce fut  
 avec des violences & des convulsions  
 extrêmes, qu'il se vit contraint de ceder.  
 On eut dit que je lui arrachois le cœur.  
 Je me sentis plus leger & plus gai,  
 depuis le dépôt dont je l'avois soulagé ;  
 lui, au contraire, parut si accablé, qu'on  
 eut dit que je lui avois mis quatre cens  
 livres de plomb sur le dos, en lui  
 ôtant ces quatre cens pistoles. Il falut  
 fouetter son cheval moi-même, tant il  
 alloit pesamment, & se retournant de  
 tems en tems, *Mr le Chevalier*, me  
 disoit-il, *ce n'est pas ainsi que Madame*  
*l'entend*. Ses reflexions & ses douleurs  
 se renouvelloit à chaque poste ; car, au  
 lieu de donner dix sols au Postillon, j'en  
 donnois trente.

Nous arrivames enfin à *Lion*. Deux  
 soldats nous arrêterent à la porte de la  
 ville, pour nous mener chez le Gouver-  
 neur. J'en pris un pour me conduire à  
 la meilleure *Hôtellerie*, & mis BRINON  
 entre les mains de l'autre, pour aller  
 rendre compte au *Commandant* de mon  
 voyage, & de mes desseins.

„ Il y a d'aussi bons *Traiteurs* à *Lyon* qu'à  
 „ *Paris* ; mais , mon *soldat* , selon la cou-  
 „ tume , me mena chez un de ses amis ,  
 „ dont il me vanta la maison , comme le  
 „ lieu de la ville où l'on faisoit la *chere*  
 „ la plus delicate , & où l'on trouvoit la  
 „ meilleure *compagnie*. L'*Hôte* de ce *Pa-*  
 „ *lais* étoit gros comme un muid. Il  
 „ s'appelloit C E R I S E. Il étoit *Suisse* de  
 „ nation , *empoisonneur* de profession , &  
 „ *voleur* par *habitude*. Il me mit dans une  
 „ chambre assez propre , & me demanda  
 „ si je voulois manger en compagnie , ou  
 „ seul. Je voulus être de l'*auberge* , à cau-  
 „ se du *beau monde* , que le *soldat* m'avoit  
 „ promis dans cette maison.

„ B R I N O N , que les questions du  
 „ *Gouverneur* avoient impatienté , revint  
 „ plus renfrogné qu'un vieux *singe* , &  
 „ voiant que je me peignois un peu , pour  
 „ descendre : *Et que voulez-vous donc* ,  
 „ *Monsieur* , me dit il ? *Aller trotter par*  
 „ *la ville* ? *Non pas* ? *N'est-ce pas assez*  
 „ *troté depuis le matin* ? *Mangez un mor-*  
 „ *ceau*, & *couchez-vous à bonne heure*, pour  
 „ être du *matin à cheval* , à la *pointe du*  
 „ *jour*. *Monsieur le Contrôleur*, lui dis-je,  
 „ je ne veux ni *trotter par la ville* , ni *man-*  
 „ *ger seul*, ni *me coucher à bonne heure*. Je  
 „ veux *souper en compagnie là bas* ? *En*

», pleine auberge? s'écria-t-il. Hé! Mon-  
 », sieur, vous n'y songez pas. Je me donne  
 », au diable, s'ils ne sont une douzaine de  
 », baragouineurs à jouer cartes & dez, qu'on  
 », n'entendrait pas Dieu tonner.

», J'étois devenu insolent, depuis que  
 », je m'étois emparé de l'argent; & vou-  
 », lant commencer à me soustraire de la  
 », domination de mon Gouverneur: Savez-  
 », vous bien, Monsieur BRINON, lui dis-  
 », je, que je n'aime pas qu'un sot fasse le  
 », raisonneur? Aidez-vous-en souper, s'il  
 », vous plaît, & que j'aie ici des chevaux  
 », de poste avant le jour.

», J'avois senti peillier mon argent au  
 », moment qu'il avoit lâché le mot de car-  
 », tes & dez. Je fus un peu surpris de trou-  
 », ver la Salle où l'on mangeoit remplie de  
 », figures extraordinaires. Mon Hôte, après  
 », m'avoir présenté, m'assura qu'il n'y  
 », avoit que dix-huit ou vingt de ces Mes-  
 », sieurs, qui auroient l'honneur de man-  
 », ger avec moi. Je m'approchai d'une ta-  
 », ble où l'on jouoit, & je faillis à mourir  
 », de rire. Je m'étois attendu à voir bonne  
 », compagnie, & gros jeu; & c'étoient  
 », deux Allemands, qui jouoient au tric-  
 », trac. Jamais chevaux de carosse n'ont  
 », joué comme ils faisoient, mais, leur figu-  
 », re, sur tout, passoit l'imagination. Celui,

„ auprès de qui j'étois , étoit un petit  
 „ ragoz , grassouillet & rond comme une  
 „ boule. Il avoit une fraise , avec un cha-  
 „ peau pointu , haut d'une aune. Non,  
 „ il n'y a personne , qui d'un peu loin,  
 „ ne l'eut pris pour le dôme de quelque  
 „ Eglise , avec un clocher dessus. Je de-  
 „ mandai à l'Hôte ce que c'étoit ? Un  
 „ Marchand de Bâle, me dit-il , qui vient  
 „ vendre ici des chevaux; mais, je crois qu'il  
 „ n'en vendra gueres, de la manière qu'il s'y  
 „ prend : car, il ne fait que jouer. Jouë-t-il  
 „ gros jeu , lui dis je ? Non pas à present,  
 „ dit-il : ce n'est que pour leur écot , en at-  
 „ tendant le souper ; mais , quand on peut  
 „ tenir le petit Marchand en particulier , il  
 „ jouë beau jeu. A-t-il de l'argent, lui dis-  
 „ je ? Oh , oh , dit le perfide CERISE,  
 „ Pleut à Dieu que vous lui eussiez gagné  
 „ mille pistoles , & en être de moitié ; nous  
 „ ne serions pas long-tems à les attendre.

„ Il ne m'en falut pas davantage pour  
 „ mediter la ruine du chapeau pointu. Je  
 „ me remis auprès de lui , pour l'étudier.  
 „ Il jouoit tout de travers , écoles sur éco-  
 „ les , Dieu sait. Je commençois à me  
 „ sentir quelques remords sur l'argent,  
 „ que je devois gagner à une petite ci-  
 „ trouille , qui en savoit si peu. Il perdit  
 „ son écot ; on servit , & je le fis mettre

», auprès de moi. C'étoit une table de  
», *refectoire*, où nous étions pour le moins  
», vingt-cinq, malgré la promesse de mon  
», *Hôte*.

», Le plus maudit *repas* du monde fini,  
», toute cette cohue se dispersa, je ne sai  
», comment, à la reserve du *petit Suisse*,  
», qui se tint auprès de moi, & l'*Hôte*, qui  
», se vint mettre de l'autre côté. Ils fu-  
», moient comme des *dragons*, & le *Suisse*  
», me disoit de tems en tems, *demande par-*  
», *don à Monsieur de la liberté grande*; &  
», là - dessus m'envoioit des bouffées de  
», tabac à m'étouffer. Monsieur CERISE,  
», de l'autre côté, me demanda la liberté  
», de me demander si j'avois jamais été  
», dans son païs, & parut surpris de me  
», voir assez bon air, sans avoir voiaagé en  
», *Suisse*.

», Le *petit ragot*, à qui j'avois à faire,  
», étoit aussi *questionneur* que l'autre. Il  
», me demanda si je venois de l'*armée* de  
», *Piedmont*; & lui aiant dit que j'y allois,  
», il me demanda si je voulois acheter des  
», chevaux, qu'il en avoit bien deux cens,  
», dont il me feroit bon marché. Je com-  
», mençois à être enfumé comme un  
», *jambon*; &, m'ennuiant du *tabac*  
», & des *questions*, je proposai à mon  
», homme de jouer une petite pistole au

„ *tric-trac*, en attendant que nos gens  
 „ eussent soupé. Ce ne fut pas sans beau-  
 „ coup de façons qu'il y consentit, en me  
 „ demandant pardon de la *liberté grande*.  
 „ Je lui gagnai partie, revanche, & le  
 „ tout, dans un clin d'œil; car, il se trou-  
 „ bloit, & se laissoit enfler, que c'étoit  
 „ une benediction. BRINON arriva sur  
 „ la fin de la troisième partie, pour me  
 „ mener coucher. Il fit un grand *signe de*  
 „ *croix*, & n'eut aucun égard à tous ceux,  
 „ que je lui faisois de sortir. Il falut me  
 „ lever, pour lui en aller donner l'ordre  
 „ en particulier. Il commença par me  
 „ faire des reprimendes de ce que je m'en-  
 „ canaillois avec un vilain monstre com-  
 „ me cela. J'eus beau lui dire, que c'étoit  
 „ un *gros Marchand*, qui avoit force  
 „ argent, & qui ne jouoit non plus  
 „ qu'un enfant. Lui, *Marchand?* s'écria-  
 „ t-il. *Ne vous y fiez pas, Mr le Cheva-*  
 „ *lier. Je me donne au diable, si ce n'est*  
 „ *quelque sorcier. Tais-toi, vieux fou,* lui  
 „ dis-je; *il n'est non plus sorcier que toi;*  
 „ *c'est tout dire: & pour te le montrer,*  
 „ *je lui veux gagner quatre ou cinq cens*  
 „ *pistoles avant que de me coucher.* En  
 „ disant cela, je le mis dehors, avec  
 „ défense de rentrer, ou de nous inter-  
 „ rompre.

„ Le jeu fini, le *petit Suisse* déboutonna  
„ son haut-de-chaussé, pour tirer un beau  
„ quadruple d'un de ses gouffets ; & me  
„ le présentant, il me demanda pardon de  
„ la *liberté grande*, & voulut se retirer.  
„ Ce n'étoit pas mon compte. Je lui dis  
„ que nous ne jouions que pour nous  
„ amuser, que je ne voulois point de son  
„ argent, & que s'il vouloit, je lui jouc-  
„ rois ses quatre pistoles dans un tour uni-  
„ que. Il en fit quelque difficulté, mais  
„ il se rendit à la fin, & le regagna. J'en  
„ fus piqué : j'en rejouai une autre ; la  
„ chance tourna, le dez lui devint favo-  
„ rable, les écoles cessèrent, je perdis  
„ partie, revanche, & le tout : les moi-  
„ tiez suivirent, le tout en fut : j'étois  
„ piqué, lui beau joueur, il ne me refusa  
„ rien, & me gagna tout, sans que  
„ j'eusse pris six trous, en huit ou dix  
„ parties. Je lui demandai encore un  
„ tour pour cent pistoles ; mais, comme  
„ il vit que je ne mettois pas au jeu, il me  
„ dit qu'il étoit tard, qu'il faloit qu'il  
„ allât voir ses chevaux, & se retira, me  
„ demandant pardon de la *liberté grande*.  
„ Le *sens froid* dont il me refusa, & la  
„ *politesse* dont il me fit la reverence, me  
„ piquerent tellement, que je fus tenté de  
„ le tuer. Je fus si troublé de la rapidité

„ dont je venois de perdre jusques à la  
 „ derniere pistole, que je ne fis pas d'a-  
 „ bord toutes les reflexions, qu'il y a à  
 „ faire sur l'état où j'étois réduit.

„ Je n'osois remonter dans ma cham-  
 „ bre, de peur de BRINON. Par bon-  
 „ heur s'étant ennuié de m'attendre, il  
 „ s'étoit couché. Ce fut quelque conso-  
 „ lation; mais, elle ne dura pas. Dès  
 „ que je fus au lit, tout ce qu'il y avoit  
 „ de funeste dans mon *avanture* se pre-  
 „ senta à mon imagination. Je n'eus gar-  
 „ de de m'endormir. J'envisageois toute  
 „ l'horreur de mon desastre, sans y trou-  
 „ ver de remede; & j'eus beau tourner  
 „ mon esprit de toutes façons, il ne me  
 „ fournit aucun expedient. Je ne craignois  
 „ rien tant que l'aube du jour: elle arri-  
 „ va pourtant, & le cruel BRINON avec  
 „ elle. Il étoit botté jusqu'à la ceinture,  
 „ & faisant claquer un maudit fouet, qu'il  
 „ tenoit à la main: *Debout, Mr le Che-  
 „ valier, s'écria-t'il, en ouvrant mes ri-  
 „ deaux; les chevaux sont à la porte, &  
 „ vous dormez encore. Nous devrions avoir  
 „ déjà fait-deux postes; ça de l'argent,  
 „ pour paier dans la maison.* BRINON,  
 „ lui dis je, d'une voix humiliée, *fermez  
 „ le rideau* Comment! s'écria-t-il, *Fer-  
 „ mez le rideau! Vous voulez donc faire  
 „ votre*

„ votre Campagne à Lyon ? Apparemment  
 „ vous y prenez gout. Et le gros Marchand,  
 „ vous l'avez devalisé ? Non pas , M. le  
 „ Chevalier ? Cet argent ne vous profitera  
 „ pas. Ce malheureux a peut-être une fa-  
 „ mille ; & c'est le pain de ses enfans qu'il  
 „ a joué, & que vous avez gagné. Cela,  
 „ valoit-il la peine de veiller toute la nuit ?  
 „ Que diroit Madame , si elle voioit ce  
 „ train ? M. BRINON, lui dis-je, fermez,  
 „ s'il vous plait, le rideau. Mais, au lieu  
 „ de m'obeir, on eut dit que le Diable  
 „ lui fouoit dans l'esprit ce qu'il y avoit  
 „ de plus sensible, & de plus piquant dans  
 „ un malheur comme le mien. Et com-  
 „ bien ? me disoit-il, les cinq cens ? Que  
 „ fera ce pauvre homme ? Souvenez-vous  
 „ que je vous l'ai dit, Monsieur le Cheva-  
 „ lier. Cet argent ne vous profitera pas.  
 „ Est-ce quatre cens ? trois ? deux ? Quoi !  
 „ ce ne seroit que cent louis ? poursuivit-il,  
 „ voiant que je branlois la tête à chaque  
 „ somme qu'il avoit nommée. Il n'y a pas  
 „ grand mal à cela, & cent pistoles ne le  
 „ ruineront pas, pourvu que vous les aiez  
 „ bien gagnées. BRINON, mon ami, lui  
 „ dis-je, avec un grand soupir, fermez le  
 „ rideau ; je suis indigne de voir le jour.  
 „ BRINON tressaillit à ces tristes pa-  
 „ roles ; mais, il pensa s'évanouir, quand

„ je lui contai mon aventure. Il s'arra-  
„ cha les cheveux, fit des exclamations  
„ douloureuses, dont le refrain étoit tou-  
„ jours, *Que dira Madame ?* Et, après  
„ s'être épuisé en regrets inutiles, à *donc,*  
„ *Mr le Chevalier,* me dit-il, *que preten-*  
„ *dez-vous devenir ? Rien,* lui dis-je ; *car,*  
„ *je ne suis bon à rien.* Ensuite, comme  
„ j'étois un peu soulagé de lui avoir fait  
„ ma confession, il me passa quelques pro-  
„ jets dans la tête, que je ne pus lui faire  
„ approuver. Je voulois qu'il allât en pos-  
„ te joindre mon *Equipage*, pour vendre  
„ quelqu'un de mes habits. Je voulois  
„ encore proposer au Marchand de che-  
„ vaux de lui en acheter bien cher à cre-  
„ dit, pour les revendre à bon marché.  
„ BRINON se moqua de toutes ces pro-  
„ positions ; & après avoir eu la cruauté  
„ de me laisser long-tems tourmenter, il  
„ me tira d'affaire. Les parens font tou-  
„ jours quelque vilenie à leurs pauvres  
„ enfans. Ma mere avoit eu dessein de  
„ me donner cinq cens louis ; elle en  
„ avoit retenu cinquante, tant pour quel-  
„ ques petites reparations à l'*Abbaie*, que  
„ pour faire prier Dieu pour moi. BR I-  
„ NON étoit chargé de cinquante au-  
„ tres, avec ordre de ne m'en point par-  
„ ler, que dans quelque pressante neces-

sité. Elle arriva bien-tôt, comme tu vois.

„ Voilà, pour abréger, le dénouement de cette première intrigue. Le jeu m'a favorisé jusques ici ; car, je me suis vu quinze cens louis, tous frais faits, depuis mon arrivée. La fortune est redevenue mauvaise, il la faut corriger. Notre argent est au bas ; eh bien, il y faut remédier.

Rien n'est plus aisé, dit MATTA. Il n'y a qu'à trouver quelque Marchand de chevaux, aussi dupe que celui de Lyon. Mais, à propos, le fidèle BRINON n'auroit-il point encore quelque réserve pour la dernière extrémité ? La voilà ma foi venue, & nous ne ferions pas mal de nous en servir.

La plaisanterie seroit de saison, lui dit le Chevalier, si tu savois où donner de la tête. Il faut de l'esprit de reste, pour en vouloir fourrer par tout, comme tu prétens faire. Que diable ! tu veux toujours badiner, sans songer que la conjoncture est des plus sérieuses pour nous. Ecoute, je vais demain au quartier général ; je dînerai chez le Comte DE CAMERAN, & je le prierai de souper... Et où ? dit MATTA. Ici, dit le Chevalier. Tu es fou, mon pauvre ami, dit l'autre. Voici, apparemment, un de tes projets de Lyon ; tu sais que nous n'avons

ni argent , ni credit ; & pour racommoder nos affaires , tu veux donner à souper.

Esprit bouché , dit le Chevalier , est-il possible , que depuis le tems que nous sommes ensemble , il ne te soit pas venu le moindre brin d'imagination ? Le Comte DE CAMERAN joue au quinze , & moi aussi ; nous avons besoin d'argent , il n'en fait que faire ; je commanderai un excellent repas , il le paiera Fais-moi parler à ton Maitre d'Hôtel ; & ne te mets en peine de rien , horsmis de quelques precautions , qu'il est bon de prendre dans une occasion comme celle-ci. Comme quoi , dit MATTA ? Voici comme quoi , dit le Chevalier ; car , je vois bien qu'il te faut expliquer jusques aux choses les plus claires.

Tu commandes ici les Compagnies des Gardes ; n'est-il pas vrai ? Dès que la nuit sera venuë , tu feras prendre les armes à quinze ou vingt soldats commandes par LA PLACE , ton Sergent , & tu les posteras ventre à terre entre-ci & le quartier general.... Comment , Mor.... ! s'écria MATTA , une embuscade ! Je crois , Dieu me pardonne , que tu pretens voler ce pauvre Savoïard. Si c'est là ton dessein , je te declare que je n'en suis pas.... Pauvre esprit , dit le Chevalier , voici le fait. Il y a de l'apparence , que nous lui gagnerons son argent.

Les Piedmontois, honnêtes gens d'ailleurs, sont soupçonneux volontiers, & défiants. Celui-ci commande la Cavalerie. Tu sais que tu ne saurois te taire, & tu es homme à lâcher quelque mauvaise plaisanterie pour l'inquieter. S'il s'alloit mettre dans la tête qu'on l'a trompé, & qu'il vint à s'en repentir, que fait-on ce qu'il pourroit faire? Car, il est d'ordinaire accompagné de huit ou dix hommes à cheval. C'est pourquoi, quelque ressentiment que la perte lui cause, il est bon de se mettre en état de n'en avoir point le démenti.

Embrasse-moi, cher Chevalier, dit MATTA, se tenant les côtes; embrasse-moi; car, tu es trop merveilleux. J'étois un bon sot, moi, de croire, quand tu m'as parlé de prendre des precautions, qu'il n'y avoit qu'à faire preparer une table & des cartes, ou peut-être faire provision de quelques dez de mauvaise foi. Je ne me serois jamais avisé de faire soutenir un homme, qui jouë au quinze, par un détachement d'infanterie; Il faut avouer que tu es déjà grand homme de guerre.

Le lendemain venu, tout alla de point en point comme le Chevalier DE GRAMMONT l'avoit projeté; l'infortuné CAMERAN donna dans le piège. On soupa le plus agreablement du monde. MATTA

but cinq ou six grands coups, pour étouffer un reste de délicatesse, qui l'inquiétoit. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, brillant à son ordinaire, pensa faire mourir de rire un *convié*, qu'il alloit bientôt rendre tres-serieux; & le bon CAMERAN mangeoit comme un homme dont les affections étoient partagées entre la *bonne chere*, & l'*amour du jeu*: c'est à dire, qu'il se hâtoit de manger, pour ne rien dérober au tems précieux, qu'il destinoit au *quinze*.

Le repas fini, le *Sergent* LA PLACE posta son *embuscade*; & le *Chevalier* DE GRAMMONT entreprit son homme. Il avoit encore sur le cœur la *persidie* du Suisse CERISE, & du *chapeau pointu*. Cela fit qu'il s'arma d'*insensibilité* contre de foibles *remords*, & quelques *scrupules*, qui se levoient dans son ame. MATTA, ne voulant point être spectateur de l'*hospitalité* violée, se mit dans un fauteuil, pour tâcher de dormir, tandis qu'on couperoit la gorge au pauvre CAMERAN. Ils ne cavoient d'abord que trois ou quatre pistoles, comme pour badiner; mais, CAMERAN aiant été trois ou quatre fois de reste, il cava au plus fort, & le jeu devint plus serieux. Il fut encore de reste; & il devint orageux; les *cartes*

volerent par la chambre, & les exclamations éveillèrent M A T T A.

Comme il avoit la tête embrouillée de sommeil & chaude de vin, il se mit à rire des transports du Piedmontois; &, au lieu de le consoler, *Ma foi, mon pauvre Comte*, lui dit-il, *si j'étois dans vôtre place, je ne jouerois plus. Et pourquoi?* dit l'autre. *Je ne sais*, dit-il; *mais, le cœur me dit, que vôtre guignon ne changera pas. Il faut voir*, dit C A M E R A N, en demandant des cartes. *Voiez donc*, dit M A T T A; & se rendormit. Mais, ce ne fut pas pour long-tems. Toutes les cartes étoient également malheureuses pour le perdant. Il n'y rencontroit que des lardons; &, en dernier, il avoit beau montrer quinze, cela ne servoit de rien. Nouvelles exclamations. *Ne vous l'avois-je pas dit*, s'écria M A T T A, qui s'étoit reveillé en sursaut? *Vous avez beau tempêter; tant que vous jouerez, vous perdrez. Croiez-moi, les plus courtes folies sont les meilleures. Quittez; car, je me donne au diable, s'il est possible que vous gagniez. Et, d'où vient?* dit C A M E R A N, qui commençoit à s'impatienter. *Voulez-vous le savoir?* dit M A T T A. *Ma foi, c'est que nous vous trompons.*

Le Chevalier DE GRAMMONT, outré d'une raillerie d'autant plus mal pla-

cée, qu'elle avoit quelque air de verité, Mr M A T T A , lui dit-il, *trouvez-vous qu'il soit fort agreable pour un homme qui joue aussi malheureusement que Mr le Comte, de lui rompre la tête de vos froides plaisanteries ? Pour moi, j'en suis si ennuié, que je quitterois dans le moment, s'il ne perdoit pas tant qu'il fait.* Un homme piqué ne craint rien tant qu'une telle menace; & , le Seigneur C A M E R A N se radoucissant, lui dit, qu'il n'y avoit qu'à laisser parler Mr M A T T A , si cela ne l'offensoit pas; que pour lui, cela ne lui faisoit aucune peine.

Le Chevalier DE GRAMMONT en usa bien plus honnêtement, que le Suisse de Lion n'avoit fait à son égard; car, il joua sur sa parole tant qu'il voulut. C A M E R A N lui en fut si bon gré, qu'il perdit jusques à *quinze cent pistoles*, & les paia dès le lendemain. Pour M A T T A , il fut grondé de la belle maniere de son *intemperance de langue*. Toute la raison, qu'en eut celui qui le reprimendoit, fut qu'il y avoit de la conscience à laisser tromper le pauvre *Savoiard*, sans l'en avertir, outre, disoit-il, qu'il eut été bien aise de voir son *Infanterie* aux mains avec la *Cavalerie* de C A M E R A N , en cas qu'il eut voulu faire le mauvais.

Cette *Avanture* les aiant remis en fonds, la Fortune se declara pour eux pendant le reste de la *Campagne*, & le Chevalier de GRAMMONT, pour faire voir qu'il ne s'étoit saisi des *effets* du Comte, que par droit de represailles, & pour se dédommager de la perte qu'il avoit faite à *Lion*, commença dès ce tems-là à faire l'usage de son *argent*, qu'on lui a vu faire depuis dans toutes les occasions. Il déterroit les *malheureux*, pour les secourir; les *Officiers*, qui perdoient leurs *équipages* à la *guerre*, ou leur *argent* au *jeu*; les *Soldats* estropiez dans la *tranchée*: enfin, tout éprouvoit sa *liberalité*; mais, sa maniere d'obliger surpassoit encore ses *bienfaits*. Tout homme, qu'on admire par ces endroits, réussit par tout. Connus des *Soldats*, il en étoit adoré. Les *Generaux* le trouvoient dans toutes les occasions, où il y avoit quelque chose à faire, & le cherchoient dans les autres. Dès qu'il vit la Fortune declarée pour lui, son premier soin fut de faire *restitution*, en mettant CAMERAN de part avec lui dans toutes les bonnes parties.

Un fonds inépuisable de *bonne humeur* & de *vivacité* lui fournissoit toujours quelque chose de nouveau dans les discours, & dans les actions. Je ne sai par quelle

occasion Mr DE TURENNE commanda sur la fin du *siege* un corps separé. Le *Chevalier* DE GRAMMONT le fut voir dans ses nouveaux quartiers. Il y trouva quinze ou vingt *Officiers*. Mr DE TURENNE aimoit naturellement la joie. La seule presence du *Chevalier* l'inspiroit. Il fut charmé de sa visite; & par reconnoissance, il voulut le faire jouer. Le *Chevalier* DE GRAMMONT lui dit, en le remerciant, qu'il avoit appris de son *Precepteur*, que quand on alloit chez ses amis, il n'étoit pas prudent d'y laisser son *argent* ni honnête d'emporter le leur. *Effectivement*, dit Mr DE TURENNE, *il ne trouveroit, ni gros jeu, ni grand argent parmi nous; mais, afin qu'il ne soit pas dit que l'on le laisse aller sans avoir joué, jouons chacun un cheval.*

Le *Chevalier* DE GRAMMONT y consentit. La fortune, qui l'avoit suivi dans un lieu où il n'avoit pas compté qu'il en auroit besoin, lui fit gagner quinze ou seize *chevaux* en badinant; & voiant qu'il y avoit quelques visages consternez de la perte: *Messieurs*, leur dit-il, *je serois fiché de vous voir retourner à pied de chez votre General. Il suffit que vous m'envoiez tous vos chevaux demain; à la reserve d'un que je donne pour les cartes.* Le valet de

chambre crut qu'il se moquoit. Je vous parle serieusement, dit le Chevalier; je vous donne un cheval pour les cartes; & qui plus est, prenez celui que vous voudrez, excepté le mien. Effectivement, dit Mr DE TURENNE, j'en suis charmé, pour la nouveauté du fait; car, je ne crois pas qu'on ait vu jusqu'à présent donner un cheval pour les cartes.

— Trin se rendit enfin. Le Baron DE BATTEVILLE, qui l'avoit vaillamment défendu, & long-tems, eut une capitulation digne de sa résistance. Je ne sai si le Chevalier DE GRAMMONT eut quelque part à la prise de cette place; mais, je fais bien, que sous un regne plus glorieux, & des armes par tout victorieuses, sa hardiesse & son adresse en ont fait prendre quelques-unes depuis, à la vue de son Maître. C'est ce qu'on verra dans la suite de ces *Memoires*.



## C H A P I T R E I V.

**V**A Gloire dans les *Armes* n'est tout au plus que la moitié du *brillant* qui distingue les *Heros*. Il faut que l'*Amour* mette la dernière main au relief de leur caractère, par les *travaux*, la *temerité* des *entreprises*, & la *gloire* des *succes*. Nous en avons des *exemples*, non seulement dans les *Romans*; mais, dans l'*Histoire* véritable des plus fameux *Guerriers*, & des plus celebres *Conquerans*.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT & MATTA, qui ne songeoient gueres à ces *exemples*, ne laisserent pas de songer qu'il étoit bon de s'aller délasser des *fatigues* du *siege* de *Trin*, en formant quelque *siege* aux dépens des *Beautez* & des *époux* de *Turin*. Comme la *Campagne* avoit fini de bonne heure, ils crurent qu'ils auroient le tems d'y faire quelques *exploits*, avant que la fin des beaux jours les obligeât à repasser les *Monts*.

Ils se mirent donc en chemin, tels à peu près qu'AMADIS, ou DOM GALAOR, après avoir reçu l'*Accolade*, & l'*Ordre de Chevalerie*, cherchant les *Avantures*, & courant après l'*Amour*, la *Guerre*, & les *Enchantemens*. Ils valoient bien

ces deux Freres ; car, s'ils ne savoient pas autrement *pourfendre Geans*, *dérrompre barnois*, & *porter en croupes belles Demoiselles*, sans leur parler de rien, ils savoient jouer, & les autres n'y connoissoient rien. Ils arriverent à *Turin*, furent agreablement reçus, & fort distinguez à la *Cour*. Cela pouvoit-il manquer ? Ils étoient jeunes, bienfaits ; ils avoient de l'esprit, & faisoient de la dépense. Dans quel país du monde ne réüssit-on pas avec de tels avantages ? Comme *Turin* étoit alors celui de l'*Amour*, & de la *Galanterie*, deux Etrangers de cet air, qui n'aimoient pas à s'ennuyer, n'avoient garde d'ennuyer les *Dames* de la *Cour*.

Quoique les hommes y fussent faits à peindre, ils n'avoient pas trop le don de plaire. Ils avoient du respect pour leurs femmes, & de la consideration pour les Etrangers ; & leurs femmes, encore mieux faites, avoient pour le moins autant de consideration pour les Etrangers, & n'en avoient que mediocrement pour eux.

Madame *Roiiale*, digne fille de HENRI IV, rendoit sa petite *Cour* la plus agreable du monde. Elle avoit herité des vertus de son pere, à l'égard des sentimens qui conviennent au Sexe ; &, à l'égard de ce qu'on appelle la *foiblesse des*

*grands cœurs*, Son Altesse n'avoit pas dé-generé.

Le Comte DE TANE S étoit son premier *Ministre*. Les *affaires d'Etat* n'étoient pas difficiles à manier durant son *ministere*. Personne ne s'en plaignoit; & cette *Princesse* paroissoit contente de sa capacité sur les autres: &, voulant que tout ce qui composoit sa *Cour* le fût aussi, l'on y vivoit assez selon l'usage, & les coutumes de l'*ancienne Chevalerie*.

Les *Dames* avoient chacune un *Amant d'obligation*, sans les *volontaires*, dont le nombre n'étoit point limité. Les *Chevaliers* déclarez portoient les *livrées* de leurs *Maitresses*, leurs *armes*, & quelquefois leurs *noms*. Leur fonction étoit de ne les point quitter en public, & de n'en point approcher en particulier; de leur servir par tout d'*Ecuier*; &, dans les *Carroufels*, de chamarrer leurs *lances*, leurs *houffes*, & leurs *habits*, des *chiffres* & des *couleurs* de chaque D U L C I N E'E.

M A T T A n'étoit point ennemi de la *galanterie*; mais, il l'auroit souhaité plus simple, que celle qu'on pratiquoit à *Turin*. Les *formes ordinaires* ne l'auroient pas choqué; mais, il trouvoit de la *superstition* dans le *culte*, & les *ceremonies*, que l'*Amour* sembloit exiger mal à propos; cepen-

dant, comme il avoit soumis sa conduite aux lumieres du *Chevalier* DE GRAMMONT sur cet article, il falut suivre son exemple, & se conformer aux coutumes du pais.

Ils s'enrolerent en même tems au service de deux *Beautez*, que les premiers *Chevaliers d'honneur* cederent aussitôt par politesse. Le *Chevalier* DE GRAMMONT choisit Mademoiselle DE S. GERMAIN, & dit à MATTA d'offrir ses services à Madame DE SENANTES. MATTA le voulut bien; quoiqu'il eut mieux aimé l'autre. Mais, le *Chevalier* DE GRAMMONT lui fit entendre, que Madame DE SENANTES lui convenoit mieux. Comme il s'étoit bien trouvé de la capacité du *Chevalier* dans les premiers projets, qu'ils avoient formé ensemble, il suivit ses instructions en *Amour*, comme il avoit fait ses conseils sur le jeu.

Mademoiselle de DE S. GERMAIN, dans le premier printems de son âge, avoit les yeux petits; mais fort brillans, & fort éveillez. Ils étoient noirs comme ses cheveux. Elle avoit le tein vif, & frais; quoiqu'il ne fut pas éclatant par sa blancheur. Elle avoit la bouche agreable, les dents belles, la gorge comme on les demande, & la plus aimable taille du mon-

de. Elle avoit les bras bien formez , une beauté singuliere dans le coude , qui ne lui servoit pas de grande chose ; ses mains étoient passablement grandes , & la belle se consoloit de ce que le tems de les avoir blanches n'étoit pas encore venu. Ses pieds n'étoient pas des plus petits ; mais, ils étoient bien tournez. Elle laissoit aller cela tout comme il plaisoit au Seigneur, sans employer l'art pour faire valoir ce qu'elle tenoit de la nature ; mais , malgré cette *nonchalance* pour ses *attraits* , sa figure avoit quelque chose de si piquant, que le *Chevalier DE GRAMMONT* s'y laissa prendre d'abord. Son *esprit* & son *humeur* étoient faits pour assortir le reste. Tout y étoit naturel , & tout en étoit agreable. C'étoit de l'*enjouement* , de la *vivacité* , de la *complaisance* , & de la *politesse*. Tout cela couloit de source ; point d'inégalité.

Madame la *Marquise DE SENANTES* passoit pour blonde. Il n'eut tenu qu'à elle de passer pour rousse ; mais , elle aimoit mieux se conformer au gout du siecle , que respecter celui des *Anciens*. Elle avoit tous les avantages dont les cheveux roux sont accompagnez , sans aucun de leurs dégouts. Une attention continuelle corrigeoit ce qu'il pouvoit y

avoir de trop à ces agrémens. Qu'importe, après tout, quand on est propre, si c'est par art, ou naturellement? Il faut être bien malin, pour y regarder de si près: Elle avoit beaucoup d'*esprit*, autant de *memoire*, plus de *lecture*, & beaucoup plus de penchant à la *tendresse*.

Elle avoit un *Mari*, que la *Sagesse* même eut fait conscience d'épargner. Il se piquoit d'être *Stoicien*, & faisoit gloire d'être salope & dégoutant, en honneur de sa profession. Il y réussissoit parfaitement; car, il étoit fort gros, & suoit en hiver comme en été.

L'*érudition*, & la *brutalité*, sembloient être ses *talens favoris*. L'une & l'autre brilloit dans sa conversation, tantôt ensemble, tantôt tour à tour; mais, toujours mal à propos. Il n'étoit point jaloux: cependant, il ne laissoit pas d'être incommode. Il vouloit bien qu'on eut de l'attention pour sa femme, pourvu qu'on en eut davantage pour lui.

Dès que nos *Avanturiers* furent déclarés, le *Chevalier* DE GRAMMONT prit *verd*, & farcit MATTA de *bleu*. C'étoient les *couleurs* que donnoient leurs nouvelles *Maitresses*. Ils entrèrent d'abord en fonction. Le *Chevalier* DE GRAMMONT apprit, & pratiqua tout le *ceremo-*

nial de cette galanterie, comme s'il n'eût jamais fait autre chose. MATTA d'ordinaire en oublioit une moitié, & ne s'acquittoit pas trop bien de l'autre. Il ne pouvoit se souvenir que sa charge étoit de servir à la gloire, & non pas à l'utilité de sa Maitresse.

Madame de Savoie donna dès le lendemain une fête à la Vénèrie. Toutes les Dames en étoient. Le Chevalier DE GRAMMONT disoit tant de choses agreables & divertissantes à sa Maitresse, qu'elle en rioit à gorge déployée. MATTA menant la licorne à son carrosse lui ferma la main; &, au retour de cette promenade, il la pria d'avoir pitié de ses souffrances. C'étoit aller un peu vite; &, quoique Madame DE SENANTES ne fut pas plus inhumaine qu'un autre, elle ne laissa pas d'être choquée, qu'on s'y prit si cavalierement. Elle se crut obligée d'en témoigner quelque peu de ressentiment; &, retirant sa main, qu'on lui serroit de plus belle à cette déclaration, elle monta chez Madame Royale, sans regarder son nouvel Amant. MATTA, sans s'imaginer qu'il l'eût offensée, la laissa faire, & fut chercher quelqu'un dans la ville, qui voulut souper avec lui. Rien n'étoit plus facile, pour un homme de son caractère,

Il trouva bientôt ce qu'il cherchoit ; fut long-tems à table , pour se remettre des fatigues de l'*Amour* , & se coucha fort content de sa journée.

Pendant tout cela , le *Chevalier* DE GRAMMONT faisoit parfaitement son devoir auprès de Mademoiselle DE ST. GERMAIN ; & , sans prejudice à ses assiduez , il trouvoit le moien de briller en chemin faisant par mille petits recits, qu'il mêloit à la conversation generale.

Madame de Savoie les écouitoit avec plaisir , & la solitaire SENANTES y donnoit son attention. Il s'en apperçut , & quita sa *Maitresse* , pour lui demander ce qu'elle avoit fait de MATIA ? *Moi ! dit-elle , je n'en ai rien fait. Mais , je ne sais ce qu'il n'auroit point fait de moi, si j'avois eu la bonté d'écouter ses tres humbles propositions :* & là-dessus elle se mit à lui conter, de quelle maniere son ami l'avoit traitée, dès le second jour de leur connoissance.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT ne put s'empêcher d'en rire. Il lui dit qu'il étoit un peu naïf ; mais, qu'elle en seroit contente dans la suite : & , pour la consoler, il l'assura qu'il n'auroit pas autrement parlé , quand *Son Altesse Roiale* eut été dans sa place ; mais , qu'il ne laisseroit pas de lui en laver la tête.

Il fut le lendemain dans sa chambre pour cela ; mais, il étoit parti dès le matin, pour une partie de *chasse*, où ses connoissances de table l'avoient engagé la veille.

A son retour, il prit deux *perdrix* de sa *chasse*, & fut chez sa *Maitresse*. On lui demanda, si c'étoit Monsieur qu'il venoit voir ; il dit que non ; & le *Suisse* lui dit que Madame n'y étoit pas. MATTA lui laissa ses deux *perdrix*, & le pria de lui en faire présent de sa part.

La *SENANTES* étoit à sa toilette ; qui se coeffoit de toute sa force en faveur de MATTA, tandis qu'on lui refusoit la porte. Elle n'en savoit rien ; mais, Monsieur son mari le savoit à merveille. Il avoit trouvé fort mauvais que la première visite ne fut pas pour lui. C'est pourquoi, resolu qu'elle ne seroit pas pour sa femme, le *Suisse* en avoit reçu ses ordres, & pensa bien être batu pour le présent qu'on avoit laissé. Les *perdrix* furent renvoyées sur l'heure ; & MATTA, sans examiner pourquoi, ne fut pas fâché de les revoir. Il partit pour la *Cour*, sans changer d'habits. Il n'avoit garde de songer qu'il n'y falloit pas paroître sans les *couleurs* de sa *Dame*. Il l'y trouva parée. Ses yeux lui parurent brillans, & sa personne ragou-

tante. Il commença dès ce jour à se savoir bon gré de sa complaisance pour le *Chevalier* DE GRAMMONT ; cependant, il remarqua , qu'elle avoit l'air assez froid pour lui. Cela lui parut extraordinaire, après avoir tant fait pour elle. S'imaginant qu'elle ignoroit toutes ces obligations , il fut l'en entretenir , & la gronda fort d'avoir renvoié ses *perdrix* avec tant d'indifference.

Elle ne savoit ce qu'il vouloit dire ; & choquée de ce qu'il ne s'humilioit pas, après la *reprimande* qu'elle comptoit qu'on lui eut faite , elle lui dit qu'il falloit qu'il eut trouvé des personnes de bonne composition en son chemin ; puis qu'il prenoit des manieres auxquelles on n'étoit pas encore accoutumé chez elle. MATTA lui demanda comme quoi ses manieres étoient donc si nouvelles ? *Comme quoi !* dit-elle. *Le second jour, que vous m'honorez de vôtre attention, vous me traitez, comme si j'étois à vôtre service depuis mille ans. La première fois que je vous donne la main, vous me la serrez de toute vôtre force. Après ce début, je monte en carrosse, & vous à cheval ; mais, loin de vous tenir à la portiere comme les autres, il ne part pas un lievre, que vous ne poussiez après : & vous étant bien amusé durant la promenade à prendre*

*du tabac, sans songer à moi, vous ne vous en souvenez au retour, que pour me prier de mon deshonneur, en termes honnêtes, mais fort intelligibles. Aujourd'hui, vous me parlez de chasse, de perdrix, & d'une visite, que vous avez apparemment rêvée comme tout le reste.*

Le Chevalier DE GRAMMONT arriva, comme ils en étoient là. MATTA fut grondé de ses *empressements*. Son ami se tuoit de lui dire, qu'ils étoient *insolens*, plutôt que *familiers*. MATTA s'excusoit du mieux qu'il pouvoit; mais, toujours fort mal. Sa *maitresse* en eut pitié, voulut bien recevoir ses *excuses* sur la maniere, plutôt que son *repentir* sur le fait, & témoigna qu'il n'y avoit que l'intention qui pût justifier ou condamner ces transgressions; qu'on pardonnoit ce que les *mouvements de tendresse* faisoient hazarder; mais, qu'on ne pardonnoit point les *temeritez*, qui n'étoient fondées que sur la facilité qu'on se promettoit de trouver. MATTA jura qu'il ne lui avoit serré la main, que par un *excez d'amour*, & qu'il ne lui avoit demandé du secours que par nécessité; qu'il ne savoit pas la maniere de demander des graces; qu'il ne la trouveroit pas plus digne d'être aimée au bout d'un mois de service, qu'elle la

voissoit dans ce moment; & qu'il la prioit de se souvenir de lui quand l'ocasion s'en presenteroit. La *SENANTES* ne s'en offensa pas. Elle vit bien qu'il ne faloit pas s'arrêter aux formalitez de la severe bienséance, en écoutant un homme de son caractere; & le *Chevalier DE GRAMMONT*, après cette espece de raccommodement, fut songer à ses propres affaires auprès de Mademoiselle de *S. GERMAIN*.

Ce n'étoit pas tout-à-fait son bon naturel, qui le portoit à se mêler de celle de *MATTA*. Bien au contraire, dès qu'il s'apperçut, que les penchans de Madame *DE SENANTES* devenoient favorables pour lui-même, comme cette *conquête* lui parut plus facile que l'autre, il crut qu'il faloit s'en saisir, de peur qu'on ne la laissât échaper, & pour ne pas perdre tout son tems, en cas qu'il ne pût rien gagner auprès de la petite *S. GERMAIN*.

Cependant, dès le même soir, pour conserver l'air de superiorité qu'il avoit usurpé sur la conduite de son ami, malgré qu'il en eut, il lui fit des *reproches* d'avoir bien osé se montrer à la *Cour* en habit de campagne, & sans les *couleurs* de sa *maitresse*, de n'avoir pas eu l'esprit,

ou la prudence de rendre la premiere visite à M. DE SENANTES, au lieu de s'attacher à demander Madame; & pour toute conclusion, lui demanda, de quoi divisible il s'avisoit de lui faire present de deux méchantes perdrix rouges? Et pourquoy non? lui dit MATTA. Ne faudroit-il point qu'elles fussent b'euës aussi, à cause de cocarde & du noeud d'épée bleu, que tu m'avoit l'autre jour mis? Et va te promener, mon pauvre Chevalier, avec tes niaiseries. Je me donne au diable, si dans quinze jours tu ne deviens plus sot que tous les Benêts de Turin. Mais, pour répondre à toutes tes questions, je n'ai point été voir le mari de Madame DE SENANTES, parce que je n'ai que faire à lui; que c'est un animal, qui me déplaît, & me déplaira toujours. Pour toi, te voilà ravi d'être empanaché de verd; d'écrire des billets à ta maîtresse, d'emplir tes poches de cedrat, d' pistaches, & d'autres rogatons, dont tu farcis la pauvre fille, malgré qu'elle en ait. Tu crois trouver la pie au nid; qu'en lui chantant quelque chanson, faite du temps de CORISANDE, & d'HENRI IV. tu peux lui jurer que tu l'as faite pour elle. Heureux de pouvoir mettre le ceremonial de la galanterie en pratique, tu n'as point d'ambition pour l'essentiel. A la bonne heure

chacun a sa façon de faire, aussi bien que son gout. Le tien est de baguenauder en amour; & pourvu que tu fasse bien rire la S. GERMAIN, tu ne lui en demande pas davantage. Pour moi, qui suis persuadé que les femmes sont ici ce qu'elles sont ailleurs, je ne croirai jamais qu'elles s'offensent qu'on quitte quelquefois la bagatelle, pour en venir au sérieux. En tout cas, si Madame DE SENANTES n'est pas de cette humeur, elle n'a qu'à se pourvoir ailleurs; car, je lui repons bien, que je ne ferai pas long-tems le personnage d'estafier auprès de sa personne.

Cette menace étoit des plus inutiles. Madame DE SENANTES le trouvoit à son gré, pensoit à-peu-près de même, & ne demandoit pas mieux que d'en venir aux preuves. Mais, MATTA s'y prit tout de travers. Il étoit prevenu d'une telle aversion pour son mari, qu'il ne pouvoit se vaincre sur la moindre avance pour l'appriivoiser. On lui faisoit entendre qu'il falloit commencer par endormir le dragon, avant de posséder le trésor: cela fut inutile, quoiqu'il ne pût voir Madame DE SENANTES, que dans les assemblées publiques. Il en étoit impatient, & lui faisant un jour ses plaintes: Ayez la bonté, Madame, lui dit-il, de me

*faire savoir où vous logez. Il n'y a point de jour que je n'aille trois fois chez vous, pour le moins, sans vous y avoir encore pu trouver. J'y couche pourtant d'ordinaire, lui dit-elle en riant; mais je vous avertis, que vous ne m'y trouverez jamais, que vous n'y aiez trouvé M. DE SENANTES, je n'en suis pas la maitresse. Je ne vous le donne pas, poursuivit-elle, pour un homme, dont on voulut rechercher le commerce pour son agrément. Au contraire, je conviens que son humeur est assez bizarre & ses manieres peu gracieuses; mais, il n'a rien de si farouche qu'on ne puisse familiariser avec un peu de soins, & de complaisance. Il faut que je vous repete de vers à ce sujet. Je les ai retenus; parce qu'ils donnent un petit conseil, dont vous userez comme il vous plaira.*



R O N D E A U.

**M**ettez-vous bien dans la memoire  
Et retenez ces documens,  
Vous qui vous piquez de la gloire  
D'y réüffir en faits galans,  
Ou qui voulez le faire croire.

\*\*\*

En équipages , en airs bruians,  
En lieux communs , en faux sermens,  
En habits , bijoux , dents d'ivoire,  
Mettez-vous bien.

\*\*\*

Ayez , pour plaire aux vieux parens,  
Toujours en main nouvelle histoire,  
Pour les valets force presens.  
Mais , eut-il l'humeur sombre & noire,  
Avec l'époux , malgré ses dents,  
Mettez-vous bien.

*Ma foi, Madame, dit MATTA, le Rondou dira ce qu'il lui plaira; mais, il n'y a pas moiien: l'époux est trop sot. Quelle diable de ceremonie, poursuivit-il. Quoi! dans ce pais-ci l'on ne sauroit voir la femme, sans être amoureux du mari?*

MADAME DE SENANTES trouva cette maniere de repondre tres-offensante; & comme elle crût en avoir assez fait, pour le mettre dans le bon chemin, s'il en eût été digne, elle jugea qu'il ne valoit pas la peine qu'elle s'expliquât davantage; puis qu'il ne pouvoit se contraindre sur si peu de chose; & dès ce moment elle eut fait à lui.

Le Chevalier de GRAMMONT avoit donné congé à sa *maitresse* à peu près dans le même tems; il étoit tout-à-fait refroidi sur cette *poursuite*. Ce n'est pas que Mademoiselle DE S. GERMAIN ne fut plus digne que jamais de sa *perseverance*. Au contraire, ses *agrémens* se multiplioient à vuë d'œil. Elle se couchoit avec mille *charmes*, & le lendemain paroissoit avec quelque chose de nouveau. La phrase de *croître & d'embellir* sembloit n'avoir été faite que pour elle. Le Chevalier DE GRAMMONT ne pouvoit disconvenir de ces veritez; mais, il n'y trouvoit pas son compte. Un peu moins de *merite*, avec

un peu moins de *sagesse*, eut été plus son fait. Il s'apperçut qu'elle l'écoutoit avec plaisir, qu'elle rioit tant qu'il vouloit de ses *contes*, & qu'elle recevoit ses *billets*, & ses *presens*, sans scrupule; mais, qu'elle en vouloit demeurer là. Son adresse l'avoit tournée de toutes les manieres, sans avoir pu lui tourner la tête. Sa femme de chambre étoit gagnée; ses parens, charmez de ses *bons mots*, & de son assiduité, n'étoient jamais plus aises que quand ils le voioient chez eux; bref, il avoit mis les *preceptes* du *Rondeau* de la SENANTES en usage, & tout livroit la petite S. GERMAIN à ses *embuches*, si la petite S. GERMAIN eut été d'humeur à se livrer; mais, elle ne le voulut jamais. Il avoit beau lui dire que la grace, qu'il lui demandoit, ne lui conteroit rien; que puis que ses *tresors* se trouvoient rarement compris dans le *bien*, qu'une fille apportée en mariage, elle ne trouveroit personne, qui, par une *tendresse éternelle*, & par une *discretion inviolable*, en fut plus digne que lui. Il lui contoit ensuite, que jamais mari n'avoit su donner la moindre idée de ce que l'amour a d'agreable, & qu'il n'y avoit rien de si different, que les empressements d'un amant toujours tendre, toujours passionné, mais toujours respec-

tueux, & la nonchalante *indifference* d'un époux.

Mademoiselle DE S. GERMAIN, ne voulant pas prendre la chose serieusement, pour n'être pas obligée de s'en offenser, lui dit, que comme c'étoit assez la coutume de son pais de se marier, elle feroit bien aise d'en passer par là, devant que de prendre connoissance de ces *distinctions*, & de ces *détails merveilleux*, qu'elle ne comprenoit pas extrêmement, & dont elle ne vouloit pas de plus grandes *explications*: qu'elle l'avoit bien voulu écouter pour cette fois, mais qu'elle le supplioit de ne lui plus parler sur ce ton; puis que ces sortes de conversations n'étoient point divertissantes pour elle, & qu'elles seroient tres - inutiles pour lui. La Belle, qui rioit plus volontiers qu'une autre, savoit prendre un air fort serieux, dès qu'il en étoit question. Le Chevalier DE GRAMMONT vit bien qu'elle lui parloit tout de bon; & voiant qu'il lui faudroit un tems infini, pour lui faire changer de sentiment, il s'étoit tellement ralenti sur cette *poursuite*, qu'il ne la servoit plus que pour cacher les desseins qu'il avoit sur Madame DE SENANTES.

Il voioit cette *Princesse* fort choquée du peu de complaisance de MATA. Cette

apparence de mépris pour elle , rebuta ce qu'elle avoit eu de plus favorable pour lui. Dans ces intentions , le *Chevalier* DE GRAMMONT lui dit qu'elle avoit raison ; exagéra la perte que son *ami* faisoit ; la mit mille fois au dessus des *charmes* de la petite S. GERMAIN , & demanda grace pour lui - même , puis que son *ami* ne la meritoit pas. Il fut bientôt écouté favorablement sur cette proposition ; & dès qu'ils furent d'accord, ils songerent aux mesures qu'il falloit prendre, l'une pour tromper son *époux* , & l'autre son *ami*. Cela n'étoit pas fort difficile ; MATTA n'étoit point défiant , & le gros SENANTES , auprès de qui le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit déjà fait tout ce que l'autre n'avoit pas voulu faire , ne pouvoit se passer de lui. C'étoit beaucoup plus qu'il ne lui demandoit ; car, dès que le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit chez Madame , son mari s'y trouvoit par politesse ; & , pour chose au monde , il ne les auroit laissez ensemble, de peur qu'ils ne s'ennuïassent sans lui.

MATTA , qui ne savoit cependant pas qu'il fut disgracié , continuoit à servir sa *maitresse* à sa maniere. Elle étoit convenü avec le *Chevalier* DE GRAMMONT que les choses iroient en apparence selon

le premier établissement ; & , de cette maniere , la *Cour* croioit toujours , que Madame de SENANTES ne songeoit qu'à MATTA , tandis que son *ami* ne songeoit qu'à Mademoiselle de S. GERMAIN.

On faisoit de tems en tems de petites *Loteries de Bijoux*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT y mettoit toujours ; en retiroit par hazard quelque chose ; & , sous pretexte des *Lots* qu'il gagnoit, il achetoit mille choses qu'il donnoit imprudemment à la SENANTES , & la SENANTES les recevoit encore plus imprudemment. La petite S. GERMAIN n'en tâtoit plus que bien rarement. Il y a des *Tracassiers* par tout. On fit des remarques sur ce procedé. Ceux qui les firent , les communiquerent à Mademoiselle DE S. GERMAIN. Elle fit semblant d'en rire ; mais elle ne laissa pas d'en être piquée. Rien n'est si commun au *beau Sexe* , que de ne vouloir pas qu'une autre profite de ce qu'on refuse. Elle n'en fut pas bon gré à Madame DE SENANTES. D'un autre côté , on fut demander à MATTA s'il n'étoit pas assez grand , pour faire lui-même ses *presens* à Madame DE SENANTES , sans les envoyer par le *Chevalier* DE GRAMMONT. Cela le reveilla ;

car, il ne s'en seroit jamais aperçu. Il n'en eut pourtant que des soupçons assez legers; &, voulant s'en éclaircir: Il *fant* avouer, dit-il au Chevalier DE GRAMMONT, que l'Amour se fait ici d'une façon toute nouvelle. On y sert sans gages; on s'adresse au mari, quand on est amoureux de la femme; & l'on fait des presens à la Maitresse d'un autre pour se mettre bien avec la sienne. Madame DE SENANTES t'est fort obligée de..... C'est toi même, repondit le Chevalier DE GRAMMONT; puis que c'est sur ton compte. J'étois honteux de voir, que tu ne t'étois jamais avisé de lui faire le moindre petit present. Sais-tu bien que les gens sont faits si extraordinairement à cette Cour, qu'on croit que c'est plutot par vilenie, que par inadvertence, que tu n'as pas eue le courage de donner la moindre bagatelle à ta Maitresse? Fi, que cela est ridicule, qu'il faille qu'on songe toujours pour toi!

MATTA se laissa gronder, sans qu'il en fut autre chose; persuadé, qu'il l'avoit un peu mérité: outre qu'il n'étoit, ni assez défiant, ni assez épris, pour y faire plus de reflexion. Cependant, comme il convenoit aux affaires du Chevalier DE GRAMMONT qu'il fit connoissance avec Madame DE SENANTES, il en fut tel-

lement persecuté, qu'il le fit à la fin. Son *ami* fut l'*introduc*teur de cette premiere visite. Sa *Maitresse* lui fut bon gré de cet effort de complaisance, resoluë pourtant qu'il n'en profiteroit pas; & l'époux aiant l'esprit en repos sur une *civilité* qu'il atendoit depuis long-tems, voulut dès le même soir leur donner à souper dans une petite maison, qu'il avoit en campagne, au bord de la riviere, à deux pas de la ville.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT repondit pour tous deux, accepta l'offre; & comme c'étoit la seule, que MATTA n'eut pas refusée de SENANTES, il y consentit. Le mari vint chez eux, pour les prendre à l'heure marquée; mais il n'y trouva que MATTA. Le *Chevalier* DE GRAMMONT s'étoit mis à jouer tout exprès, pour les laisser partir sans lui. MATTA vouloit l'atendre, tant il avoit peur de se trouver seul avec Monsieur DE SENANTES; mais, le *Chevalier* DE GRAMMONT les aiant envoieé prier d'aller toujours devant, & qu'il seroit à eux dès que son jeu seroit fini, le pauvre MATTA fut obligé de s'embarquer avec l'homme du monde, qui lui revenoit le moins. Ce n'étoit pas l'intention du *Chevalier* DE GRAMMONT de le tirer si-tôt

de cet embarras, & le perfide ne les fut pas plutôt en campagne, qu'il fut chez Madame DE SENANTES, sous prétexte d'y trouver encore son mari, pour aller ensemble où ils devoient souper.

La *trahison* étoit en beau train; & comme il paroissoit à Madame DE SENANTES que l'*indifférence* de MATTA ne meritoit pas autre chose de sa part, elle n'avoit pas de scrupule d'en être. Elle attendoit donc le *Chevalier* DE GRAMMONT, avec des intentions d'autant plus favorables, qu'il y avoit longtemps qu'elle l'attendoit, & qu'elle avoit quelque curiosité pour une visite de sa part, dont son mari ne fut pas. Il est donc à croire que cette première occasion ne se fut pas perdue, si Mademoiselle DE ST. GERMAIN, qu'elle n'attendoit pas, ne fut arrivée presque en même tems que celui qu'elle attendoit.

Elle étoit plus jolie & plus enjouée ce jour-là, qu'elle ne l'avoit été de sa vie; cependant, on ne laissa pas de la trouver fort laide & fort ennuyeuse. Elle s'aperçut bientôt qu'elle importunoit; & ne voulant pas que ce fut pour rien qu'on lui voulut du mal, après avoir passé plus d'une grosse demie heure à se divertir de leur inquiétude, & à faire mille petites singe-

rics , qu'elle voioit bien ne pouvoir être plus mal placées , elle ôta ses *coeffes* , son *écharpe* , & tout l'attirail dont on se défait , quand on pretend s'établir familièrement quelque part , pour le reste du jour. Le *Chevalier DE GRAMMONT* la maudissoit interieurement , tandis qu'elle ne cessoit de lui faire la guerre sur la méchante humeur dont il étoit en si bonne compagnie. Madame *DE SENANTES* , qui ne se possedoit pas mieux que lui , dit assez sechement qu'elle étoit obligée d'aller chez Madame *Roiale*. Mademoiselle *DE S. GERMAIN* lui dit qu'elle auroit l'honneur de l'accompagner , si cela ne lui faisoit point de peine. On ne lui repondit pas grande chose , & le *Chevalier DE GRAMMONT* , voiant qu'il étoit inutile de pousser sa visite plus loin , sortit de belle humeur.

Dès qu'il fut dehors , il fit partir un de ses *Grifons* , pour prier Monsieur *DE SENANTES* de vouloir bien se mettre à table avec sa compagnie , sans l'attendre ; parce que le jeu ne finiroit peut-être pas sitôt : mais , qu'il seroit à lui devant la fin du repas. Après savoir dépêché ce *Courrier* , il mit une *Sentinelle* à la porte de Madame *DE SENANTES* , dans l'esperance que l'éternelle *S. GERMAIN* en

fortiroit avant elle ; mais , ce fut inutilement , & son *espion* lui vint dire, au bout d'une heure d'impatience & d'agitations, qu'elles étoient sorties ensemble. Il vit bien qu'il n'y auroit pas moien de se voir ce jour-là, tout allant de travers pour ses desseins. Il falut donc se passer de Madame , pour aller trouver Monsieur.

Pendant que ces choses se passoient à la ville , MATTA ne se divertissoit pas beaucoup à la campagne. Comme il étoit prevenu contre le *Seigneur DE SENANTES*, tout ce que le *Seigneur DE SENANTES* lui disoit , ne faisoit que lui déplaire. Il maudissoit de bon cœur le *Chevalier DE GRAMMONT* du tête à tête qu'il lui procuroit. Il fut sur le point de s'en retourner , quand il vit qu'il faloit se mettre à table , sans un troisiéme.

Cependant , comme son hôte étoit assez delicat sur la *bonne chere* ; qu'il avoit le meilleur *vin* , & le meilleur *Cuisinien* de tout le *Piedmont* , la vuë du premier service le radoucit ; & , mangeant fort & ferme , sans faire attention à *SENANTES*, il se flata que le *souper* finiroit, sans avoir rien à démêler avec lui : mais , il se trompa.

Dans le tems que le *Chevalier DE GRAMMONT* , vouloit le mettre bien

avec M. DE SENANTES , il en avoit fait un portrait fort avantageux , pour lui donner envie de le connoître, & dans l'éloge de mille autres *qualitez* , connoissant l'entêtement qu'il avoit pour le nom d'*érudition* , il l'avoit assuré , que c'étoit un des *savans hommes* de l'*Europe*.

SENANTES avoit donc attendu quelque *trait de lecture* , dès le commencement du *souper* , de la part de MATTA pour mettre la sienne en jeu ; mais , il étoit bien loin de compte. Personne n'avoit moins lu , personne aussi ne s'en soucioit moins , & personne n'avoit si peu parlé pendant un repas que lui. Comme il ne vouloit point entrer en *conversation* , sa bouche ne s'étoit ouverte , que pour manger , ou pour demander à boire.

L'autre , s'offensant d'un *silence* , qui lui paroissoit affecté , las de l'avoir inutilement agacé sur d'autres sujets , crut qu'il en auroit quelque raison , en le mettant sur l'*amour* & la *galanterie* , & l'attaqua de cette maniere , pour entamer le sujet :

*Comme vous êtes le galant de ma femme. . . . Moi !* lui dit MATTA , qui vouloit faire le discret. *Ceux qui vous l'ont dit , en ont menti , Morbleu. . . . Monsieur* , dit SENANTES , *vous le pre-*

nez là d'un ton, qui ne vous convient gueres. Car, je veux bien vous apprendre, malgré vos airs de mépris, que Madame de SENANTES en est peut-être aussi digne qu'aucune de vos Dames de France; & que nous en avons vu, qui vous valoient bien, qui se sont fait honneur de la servir. A la bonne heure, dit MATTA. Je l'en crois tres-digne; & puis que vous le voulez ainsi, je suis son serviteur, & son galant, pour vous obliger.

Vous croiez peut-être, poursuivit l'autre, qu'il en va dans ce país-ci, comme dans le vôtre, & que les Belles n'ont des amans, que pour leur accorder des faveurs? Desabusez-vous de cela, s'il vous plait; & sachez, que quand même il en seroit quelque chose dans cette Cour, je n'en aurois aucune inquietude. Rien n'est plus honnête, disoit MATTA. Mais, pourquoi n'en aurois-je aucune inquietude? Oh, ma foi, je n'en fais rien, dit MATTA. Voici pourquoi? reprit-il: Je connois la tendresse de Madame de SENANTES pour moi; je connois sa sagesse envers tout le monde; & plus que tout cela, je connois mon propre merite.

Vous avez là de belles connoissances, M. le Marquis, dit MATTA, je les salue toutes trois. A votre santé. SENANTES en fit raison; mais, voyant que la

*conversation* tomboit d'abord qu'on ne buvoit plus, après deux ou trois santes de part & d'autre, il voulut faire une seconde tentative, & provoquer MATTA par son fort, c'est à dire, du côté de l'*érudition*.

Il le pria donc de lui dire en quel tems il croioit que les *Allobroges* fussent venus s'établir dans le *Piedmont*? MATTA, qui le donnoit au *Diable*, avec ses *Allobroges* lui dit, qu'il faloit que ce fut du tems des *guerres civiles*. *J'en doute*, dit l'autre. *Tant qu'il vous plaira*, dit MATTA. *Sous quel Consulat*? poursuivit SENANTES? . . . . *Sous celui de la Ligue, quand les Guises firent venir les Lansquenets en France*, dit MATTA. *Mais, que diable cela fait-il?*

M. de SENANTES étoit passablement prompt, & volontiers brutal; ainsi, Dieu sait de quelle maniere la *conversation* se seroit tournée, si le *Chevalier* DE GRAMMONT ne fut survenu, pour y mettre ordre. Il eut assez de peine à comprendre ce que c'étoit que leur *débat*; mais, l'un oublia les *questions* qui l'avoient choqué; l'autre les *reponses*, pour reprocher au *Chevalier* DE GRAMMONT cette *fureur* éternelle pour le *jeu*, qui faisoit qu'on ne pouvoit jamais compter

sur lui. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui se sentoît encore plus coupable qu'ils ne disoient, prit le tout en patience, & se donna plus de tort qu'ils ne voulurent. Cela les appaisa. Le repas finit plus tranquillement qu'il n'avoit commencé. L'ordre fut retabli dans la *conversation*; mais, il n'y put mettre la joie, comme il avoit coutume. Il étoit de tres-mauvaise humeur; &, comme il les pressoit à tout moment de sortir de table, MR DE SENANTES jugea qu'il avoit beaucoup perdu. MATTA dit au contraire, qu'il avoit beaucoup gagné; mais, que la retraite avoit peut-être été malheureuse, faute de *precaution*, & lui demanda s'il n'avoit pas eu besoin du *Sergent* LA PLACE, avec son *embuscade*.

Ce trait d'*Histoire* passoit l'*érudition* de SENANTES; &, de peur que MATTA ne s'avisât de l'expliquer, le *Chevalier* DE GRAMMONT changea de discours, & voulut sortir de table; mais, MATTA ne le voulut pas. Cela le racommoda dans l'esprit de SENANTES. Il prit cette complaisance sur son compte; cependant, ce n'étoit pas lui, mais c'étoit son *vin*, que MATTA trouvoit à son gré.

Madame *Roiiale*, qui connoissoit le caractère de SENANTES, fut charmée du

recit, que le *Chevalier* DE GRAMMONT lui fit de cette fête, & de cette conversation. Elle appella MATTA, pour en savoir la verité de lui-même. Il avoua, que devant qu'il fut question des *Allobroges*, Mr DE SENANTES l'avoit voulu quereller, parce qu'il n'étoit pas amoureux de sa femme.

Cette premiere connoissance faite de cette maniere, il sembloit, que toute la bonne volonté que SENANTES avoit d'abord eue pour le *Chevalier* DE GRAMMONT se fut tournée devers MATTA. Il étoit tous les jours à sa porte, & MATTA tous les jours chez sa femme. Cela ne convenoit point au *Chevalier* DE GRAMMONT. Il se repentit des reprimandes qu'il s'étoit avisé de faire à MATTA, le voiant d'une assiduité, qui rompoit toutes ses mesures. Madame DE SENANTES en étoit encore plus embarrassée. Quelque esprit qu'on ait, on n'est point plaisant pour ceux qu'on infortuné; elle eut été bien aise de n'avoir pas fait de certaines démarches inutilement.

MATTA commençoit à trouver des charmes dans sa personne. Il en eut trouvé dans son esprit, si elle l'avoit voulu; mais, il n'y a pas moyen d'être de bonne

humeur avec ceux qui traversent nos des-  
seins. Tandis que son gout augmentoit  
pour elle, le Chevalier DE GRAMMONT  
n'étoit occupé que des moyens, qui pou-  
voit mettre son *avanture* à fin. Voici  
le *stratagême*, dont il se servit enfin, pour  
avoir la scene libre, en éloignant l'a-  
mant & le mari-tout à la fois.

Il fit entendre à MATTA, qu'il falloit  
donner à souper chez eux à Mr DE  
SENANTES, & se chargea de pourvoir à  
tout. MATTA lui demanda si c'étoit  
pour jouer au *quinze*, & l'assura qu'il au-  
roit beau faire, qu'il mettroit ordre pour  
cette fois, qu'il ne s'engageât pas au *jeu*,  
pour le laisser tête à tête avec le plus sot  
Gentil-homme de l'Europe. Le Chevalier  
DE GRAMMONT n'avoit garde d'y son-  
ger, persuadé qu'il seroit impossible de  
profiter de cette occasion, de quelque ma-  
niere qu'il s'y prit, & qu'on le relance-  
roit dans tous les coins de la Ville, plu-  
tôt que de le laisser en repos. Toute son  
attention fut donc de rendre le repas  
agreable, de le faire durer, & d'y fai-  
re survenir quelques *contestations* entre  
SENANTES & MATTA. Pour cet effet,  
il se mit d'abord de la plus belle humeur  
du monde; les autres s'y mirent à force  
de vin.

Le Chevalier DE GRAMMONT témoigna, qu'il étoit bien honteux de n'avoir pu donner un petit *concert de musique* à Mr DE SENANTES, comme il l'avoit resolu le matin; mais, que les Musiciens s'étoient engagez. Le Marquis DE SENANTES se fit fort de les avoir à sa maison de campagne le lendemain au soir, & pria la compagnie d'y souper. MATTA leur demanda, que diable ils vouloient faire de *musique*, & soutint que cela n'étoit bon dans ces occasions que pour des femmes, qui avoient quelque chose à dire à leurs *amans*, pendant que les *violons* étourdissoient les autres, ou pour des *fots*, qui ne savoient que dire, quand ces *violons* ne jouoient pas. On se moqua de ses raisonnemens: la partie fut liée pour le lendemain; & les *violons* passèrent à la pluralité des voix. SENANTES, pour en consoler MATTA, comme pour faire honneur au repas, porta force santez. Il aima mieux lui faire raison de cette maniere que sur la dispute: & le Chevalier DE GRAMMONT voiant qu'il ne faloit pas grand chose pour leur échauffer la tête ne demandoit pas mieux que de les voir aux mains par quelque nouvelle *dissertation*. Il avoit inutilement jetté de tems en tems quelques

propos dans la conversation, pour parvenir à ses fins. S'étant heureusement avisé de lui demander le nom de famille de Madame son épouse, SENANTES, fort en genealogie, comme sont tous les fots qui ont de la memoire, se mit à faire celle de Madame DE SENANTES, par un embrouillement de filiations, qui ne finissoit point. Le Chevalier DE GRAMMONT fit semblant de l'écouter avec une grande attention; & voiant que MATTA commençoit à perdre patience, il le pria d'écouter bien ce que Monsieur disoit, & qu'il n'y avoit rien de plus beau. *Cela est bien galant*, dit MATTA; *mais, pour moi, j'avouë, que si j'étois marié. j'aïmerois mieux m'informer du veritable pere de mes enfans, que de savoir qui sont les grands-peres de ma femme.* SENANTES, se moquant de sa grossiereté, ne cessa point qu'il n'eut conduit les ancêtres de son épouse de branche en branche, jusques à YOLANDE DE SENANTES. Cela fait, il offrit de faire voir en moins d'une demie heure, que les GRAMMONTS venoient d'Espagne. *Eh, que nous importe d'où les GRAMMONTS viennent*, lui dit MATTA. *Savez-vous bien, Monsieur le Marquis, qu'il vaut mieux ne rien savoir, que de savoir trop de choses?*

L'autre lui soutint le contraire avec chaleur, & preparoit un *argument en forme*, pour prouver, qu'un ignorant est un sot. Mais, le Chevalier DE GRAMMONT, qui connoissoit MATTA, ne douta point, qu'il n'envoîât promener le Logicien, s'il en venoit à la *conclusion du syllogisme*. C'est pourquoi, se mettant entre deux, comme leurs voix commençoient à s'élever, il leur dit que c'étoit se moquer, que de s'échauffer ainsi pour rien, & traita la chose serieusement, afin qu'elle fut plus marquée. Le *souper* finit donc tranquillement, par le soin qu'il eut de supprimer les *disputes*, & d'admettre force *vin* en leur place.

Le lendemain MATTA fut à la *chasse*, le Chevalier DE GRAMMONT chez le *Baigneur*, & SENANTES à sa *maison de campagne*. Tandis qu'il y preparoit toutes choses, sans oublier les *violons*, & que MATTA chassoit dans la plaine, pour gagner de l'appetit, le Chevalier DE GRAMMONT pensoit à l'exécution de son projet.

Dès que la maniere en fut réglée dans sa tête, on fut avertir sous-main l'*Officier des Gardes*, qui servoit auprès de Son Altesse, que M. DE SENANTES avoit eu quelques paroles avec M. DE MATTA.

la nuit précédente , en soupant ; que l'un étoit sorti dès le matin , & qu'on ne trouvoit point l'autre dans la ville.

Madame *Royale* , allarmée de cet avis , envoya vitement chercher le *Chevalier DE GRAMMONT*. Il parut surpris , quand *son Altesse* en parla. Il avoua bien qu'ils avoient eu quelques paroles ; mais , qu'il n'avoit pas cru que l'un ou l'autre s'en fût souvenu le jour d'après. Il dit que si le mal n'étoit déjà fait , le plus court seroit de s'en assurer jusqu'au lendemain ; & que si l'on pouvoit les trouver , il se faisoit fort de les racommoder , sans qu'il en fût autre chose. Cela n'étoit pas difficile. On apprit chez M. de *SENANTES* , qu'il étoit à sa *maison de campagne*. On y fut ; on le trouva ; l'*Officier* lui donna des *gardes* , sans lui dire autre chose , & le laissa fort étonné.

Dès que *MATTA* fut revenu de sa *chasse* , Madame *Royale* envoya ce même *Officier* le prier de lui donner sa parole , qu'il ne sortiroit pas jusqu'au lendemain. Ce *compliment* le surprit. On ne lui en rendit aucune raison. Un bon repas l'attendoit ; il mouroit de faim , & rien ne lui paroissoit si déraisonnable , que de l'obliger à la résidence dans cette conjoncture ; mais , il avoit donné sa parole :

& ne sachant ce que tout cela vouloit dire , toute la ressource fut d'envoyer chercher son *ami* ; mais , son *ami* ne le vit trouver qu'au retour de la *campagne*. Il y avoit trouvé SENANTES au milieu de ses *violons*, fort indigné de se voir prisonnier dans sa *maison*, sur le compte de MATTA, qu'il attendoit pour faire bonne chere. Il s'en plaignit aigrement au Chevalier DE GRAMMONT, & lui dit qu'il ne croioit pas l'avoir offensé ; mais que s'il aimoit tant le bruit, il le prioit de l'assurer, que pour peu que le cœur lui en dit, il auroit contentement à la premiere occasion. Le Chevalier DE GRAMMONT l'assura que MATTA n'y avoit jamais songé ; qu'il savoit, au contraire, qu'il l'estimoit infiniment ; qu'il falloit que ce fût la *tendresse* extrême de Madame sa femme, qui s'étant alarmée, sur le raport des *Laquais* qui les avoient servis à table, seroit allée chez Madame *Roiiale*, pour prevenir quelque *accident funeste* ; qu'il le croioit d'autant plus, qu'il avoit souvent dit à Madame DE SENANTES, en parlant de MATTA, que c'étoit la *plus rude épée de France* ; comme en effet, ce pauvre garçon ne se battoit jamais, sans avoir le malheur de tuer son homme.

M. de SENANTES, un peu radouci, dit, qu'il étoit fort son serviteur, qu'il gronderoit bien sa femme de son *impertinente tendresse*, & qu'il mouroit d'envie de se revoir avec le cher MATTA.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT l'assura, qu'il y alloit travailler, & recommanda bien à ses *Gardes* de ne point le laisser échaper, qu'ils n'eussent des ordres de la *Cour*; parce qu'il paroïsoit qu'il mouroit d'envie de se battre, & qu'ils en repondroient. Il n'en falut pas davantage pour le faire garder à vuë, quoiqu'il n'en fut pas besoin.

Son homme étant en toute assurance de cette maniere, il falut pourvoir à ses sûretés à l'égard de l'autre. Il regagna la Ville; & dès que MATTA le vit, *queliable est-ce*, lui dit-il, *queliable est-ce*, que cette belle farce, qu'on me fait jouer? Pour moi, je ne connois plus rien aux sottises manieres de ce païs-ci. D'où vient qu'on me met prisonnier sur ma parole? D'où vient? dit le *Chevalier* DE GRAMMONT. C'est que tu es encore plus extraordinaire toi-même que tout cela. Tu ne saurois t'empêcher d'entrer en dispute avec un bourru, dont tu ne devrois faire que rire. Quelque valet officieux aura sans doute été redire le beau démêlé d'hier au soir. On t'a vu sortir de la Ville dès le

matin ; SENANTES quelque tems après  
 en faut-il davantage , pour que son Altesse  
 Royale se soit cruë obligée de prendre ces  
 precautions. SENANTES est aux arrêts ; o  
 ne te demande que ta parole ; ainsi, bien loi  
 de prendre la chose comme tu fais, j'envoie  
 rois tres-humblement remercier son Altesse  
 de la bonté qu'elle a de te faire arrêter  
 puis que ce n'est qu'en ta consideration qu'elle  
 se s'interesse dans la chose. Je m'en vais faire  
 un tour au Palais, où je tâcherai d'éclaircir  
 ce mystere. Cependant, comme il n'y a guere  
 d'aparence que cela se puisse racommoder  
 cette nuit, tu feras bien de commander à sou  
 per ; car , je suis à toi dans un moment.

MATTA le chargea de ne pas manquer  
 à témoigner sa tres-humble reconnoissance  
 à Madame Royale de ses bontez ; quoi  
 qu'il ne craignit pas plus SENANTE  
 qu'il ne l'aimoit : c'étoit tout dire.

Le Chevalier DE GRAMMONT revint  
 au bout d'une demie heure, avec deux ou  
 trois des connoissances que MATTA  
 s'étoit faites à la chasse. Ces Messieurs  
 avoient voulu venir sur le bruit de la que  
 relle, & chacun offrit ses services separé  
 ment à MATTA contre l'unique & paisi  
 ble SENANTES. MATTA les aiant re  
 merciez les retint à souper, & se mit en  
 robe de chambre.

Sitôt que les choses furent dans le train que souhaitoit le *Chevalier* DE GRAMMONT, & que vers la fin du repas il vit troter les santez à la ronde, il se tint assuré de son homme jusqu'au lendemain. Ce fut alors, que le tirant à l'écart, avec la permission des *conviez*, il lui fit une *fausse confiance*, pour déguiser une *trahison véritable*, & lui dit, après avoir exigé plusieurs *sermens* de n'en jamais parler, qu'il avoit enfin obtenu de la petite S. GERMAIN, qu'elle le verroit cette nuit. C'est pourquoi, qu'il alloit quitter la *compagnie*, sous pretexte d'aller jouer à la *Cour*; qu'il prioit de leur bien faire entendre, qu'il ne les quitoit que pour cela; parce que les *Piedmontois* étoient volontiers soupçonneux. MATTA lui promit de s'en acquitter discrettement; lui dit qu'il feroit ses excuses, sans qu'il fut besoin de prendre congé de la *compagnie*; & l'ayant embrassé, pour le feliciter sur l'heureux état de ses affaires, il le congédia le plutôt & le plus secrettement qu'il put, tant il eut peur qu'il ne manquât cette occasion.

Il se remit à table, charmé de la *confiance* qu'on venoit de lui faire, & de la part qu'il avoit au succès de cette *aventure*. Il fit fort le *plaisant*, pour donner le change à ses hôtes; fit mille invecti-

vés contre la *fureur* du jeu, qui possedoient tellement ceux qui s'y livroient, qu'ils quittoient tout pour y passer les nuits. Il se moquoit tout haut de la *folie* du Chevalier DE GRAMMONT sur cet article & tout bas, de la *credulité* des Piedmontois, qu'il trompoit si finement.

Le repas ne finit que bien avant dans la nuit; & MATTA se coucha très-content de ce qu'il avoit fait pour son *ami*. Cet *ami*, cependant, jouïssoit du fruit de sa *perfidie*, s'il en faut croire les apparences. La tendre SENANTES l'avoit reçu chez elle dans l'état où se met une personne qui veut rehausser le prix de sa reconnaissance. Ses *charmes* n'étoient point négligés; & s'il y a des occasions, où l'on deteste le *traître*, tandis que l'on profite de la *trahison*, celle-là n'en étoit pas: & quelque discret que fut le Chevalier DE GRAMMONT sur ses *bonnes fortunes*, il ne tint pas à lui qu'on ne crut le contraire. Quoi qu'il en soit, persuadé qu'en *amour* on gagne toujours de *bonne guerre* ce qu'on peut obtenir par *adresse*, on ne voit pas qu'il ait jamais témoigné le moindre repentir de cette *supercherie*. Mais, il est tems que nous le tirions de la *Cour* de *Savoie*, pour le voir briller dans celle de *France*.

CHAPITRE V.

LE Chevalier DE GRAMMONT de retour en France, y soutint merveilleusement la *reputation* qu'il avoit acquise ailleurs. Alerté au jeu; actif & vigilant en amour; quelquefois heureux, & toujours craint, dans les tendres commerces; à la guerre, égal dans les événemens de l'une & de l'autre fortune; d'un agrément inépuisable dans la bonne; plein d'*expediens* & de *conseils* dans la mauvaise.

Attaché d'inclination à Monsieur le Prince. Témoin, & si on ose le dire, compagnon de la gloire qu'il avoit acquise aux fameuses Journées de Lens, de Norlingues & de Fribourg, les recits qu'il en a si souvent faits, n'ont rien diminué de leur éclat.

Tant qu'il n'eut que quelques *scrupules* de devoirs, & plusieurs *avantages* à sacrifier, il quitta tout pour suivre un homme, que de pressans motifs & des ressentimens, qui sembloient en quelque sorte excusables, ne laissoient pas d'écarter du bon chemin. Il l'a suivi dans la première *disgrace* de sa fortune, d'une constance dont on voit peu d'exemples. Mais, il n'a pu tenir contre les sujets de plainte

qu'il lui a donné dans la suite , & que n meritoit pas cet attachement invincible pour lui. C'est pourquoi sans craindre aucun reproche sur une conduite qui se justifioit assez d'elle-même, comme il étoit un peu sorti de son *devoir* , pour entrer dans les *interêts* de Monsieur le Prince , il crut pouvoir en sortir , pour rentrer dans son *devoir*.

Sa *paix* fut bientôt faite à la *Cour*. De plus coupable y rentroient en grace , dès qu'ils le vouloient. La *Reine* , encore effrayée du peril où les *troubles* avoient mis l'*Etat* , au commencement de sa *Regence* ne cherchoit qu'à ramener les *esprits* par la *douceur*. La *politique* du *Ministre* n'étoit , ni sanguinaire , ni vindicative. Ses *maximes favorites* étoient d'assoupir , plutôt que d'employer les derniers remèdes & se contenter de ne rien perdre dans la *guerre*, sans se mettre en frais pour gagner quelque chose sur les *ennemis* ; de souffrir qu'on dit beaucoup de mal de lui, pourvu qu'il amassât beaucoup de *bien*, & de pousser la *minorité* tout aussi loin qu'il lui seroit possible.

Cette *avidité* d'amasser ne se bornoit pas à mille moyens que lui en fournissoit l'*autorité* dont il étoit revêtu : son *industrie* n'avoit pour objet que le *gain*. Il

aimoit naturellement le *jeu* ; mais , il ne jouoit que pour s'enrichir , & trompoit tant qu'il pouvoit , pour gagner.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT , à qui il trouvoit beaucoup d'*esprit* , & auquel il voioit beaucoup d'*argent* , fut bientôt de son gout & de son *jeu*. Il s'aperçut des *subtilitez* & de la *mauvaise foi* du *Cardinal* , & crut qu'il lui étoit permis de mettre en usage les talens que la nature lui avoit donnez , non seulement pour s'en deffendre , mais pour l'attaquer dans les occasions. Ce seroit ici le lieu de parler de ses *Avantures* ; mais , qui peut les conter avec assez d'agrement & de legereté , pour remplir l'attente de ceux qui en auroient déjà entendu parler ? C'est en vain qu'on écriroit mot pour mot ces *narrations divertissantes* : il semble que leur *sel* s'évapore sur le papier ; & , de quelque maniere qu'elles y soient placées , la *vivacité* ne s'y trouve plus.

Il suffira donc de dire , que dans les occasions où l'*adresse* fut reciproquement employée , le *Chevalier* emporta l'avantage ; & que s'il fit mal sa *cour* au *Ministre* , il eut la *consolation* de voir que ceux qui s'étoient laissé gagner ne retirèrent pas dans la suite de grandes utilitez de leur *complaisance*. Cependant , ils reste-

rent toujours dans une soumission rampante, tandis que dans mille rencontres le *Chevalier* DE GRAMMONT ne se courtoisnoit gueres sur son chapitre. En voici une.

L'*Armée* d'Espagne, commandée par Monsieur le *Prince* & par l'*Archiduc*, assiegeoit Arras. La *Cour* s'étoit avancée jusqu'à Perronne. Les *Troupes ennemies* auroient donné, par la prise de cette place, de la reputation à leur *armée*. Elles en avoient besoin; car, celles de France étoient depuis quelque tems en possession d'avoir partout de l'avantage sur elles.

Monsieur le *Prince* soutenoit un parti chancelant, autant que leurs lenteurs, & leurs irresolutions ordinaires le permettoient; mais, comme aux événemens de la guerre, il faut agir indépendamment dans de certaines occasions, qui ne se retrouvent plus, lors qu'on les laisse échapper, toute sa capacité leur étoit souvent inutile. L'*Infanterie Espagnole* ne s'étoit jamais relevée, depuis la bataille de Rocroi; & celui qui l'avoit ruinée par cette victoire, en combattant contre eux, étoit le seul, qui, commandant alors pour eux, put reparer le mal qu'il leur avoit fait. Mais, la jalousie des *Chefs*,

& la méfiance du Conseil lui lioient les mains.

Cependant, *Arras* ne laissoit pas d'être vivement attaqué. Le *Cardinal* voioit assez la honte qu'il y avoit à laisser prendre cette place à sa barbe, & presque à la vuë du *Roi*. D'un autre côté, c'étoit beaucoup hazarder que d'en tenter le secours. Monsieur le *Prince* n'étoit pas homme à négliger la moindre precaution, pour la sûreté de ses lignes. Quand on en attaque, sans les forcer, on ne se retire pas comme on veut. Plus les efforts sont vifs, plus le desordre est grand dans la retraite; & Monsieur le *Prince* étoit l'homme du monde qui savoit le mieux profiter de ses avantages. L'armée, que commandoit Monsieur DE TURENNE, plus foible de beaucoup que celle des ennemis, étoit pourtant la seule ressource qu'on eut de ce côté-là. Cette armée batuë, la prise d'*Arras* n'étoit pas la seule disgrâce qu'on eut à craindre.

Le genie du *Cardinal*, heureux pour les conjonctures où des negociations peu sinceres tiroient d'un mauvais pas, s'effraioit à la vuë d'un peril pressant, & d'un événement décisif. Il crut, que faisant le siege de quelqu'autre place, sa prise dédommageroit de celle d'*Arras*; mais, Mon-

fiEUR DE TURENNE, qui pensoit tout autrement que le *Cardinal*, prit la resolution de marcher aux *ennemis*, & ne lui en donna l'avis, qu'après s'être mis en marche. Le *Courrier* arriva au fort de *fé* inquietudes, & redoubla ses *allarmes*; mais il n'y avoit plus moyen de s'en dedire.

Le *Marechal*, dont la haute *reputation* lui avoit aquis la confiance des *Troupes*, n'avoit pas manqué de prendre son parti devant qu'un ordre précis de la *Cour* pût l'interdire. L'occasion étoit de celles où les difficultez rehaussent la gloire du succès. Quoi que la capacité du *General* rassurât un peu la *Cour*, on étoit à la veille d'un événement qui devoit terminer, de manière ou d'autre, les *allarmes* & les *esperances*; &, tandis que le reste des *Courtsifs* raisonnoient diversement sur ce qui devoit arriver, le *Chevalier DE GRAMMONT* se mit en tête de s'en éclaircir par lui-même. Sa resolution surprit assez la *Cour*. Ceux qui avoient autant vu d'occasions que lui sembloient dispensés de ces sortes d'empressements; mais, ses amis lui en parlerent en vain.

Le *Roi* lui en fut bon gré. La *Reine* n'en parut pas moins contente. Il l'assura qu'il lui rapporteroit de bonnes nouvelles. Elle lui promit de l'embrasser, s'il

tenoit parole. Le *Cardinal* lui en promit autant. Il ne fit pas grand cas de cette promesse ; mais , il la crut sincere , parce qu'elle ne devoit rien coûter.

Il partit à l'entrée de la nuit , avec *CASSEAU* , que *Monsieur DE TURENNE* avoit dépêché vers leurs *Majestez*. Le *Duc D'YORCK* , & le *Marquis D'HUMIERES* , commandoient sous les ordres. Le dernier étoit de jour ; & , à peine proisoit-il , quand le *Chevalier* arriva. Le *Duc D'YORCK* ne le reconnut pas d'abord ; mais , le *Marquis D'HUMIERES* courant à lui les bras ouverts , *Je me doutois bien*, dit-il , *que si quelqu'un nous venoit voir de la Cour , dans une occasion comme celle-ci , ce seroit le Chevalier DE GRAMMONT.* Eh bien , poursuivit-il , *que fait-on à Perronne ? On y a grand peur* , dit le *Chevalier*. Et que croit-on de nous ? On croit , poursuivit-il , *que si vous batez Monsieur le Prince , vous n'aurez fait que vôtre devoir ; si vous êtes batus , on croira que vous êtes des fous & des ignorans , d'avoir tout risqué , sans égard aux consequences.* Voilà , dit le *Marquis D'HUMIERES* , *une nouvelle bien consolante , que tu nous apôrtes. Veus-tu que nous te menions au quartier de Monsieur DE TURENNE , pour lui en faire part ; ou si tu aimes mieux te reposer dans le mien :*

car, tu as couru toute la nuit, & peut-être n'as-tu pas eu plus de repos la precedente. Où prens-tu que le Chevalier DE GRAMMONT ait jamais eu besoin de dormir ? lui repondit-il. Fais-moi seulement donner un cheval, afin que j'aie l'honneur d'accompagner Monsieur le Duc D'YORCK ; car, aparemment il n'est en campagne de si bon matin, que pour visiter quelques postes.

La garde avancée n'étoit qu'à la portée du canon de celle des ennemis. Dès qu'ils y furent, J'aurois envie, dit le Chevalier DE GRAMMONT, de pousser jusques à la Vedette, qu'ils ont avancée sur cette hauteur. J'ai des amis & des connoissances dans leur armée, dont je voudrois bien demander des nouvelles : Monsieur le Duc D'YORCK voudra bien me le permettre. A ces mots, il s'avança. La Vedette le voiant venir droit à son poste, se mit sur ses gardes. Le Chevalier s'arrêta, dès qu'il en fut à portée. La Vedette repondit au signe qu'il lui fit, & en fit un autre à l'Officier, qui s'étant déjà mis en marche sur les premiers mouvemens qu'il avoit vu faire au Cavalier fut bientôt à lui. Voiant le Chevalier DE GRAMMONT seul, il ne fit point de difficulté de le laisser approcher. Il pria cet Officier de faire en sorte qu'il put avoir des nou-

velles de quelques parens qu'il avoit dans leur armée, & en même tems lui demanda si le Duc d'ARSCOT étoit au siège. Monsieur, lui dit-il, le voilà, qui vient de mettre pied à terre sous ces arbres, que vous voiez sur la gauche de notre grande garde. Il n'y a qu'un moment qu'il étoit ici, avec le Prince d'AREMBERG, son frere, le Baron DE LIMBEC, & LOUVIGNY. Pourrois-je pas les voir sur parole? lui dit le Chevalier. Monsieur, dit-il, s'il m'étoit permis de quitter mon poste, j'aurois l'honneur de vous y accompagner; mais, je vais leur envoyer dire que Monsieur le Chevalier DE GRAMMONT souhaite de leur parler: &, après avoir détaché un Cavalier de sa garde vers eux, il revint. Monsieur, lui dit le Chevalier DE GRAMMONT, puis-je vous demander comment je viens à être connu de vous? Est-il possible, lui dit l'autre, que Monsieur le Chevalier DE GRAMMONT ne reconnoisse pas LA MOTTE, qui a eu l'honneur de servir si long-tems dans son Regiment? Quoi! C'est toi, mon pauvre LA MOTTE? Vraiment, j'ai eu tort de ne te pas reconnoître; quoi que tu sois dans un équipage bien différent de celui que je te vis la première fois à Bruxelles, lors que tu montrois à danser les Triolets à Madame la Duchesse de GUISE: & j'ai

peur que tes affaires ne soient pas en un bon état qu'elles étoient la Campagne d'après que je t'eus donné cette Compagnie dont tu parles. Ils en étoient là, quand Duc d'ARSCOT, suivi de ceux dont vient de parler, arriva au galop. Le Chevalier DE GRAMMONT fut embrassé de toute la troupe avant que de pouvoir leur parler. Bientôt arriverent une infinité d'autres connoissances, avec autant de Curieux des deux Partis, qui, le voyant sur la hauteur, s'y assembloient avec tant d'empressement, que les deux armées sans dessein, sans trêve, sans supercherie s'alloient mêler en conversation, si par hazard Monsieur DE TURENNE ne s'en fut aperçu de loin. Ce spectacle le surprit. Il y accourut; & le Marquis d'HUMIÈRES lui conta l'arrivée du Chevalier DE GRAMMONT, qui avoit voulu parler à la Vedette, avant que d'aller au quartier general. Il ajouta qu'il ne comprenoit pas comment diable il avoit fait, pour rassembler les deux armées autour de lui, depuis un moment qu'il les avoit quittez. *Effectivement*, dit Monsieur DE TURENNE, *voilà un homme bien extraordinaire. Mais, il est juste qu'il nous vienne un peu voir, après avoir rendu sa première visite aux ennemis: & à ces mots,*

il fit partir un *Aide de Camp*, pour rappeler les *Officiers* de son armée, & pour dire au *Chevalier DE GRAMMONT* l'impatience qu'il avoit de le voir.

Cet *Ordre* arriva dans le tems qu'il en vint un semblable aux *Officiers* des *ennemis*. Monsieur le *Prince*, averti de cette paisible *entrevüe*, n'en avoit point été surpris, d'abord qu'on lui eut dit que c'étoit le *Chevalier DE GRAMMONT*. Il avoit seulement ordonné à *LUSSAN* de rappeler les *Officiers*, & de prier le *Chevalier* qu'il put lui parler le lendemain sous ces mêmes arbres. Il le promit, en cas que Monsieur *DE TURENNE* le trouvât bon, comme il n'en doutoit point.

On le reçut aussi agreablement dans l'armée du *Roi*, qu'on avoit fait dans celle des *ennemis*. Monsieur *DE TURENNE* estimoit sa *franchise*, autant qu'il étoit charmé de son *esprit*. Il lui sçut bon gré d'être le seul des *Courtisans* qui le fut venu voir dans une conjoncture comme celle-là. Les *Questions*, qu'il lui fit sur la *Cour*, étoit moins pour en apprendre des *nouvelles*, que pour se divertir de la maniere dont il lui conteroit les *inquiétudes* & les différentes *allarmes*. Le *Chevalier DE GRAMMONT* lui conseilla de battre les *ennemis*, s'il ne vouloit être

chargé de l'évenement d'une *entreprise*, qu'il voioit que le *Cardinal* ne lui avoit pas ordonnée. Monsieur DE TURENNE lui promit de faire de son mieux pour suivre cet avis, & lui promit de plus qu'en cas qu'il réussit, il lui feroit tenir parole par la *Reine*. Il ajouta qu'il n'étoit pas fâché que M. le Prince eut souhaité de lui parler. Ses mesures étoient prises pour l'*attaque* des *Lignes*. Il en entretenoit le *Chevalier* DE GRAMMONT en particulier, & ne lui cacha que le jour de l'*exécution*. Cela fut inutile. Il avoit trop vu, pour ne pas juger, par ses lumières & les observations qu'il fit, que dans le poste qu'il avoit pris, la chose ne se pouvoit plus differer.

Il partit le lendemain pour son rendez-vous; accompagné d'un *Trompette*; & à l'endroit que Monsieur DE LUSSAN lui avoit marqué la veille, il trouva Monsieur le Prince. Dès qu'il eut mis pied à terre, est-il possible, lui dit-il, en l'embrassant, que ce soit le *Chevalier* DE GRAMMONT, & que je le voie dans le *Parti contraire*? C'est vous même, que j'y vois, repondit le *Chevalier* DE GRAMMONT, & je m'en rapporte à vous, Monseigneur, si c'est la faute du *Chevalier* DE GRAMMONT, ou la vôtre, que nous ne

soions plus dans le même parti. Il faut l'avouer, dit Monsieur le Prince, s'il y en a qui m'ont abandonné comme des ingrats & des misérables, tu m'as quitte comme j'ai quitte moi-même, en honnête homme, qui croit avoir raison. Mais, oublions tous sujets de ressentiment, & dis-moi ce que tu viens faire ici, toi, que je croiois à Perronne avec la Cour? Le voulez-vous savoir? dit-il. Je viens, ma foi, vous sauver la vie. Je vous connois; vous ne sauriez vous empêcher d'être au milieu des ennemis dans un jour d'occasion. Il ne vous faudroit qu'avoir votre cheval tué sous vous, & être pris les armes à la main, pour être traité par ce Cardinal-ci, comme votre oncle DE MONTMORENCY le fut par l'autre. Je viens donc vous tenir un cheval tout prêt, en cas de semblable malheur; afin qu'on ne vous coupe pas la tête. Ce ne seroit pas la première fois, dit Monsieur le Prince, en riant, que tu m'aurois rendu de ces services; quoi que le danger alors fut moins grand, qu'il pourroit l'être à present, si j'étois pris.

De cette conversation ils tomberent sur des discours moins sérieux. Monsieur le Prince le questionna sur la Cour, sur les Dames, sur le Jeu, sur l'Amour; &, revenant insensiblement à la conjoncture dont il étoit question, le Chevalier DE

GRAMMONT, aiant demandé des nouvelles des *Officiers* de sa connoissance, qui étoient restez auprès de lui, Monsieur le Prince lui dit qu'il ne tiendrait qu'à lui d'aller jusques aux *lignes*, où il pourroit voir, non seulement ceux dont il demandoit des nouvelles; mais, la disposition des *quartiers* & tous les *retranchemens*. Le Chevalier DE GRAMMONT y consentit, & Monsieur le Prince, après luy avoir tout montré, l'ayant remené jusqu'à leur rendez-vous, Hé bien, Chevalier, lui dit il, quand croi-tu que nous te revoions? Ma foi, lui dit il, vous venez d'en user si galamment, que je ne veux point vous le cacher. Tenez vous prêt une heure avant le jour; car, vous pouvez compter que nous vous attaquons demain au matin. Je ne vous en avertirois peut-être pas, si on m'en avoit fait confiance; mais, quoi qu'il en soit, fiez vous-en à ma parole. Non, tu ne te démens point, dit Monsieur le Prince, en l'ayant encore embrassé. Le Chevalier DE GRAMMONT regagna le Camp de Monsieur DE TURENNE à l'entrée de nuit. Tout s'y dispoit à l'attaque des *lignes*; & ce n'étoit plus un secret parmi les *Troupes*.

Eh bien, Monsieur le Chevalier, on a été bien aise de vous voir, lui dit Mon-

MEUR DE TURENNE; & Monsieur le Prince vous aura bien fait des questions & des amitez? Il en a usé le plus civilement du monde, lui dit le Chevalier DE GRAMMONT; &, pour me faire voir qu'il ne me prenoit pas pour un espion, il m'a mené jusqu'aux retranchemens & aux lignes, où il m'a fait voir de quoi vous bien recevoir. Et qu'en croit-il? Il est persuadé que vous l'attaquerez cette nuit, ou demain à la petite pointe du jour; car, vous autres grands Capitaines, poursuit le Chevalier, vous connoissez la manœuvre les uns des autres, que c'est une merveille.

MONSIEUR DE TURENNE reçut volontiers cette louange d'un homme qui n'en donnoit pas indifferemment à tout le monde. Il lui communiqua la disposition des attaques, en lui témoignant qu'il étoit bien aise qu'un homme, qui avoit vu tant d'occasions, fut témoin de celle-là, & qu'il comptoit pour beaucoup de l'avoir auprès de lui. Mais, comme il crut qu'il n'avoit pas trop du reste de cette nuit pour se reposer, après avoir passé l'autre sans dormir, il le laissa au Marquis D'HUMIERES, qui lui donnoit à souper, & qui le logeoit.

La journée suivante fut celle des lignes d'Arras, où Monsieur DE TURENNE

victorieux vit ajouter un nouvel éclat à sa gloire ; & dans laquelle le Prince DE CONDE', quoi que vaincu , ne perdit rien de celle qu'il avoit acquise ailleurs.

Il y a tant de Relations de cette fameuse journée , qu'il seroit superflu d'en parler ici. Le Chevalier DE GRAMMONT , à qui , comme *volontaire* , il étoit permis de se trouver partout , en a rendu meilleur compte que pas un autre. Monsieur DE TURENNE se trouva bien d'une *activité* , qui ne l'abandonnoit ; ni en *paix* , ni en *guerre* , & d'une *présence d'esprit* , qui lui fit porter des ordres comme venant du General , si à propos , que Monsieur DE TURENNE , delicat d'ailleurs sur ces matieres , l'en remercia , quand l'affaire fut finie , en présence de tous les *Officiers* , & le chargea d'en porter la premiere nouvelle à la *Cour*.

Il ne faut d'ordinaire , pour ces *expéditions* , que trouver les postes bien fournies , être en haleine , ou s'être pourvu de relais ; mais il eut bien d'autres obstacles à surmonter. En premier lieu , des *partis d'ennemis* , repandus de tous côtez , s'opposoient à son passage. En suite , des *Courtisans avides* , & officieux , qui dans ces occasions , se postent sur les avenues , pour escamoter la nouvelle d'un pauvre

*Courrier.* Cependant, son adresse le sauva des uns, & trompa les autres.

Il avoit pris, pour l'escorter jusqu'à moitié chemin de *Bapaume*, huit ou dix Maîtres commandez par un *Officier* de sa connoissance; persuadé que le plus grand danger seroit entre le *Camp* & la première poste. Il n'eut pas fait une lieue, qu'il en fut convaincu. L'*Officier* le suivoit de près; & se retournant vers lui: *Si vous n'êtes pas bien monté*, dit-il, *je vous conseille de regagner le Camp; car moi, je vais bientôt passer à toute bride.* *Monsieur*, lui dit l'*Officier*, *j'espere vous tenir compagnie, quelque train que vous alliez, jusqu'à ce que vous soiez en lieu de sureté.* *J'en doute*, lui dit-il; *car, voilà des Messieurs qui se disposent à vous venir voir.* *Eh! ne voyez-vous pas*, lui repondit cet *Officier*, *que ce sont de nos gens, qui font repâître leurs chevaux? Non; mais, je vois fort bien que ce sont des Cravattes de l'armée ennemie: & là-dessus, lui aiant fait remarquer qu'ils montoient à cheval, il ordonna aux *Cavaliers* qui l'escortoient, de se disposer pour faire diversion, & donna des deux vers *Bapaume*.*

Il montoit un *Anglois* fort vite; mais, s'étant enfourné dans un chemin creux, dont le terrain étoit mol & bourbeux, il

eut à ses trouffes Messieurs les *Cravattes*, qui, jugeant que c'étoit quelque *Officier* de consideration, n'avoient eu garde de prendre le change, & s'étoient attachez à le poursuivre, sans se mettre en peine des autres. Le mieux monté du *parti* commençoit à l'approcher; car, les *chevaux Anglois*, qui vont vite comme le vent en terrain uni, se démêlant assez mal des mauvais chemins, le *Cravatte* avoit le *mousqueton* haut, & lui crioit de loin *bon quartier*. Le *Chevalier DE GRAMMONT*, qui voioit qu'on gaignoit sur lui, & que quelques efforts que fit son *cheval* dans un terrain pesant, il seroit joint à la fin, quitta tout à coup le chemin de *Bapaume*, pour se jeter dans une *Chaussée* à droite, qui s'en éloignoit. Dès qu'il y fut, s'arrêtant, comme pour écouter la proposition du *Cravatte*, il laissa prendre un peu d'haleine à son *cheval*, tandis que l'autre, qui croioit qu'il ne l'attendoit que pour se rendre, faisoit tous ses efforts, pour s'en mettre en possession, & crevoit son *cheval*, pour arriver avant le reste de ses compagnons, qui suivoient la file.

Un moment de reflexion fit envisager au *Chevalier DE GRAMMONT* la desagréable *aventure* que ce seroit, au sortir d'une *victoire* si glorieuse, & des *perils*

d'un combat si bien disputé, d'être pris par des *coquins*, qui ne s'y étoient point trouvez; & au lieu d'être reçu en triomphe, d'être embrassé d'une grande *Reine* pour la nouvelle importante dont il étoit chargé, de se voir trainé en chemise par les vaincus.

Pendant cette courte *meditation*, le *Cravatte* éternel s'étoit approché jusques à la portée de sa *carabine*, qu'il presentoit toujours, en lui offrant *bon quartier*. Mais, le *Chevalier* DE GRAMMONT, à qui cette offre, & la maniere dont on la faisoit, déplaisoient également, fit un petit signe de la main, pour qu'on cessât de le coucher en joué; & sentant son *cheval* en haleine, il baissa la main, partit comme un éclair, & laissa son *Cravatte* si étonné, qu'il ne s'avisa pas seulement de lui tirer son coup.

Dès qu'il eut gagné *Bapaume*, il prit des *chevaux frais*. Celui qui commandoit dans la *Place* avoit toutes sortes d'égards pour lui. Il l'assura que personne n'avoit encore passé; qu'il lui seroit fidelle; & qu'il arrêteroit tous ceux qui viendroient après lui, excepté les *Courriers* de MR DE TURENNE.

Il ne lui restoit plus qu'à se garantir de ceux qui devoient se mettre à l'affut aux

environs de *Perronne*, pour courir d'aussi loin qu'ils le verroient, & porter sa *nouvelle* à la *Cour*, sans la savoir. Il savoit que le *Maréchal Du-PLESSIS*, celui de *VILLEROY*, & *GABOURY*, s'en étoient vantez à Monsieur le *Cardinal*, avant son *départ*. Ce fut donc pour éluder cette *embuscade*, qu'il prit deux *Cavaliers* bien montez à *Bapaume*; & dès qu'il fut à une lieüe de la *Ville*, après leur avoir donné à chacun deux *louis d'or*, pour être fidelles, il leur ordonna de prendre les devans, de faire fort les effraiez, de dire à ceux qui les questionneroient, que tout étoit perdu; que le *Chevalier DE GRAMMONT* étoit resté à *Bapaume*, n'étant pas pressé de porter une mauvaise nouvelle; & que, pour eux, ils avoient été poursuivis par des *Cravattes* repandus par tout depuis la *défaite*.

Tout réüffit comme il l'avoit projeté. Les *Cavaliers* furent interceptez par *GABOURY*, dont l'empressement avoit devancé les deux *Marechaux*; mais, quelques questions qu'on leur fit, ils jouerent si bien leur rolle, que la *consternation* avoit déjà gagné *Perronne*, & que des bruits incertains de la *défaite* se disoient à l'oreille parmi les *Courtisans*, lors que Monsieur le *Chevalier DE GRAMMONT* arriva.

Rien

Rien ne rehausse tant le prix d'une *bonne nouvelle*, que la fausse allarme d'une *mauvaise*. Cependant, quoi que la Reine fut accompagnée de ce relief, il n'y eut que *leurs Majestez* qui la reçurent avec les *transports de joie* qu'elle méritoit.

La Reine lui tint parole de la meilleure grace du monde. Elle l'embrassa devant tous les *Courtisans*. Le Roi n'y parut pas moins sensible; mais, le Cardinal, soit pour diminuer le mérite d'une *nouvelle*, qui demandoit une *recompense* de quelque prix, soit par le retour de cette *insolence* que lui donnoit la *prosperité*, fit semblant de ne le pas écouter d'abord; & , ayant appris ensuite que les *lignes* avoient été forcées; que l'*armée d'Espagne* étoit battuë; & qu'*Arras* étoit secouru; & Monsieur le Prince, dit-il, *est-il pris? Non*, dit le Chevalier DE GRAMMONT. *Il est donc mort?* ajouta le Cardinal. *Encore moins*, répondit le Chevalier DE GRAMMONT. *Belle nouvelle!* dit le Cardinal, d'un air de mépris; & , à ces mots, il passa dans le cabinet de la Reine, avec *leurs Majestez*. Il le fit heureusement pour le Chevalier DE GRAMMONT, qui n'auroit pas manqué de lui faire quelque *reponse emportée*, dans l'*indignation* que lui donnoient ces

deux belles questions, & la conclusion qu'en avoit tirée.

La Cour étoit remplie des *Espions* & de son *Eminence*. Une foule de *Courtisane* & de *Curieux* l'ayant environnée, selon coutume, il fut bien aise de dire devant les *esclaves* du *Cardinal* une partie de ce qu'il avoit sur le cœur, & qu'il lui auroit peut-être dit à lui-même, en reprenant son *air ironique*. *Ma foi, Messieurs*, dit-il, *rien n'est tel que d'avoir du zele & de l'empressement pour les Rois & les grands Princes, dans les services qu'on leur rend. Vous avez vu l'air gracieux que sa Majesté m'a fait; vous êtes témoins comme la Reine m'a tenu parole: mais, pour Monsieur le Cardinal, il a reçu ma nouvelle, comme s'il n'y gaignoit pas plus qu'il n'a fait la mort de PIERRE MAZARIN.*

Il y avoit là de quoi faire évanouir de gens qui se seroient intéressés sincèrement pour lui; & la *Fortune* la mieux établie eut été ruinée par une *plaisanterie* beaucoup moins sensible dans d'autres temps. Car, il la faisoit en présence de *témoins* qui n'attendoient que l'occasion de le pouvoir rendre dans toute sa *malignité* pour se faire un mérite de leur *vigilance* auprès d'un *Ministre* puissant & absolu.

Le Chevalier DE GRAMMONT e

toit trop persuadé; cependant quelque inconvenient qu'il en prévît, il ne laissa pas de s'en applaudir.

Les *rapporteurs* s'acquiterent dignement de leur devoir. Cependant, l'affaire tourna tout autrement qu'ils ne l'auroient espéré. Le lendemain, comme le Chevalier DE GRAMMONT étoit au diner de leurs Majestez, le Cardinal y vint, et s'approchant de lui, comme tout le monde s'en éloignoit par respect, Chevalier, lui dit-il, la nouvelle que vous avez rapportée est bonne. Leurs Majestez en sont contentes: & pour vous montrer que je vous en dois y gagner beaucoup plus qu'à la mort de PIETRE MAZARIN, si vous voulez venir diner chez moi, nous jouerons; car, la Reine vous veut donner de quoi: & cela sur dessus le premier marché.

Voilà de quelle maniere le Chevalier DE GRAMMONT avoit osé choquer un si puissant Ministre; & voilà tout le ressentiment qu'en témoigna le moins vindicatif de tous les Ministres. Il y avoit véritablement quelque chose de grand à un homme de son âge, de ne respecter l'autorité des Ministres qu'autant qu'ils étoient respectables par leur merite. Il s'en applaudissoit avec toute la Cour, & se laissoit agréablement flater d'avoir seul osé

conserver quelque espece de *liberté* d'une *servitude* generale. Mais, ce fut peu être l'impunité de cette *insulte* au *Cardinal*, qui lui attira depuis quelques inconveniens sur des *temeritez* moins heureusement hazardées.

Cependant, la *Cour* revint. Le *Cardinal*, qui sentoit bien qu'il n'y avoit plus de moyen de tenir son *Maître* en tutelle, accablé de soins & de maladies; combé de tresors, dont il ne savoit que faire; raisonnablement chargé de la haine publique; tourna toutes ses pensées à terminer le plus utilement qu'il pourroit pour la *France* un *Ministere* qui l'avoit si cruellement agitée. Ainsi, tandis qu'il mettoit sur pied les commencemens sinceres d'une *Paix* ardemment desirée, les *plaisirs* & l'*abondance* commençoient à regner dans la *Cour*.

Les *fortunes* du Chevalier DE GRAMMONT y furent long-tems diverses dans l'*amour* & dans le *jeu*. Estimé des *Courtisans*; recherché des *Beautez* qu'il ne servoit pas; redoutable à celles qu'il servoit; mieux traité de la *Fortune* que de l'*Amour*: mais, se dedommageant de l'un par l'autre; toujours gai, toujours vif, & dans les commerces essentiels toujours honnête homme.

C'est dommage qu'il faille interrompre la suite de son *Histoire* par un intervale de quelques années, comme on a déjà fait dans le commencement de ces *Memoires*. Il n'y a point de vuide qu'on ne doive regretter dans une *Vie* dont les moindres *particularitez* ont eu quelque chose de divertissant ou de singulier. Mais, soit qu'il ne les ait pas cru dignes d'occuper une place parmi les autres *evenemens* ou qu'il n'en ait conservé qu'une idée confuse, il faut passer à des endroits de ces *fragmens* plus éclaircis, pour en venir au sujet de son *voiage* en *Angleterre*.

La *paix* des *Pyrenées*, le *mariage* du *Roi*, le *retour* de Monsieur le *Prince*, & la *mort* du *Cardinal* donnoient une autre face à l'*Etat*. Toute la *France* avoit les yeux sur son *Roi*. Rien ne l'égaloit, ni par les *graces* de sa *personne*, ni pour la *grandeur* de son *air*; mais, on ne lui connoissoit pas encore ce *genie superieur*, qui, remplissant ses sujets d'admiration, l'a dans la suite rendu si redoutable à toute l'*Europe*. L'*amour* & l'*ambition*, ressorts invisibles des *intrigues*, & des *mouvements* de toutes les *Cours*, étoient attentifs aux premières démarches qu'il feroit. Les *plaisirs* se promettoient un empire



souverain sur un *Prince* tenu dans l'éloignement des connoissances nécessaires pour gouverner ; & l'*ambition* ne se flatoit de regner dans la *Cour* , que sur l'esprit de ceux qui pouvoient se disputer le *ministere* : mais , on fut surpris de voir tout d'un coup briller des lumieres qu'une prudence en quelque façon nécessaire avoit long-tems dissimulée.

Une application ennemie des delices qui s'offrent à cet âge , & qu'une puissance illimitée refuse rarement, l'attacha tout entier aux soins du *gouvernement*. Tout le monde admira ce changement merveilleux ; mais , tout le monde n'y trouva pas son compte. Les *Grands* devinrent petits devant un *Maître absolu*. Les *Courtisans* n'approchoient qu'avec veneration du seul objet de leurs respects , & du seul arbitre de leur fortune. Ceux , qui n'aguères étoient de *petits tirans* dans leurs *Provinces* , ou dans les *Places frontieres* , n'en étoient plus que les *Gouverneurs*. Les *graces* , selon le bon plaisir du *Maître* , s'accordoient tantot au *merite* , tantot aux *services*. Il n'étoit plus question d'importuner ou de menacer la *Cour* , pour en obtenir.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT regardoit comme un *prodige* l'attention de son

*Maître* pour les soins de son *Etat*. Il ne pouvoit comprendre qu'on voulût l'affuettir à cet âge aux regles qu'il s'étoit prescrites, & qu'on ôtat tant d'heures aux *plaisirs*, pour les donner aux *devoirs* ennuyeux, & aux *fonctions* fatiguanes du *gouvernement*; mais, il louoit le *Seigneur* de ce qu'on n'avoit desormais plus d'hommages à rendre, ni plus de cour à faire, qu'à celui auquel ils étoient légitimement dus. Impatient des *cultes serviles* qu'on rend à la *fortune* d'un *Ministre*, il n'avoit pas flechi devant l'*autorité* des *Cardinaux*, qui s'étoient succedez. Jamais, il n'avoit encensé le *pouvoir arbitraire* du premier, ni donné ses suffrages aux *artifices* de l'autre; mais aussi, jamais il n'avoit tiré du *Cardinal DE RICHELIEU* qu'une *Abbaie*, qu'on ne pouvoit refuser à sa qualité: & jamais, il n'avoit eu de *MAZARIN* que ce qu'il lui avoit gagné au *jeu*.

L'expérience de plusieurs années à la suite d'un *grand Capitaine* lui avoit donné de la capacité pour la *guerre*; mais, dans une *Paix* universelle, il n'en étoit plus question. Il jugea qu'au milieu d'une *Cour* florissante en *Beautez*, & abondante en *argent*, il ne devoit s'occuper que du soin de plaire à son *Maître*, de faire valoir les *avantages* que la *nature* lui avoit

donnez pour le *jeu*, & de mettre en usage de nouveaux *stratagèmes en amour*.

Il réussit assez bien dans les deux premiers de ces *projets*; & comme il s'étoit dès lors établi pour *maximes* de sa *conduite*, de s'attacher uniquement au *Roi* dans toutes les vues de son *établissement* de ne respecter la *faveur*, que lors qu'elle seroit soutenuë de *merite*; de se faire aimer des *Courtisans* & craindre des *Ministres*; de tout oser, pour rendre de *bons offices*, & de ne rien entreprendre aux dépens de l'*innocence*; il se vit bientôt de *plaisirs* du *Roi*, sans que l'envie des *Courtisans* en parut revoltée. Le *jeu* lui fut favorable; mais, l'*amour* ne le fut pas; ou, pour mieux dire, l'*inquiétude* & la *jalousie* l'emporterent sur sa *prudence* naturelle dans une conjoncture où il en avoit le plus de besoin.

LA MOTTE HOUDANCOURT étoit une des *filles* de la *Reine mere*. Quoique ce ne fut pas une *Beauté éclatante*, elle avoit ôté des *Amans* à la celebre MENEVILLE. Il suffisoit alors que le *Roi* jettât les yeux sur une jeune personne de la *Cour* pour ouvrir son cœur aux *esperances*, & souvent à la *tendresse*; mais s'il lui parloit plus d'une fois, les *Courtisans* se le tenoient pour dit: & ceux qui

voient eu des *pretentions* ou de l'*amour*, etiroient tres humblement l'un & l'autre, pour ne lui offrir plus que des *respects*; mais, le *Chevalier* DE GRAMMONT s'avisâ de faire tout le contraire: peut-être, pour conserver un *caractere* de *singularité*, qui ne valoit rien dans cette occasion.

Il n'avoit jamais songé à elle; mais, dès qu'il la crut honorée de l'attention de son *Maitre*, il crut qu'elle meritoit la sienne: &, s'étant mis sur les rangs, il lui devint bientôt fort incommode, sans lui persuader qu'il fut fort amoureux. Elle se lassâ de ses *persecutions*. Il ne se rebuta point pour ses *mauvais traitemens*, ni pour ses *menaces*. Ses premieres *tracasseries* ne firent pas beaucoup d'éclat, parce qu'elle s'espera qu'il s'en corrigeroit; mais, s'étant temerairement obstiné dans ses manieres, elle s'en plaignit. Ce fut alors qu'il s'apperçut que si l'*amour* rend les *conditions égales*, ce n'est pas entre *Rivaux*. Il fut banni de la *Cour*; &, ne trouvant aucun lieu en *France*, qui put le consoler de ce qu'il y regrettoit le plus, la *presence* & la *vue* de son *Maitre*; après avoir fait quelques legeres *reflexions* sur sa *disgrace*, & quelques petites *imprecations* contre celle qui la causoit, il prit enfin la resolution de passer en *Angleterre*.

## CHAPITRE VI.

LA curiosité de voir un homme également fameux par ses *forfaits*, & par son *élévation*, avoit déjà fait passer une première fois le Chevalier DE GRAMMONT en Angleterre. La Raison-d'Etat donne de beaux *Privileges*. Ce qui lui paroît utile devient permis; & tout ce qui est *nécessaire* est *honnête* en fait de *politique*. Tandis que le Roi d'Angleterre cherchoit la protection de l'Espagne dans le *Pais-Bas*, ou celle des *Etats* en *Hollande*, d'autres *Puissances* envoioient une célèbre *Ambassade* à CROMWEL.

Cet homme, dont l'*ambition* s'étoit ouvert le chemin à la *Puissance Souveraine* par de grands *attentats*, s'y maintenoit par des *qualitez*, dont l'éclat sembloit l'en rendre digne. La *Nation* la moins soumise qui soit en *Europe* subissoit patiemment un *Joug*, qui ne lui laissoit pas seulement l'ombre d'une *liberté* dont elle est si jalouse: & CROMWEL, maître de la *Republique*, sous le titre de *Protecteur* craint dans le *Royaume*; plus redoutable encore au dehors; étoit au plus haut point de *gloire*, lors que le Chevalier DE GRAMMONT le vit: mais, il ne lui vi

aucune apparence de *Cour* Une partie de la *Noblesse* proscrite, l'autre éloignée des *affaires*; une affectation de *pureté* dans les *mœurs*, au lieu du *luxe* que la *pompe* des *Cours* étale; tout cela n'offroit que des objets tristes & sérieux dans la plus belle *Ville* du *Monde*, & le *Chevalier* DE GRAMMONT ne remporta de ce *voiage* que l'idée du *merite* d'un *scelerat*, & l'admiration de quelques *beautés* cachées, qu'il n'avoit pas laissé de déterrer.

Ce fut toute autre chose au *voiage* dont nous allons parler. La joie du *rétablissement* de la *Roiauté* paroissoit encore par tout. La *Nation*, avide de *changement* & de *Nouveauté*, goutoit le plaisir d'un *gouvernement naturel*, & sembloit respirer au sortir d'une longue oppression. Enfin, ce même *Peuple*, qui, par une *abjuration solennelle*, avoit exclu jusques à la *posterité* de son *Prince legitime*, s'épuisoit en *fêtes*, & en *réjouissances*, pour son *retour*.

Il y avoit près de deux ans qu'il étoit rétabli, lors que le *Chevalier* DE GRAMMONT arriva. La reception qu'il eut dans cette *Cour* lui fit bientôt oublier l'autre, & les *engagemens*, qu'il prit dans la suite en *Angleterre*, adoucirent le regret d'avoir quitté la *France*.

C'étoit une belle *retraite*, pour un *Exilé* de son *caractere*. Tout y flatoit son gout; & si les *aventures* qu'il y eut ne furent pas les moins *considerables*, ce furent sans doute les plus *agreables* qu'il ait eues. Mais, avant que d'en parler, il ne fera pas hors de propos de donner une idée de la *Cour d'Angleterre*, telle qu'elle étoit alors.

La *necessité* des *affaires* avoit exposé CHARLES II. dès sa premiere *jeunesse*, aux *travaux* & aux *perils* d'une *guerre* sanglante. L'étoile du *Roi* son pere ne lui avoit laissé pour *heritage*, que sa *mauvaise fortune* & ses *disgraces*. Elles l'accueillirent par tout; mais, ce ne fut qu'après avoir lutté jusqu'à l'*extremité* contre une *fortune ennemie*, qu'il s'étoit soumis aux *decrets* de la *Providence*.

Ce qu'il y avoit de grand pour la *noblesse* ou pour la *fidelité*, l'avoit suivi dans son *exil*; & ce qu'il y avoit de plus distingué parmi la *jeunesse*, s'étant rassemblé dans la suite auprès de sa personne, composoit une *Cour* digne d'une *meilleure fortune*.

L'*abondance* & les *prospéritez*, qui ne font, à ce qu'on pretend, que corrompre les *sentimens*, ne trouva rien à gâter dans une *Cour indigente* & *vagabonde*. La

nécessité, au contraire, qui fait mille biens, malgré qu'on en ait, leur tenoit lieu d'éducation ; & l'on ne voioit que l'émulation parmi eux sur la gloire, sur la politesse, & sur la vertu.

Au milieu d'une petite Cour si florissante en mérite, le Roi d'Angleterre étoit repassé deux ans avant le tems dont on parle, pour monter sur un Trône, qu'il devoit, selon les apparences, remplir aussi dignement que les plus glorieux de ses prédécesseurs. La magnificence étalée dans cette occasion s'étoit renouvelée à son Couronnement. La mort du Duc de GLOCESTER, & celle de la Princesse Royale, qui la suivit de près, avoient interrompu ces magnificences par un long deuil, dont on sortit enfin, pour se préparer à la réception de l'Infante de Portugal.

Ce fut au fort des fêtes que l'on faisoit pour cette nouvelle Reine, dans tout l'éclat d'une Cour brillante, que le Chevalier DE GRAMMONT vint contribuer à sa magnificence, & à ses plaisirs.

Tout accoutumé qu'il fût à la grandeur de celle de France, il fut surpris de la politesse & de la pompe de celle d'Angleterre. Le Roi ne cedit à personne, ni pour la taille, ni pour la mine. Il avoit l'esprit agreable, l'humeur douce & familiere,

Son *ame*, susceptible d'*impressions opposées*, étoit compatissante pour les *malheureux*, inflexible pour les *scelerats*, & tendre jusqu'à l'excès. Il étoit capable de tout dans les *affaires pressantes*; & incapable de s'y appliquer, quand elles ne l'étoient pas. Son *cœur* étoit souvent la *dupe*, plus souvent encore l'*esclave* de ses *engagemens*.

Le Duc d'YORCK étoit d'un *caractere* bien différent. On lui attribuoit un *courage* à toute épreuve : une *religion* inviolable pour sa *parole*; de l'*economie* dans les *affaires*; de la *hauteur*, de l'*application*, de la *fierté*, placées chacune en leur rang. Observateur scrupuleux des *regles* du *devoir*, & des *loix* de la *justice*, il passoit pour *ami fidele*, & pour *implacable ennemi*.

Sa *morale* & sa *justice*, quelque tems combatuës par la *bien-séance*, en avoient enfin triomphé, en reconnoissant Mademoiselle HYDE, *fille d'honneur* de Madame la *Princesse Roiale*, qu'il avoit secrettement épousée en *Hollande*. Son pere, dès lors *Ministre d'Angleterre*, appuié de cette nouvelle *protection*, se vit bientôt à la tête des *affaires*, & pensa les gâter. Ce n'est pas qu'il manquât de *capacité*; mais, il avoit encore plus de *présomption*.

Le Duc d'ORMOND avoit la *confiance* & l'*estime* de son *Maitre*. Il en étoit digne par la grandeur de ses *services*, l'*éclat* de son *merite* & de sa *naissance*, les *biens* qu'il avoit abandonnez pour suivre la *Fortune* de son *Maitre*. Les *Courtisans* mêmes n'oserent murmurer de le voir *Grand-Maitre de la Maison du Roi*, *premier Gentilhomme de la Chambre*, *Vice-Roi d'Irlande*. C'étoit justement le *Maréchal DE GRAMMONT* par le *caractere* de l'*esprit* & de la *noblesse des manieres*; & comme le *Maréchal DE GRAMMONT*, c'étoit l'honneur de la *Cour* de son *Maitre*.

Le Duc DE BOUKINGHAM, & le Comte DE S. ALBANS, étoient en *Angleterre* ce qu'on les a vus en *France*: l'un, plein d'*esprit* & de *feu*, dissipoit sans éclat les *biens immenses* où il étoit rentré; l'autre, d'un *genie mediocre*, s'étoit élevé de rien à une *fortune considerable*, & sembloit l'augmenter en perdant au *jeu*, & en tenant une *grosse table*.

Le *Chevalier DE BARKLAY*, depuis Comte DE FALMOUTH, étoit *confident* & *favori* du *Roi*, commandoit la *Compagnie des Gardes* du Duc d'YORCK, & le gouvernoit lui-même. Il n'avoit rien de brillant dans l'*exterieur*. Son *esprit* étoit à-peu près de même; mais, ses *sentimens*,

étoient dignes de la *fortune* qui l'attendoit ; lors que , sur le point de son *élévation*, il fut tué sur mer. Jamais le *desintéressement* n'a si bien marqué la *noblesse* d'une *ame*. Il n'avoit pour objet que la *gloire* de son *maitre*. Son *credit* n'étoit employé qu'à lui faire récompenser les *services* , on repandre des *graces* sur le *merite*. Si *poli* dans le commerce, qu'il paroïsoit humilié par la *faveur*, & si *vrai* dans tous ses *procedez*, qu'on ne l'eut pas pris pour un *homme de Cour*.

Les *fils* du Duc d'ORMOND, & ses *neveux*, avoient été à la *Cour* du *Roi* dans son *exil*, & ne la deshonoroié pas depuis son *retonr*. Le *Comte* d'ARAN avoit une *adresse* singuliere dans toutes sortes d'*exercices* ; grand *joueur* de *paume* & de *guitarre*, & galant avec assez de *succes*. Le *Comte* D'OSSERI, son *frere* ainé, n'avoit pas tant de *brillant*, mais beaucoup d'*élévation* & de *probité*.

L'ainé des HAMILTONS, leur *cousin*, étoit l'*homme* de la *Cour* qui se mettoit le mieux. Il étoit bienfait de sa *personne*, & possédoit ces *talens* heureux, qui menent à la *fortune*, & qui font réussir en *amour*. C'étoit le *Courtisan* le plus assidu, l'*esprit* le mieux tourné, les *manieres* les plus polies, & l'*attention* la plus

reguliere pour son Maître, qu'on pût avoir. Personne ne dançoit mieux, & personne n'étoit si *coquet*; *mérite*, qu'on comptoit pour quelque chose dans une Cour, qui ne respiroit que les *fêtes* & la *galanterie*. Il n'est pas étonnant, qu'avec ces *qualitez* il ait occupé dans la suite la place de *Mylord FALMOUTH*; mais, il est étonnant, que la même *destinée* l'ait enlevé, comme si cette *guerre* n'eut été déclarée que contre le *merite*, & que ce genre de combat n'eut été fatal qu'aux *esperances* presque certaines d'une *fortune éclatante*. Cela n'arriva pourtant que quelques années après.

Le *beau SIDNEY*, moins dangereux qu'il ne le paroïssoit, avoit trop peu de *vivacité*, pour soutenir le fracas dont menaçoit sa *figure*; mais c'étoit le *petit GERMAIN*, sur qui pleuvoient de tous côtez les *bonnes fortunes*. Le vieux *Saint-ALBANS*, son oncle, l'avoit dès long-tems adopté, quoique cadet de tous ses neveux. On fait quelle *table* le *bon-homme* tenoit à *Paris*, tandis que le *Roi* son *Maître* mourroit de faim à *Bruxelles*, & que la *Reine-Mere*, sa *Maîtresse*, ne faisoit pas *grand-chose* en *France*.

*GERMAIN*, soutenu de l'*opulence* de son oncle, n'avoit pas eu de peine à faire

une figure considerable à son arrivée chez la *Princesse* D'ORANGE. Les pauvres *Courtisans* du *Roi* son frere n'avoient rien à lui disputer sur l'*équipage* & la *magnificence* ; & ces deux *articles* font souvent autant de chemin en *amour* , que le *vrai* *merite*. Il n'en faut point d'autre exemple ; car , quoiqu'il fut *brave* , & bien *Gentilhomme* , il n'avoit ni *actions d'éclat* , ni *naissance distinguée* , pour lui donner du relief : & , pour sa *figure* , il n'y avoit pas de quoi se recrier. Il étoit petit ; il avoit la *tête grosse* , & les *jambes menuës*. Son *visage* n'étoit pas desagréable ; mais , il avoit de l'*affectation* dans le *port* & dans les *manieres*. Il n'avoit pour tout *esprit* qu'une *routine d'expressions* , qu'il employoit tantot pour la *raillerie* , tantot pour les *declarations* , selon que l'occasion s'en presentoit. Voilà sur quoi se fondeoit un *merite* si redoutable en *amour*.

La *Princesse Roiale* y fut prise toute la premiere. Mademoiselle HYDE avoit fait quelques pas sur ceux de sa *Maitresse*. Ce fut ce qui le mit d'abord en credit. Sa *reputation* s'étoit établie en *Angleterre* , avant son arrivée. Il ne faut que de la *prevention* dans l'*esprit* des *femmes* , pour trouver de l'accez dans leurs cœurs. GERMAIN les trouva dans des *disposi-*

zions si favorables pour lui, qu'il n'eut plus qu'à parler.

Ce fut en vain qu'on s'apperçut qu'une *reputation* si legerement établie étoit encore plus foiblement soutenüe. L'*entêtement* continua. La Comtesse DE CASTELMAINE, vive & connoisseuse, suivit le *faux brillant* qui l'avoit seduite; &, quoique détrompée sur une vogue qui promettoit tant, & qui tenoit si peu, son *entêtement* ne voulut point se démentir. Elle soutint la gageure, jusqu'au point de se brouiller avec le Roi; tant elle avoit bien placé la *constance* pour la premiere fois.

Tels étoient les *Heros* de la Cour. Pour les *Beautés*, on ne pouvoit s'y tourner, sans en voir. Celles de reputation étoient cette même Comtesse DE CASTELMAINE, depuis Duchesse DE CLEVELAND, Madame DE CHESTERFIELD, Madame DE SHREWSBURY, Mesdames ROBERTS, Madame MIDELTON, Mesdemoiselles BROUK, & cent autres du même éclat, qui brilloient à la Cour; mais, c'étoient Mademoiselle d'HAMILTON, & Mademoiselle STWART, qui en étoient le principal ornement.

La nouvelle Reine n'y ajouta gueres d'éclat, ni par sa presence, ni par sa sui-

te. Cette suite étoit alors composée de la Comtesse DE PANETRA, passée avec elle en qualité de *Dame d'atour*, de six *monstres*, qui se disoient *filles d'honneur*, & d'une *Duegna*, autre *monstre*, qui se portoit pour *gouvernante* de ces rares *Beautez*.

Pour les *hommes*, c'étoient FRANCISCO DE MELO, frere de la PANETRA, un certain TAURAUVEDEZ, qui se faisoit appeller *Dom PEDRO FRANCISCO CORREO DE SYLVA*, fait à peindre; mais, plus fou lui seul, que tous les *Portugais* ensemble. Il étoit beaucoup plus fier de ses *noms*, que de sa *bonne mine*; mais, le Duc DE BOUKINGHAM, plus fou que lui, mais plus railleur, y ajouta celui de PIERRE DU BOIS. Il en fut tellement indigné, qu'après beaucoup de *plaintes* inutiles, & quelques *menaces* sans effet, le pauvre CORREO DE LA SYLVA fut contraint de quitter l'*Angleterre*, tandis que l'heureux Duc DE BOUKINGHAM heritoit d'une *Nymph* *Portugaise*, qu'il lui avoit enlevée, aussi bien que deux de ses *noms*, & qui étoit plus affreuse encore, que les *filles* de la *Reine*. Il y avoit, outre cela, six *Aumôniers*, quatre *Boulangers*, un *Parfumeur Juif*, & un certain *Officier*, apparemment sans fonc-

tion, qui s'appelloit le *Barbier de l'Infante*. CATHERINE DE BRAGANCE n'avoit garde de briller dans une *Cour* charmante, où elle venoit regner. Elle ne laissa pas d'y réussir assez dans la suite. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, dès long-tems connu de la *Famille Royale*, & de la plupart des *hommes* de la *Cour*, n'eut qu'à faire connoissance avec les *Dames*. Il ne lui falut point d'Interprète pour cela. Elles parloient toutes assez pour s'expliquer, & toutes entendoient le *François* assez bien, pour ce qu'on avoit à leur dire.

La *Cour* étoit toujours grosse chez la *Reine*. Elle l'étoit moins chez la *Duchesse*; mais, elle y étoit plus choisie. Cette *Princesse* avoit l'*air* grand, la *taille* assez belle, peu de *beauté*, beaucoup d'*esprit*, & tant de *discernement* pour le *mérite*, que tout ce qui en avoit, dans l'un, ou l'autre Sexe, étoit distingué chez elle. Un *air de grandeur* dans toutes ses manieres la faisoient confiderer comme née dans un rang qui la mettoit si près du *Trône*. La *Reine mere* étoit de retour après le *mariage* de *Madame*; &, c'étoit dans sa *Cour*, que les deux autres se rassembloient.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT fut bientôt du gout de tout le monde. Ceux qui ne l'avoient pas encore vu furent sur-

pris qu'un *François* put être de son *caractere*. Le *retour* du *Roi*, qui avoit attiré toutes sortes de *Nations* dans sa *Cour*, y avoit un peu décrié les *François*; car, loin que les personnes de distinction y eussent paru des premiers, on n'avoit vu que de *petits étourdis*, plus sots & plus emportez les uns que les autres; méprisant tout ce qui ne leur ressembloit pas; croiant intto-duire le *bel air* en traitant les *Anglois* d'*E-trangers* dans leur propre *Pais*.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, au contraire, familier avec tout le monde, s'accommodoit à leurs coutumes, mangeoit de tout, loüoit tout, & s'accoutumoit facilement à des *manieres* qu'il ne trouvoit, ni grossieres, ni sauvages; &, faisant voir une *complaisance* naturelle, au lieu del'impertinente *délicatesse* des autres, toute l'*Angleterre* fut charmée d'un *esprit* qui dédomageoit agreablemēt de ce qu'on avoit souffert du *ridicule* des premiers.

Il fit d'abord sa *cour* au *Roi*, & fut de ses *plaisirs*. Il jouïoit *gros jeu*, & ne perdoit que rarement. Il trouvoit si peu de difference aux *manieres* & à la *conversation* de ceux qu'il voïoit le plus souvent, qu'il ne lui paroïsoit pas qu'il eut changé de *Pais*. Tout ce qui peut occuper agreablement un homme de son humeur, s'of-

froit par tout aux divers penchans qui l'entraînoient , comme si les *plaisirs* de la *Cour de France* l'eussent quitté , pour l'accompagner dans son *exil*.

Il étoit tous les jours retenu pour quelques *repas* ; & ceux , qui voulurent le regaler à leur tour , furent enfin obligez de prendre leurs *mesures* , & de le prier huit ou dix jours devant celui qu'ils devoient lui donner à manger. Ces *empressemens* deviennent fatiguans à la longue ; mais , comme ces *devoirs* semblent indispensables pour un homme de son *caractere* , & que c'étoient les plus honnêtes gens de la *Cour* , qui l'en accabloient , il en subit la nécessité de bonne grace : mais, il se conserva toujours la liberté de souper chez lui.

L'heure de ses *repas* , à la verité , dependoit du *Jeu* : c'est-à-dire, qu'elle étoit fort incertaine ; mais , on y mangeoit délicatement , avec l'aide d'un *valet* ou deux , qui s'entendoient en *bonne-chere* , qui ne servoient pas mal , & qui voloient encore mieux.

La *compagnie* n'étoit pas nombreuse , à ces petits *repas* ; mais , elle étoit choisie. Ce qu'il y avoit de meilleur à la *Cour* en étoit d'ordinaire ; mais, l'homme du monde qui lui convenoit le plus pour ces

caisons n'y manquoit jamais. C'étoit le célèbre S. EVREMONT, *Historien exact mais trop libre*, du *Traité des Pyrenées*. Exilé, comme lui, quoique pour de raisons fort différentes.

La fortune, heureusement pour l'un & pour l'autre, l'avoit conduit en *Angleterre*, quelque tems avant le Chevalier DE GRAMMONT, après avoir eu le tems de se repentir en *Hollande* de la beauté de cette fameuse *Satyre*.

Le Chevalier DE GRAMMONT étoit dès ce tems-là son *Heros*. Ils avoient l'un & l'autre ce que l'*experience* du grand monde, & le commerce des honnêtes gens, peuvent ajouter aux naturels beaux. S. EVREMONT, moins occupé de vanités & d'entêtements frivoles, faisoit de tems en tems de petites leçons au Chevalier DE GRAMMONT; & par des reflexions sur le passé, tâchoit à le redresser sur le present, ou à l'instruire sur l'avenir.

„ Vous voilà, lui disoit-il, dans le plus  
 „ agreable train de vie, qu'un homme  
 „ de vôtre humeur puisse souhaiter. Vous  
 „ faites les *delices* d'une Cour toute jeune  
 „ toute vive, & toute galante. Pas une  
 „ partie de plaisir, que le Roi ne vous y  
 „ mette. Vous jouëz du matin jusqu'au  
 „ soir; ou, pour mieux dire, du soir au  
 „ matin.

, matin , sans savoir ce que c'est que de  
 , perdre. Loin de laisser ici l'*argent* que  
 , vous y avez apporté , comme vous fai-  
 , tes ailleurs , vous l'avez doublé, triplé,  
 , multiplié , presque au delà de vos sou-  
 , haits , malgré cette *dépense* exorbitante  
 , que vous faites imperceptiblement. Voi-  
 , là , sans doute , la plus heureuse situa-  
 , tion du monde. Tenez-vous-y , *Che-*  
 , *valier* , & n'allez pas gâter vos affaires,  
 , par le *renouvellement* de vos vieux pe-  
 , chez. Fuyez l'*amour* , en cherchant les  
 , autres *plaisirs*. Il ne vous a pas été fa-  
 , vorable jusqu'à présent. Vous savez ce  
 , que la *galanterie* vous coute. Tout le  
 , monde ici n'en fait pas tant que vous.  
 , Jouez fort & ferme; & jouissez la *Cour*  
 , par votre *agrément*. Divertissez le Roi  
 , par votre *esprit*, & vos *recits* singuliers;  
 , Mais, fuyez des *engagemens* capables de  
 , vous ôter ce *merite* , & de vous faire  
 , oublier que vous êtes *Etranger*, & banni  
 , dans cet heureux séjour.

, La *Fortune* peut se lasser de vous y  
 , favoriser. Que fustiez-vous devenu , si  
 , votre dernière *disgrace* vous eut accueil-  
 , li dans ces *épuisemens d'argent* , où nous  
 , vous avons vu ? Ménagez ce *Dieu neces-*  
 , *saire* , en renonçant à l'autre. On s'en-  
 , nuiera plutôt de ne vous plus voir à la

„ *Cour de France*, que vous ne vous lassé  
 „ rez de celle-ci; mais, quoi qu'il en soit  
 „ faites provision d'*argent*. Quand on en  
 „ a beaucoup, on se console de son *exil*  
 „ Je vous connois, mon cher *Chevalier*  
 „ S'il vous vient en tête de séduire un  
 „ femme, ou de supplanter un *homme*, les  
 „ gains du jeu ne suffiront pas pour vos  
 „ presens, & pour vos *corruptions*. Non  
 „ le jeu, tout favorable qu'il vous puisse  
 „ être, ne vous sauroit tant faire gagner  
 „ que l'*amour* vous fera perdre, si vous  
 „ succombez.

„ Vous êtes en possession de mille qua-  
 „ litez brillantes, qui vous distinguent ici  
 „ *Liberal, officieux, poli, délicat*, & pour  
 „ l'agrément de l'*esprit*, *inimitable*. Dans  
 „ un *examen rigoureux*, peut-être tout  
 „ cela ne se trouveroit-il pas au pied de la  
 „ lettre. Mais, ce sont de beaux endroits  
 „ & puis que l'on vous les passe, ne  
 „ vous montrez point ici par d'autres  
 „ Car, en *amour*, vous n'êtes rien moins  
 „ que ce que je viens de dire; si tant est  
 „ qu'on puisse donner le nom d'*amour* à  
 „ vos *façons de faire*.

„ *Mon petit faquin de Philosophe*, dit le  
 „ *Chevalier DE GRAMMONT*, tu fais ici  
 „ le *Caton de Normandie*. . . . „ Est-ce  
 „ que je mens? *poursuivit S. EVRE-*

MON T. N'est-il pas vrai, que dès qu'une femme vous plait, votre premier soin est d'apprendre si elle est aimée d'un autre ; & le second , de la faire enrager ; car , de vous en faire aimer, n'est que le dernier de vos soins. Vous ne vous mettez d'ordinaire sur les rangs, que pour troubler le repos de quelqu'autre. Une *Maitresse*, qui n'auroit pas d'*Amans*, seroit sans *apas* pour vous, & sans *prix* pour elle, si elle en avoit. Tous les lieux par où vous avez passé, n'en fournissent-ils pas mille *exemples*? Parlerai-je de votre *coup d'essai* à *Turin* ; du *tour* que vous fîtes à *Fontainebleau* au *Courier* de la *Princesse Palatine*, que vous volâtes sur le *grand chemin*? Et ce bel *exploit* n'étoit que pour vous mettre en possession de quelques *marques* de sa *tendresse* pour un autre, & pouvoir lui donner de la *confusion* & des *inquiétudes*, par des *reproches* & par des *menaces*, que vous n'étiez pas en droit de lui faire.

Qui jamais, avant vous, s'étoit avisé de se mettre en embuscade sur un *degré*, pour troubler un homme en *bonne fortune* ; pour le retirer par le pied à moitié monté dans la chambre de sa *Maitresse*? Cependant, voilà comme il

vous plut d'en user pour votre *ami* le  
Duc DE BOUKINGHAM, comme il  
se glissoit la nuit chez. . . . ; & cela  
sans être seulement son *Rival*. Que de  
grisons en campagne pour la D'OLON-  
NE ! Que de *stratagèmes*, de *superche-*  
*ries*, & de *persecutions*, pour la Comtesse  
DE FIESQUE ! elle, qui peut-être  
vous eut été fidelle, si vous ne l'aviez  
forcée vous-même à ne l'être pas. En  
dernier lieu, ( car le detail de vos *ini-*  
*quitez* seroit infini, ) permettez-moi de  
vous demander pourquoi vous êtes ici ?  
N'en sommes-nous pas obligez à ce  
*mauvais genie*, qui vous a temeraire-  
ment inspiré la *tracasserie* jusques dans  
les *amusemens galans* de votre *Maître* ?  
Soiez donc sage ici sur ce chapitre.  
Toutes les places sont prises auprès des  
*Beautez* de la *Cour* ; &, de quelque *do-*  
*cilité* que soient les *Anglois* à l'égard de  
leurs *épouses*, ils ne sont point gens à  
s'accoutumer aux *inconstances* d'une  
*maitresse*, ni à souffrir patiemment les  
*avantages* d'un *Rival*. Laissez-les en  
repos, & ne vous faites point inutile-  
ment haïr.

Vous ne réussirez point auprès de cel-  
les qui ne sont pas mariées. On veut  
ici des *dessains sérieux*, & du *fond de*

terre. Vous avez aussi peu de l'un que de l'autre. Chaque *pais* a ses *manieres*. En *Hollande*, les *filles* sont de facile *accez* & de *bonne composition*; & dès qu'elles sont mariées, ce sont autant de *Lucres*. Chez vous, les *femmes* sont fort *coquettes* avant le *mariage*, & beaucoup plus après: mais, pour ici, c'est un *miracle*, quand une *fille* écoute sur un autre ton que celui du *Sacrement*; & je ne vous crois pas encore assez abandonné du *Seigneur*, pour y songer.

Tels étoient les *sermons* de St EVRE-MONT; mais, il avoit beau prêcher. Le Chevalier DE GRAMMONT ne l'écoutoit que pour le plaisir; & quoiqu'il convint des *veritez*, il faisoit peu de cas des *conseils*. En effet, se lassant des *faveurs* de la *fortune*, ce fut justement en ce tems-là qu'il se mit à poursuivre celles de l'*amour*.

La MIDDLETON fut la première qu'il attaqua. C'étoit une des plus belles *femmes* de la *ville*; peu connue encore à la *Cour*; assez *coquette*, pour ne rebuter personne; assez *magnifique*, pour vouloir aller de pair avec celles qui l'étoient le plus; mais, trop mal avec la *fortune*, pour pouvoir en soutenir la *dépense*. Tout cela convenoit au Chevalier DE GRAMMONT. Ainsi, sans s'amuser aux *formalitez*, il ne

s'adressa qu'à son Portier pour être introduit, & choisit un de ses *Amans*, pour son *Confident*.

Cet *Amant* qui avoit bien autant d'*esprit* qu'un autre est le *Comte DE RANALLAGH* d'aujourd'hui, & s'appelloit *JONES* en ce tems-là. Ce qui l'engageoit à servir le *Chevalier DE GRAMMONT* étoit le dessein de traverser un *Rival* des plus dangereux, & d'être relaié par un autre d'une dépense qui commençoit à lui peser. Le *Chevalier DE GRAMMONT* pourvut à l'un & à l'autre, comme il l'avoit souhaité.

Bientot *grisons* furent en campagne : *lettres & presens* trotterent. On l'écouta tant qu'il voulut; on se laissa lorgner; on répondit même; mais, ce fut tout. Il s'apperçut que *la Belle* prenoit volontiers; mais, qu'elle ne donnoit que peu. Cela fit, que sans renoncer à ses prétentions sur elle, il se mit à chercher fortune ailleurs.

Il y avoit une des *filles d'honneur* de la *Reine*, qui s'appelloit *WARMESTRE*. C'étoit une *Beauté* toute différente de l'autre. *LA MIDDLETON*, bien faite, blonde, & blanche, avoit dans les *manieres* & le *discours* quelque chose de précieux & d'affecté. L'indolente *langueur* dont elle se paroît, n'étoit pas du gout de tout le

monde. On s'endormoit aux *sentimens* de *délicatesse* qu'elle vouloit expliquer sans les comprendre ; & elle ennuioit en voulant briller. A force de se tourmenter là-dessus , elle tourmentoit tous les autres ; & l'*ambition* de passer pour *bel esprit* , ne lui a donné que la *reputation* d'*ennuieuse* , qui subsistoit long-tems après sa *beauté*.

L'autre étoit brune. Elle n'avoit point de *taille* ; encore moins d'*air* , mais, avec des *couleurs* tres vives , c'étoient des *yeux* pleins de feu, des *regards* agaçans, qui n'épargnoient rien pour engager , & qui promettoient tout pour retenir. La suite n'a que trop fait voir qu'elle consentoit à ce qu'ils promettoient de plus temeraire.

C'étoit entre ces deux *Déitez* que flottoient les vœux du *Chevalier* DE GRAMMONT , & ses *presens* étoient partagez. Les *gands* parfumez , les *miroirs* de poche, les *étuis* garnis , les *pâtes* d'*abricots* , les *essences* , & autres menuës *denrées* d'*amour* , arrivoient de *Paris* chaque semaine , avec quelque nouvel *habit* pour lui ; mais , à l'égard des *presens* plus solides, comme vous diriez *boucles* d'*oreilles* , *diamans* , *brillans* , & *belles guinées* de *Dieu*, cela se trouvoit en espece dans la *ville* de *Londres*, & les *Belles* s'en accommoient, comme si cela fut venu de plus loin.

La *beauté* de Mademoiselle STUART commençoit alors à faire du bruit. La Comtesse DE CASTELMAINE s'apperçut que le *Roi* la regardoit. Mais, au lieu de s'en allarmer, elle favorisa tant qu'elle put ce nouveau gout, soit par une imprudence ordinaire à celles qui se croient au dessus des autres, soit qu'elle voulût par cet *amusement* détourner l'attention du *Roi* du commerce qu'elle avoit avec GERMAIN. Elle ne se contentoit pas de paroître sans *inquiétude* sur une distinction dont toute la *Cour* commençoit à s'appercevoir; elle affecta d'en faire sa *favorite*, la mit de tous les *soupers* qu'elle donnoit au *Roi*; &, dans la confiance de ses propres *charmes*, poussant la temerité jusqu'au bout, elle la retenoit souvent à coucher. Le *Roi*, qui ne manquoit gueres à venir chez la CASTELMAINE avant qu'elle se levât, ne manquoit gueres aussi d'y trouver Mademoiselle STUART au lit avec elle. Les *objets* les plus indifferens ont des *attraits* dans un nouvel entêtement. Cependant, l'imprudente CASTELMAINE ne fut point jalouse que cette *Rivale* parût auprès d'elle en cet état; sure, quand bon lui sembleroit, de triompher de tout ce que ces occasions auroient eu de plus avantageux, pour la

TWART: mais, il en alla tout autrement.

Le Chevalier DE GRAMMONT voioit le manege, sans y pouvoir rien comprendre; mais, comme il étoit attentif aux enchans du Roi, il se mit à lui faire sa cour, en exagerant le merite de cette nouvelle Maitresse. C'étoit une figure de tous d'éclat, qu'elle n'étoit touchante. On ne pouvoit gueres avoir moins d'esprit, ni plus de beauté. Tous ses traits étoient beaux & reguliers; mais, sa taille ne l'étoit pas. Cependant, elle étoit menuë, assez droite, & plus grande que le commun des femmes. Elle avoit de la grace; dansoit bien; parloit françois, mieux que sa langue naturelle; elle étoit polie, possédoit cet air de parure, après lequel on court, & qu'on n'atrape gueres, à moins que de l'avoir pris en France dès sa jeunesse. Tandis que ses charmes faisoient leur chemin dans le cœur du Roi, ceux de la CASTELMAINE se donnoient du bon tems au gré de tous ses caprices.

Madame HYDE tenoit un rang assez considerable parmi les Beutez, qu'une prévention aveugle avoit coëffées du merite de GERMAIN. Elle venoit d'épouser un homme qu'elle avoit aimé. Par ce mariage, elle étoit belle sœur de Ma-

dame la *Duchesse* ; brillante par son propre *éclat* ; pleine d'*agrément* & d'*esprit*. Cependant , elle crut , que tant qu'on parleroit pas d'elle pour GERMAIN , toutes les autres *avantages* ne seroient rien pour sa *gloire* ; & ce fut pour y mettre la dernière main , qu'elle s'avisa de se jeter sa tête.

Elle étoit d'une *taille* médiocre ; elle avoit la *peau* d'une *blancheur* éblouissante ; les *mains* jolies , & le *piéd* surprenant , en *Angleterre* même. Une longue *habitude* avoit tellement attendri ses *regards* , que ses *yeux* ne s'ouvroient qu'à la *Chinoise* ; & , quand elle lorgnoit , on eût dit , qu'elle faisoit quelque chose de plus.

GERMAIN la reçut d'abord ; mais , ne sachant bientôt qu'en faire , il trouva bon de la sacrifier à la CASTELMAINE. Le *sacrifice* , ne lui déplut pas. C'étoit beaucoup pour sa *gloire* , d'avoir enlevé GERMAIN à tant de *Concurrentes* ; mais , ce n'étoit rien pour le reste.

JACOB HALL , fameux *Danseur de corde* , étoit en vogue à *Londres* dans ces tems-là. Sa *disposition* & sa *force* charmoient en public : on voulut voir ce que c'étoit en particulier ; car on lui trouvoit dans son *habit d'exercice* , toute une autre *conformation* , & bien d'autres *jam-*

bes, que celles du fortuné GERMAIN. Le Voltigeur ne trompa point les conjectures de la CASTELMAINE, à ce que pre-  
tendoient celles du Public, & ce que pu-  
blioient maints couplets de chansons, beau-  
coup plus à l'honneur du Danseur, que de  
la Comtesse; mais, elle se mit bien au des-  
sus de tous ces petits bruits, & n'en pa-  
rut que plus belle.

Pendant que la satire s'exerçoit à ses  
dépens, on se battoit tous les jours pour  
les faveurs d'une autre Beauté, qui n'en  
étoit guere plus chiche qu'elle. C'étoit  
Madame DE SHREWSBURY.

Le Comte D'ARRAN, qui l'avoit ser-  
vie des premiers, n'avoit pas été des der-  
niers à la quitter. Cette Beauté, moins  
fameuse pour ses conquêtes, que pour les  
malheurs qu'elle a causez, mettoit son  
plus grand mérite à être plus semillante  
que les autres. Comme personne ne pou-  
voit se vanter d'avoir été seul dans ses  
bonnes graces, personne aussi ne pouvoit  
se plaindre d'en avoir été mal reçu.

GERMAIN trouva mauvais qu'elle ne  
lui eut point fait d'avances, sans conside-  
rer qu'elle n'en avoit pas le tems. Sa  
gloire en fut piquée; mais ce fut mal  
à propos qu'il s'avisa de l'enlever à ses  
autres Amans.

THOMAS HOWARD, frere du Comte DE CARLILE, en étoit un. Il n'y avoit point d'homme en Angleterre, ni plus brave, ni mieux fait. Quoi que son air fut froid, & que ses manieres parussent douces & pacifiques, personne n'étoit, ni plus fier, ni plus emporté. La SHREWSBURY donnant tête baissée dans les premieres agaceries de l'invincible GERMAIN, HOWARD ne le trouva pas bon. Elle s'en mit peu en peine : cependant, comme elle vouloit le ménager, elle consentit à recevoir une collation qu'il lui avoit si souvent proposée, qu'elle n'osa plus s'en défendre ; un certain Jardin, appelle *Spring - Garden*, devoit être la scene de cette fête.

Dès que la partie fut liée, GERMAIN en fut averti sous main. HOWARD avoit une Compagnie dans le Regiment des Gardes ; & un des Soldats de cette Compagnie jouoit assez bien de la musette. Cette musette fut de la fête ; & GERMAIN se trouva dans le Jardin comme par hazard. Enflé de ses premieres prosperitez, il s'étoit mis sur son air vainqueur, pour achever cette derniere Conquête. Dès qu'il parut dans le Jardin, la SHREWSBURY parut sur le Balcon.

Je ne sai comme elle trouva son Heros ;

mais, HOWARD ne le trouva pas à son gré. Cela n'empêcha pas qu'il ne montât au premier signe qu'elle lui fit ; & ne se contentant pas de faire le *petit tiran* dans une fête qui n'étoit pas à son intention, après s'être emparé des *lorgneries* de la Belle, il épuisa ses *lieux communs* & toute sa *petite ironie*, à railler le repas & à tourner la *musique* en ridicule.

HOWARD n'étoit pas grand *railleur* ; mais, comme il étoit encore moins endurant, trois fois le *festin* fut sur le point d'être ensanglanté ; mais, trois fois il supprima son *impetuosité naturelle*, pour faire éclater ailleurs son *ressentiment* sans obstacle.

GERMAIN, sans faire attention à sa *mauvaise humeur*, poursuivit sa pointe, parla toujours à Madame DE SHREWSBURY, & ne la quitta point qu'après le *repas*.

Il se concha, fier de ce *triomphe*, & fut reveillé le lendemain par un *Cartel*. Il prit pour second GILLES RAWLING, homme de bonne fortune, & gros joueur. HOWARD se servit de DILLON, adroit & brave, fort honnête-homme, & par malheur intime *ami* de RAWLING.

Dans ce *combat*, la *fortune* ne fut point pour les *favoris* de l'*amour*. Le pauvre RAWLING y fut tué tout roide, & GER-

MAIN, percé de trois grands coups d'épée, fut porté chez son oncle, avec fort peu de *signes de vie*.

Pendant que le bruit de cet *evenement* occupoit la *Cour*, selon les divers intérêts que l'on y prenoit, le *Chevalier* DE GRAMMONT eut avis par JONES, son *ami*, son *confident*, & son *rival*, qu'un autre s'empressoit auprès de la MIDDLETON. C'étoit MONTAIGU, peu dangereux pour sa *figure*; mais, fort à craindre par son *assiduité*, par l'*adresse* de son *esprit*, & par d'autres *talens* qui sont comptez pour quelque chose, quand il est permis de les faire valoir.

Il n'en falloit pas la moitié tant, pour mettre en mouvement toute la *vivacité* du *Chevalier* DE GRAMMONT sur la concurrence. Ses *inquiétudes* reveillerent en lui ce que le *desir de vengeance*, le *malin vouloir*, & l'*experience*, peuvent imaginer d'*expediens*, pour troubler le repos d'un *Rival*, & pour desespérer une *Maîtresse*. Son premier mouvement fut de lui renvoyer ses *lettres*, & de lui redemander son *argent*, avant que de commencer à la tourmenter; mais, rejetant ce *projet*, comme indigne de l'*injustice* qu'on lui faisoit, il étoit sur le point de travailler à la *desolation* de la pauvre MIDDLETON,

lors qu'il vit par hazard Mademoiselle D'HAMILTON. Dès ce moment, plus de *ressentiment* contre la MIDLETON; plus d'*empressement* pour la WARMESTRE; plus d'*inconstance*; plus de *vœux flottans*. Cet objet les fixa tous; & de ses anciennes *habitudes*, il ne lui resta que l'*inquiétude* & la *jalousie*.

Ses premiers soins furent de plaire; mais, il vit bien qu'il falloit, pour réussir, s'y prendre tout autrement qu'il n'avoit fait jusqu'alors.

La famille de Mademoiselle D'HAMILTON, assez nombreuse, occupoit une *maison* grande & commode près de la *Cour*. Celle du Duc D'ORMOND n'en bougeoit. Ce qu'il y avoit de plus distingué dans *Londres* s'y trouvoit tous les jours. Le *Chevalier* DE GRAMMONT y fut reçu selon son *merite*, & sa *qualité*. Il s'étonna d'avoir employé tant de tems ailleurs; mais, après avoir fait cette connoissance, il n'en chercha plus.

Tout le monde convenoit que Mademoiselle D'HAMILTON étoit digne de l'*attachement* le plus sincere, & le plus serieux. Rien n'étoit meilleur que sa *naissance*; & rien de plus charmant que sa *personne*.

## CHAPITRE VII.

LE Chevalier DE GRAMMONT, peu content de ses galanteries, se voyant heureux sans être aimé, devint jaloux sans être amoureux. La MIDLETON, comme on a dit, alloit éprouver comme il s'y prenoit pour tourmenter, après avoir éprouvé ce qu'il savoit pour plaire.

Il faut la chercher chez la Reine, où il y avoit bal. Elle y étoit; mais, par bonheur pour elle, Mademoiselle D'HAMILTON y étoit aussi. Le hazard avoit fait, que de toutes les belles personnes de la Cour c'étoit celle qu'il avoit le moins vüe, & celle qu'on lui avoit le plus vantée. Il la vit donc pour la première fois de près, & s'apperçut qu'il n'avoit rien vu dans la Cour avant ce moment. Il l'entretint; elle lui parla. Tant qu'elle dansa, ses yeux furent sur elle; &, dès ce moment, plus de ressentiment contre la MIDLETON. Elle étoit dans cet heureux âge, où les charmes du beau sexe commencent à s'épanouir. Elle avoit la plus belle taille, la plus belle gorge, & les plus beaux bras du monde. Elle étoit grande & gracieuse jusques dans le moindre de ses mouvemens. C'étoit l'original, que toutes les

Elles copioient pour le gont des habits, & l'air de la coëffure. Elle avoit le front ouvert, blanc & uni; les cheveux bien plantez, & dociles pour cet arrangement naturel, qui coute tant à trouver. Une certaine fraicheur, que les couleurs empruntées ne sauroient imiter, formoit son teint. Ses yeux n'étoient pas grands; mais, ils étoient vifs, & ses regards signi-  
fioient tout ce qu'elle vouloit. Sa bouche étoit pleine d'agrémens, & le tour de son visage parfait. Un petit nez delicat & retroulé n'étoit pas le moindre ornement d'un visage tout aimable. Enfin, à son air, à son port, à toutes les graces répandues sur sa personne entiere, le Chevalier DE GRAMMONT ne douta point qu'il n'y eut de quoi former des prejugez avantageux sur tout le reste. Son esprit étoit à peu près comme sa figure. Ce n'étoit point par ces vivacitez importunes, dont les saillies ne font qu'étourdir, qu'elle cherchoit à briller dans la conversation. Elle évitoit encore plus cette lenteur affectée dans le discours, dont la pesanteur assoupit; mais, sans se presser de parler, elle disoit ce qu'il falloit, & pas davantage. Elle avoit tout le discernement imaginable, pour le solide, & le faux brillant; & sans se parer à tous propos des lumieres

de son *esprit*, elle étoit réservée, mais tres-juste dans ses *décisions*. Ses *sentimens* étoient pleins de *noblesse*; fiers à outrance, quand il en étoit question. Cependant, elle étoit moins prevenüe sur son *merite*, qu'on ne l'est d'ordinaire, quand on en a tant. Faite, comme on vient de dire, elle ne pouvoit manquer de se faire aimer; mais, loin de le chercher, elle étoit tres-difficile sur le *merite* de ceux qui pouvoient y pretendre.

Plus le Chevalier DE GRAMMONT étoit persuadé de ces *veritez*, plus il s'efforçoit de plaire & de persuader à son tour. Son *esprit* amusant, sa *conversation* vive, legere, & toute nouvelle, le faisoient écouter; mais, il étoit embarassé de ce que les *presens*, qui faisoient si promptement leur chemin dans son ancienne methode, n'étoient plus de saison dans celle dont il faloit desormais se servir.

Il avoit un vieux *valet de chambre*, nommé TERMES, hardi *voleur*, & *menteur*, encore plus effronté. Il avoit coutume de partir de *Londres* toutes les semaines, pour les *commissions*, dont on a parlé; mais, depuis la *disgrace* de la MIDDLETON, & l'*avanture* de la WARMESTRE, le Seigneur TERMES n'étoit plus

employé que pour les *habits* que son *Maître* faisoit venir de *Paris*, & ne s'aquittoit pas toujours fidèlement de cette *commis-sion*, comme on va voir.

La *Reine* avoit de l'*esprit*, & mettoit tous ses soins à plaire au *Roi*, par les *complaisances* qui coutoient le moins à sa *tendresse*. Elle étoit attentive aux *plaisirs* & aux *amusemens* qu'elle pouvoit fournir, sur tout lors qu'elle devoit en être.

Elle avoit imaginé pour cet effet une *mascarade* galante, où ceux, qu'elle nomma pour danser, devoient représenter différentes *Nations*. Elle donna du tems pour s'y préparer, & durant ce tems on peut croire que les *Tailleurs*, les *Conturieres*, & les *Brodeurs*, ne furent pas sans occupation. Les *Beautez*, qui devoient en être, n'étoient guere plus tranquilles; cependant, Mademoiselle D'HAMILTON eut assez de loisir, pour faire deux ou trois petites *pieces*, dans une conjoncture si favorable pour le *ridicule* qu'on pouvoit donner aux *impertinentes* de la *Cour*. Il y en avoit deux qui l'étoient par excellence. L'une étoit Madame DE MONSERY, femme de son cousin germain, & l'autre étoit une *fille d'honneur* de la *Duchesse*, qu'on appelloit BLAKE.

La première, que son *mari* n'avoit pas assurément épousée pour ses beaux yeux étoit faite comme la plupart des riches *heritieres*, pour qui l'équitable *nature* semble avare de ses *richesses*, à mesure qu'elles sont comblées de celles de la *fortune*. Elle avoit la *taille* de toutes sans l'être; mais, elle boitoit avec plus de raison. Car, de deux *jambes* infiniment courtes, elle en avoit une qui l'étoit beaucoup plus que l'autre. Un *visage* assortissant mettoit la dernière main au *desagrément* de sa *figure*.

Mademoiselle B L A K E étoit une autre espece de ridicule. Sa *taille* n'étoit ni bien ni mal. Son *visage* étoit de la dernière *fadeur*, & son *teint* se fouroit partout, avec deux petits *yeux* reculez, garnis de *paupieres* blondes, longues comme le doigt; avec ces *attraits*, elle se mettoit en embuscade pour surprendre les cœurs; mais, elle s'y seroit tenue en vain, sans l'arrivée du *Marquis* B R I S A C T I E R. Le Ciel sembloit les avoir fait l'un pour l'autre. Il avoit tout ce qu'il faut dans l'*exterieur*, & dans les *manieres*, pour éblouir une *creature* de son caractère. Il parloit éternellement, sans rien dire; & rencherissoit dans ses *habits* sur les *modes* les plus outrées. LA B L A K E crut que

tout ce fracas s'adressoit à elle ; & le seigneur BRISACIER crut que ces longues *paupieres* de la BLAKE n'avoient jamais couché que lui en jouë. On s'aperçut du bien qu'ils se vouloient ; cependant, ils n'en étoient qu'aux muets interretes , quand Mademoiselle D HAMILTON s'avisa de se mêler de leurs affaires.

Elle voulut faire les choses dans l'ordre , & commença par sa cousine DE MONSERY , à cause de sa *qualité*. Les deux *entêtemens* de cette dernière étoient la *danse* & la *parure*. La *magnificence* des *habits* n'étoit pas soutenable avec sa *figure* ; mais , quoique la *danse* fut encore plus insoutenable , elle ne manquoit pas un *bal* de la Cour , & la Reine avoit assez de *complaisance* pour le public , pour ne jamais manquer de la faire danser ; mais, il n'y eut pas moyen de la mettre d'une *fête* aussi sérieuse & aussi magnifique que cette *mascarade*. La MONSERY sechoit d'impatience , pour les ordres qu'elle attendoit.

Ce fut sur cette inquietude , dont Mademoiselle D HAMILTON fut avertie, qu'elle forma le dessein de se donner une petite *fête* , aux dépens de cette *folle*. La Reine envoioit des *billets* à celles qu'elle nommoit , dans lesquels la maniere dont

elles devoient se mettre étoit marqué  
 Mademoiselle D'HAMILTON fit écrire  
 un *billet* tout semblable; Pour Madam  
 DE MONSERY, en *Babilonienne*.

Elle assembla son *conseil*, pour aviser  
 aux moyens de le faire tenir. Ce *conseil*  
 étoit composé d'un de ses *freres* & d'une  
*sœur*, qui se divertissoient volontiers au  
 dépens de ceux qui le meritoient. Après  
 avoir consulté quelque tems, on vint au  
 bout de faire tenir ce *billet* en main pro-  
 pre. Milord MONSERY ne faisoit que  
 de sortir d'avec elle, quand elle le reçut.  
 Il étoit fort honnête homme, assez se-  
 rieux, fort severe, & mortel ennemi du  
*ridicule*. La *laidur* de sa *femme* ne lui  
 étoit pas tant à charge, que celui qu'elle  
 se donnoit dans toutes les occasions qui  
 s'en presentoient. Il se crut en sureté dans  
 celle dont il étoit question; ne croiant  
 pas que la *Reine* voulut gâter sa *mascara-  
 de* en la nommant: cependant, comme il  
 connoissoit la *furur* dont sa *femme* se  
 donnoit en spectacle par sa *danse* & par  
 sa *parure*, il venoit de l'exhorter bien se-  
 rieusement à se contenter d'être *spectatri-  
 ce* de cette *fête*, quand même la *Reine* au-  
 roit la *cruauté* de l'en mettre. Il prit en  
 suite la liberté de lui faire voir le peu de  
 rapport qu'il y avoit entre sa *figure* & cel-

des personnes auxquelles la danse & l'éclat sont permis. Son sermon finit enfin par une défense expresse de briguer dans cette fête une place qu'on ne songeoit pas à lui donner. Mais, loin de prendre cet avis en bonne part, elle se mit en tête que lui seul avoit détourné la Reine de lui faire un honneur qu'elle souhaitoit ardemment; & sitot qu'il fut sorti, son dessein fut de s'aller jeter aux pieds de sa Majesté, pour en demander justice. Ce fut justement dans ses dispositions, qu'elle reçut le billet. Elle le baisa trois fois; &, sans égard aux défenses de son mari, elle monta viteement en carosse, pour s'informer chez tous les Marchands qui trafiquoient au Levant, de quelle maniere les Dames de qualité s'habilloient à Babilone.

Le panneau, qu'on tendoit à Mademoiselle BLAKE, étoit d'une autre espece. Elle étoit d'une confiance sur ses appas, & d'une credulité sur leurs effets, à donner dans tout ce qu'on vouloit. BRISACIER, qu'elle en croioit duement atteint, avoit l'esprit orné de lieux communs & de chansonnettes. Il chantoit faux avec methode, & mettoit sans cesse en avant l'un & l'autre de ces talens heureux. Le Duc de BOUKINGHAM le gâtoit au-

tant qu'il pouvoit , par les *louanges* qu'il donnoit à sa *voix* & à son *esprit*.

La BLAKE , qui n'entendoit presque point le *françois*, se regla sur cette *autorité* pour admirer l'un & l'autre. On s'aperçut que toutes les paroles qu'il lui chantoit , ne faisoient mention que de *blondes*, & que prenant toujours la chose pour elle, ses *paupieres* s'en humilioient par *reconnoissance* & par *pudeur*. Ce fut sur ces *observations* , qu'on résolut de mettre en jeu la BLAKE , dès qu'il en seroit tems.

Pendant que ces petits *projets* se formoient , le *Roi*, qui ne cherchoit qu'à faire plaisir au *Chevalier DE GRAMMONT*, lui demanda s'il vouloit être de la *mascarade* , à la charge de mener Mademoiselle D'HAMILTON. Il ne se piquoit pas d'être assez *danseur*, pour une occasion comme celle-là. Cependant , il n'avoit garde de refuser cette proposition. *Sire* , dit-il, *de toutes les bontez qu'il vous a plu me témoigner , depuis que je suis ici , cette dernière m'est la plus sensible ; & , pour vous en témoigner ma reconnoissance, je vous promets de vous rendre de bons offices auprès de la petite STUART*. Il le disoit, parce qu'on venoit de lui donner un *appartement* séparé du reste des *filles* de la *Reine* , & que les *respects* des *Courtisans* commençoient à  
se

tourner vers elle. Le Roi reçut agréablement la plaisanterie ; & l'ayant remercié d'un offre si nécessaire, Monsieur le Chevalier, lui dit-il, de quelle maniere vous mettrez-vous pour le bal ? Je vous laisse le choix des Nations. Si cela est, dit le Chevalier DE GRAMMONT, je babillerai à la Françoisise, pour me déguiser ; car, l'on me fait déjà l'honneur de me prendre pour un Anglois dans votre Ville de Londres. J'aurois, sans cela, quelque envie de me mettre à la Romaine ; mais, pour de me faire des affaires avec le Prince ROBERT, qui prend si chaudement les intérêts d'ALEXANDRE contre Milord JANET, si se déclare pour CESAR, je n'ose plus s'habiller en Heros. Du reste, quoique je sçache la danse cavaliere, avec l'oreille & l'esprit, j'espere me tirer d'affaire : de vous, Mademoiselle D HAMILTON mettra en ordre, qu'on n'aura pas trop d'attention pour moi. Quant à mon habillement, j'en ferai partir TERMES demain au matin ; si je ne vous fais voir à son retour l'habit le plus galant que vous aiez encore vu, venez-moi pour la Nation la plus deshonorée de votre Mascarade.

TERMES partit avec des instructions répétées sur le sujet de son voiage, & son Maître redoublant d'impatience dans une

conjoncture comme celle-là, le *Cour* ne pouvoit pas encore être débarqué, qui commençoit à compter les momens de l'attente de son retour. Il s'en occupa jusqu'à la veille du *Bal*. Ce fut ce jour que Mademoiselle D'HAMILTON, & sa petite société prirent pour l'exécution de leur dessein.

Les gans de *Martial* étoient fort à mode dans ce tems-là. Elle en avoit quelques paires par hazard. Elle en envoya une à Mademoiselle BLAKE, accompagnée de quatre aunes de ruban du jaune le plus pâle qui se put trouver. Elle y joignit ce billet :

*Vous étiez l'autre jour plus charmante que toutes les blondes de l'univers. Je vous vis hier encore plus blonde que vous n'êtes ce jour-là. Si vous continuez, que deviendra mon cœur ? Mais, il y a long tems qu'il est la proie de vos yeux marcaffins. Serez-vous demain de la Mascarade. Mais, peut il y avoir des charmes dans une fête où vous ne seriez pas ? N'importe ; je vous reconnoîtrai dans quelque déguisement que vous soiez. Mais, je serai mieux éclairci de mon sort par le présent que je vous envoie. Vous porterez des nœuds de ce ruban à vos cheveux, & ces gans baisseront les plus belles mains du monde.*

Ce billet, avec le present, furent rendus  
à la BLAKE, avec le même succez qu'on  
oit fait tenir celui de *Babilaniene* à Ma-  
me DE MONSERY. On venoit d'en  
ndre compte à Madem. D'HAMILTON,  
and cette même MONSERY lui vint  
ndre visite. Elle paroissoit fort affairée.  
neure commençoit à la gagner, quand  
Cousine la pria de passer dans son Cabi-  
t. Dès qu'elles y furent : Je vous de-  
nde le secret, dit la MONSERY, pour  
lui que je vais vous dire : N'admirez-  
us point comme les hommes sont faits ?  
e vous y fiez pas trop, ma chere Cou-  
ne. Mylord MONSERY, qui, devant  
tre mariage, avoit passé les jours & les  
its à me voir danser, s'avise à present de  
défendre, & dit que cela ne me convient  
es. Ce n'est pas tout ; il m'en a si souvent  
batu les oreilles, au sujet de la Mascara-  
e, que je suis obligée de lui cacher l'hon-  
ur que la Reine m'a fait de me nommer.  
ependant, je suis étonnée qu'on ne me fasse  
es savoir qui doit me mener. Mais, si vous  
viez la peine qu'on a de trouver dans cet-  
maudite Ville de quoi se mettre en Babi-  
niene, vous auriez pitié de ce que j'ai  
uffert depuis le tems qu'on m'a nommée ;  
sure que ce qu'il m'en conte passe toute  
agination.

Ce fut en cet endroit , que l'envie & le rire, qui n'avoit fait qu'augmenter à mesure que Mademoiselle D'HAMILTON l'avoit supprimée , la vainquit enfin par un éclat immodéré. La MONSERY lui en fut bon gré , ne doutant point que ce ne fut de la *bizarrerie* de son *Epoux*. Mademoiselle D'HAMILTON lui dit que tous les *Maris* étoient à peu près de même ; qu'il ne falloit pas s'embarasser de leurs *fantasies* ; qu'elle ne savoit pas qui devoit mener dans la *Mascarade* ; mais, que puisqu'elle étoit nommée, celui qui l'étoit avec elle , ne lui manqueroit pas ; qu'elle ne comprenoit pourtant pas qu'il ne se fût pas encore déclaré , à moins qu'il n'eût aussi quelque *Epouse fantasque*, qui ne lui eût interdit la *danse*.

Cette *conversation* finie , la MONSERY sortit avec empressement , pour tâcher de savoir quelques nouvelles de son *Dansieur*. Ceux, qui trempoient dans le *complot* rioient à gorge déployée de la *visite* avec Mademoiselle D'HAMILTON , quand Milord MONSERY leur en fit une à son tour ; & tirant Mademoiselle D'HAMILTON à l'écart , *Ne sauriez-vous point*, dit-il , *s'il y a quelque Bal dans la Ville demain ?* Non , dit-elle. *Pourquoi ?* Parce , dit-il , *que je viens d'apprendre que*

sa femme fait de grands préparatifs d'habits. Je sais bien qu'elle n'est pas de la Mascarade ; s'y ai mis bon ordre : mais, comme elle a le diable au corps pour la danse , je peurs de peur qu'elle ne se donne quelque nouveau ridicule , malgré toutes mes précautions. Encore si c'étoit parmi la Bourgeoisie , dans quelque lieu retiré , je n'en seroit pas en peine.

On le rassura le mieux qu'on put : & , ayant congédié , sous prétexte de mille choses qu'on avoit à faire pour le jour suivant, Mademoiselle D'HAMILTON se fut en liberté pour le reste de la journée, lors qu'elle vit arriver une certaine Mademoiselle PRICE , fille d'honneur de Madame la Duchesse. C'étoit justement ce qu'elle cherchoit. Il y avoit quelque temps que cette fille & la BLAKE se harcelloient au sujet de DONGAN , que la PRICE avoit enlevé à cette dernière. La haine subsistoit encore entre ces deux divinites.

Quoique les filles d'honneur ne fussent point nommées pour la Mascarade , elles y devoient assister ; & par conséquent , ne rien négliger pour y briller. Mademoiselle D'HAMILTON avoit encore une paire de gans pareille à celle qu'elle avoit envoiée à la BLAKE ; elle en fit present

à sa rivale , avec quelques noeuds du même ruban , qui sembloit fait exprès pour elle , brune comme elle étoit. La PRINCESSE lui en fit mille remerciemens , & lui proposa de s'en faire honneur au bal. Vous me faites plaisir , dit-elle ; mais , si vous dites que c'est une bagatelle comme cela vient de moi , je vous le pardonnerai jamais. Au reste , dit-elle , n'allez pas ôser le Marquis DE BRISACIER à cette pauvre BLAKE , comme vous avez fait DON GAN. Je sais bien qu'il ne tient qu'à vous. Vous avez de l'esprit ; vous parlez françois ; & , pour peu qu'il vous eût entretenuë , l'autre n'auroit que faire d'y prétendre. Il n'en faut pas davantage. La BLAKE n'étoit que ridicule & coquette. Mademoiselle PRINCESSE étoit ridicule , & coquette , & quelque chose de plus.

Le jour du bal venu , la Cour plus brillante que jamais , étala toute sa magnificence dans cette mascarade. Ceux , qui devoient composer , étoient assemblez , à la réserve du Chevalier DE GRAMMONT. On s'étonna qu'il arrivât des derniers dans cette occasion ; lui , dont l'empressement étoit si remarquable dans les plus frivoles : mais , on s'étonna bien plus de le voir enfin paroître en habit de ville , qui avoit déjà paru. La chose étoit monstrueuse

pour la conjoncture, & nouvelle pour lui, certainement portoit-il le plus beau *point*, *perruque* la plus vaste, & la mieux pourvue qu'on put voir. Son *habit*, d'ailleurs magnifique, ne convenoit point à la fête.

Le Roi, qui s'en aperçut d'abord, Chevalier DE GRAMMONT, lui dit-il, TERMES n'est donc point arrivé. Pardonnez-moi, Sire, dit-il, Dieu merci. Comment ! Dieu merci, dit le Roi. Lui seroit-il arrivé quelque chose par les chemins ? Sire, dit le Chevalier DE GRAMMONT, voici l'histoire de mon habit, & de M. TERMES, mon Courier. A ces mots, le bal tout prêt à commencer fut suspendu. Tous ceux qui devoient danser faisant un cercle autour du Chevalier DE GRAMMONT, il poursuivit ainsi son *recit* :

„ Il y a deux jours que ce *coquin* devoit être ici, suivant mes ordres, & mes sermens. On peut juger de mon *impatience* tout aujourd'hui, voyant qu'il n'arrivoit pas. Enfin, après l'avoir bien maudit, il n'y a qu'une heure qu'il est arrivé, crotté depuis la tête jusqu'aux pieds, botté jusqu'à la ceinture, fait enfin comme un *excommunié*. Eh bien ? Monsieur le Faquin, lui dis-je, voilà de vos façons de faire; vous vous faites attendre jusqu'à l'extrémité : encore est-ce un

„ miracle que vous soiez arrivé. O  
 „ mor . . . . , dit-il , c'est un miracle  
 „ Vous êtes toujours à gronder. Je vous  
 „ fait faire le plus bel habit du monde , q  
 „ Monsieur le Duc DE GUISE lui-mêm  
 „ a pris la peine de commander. Donne  
 „ donc , bourreau , lui dis-je . Monsieur  
 „ dit-il , si je n'ai mis douze Brodeu  
 „ après qui n'ont fait que travailler jour  
 „ nuit, tenez moi pour un infame, Je ne l  
 „ ai pas quitté d'un moment. Et où est-i  
 „ dis je , traître , qui ne fait que raisonne  
 „ dans le tems que je devois être habillé  
 „ Je l'avois, dit-il, empaqueté, serré, ploie  
 „ que toute la pluie du monde n'en eut poin  
 „ approché. Me voila, poursuit-il, à courri  
 „ jour & nuit, connoissant votre impatien  
 „ ce , & qu'il ne faut pas lanterner avec  
 „ vous . . . . . Mais , où est-il , m'écriai-  
 „ je , cet habit , si bien empaqueté ? Peri  
 „ Monsieur , me dit-il , en joignant les  
 „ mains. Comment ! peri , lui dis-je , en  
 „ fut saut. Oiii , peri , perdu , abimé. Que  
 „ vous dirai-je de plus ? Quoi ! le paq e  
 „ bot a fait naufrage ? lui dis-je . Oh !  
 „ vraiment , c'est bien pis , comme vous  
 „ allez voir, me repondit-il. J'étois à une  
 „ demi lieuë de Calais hier au matin , & je  
 „ voulus prendre le long de la mer , pour  
 „ faire plus de diligence; mais, ma foi, l'on

*dit bien vrai, qu'il n'est rien tel que le grand chemin: car, je donnai tout au travers d'un sable mouvant, où j'enfonçai jusques au menton. Un sable mouvant, auprès de Calais ! lui dis-je. Oui, Monsieur, me dit-il, & si bien sable mouvant, que je me donne au diable, si on me voioit autre chose que le haut de la tête, quand on m'en a tiré. Pour mon cheval, il a fallu plus de quinze hommes, pour l'en sortir ; mais, pour mon portemanteau, où malheureusement j'avois mis votre habit, jamais on ne l'a pu trouver. Il faut qu'il soit pour le moins une lieue sous terre.*

*Voilà, Sire, poursuivit le Chevalier DE GRAMMONT, l'aventure & le recit que m'en a fait cet honnête homme. Je l'aurois infailliblement tué, si je n'avois eu peur de faire attendre Mademoiselle D'HAMILTON, & si je n'avois été pressé de vous donner avis du sable mouvant, afin que vos Courriers prennent soin de l'éviter.*

*Le Roi se tenoit les côtez de rire, quand le Chevalier DE GRAMMONT, reprenant la parole, A propos, Sire, dit-il, j'oubliois de vous dire, que pour augmenter ma mauvaise humeur, je me suis vu arrêter, comme je sortois de ma chaise, par un*

diabre de phantôme en masque, qui me vouloit à toute force persuader que la Reine m'avoit ordonné de danser avec elle ; comme je m'en suis défendu le moins brutalement qu'il m'a été possible, elle m'a chargé de m'informer ici qui doit la mener, m'a prié de l'envoyer prendre incessamment. Ainsi V. M. ne feroit point mal de donner ses ordres pour cela ; car, elle s'est mise en embuscade dans un carrosse, pour saisir toutes les passans à la porte de Wit-hall. Le reste, je vous puis dire que c'est une chose à voir que son habillement. Il faut qu'elle a plus de soixante aunes de gaze & de toile d'argent autour d'elle, sans compter une espece de pyramide sur la tête, garnie de cent mille brimborions.

Ce dernier recit étonna toute l'assemblée, à la réserve de ceux qui avoient paré à l'aventure. La Reine assura que tout ce qu'elle avoit nommé pour le Bal étoit présent ; & le Roi, après quelques momens de reflexion : *Je parie*, dit-il, *que c'est la Duchesse de NEWCASTEL. Et moi*, dit Milord MONSERY, s'approchant de Mademoiselle D'HAMILTON *je parie que c'est une autre fole ; car, je me trompe fort si ce n'est ma femme.*

Le Roi voulut qu'on allât s'informer qui c'étoit, & qu'on la fit venir. Milord

MONSERY s'offrit à cette *commission*, par le pressentiment qu'on vient de dire ; & ne fit pas mal, Mademois. D'HAMILTON ne fut pas fâchée que ce fut lui, sachant bien qu'il ne se trompoit pas dans sa *conjoncture*. La *plaisanterie* auroit été beaucoup plus loin qu'elle n'avoit pretendu, si la *Princesse de Babilone* eut paru dans ses *atours*.

Le *Bal* ne fut pas trop bien executé, s'il faut parler ainsi, tant qu'on ne dansa que les *danses serieuses*. Cependant, il y avoit d'aussi *bons danseurs*, & d'aussi *belles danseuses*, qu'il y en eut au monde dans cette *assemblée*; mais, comme le nombre n'en étoit pas grand, on quita les *danses françoises*, pour se mettre aux *contre-danses*. Quand ceux qui étoient de la *Mascarade* en eurent dansé quelques-unes; le *Roi* trouva bon de mettre en jour les *troupes auxiliaires*, tandis qu'on se reposeroit. Les *filles de la Reine* & celles de la *Duchesse* furent menées par ceux qui étoient de la *Mascarade*.

Ce fut alors qu'on eut le tems de prêter quelque attention à la BLAKE, & l'on trouva que le *billet*, qu'on lui avoit fait rendre de la part de BRISACIER, faisoit son effet. Elle étoit arrivée plus *jaune* qu'un *coin*. Ses *cheveux blonds* étoient

farcis de ce ruban couleur de citron, qu'elle y avoit mis par complaisance ; & pour éclaircir BRISACIER de son sort, elle portoit souvent à sa tête les mains victorieuses, garnies des gans dont il étoit question. Mais, si l'on fut surpris d'une coëffure, qui la rendoit plus blaffarde que jamais, elle fut bien autrement surprise de voir la PRICE partager avec elle de point en point le present de BRISACIER. La surprise se changea bientôt en jalousie ; car, sa Rivale n'avoit pas manqué de l'accrocher de conversation, sur ce qu'on lui avoit insinué la veille : & BRISACIER n'avoit pas manqué de donner tête baissée dans ces premières agaceries, sans faire la moindre attention à la blonde BLAKE, ni aux signes qu'elle se tuoit de faire, pour l'instruire de son heureuse destinée.

La PRICE étoit ronde & ragotte ; & par conséquent, ne dansoit point. Le Duc DE BOUKINGHAM, qui mettoit le Marquis DE BRISACIER sur les rangs le plus souvent qu'il pouvoit, vint le prier de la part du Roi de mener la BLAKE, sans savoir ce qui se passoit alors dans le cœur de cette Nymphé. BRISACIER s'en défendit, sur le mépris qu'il avoit pour les contre-danses. La BLAKE crut que c'étoit elle qu'on méprisoit ; & voyant

qu'il s'étoit remis en conversation avec la mortelle ennemie, elle se mit à danser, sans savoir ce qu'elle faisoit. Quoi que son indignation & sa jalousie fussent assez marquées, pour en divertir la Cour, il n'y eut que Mademoiselle D'HAMILTON, & ses complices, qui en eussent le plaisir entier. Leur satisfaction fut complete; car, bientôt arriva Mylord MONSERY, encore tout interdit de la vision, dont le Chevalier DE GRAMMONT avoit fait le portrait. Il apprit à Mademoiselle D'HAMILTON que c'étoit la MONSERY en propre personne, mille fois plus extravagante qu'elle ne l'avoit jamais été; qu'il avoit eu toutes les peines du monde à la remettre chez elle, avec une sentinelle à la porte de sa chambre. Le Lecteur trouvera peut-être qu'on s'est trop arrêté sur ces incidens frivoles: peut-être aura-t-il raison; passons à d'autres.

Tout étoit au Chevalier DE GRAMMONT dans la nouvelle tendresse qui l'occupoit. Il n'étoit pas sans Rivaux; mais, ce qu'il y avoit de plus extraordinaire, c'est qu'il étoit sans inquietudes. Il connoissoit leur esprit & celui de Mademoiselle D'HAMILTON.

De ses Amans, le plus considerable & le moins déclaré étoit Monsieur le Duc

D'YORCK ; mais , il avoit beau s'en ca-  
cher ; la *Cour* étoit trop faite à ses manie-  
res , pour douter de son gout pour elle.  
Il ne jugea pas à propos de declarer des  
sentimens qu'il ne convenoit pas à Ma-  
demoiselle D'HAMILTON d'apprendre ;  
mais , il lui parloit tant qu'il pouvoit , &  
la lorgnoit d'une grande assiduité. Com-  
me la *chasse* étoit son plaisir favori , cet  
*exercice* l'ocupoit une partie du jour. Il  
en revenoit d'ordinaire assez fatigué ; mais ,  
la presence de Mademoiselle D'HAMIL-  
TON le reveilloit , quand elle se trouvoit  
chez la *Reine* , ou chez la *Duchesse*. C'é-  
toit là , que n'osant lui parler de ce qu'il  
avoit sur le *cœur* , il l'entretenoit de ce  
qu'il avoit dans la tête. Il lui contoit des  
merveilles de la *prudence des renards*, de la  
*proiësse des chevaux* ; lui faisoit un dé-  
tail de *bras cassez* , de *jambes demises* ,  
d'*épaules disloquées* , & d'autres *avantures*  
curieuses & divertissantes ; après quoi les  
*yeux* lui disoient le reste , jusqu'à ce que  
le *sommeil* interrompit leur *conversation* :  
car , ces tendres *truchemens* ne laissoient  
pas de se former quelquefois au fort de  
leur *lorgnerie*.

La *Duchesse* ne fut point allarmée d'une  
*passion* que sa *rivale* ne regardoit rien  
moins que serieusement , & dont elle pre-

noit la peine de se divertir avec tout le respect du monde. Au contraire, comme elle avoit du *gout* & de l'*estime* pour elle, jamais elle ne la traita plus gracieusement.

Les deux ROUSSELS, oncle & neveu, étoient deux autres rivaux du Chevalier DE GRAMMONT. L'oncle avoit bien soixante ans. Son *courage* & sa *fidélité* l'avoient distingué dans les *guerres civiles*. Sa *passion* & ses *desseins* pour Mademoiselle D'HAMILTON parurent à la fois; mais, sa *magnificence* ne parut qu'à demi dans les *galanteries* que la *tendresse* inspire. Il n'y avoit pas long-tems que l'on avoit quitte le *ridicule* des *chapeaux pointus*, pour tomber dans l'autre *extremité*. Le *vieux ROUSSEL* effraïé d'une chute si terrible voulut prendre un milieu, qui le rendit remarquable. Il l'étoit encore par sa *constance* envers les *pourpoints tailladez*, qu'il a soutenus long-tems après leur suppression universelle; mais, ce qui surprenoit le plus étoit un certain mélange d'*avarice* & de *liberalité*, sans cesse en guerre l'une avec l'autre, depuis qu'il y étoit avec l'amour.

Son *neveu* n'étoit alors que *cadet* de la *famille*; mais, la succession de son *oncle* le regardoit; &, quoiqu'il en eut le

soin pour son *établissement*, & qu'il eut encore plus le soin de menager l'*esprit* de cet *oncle*, pour s'en assurer, il ne put éviter sa destinée. La MIDLETON le traitoit avec assez de *preference*; mais, ses *faveurs* ne purent le garentir des *charmes* de Mademoiselle D'HAMILTON. Sa *figure* n'auroit rien eu de choquant, s'il l'eut laissée dans son naturel; mais, il étoit guindé dans toutes ses allures; taciturne à donner des vapeurs; cependant, un peu plus ennuiant, quand il parloit.

Le Chevalier DE GRAMMONT en plein repos sur toutes les *concurrances*, s'engageoit de plus en plus, sans former d'autres *projets*, ni concevoir d'autres *esperances*, que celle de se rendre agreable. Quoique sa *passion* fut hautement déclarée, personne à la Cour ne la regardoit que comme ces *habitudes de galanterie*, qui ne vont qu'à rendre justice au *merite*.

Son *Philosophe* \* en jugea tout autrement; &, voiant que sans compter un *redoublement* infini de *magnificence* & de *soins*, il avoit regret aux heures qu'il donnoit au *jeu*; qu'il ne cherchoit plus ses longues & agreables *conversations*, qu'ils avoient d'ordinaire ensemble; & que ce

\* ST EVREMONT.

nouvel *empressement* l'enlevoit par tout à lui-même.

„ Monsieur le *Chevalier*, lui dit-il, il  
 „ me semble que vous laissez depuis quel-  
 „ que tems les *Beautez* de la ville & leurs  
 „ *Amans* bien en repos ? La MIDLETON  
 „ fait impunément de *nouvelles conquêtes*,  
 „ & de vos *presens* vous souffrez qu'elle  
 „ vous creve les yeux sans la moindre  
 „ *avanie*. La pauvre WARMESTRE  
 „ vient d'acoucher tranquillement au mi-  
 „ lieu de la *Cour*, sans que vous en aiez  
 „ soufflé. Je l'avois bien prévu, Mon-  
 „ sieur le *Chevalier*, vous avez fait con-  
 „ noissance avec Mademoiselle D'H A-  
 „ M I L T O N ; & , chose qui ne vous étoit  
 „ jamais arrivée, vous voilà véritablement  
 „ *amoureux* : mais , voions un peu ce qui  
 „ vous en peut arriver. Je ne pense pas,  
 „ en premier lieu, que vous esperiez de la  
 „ mettre à mal. Elle est telle, & par sa  
 „ *naissance*, & par son *merite*, que si vous  
 „ étiez en possession des *titres* & des *biens*  
 „ de votre *maison*, vous seriez excusable  
 „ de vous présenter sur un pied sérieux,  
 „ quelque *ridicule* qu'il y ait dans le *ma-*  
 „ *riage* en general. Car, si vous ne vou-  
 „ lez que de l'*esprit*, de la *sagesse*, & les  
 „ *tresors* de la *beauté*, vous ne sauriez  
 „ mieux vous adresser ; mais, pour vous,

qui n'avez que mediocrement de ceux  
de la *Fortune*, vous ne sauriez vous ad-  
dresser plus mal.

Car, votre frere DE TOULON-  
GEON, de l'humeur dont je le connois,  
n'aura pas la complaisance de se laisser  
mourir, pour favoriser vos *pretentions*.  
Mais, posons le cas que vous aiez tout  
le bien qu'il faudroit, pour l'une &  
pour l'autre, & c'est beaucoup dire,  
connoissez-vous la *delicatesse*, pour ne  
pas dire la *bizarre* de cette *Princesse*  
sur un pareil *engagement*? Savez-vous  
qu'il n'a tenu qu'a elle d'avoir les meil-  
leurs *partis d'Angleterre*? Le Duc DE  
RICHEMONT l'a recherchée des pre-  
miers; mais, quoiqu'il fut amoureux,  
il étoit interessé. Cependant, le Roi,  
voiant qu'il ne tenoit qu'au *bien*, prit sur  
lui cet *article*, en consideration du Duc  
D'ORMOND, du *merite* & de la *nais-*  
*sance* de Mademoiselle D'HAMILTON,  
& des *services* de Monsieur son pere;  
mais, choquée qu'un *homme*, qui faisoit  
l'*amoureux*, eut marchandé; faisant d'ail-  
leurs reflexion sur son caractere dans le  
monde, elle n'a pas jugée qu'il fut assez  
important d'être *Duchesse DE RICHE-*  
*MONT*, au hazard de ce qu'il y auroit à  
craindre d'un *homme brutal & debauché*.

,, Votre petit GERMAIN, malgré tout  
,, le bien de son oncle, & l'éclat de sa  
,, propre *reputation*, n'y a-t-il pas échoüé?  
,, A-t-elle jamais voulu seulement regarder  
,, HENRY HOWARD, qui est à la veille  
,, d'être le *premier Duc d'Angleterre*, &  
,, qui possède actuellement tout le bien de  
,, la *Maison* de NORFOLK? Je tombe  
,, d'accord que c'est un *bœuf*; mais, quelle  
,, autre dans toute l'*Angleterre* ne passeroit  
,, pas par dessus la *pesanteur* de son *esprit*,  
,, & le peu d'*agrément* de sa *figure*, pour  
,, être, avec *trois cens mille livres de ren-*  
,, *te*, la *premiere Duchesse* du *Roiaume*?  
,, Pour achever en peu de mots, *Mi-*  
,, *lord FALMOITH* m'a dit lui-même,  
,, qu'il l'avoit toujours regardé comme la  
,, seule chose qui manquoit à son *bonheur*;  
,, mais, qu'au milieu de tout l'*éclat* de sa  
,, *fortune*, il n'avoit osé lui déclarer ses  
,, *sentimens*; qu'il se sentoit assez de *foi-*  
,, *blesse*, ou trop de *fiercé*, pour se con-  
,, tenter de l'obtenir du seul consentement  
,, de ses parens; & quoique les premiers  
,, *refus des Belles* ne fussent comptez pour  
,, rien, il savoit de quel air elle recevoir  
,, ceux dont la *personne* ne lui étoit point  
,, agreable. Après cela, Monsieur le *Che-*  
,, *valier*, voiez de quelle maniere vous pre-  
,, tendez vous y prendre; car, vous êtes

„ amoureux ; vous l'allez être de plus en  
 „ plus ; & plus vous le serez, moins serez-  
 „ vous capable des reflexions que vous  
 „ pourriez faire à présent.

*Mon pauvre Philosophe* , répondit le  
 Chevalier DE GRAMMONT , tu fais bien le  
 latin ; tu fais des vers ; tu fais la marche,  
 & tu connois la nature des étoiles du ciel :  
 mais , pour les autres de la terre , tu n'y  
 connois rien. Tu ne m'as rien appris de Ma-  
 demoiselle D'HAMILTON , que le Roi ne  
 m'ait dit , il n'y a pas trois jours. Tant  
 mieux , qu'elle ait refusée les Ostrogoths  
 dont tu viens de parler. Si elle en avoit  
 voulu, je n'en voudrois pas quoique je l'ai-  
 me à la folie. Ecoute bien ce que je te vais  
 dire. Je me suis mis dans la tête de l'épou-  
 ser ; & je veux que mon Pedagogue  
 S. EVREMONT lui-même soit le premier à  
 m'en savoir gré. Quant à l'établissement ,  
 je ferai ma paix avec le Roi ; je lui deman-  
 derai qu'elle soit Dame du Palais. Il me  
 l'accordera. TOULONGEON crevera,  
 sans que je l'aide, ou que je l'en empêche ; &  
 Mademoiselle D'HAMILTON aura Scineat  
 avec le Chevalier DE GRAMMONT , pour  
 la dédommager des NORTFOLKS & des  
 RICHEMONTs. Eh bien , as-tu quelque  
 chose à dire contre ce projet ? car , je parie  
 cent louis qu'il en ira comme je dis.

C'étoit dans ce tems-là que la *faveur* de Mademoiselle STVVART étoit si déclarée, qu'on voioit bien qu'il ne lui manquoit que de l'*art* dans sa conduite, pour être aussi *maitresse* de l'*esprit* du Roi, qu'elle l'étoit de son cœur. L'occasion étoit belle, pour ceux qui avoient de l'*expérience* & de l'*ambition*. Le Duc DE BOU-KINGHAM se mit en tête de la gouverner, pour se mettre bien dans l'*esprit* du Roi. Dieu fait quel *gouverneur* & quelle *tête*, pour en conduire une autre ! Cependant, c'étoit l'homme du monde le plus capable de s'*insinuer* dans un *esprit* comme celui de Mademoiselle STVVART : elle avoit un *caractere* d'*enfance* dans l'humeur, qui la faisoit rire de tout ; & son gout pour les *amusemens frivoles*, quoique naturels, ne sembloit permis qu'à l'âge de douze ou treize ans. Tout en étoit, hors les *poupées*. Le *colin-maillard* étoit de ses *passetems* les plus heureux. Elle faisoit des *châteaux de cartes*, quand on jouoit le plus *gros jeu* chez elle ; & l'on n'y voioit que des *Courisans* empressez autour d'elle, qui lui en fournissoient les matériaux, ou de *nouveaux Architectes*, qui tachoient de l'*imiter*.

Elle ne laissoit pas de se plaire à la *Musique*, & d'avoir quelque gout pour le

*chant.* Le Duc DE BOURKINGHAM, qui faisoit les plus beaux *bâti nens de cartes* qu'on put voir, chantoit agreiblement. Elle ne haïssoit point la *médifan-e*; il en étoit le *peré* & la *mere*: il faisoit des *vau-devilles*, inventoit des *cones de vieilles*, dont elle étoit fole; mais, son talent particulier étoit d'attraper le *ridicule*, & les *discours* des gens, & de les contre-faire en leur presence, sans qu'ils s'en aperçussent. Bref, il savoit faire toutes sortes de *personnages*, avec tant de grace & d'agrément, qu'il étoit difficile de se passer de lui; quand il vouloit bien prendre la peine de plaire. Il s'étoit donc rendu si necessaire aux *amusemens* de la STWART, qu'elle le faisoit chercher par tout, lors qu'il ne suivoit pas le Roi chez elle.

Il étoit parfaitement bienfait, & croioit l'être beaucoup plus qu'il ne l'étoit. Quoi qu'il eut beaucoup d'*esprit*, sa *vanité* lui fit prendre sur son compte des *gracieusetez* qui n'étoient que pour ses *bouffonneries* & son *badinage*. Seduit enfin par la bonne opinion de son *merite*, il oublia son premier *projet*, & sa *maitresse portugaise*, pour se prevaloir d'un *gour* auquel il s'étoit mépris: mais, dès qu'il voulut prendre un *personnage serieux* auprès de

Mademoiselle STUART, il fut renvoyé si loin, qu'il abandonna tout à coup l'un & l'autre de ses desseins sur elle. On peut dire néanmoins que la familiarité qu'elle lui avoit procurée auprès du Roi, ouvrit le chemin à cette faveur où il s'étoit élevé dans la suite.

Milord ARLINGTON entreprit le projet que le Duc DE BUCKINGHAM venoit d'abandonner ; & voulut s'emparer de l'esprit de la maîtresse, pour gouverner celui du maître. Il y avoit pourtant de quoi contenter un homme de plus de mérite & de plus de naissance, que lui, dans la fortune qu'il avoit déjà faite. Ses premières négociations avoient été pendant le Traité des Pyrenées. Quoiqu'il n'y eut pas reuili pour les interêts de son maître, il n'y avoit pas tout à fait perdu son tems ; car, il avoit parfaitement attrapé par son extérieur le sérieux & la gravité des Espagnols ; & dans les affaires, il imitoit assez bien leur lenteur. Il avoit une cicatrice au travers du nez, que couvroit une longue manche, ou pour mieux dire, une petite emplâtre en losange.

Les blessures du visage y donnent d'ordinaire certain air violent & guerrier, qui ne sied pas mal. C'étoit tout le contraire à son égard ; & cette emplâtre remarqua-

ble s'étoit tellement accommodée à l'air *misterieux* du sien, qu'elle sembloit y ajouter quelque chose d'*important*, & de *capable*.

ARLINGTON, à l'abri de cette *comtenance* composée, d'une grande *avidité* pour le *travail*, & d'une impenetrable *stupidité* pour le *secret*, s'étoit donné pour *grand Politique*; &, n'ayant pas le loisir de l'examiner, on l'avoit cru sur sa parole, & on l'avoit fait *Secrétaire & Ministre d'Etat* sur sa mine.

Son *ambition* ne pouvant se borner à ces *établissmens*, après s'être pourvu de plusieurs belles *maximes*, & de quelques *exemples historiques*, il avoit obtenu de Mademoiselle STUART une *audiencé* pour les étaler, en lui faisant offre de ses tres-humbles *services* & de ses *avis* les mieux raisonnez, pour se conduire dans le *poste* où il avoit plu au Ciel & à la *vertu* de l'élever. Mais, il n'en étoit qu'à l'*exorde* de son *discours*, quand elle se souvint qu'il étoit à la tête de ceux que le Duc DE BOURKINGHAM avoit coutume de contrefaire; &, comme sa *presence* & ses *discours* renouvelloient exactement le *ridicule* qu'on lui avoit donné, jamais elle ne put s'empêcher de lui faire un *éclat de rire* au nez, d'autant plus ou-  
tré,

é qu'elle avoit long-tems combattu pour étouffer.

Le *Ministre* en fut indigné: son orgueil étoit digne du poste qu'il occupoit, & sa délicatesse sur la gloire méritoit tous les ridicules qu'on lui donnoit. Il la quita brusquement avec tous les beaux conseils, qu'il lui avoit préparés, tenté de les porter à la CASTELMAINE, & de s'arrêter à ses intérêts, ou bien de quitter le parti de la Cour, pour déclamer en plein parlement contre les griefs de l'Etat, & faire passer un acte pour la suppression des daines; mais, sa prudence l'emporta sur ses ressentimens; &, ne songeant plus qu'à jouir délicieusement des biens de la fortune, il envoya chercher une femme en Hollande, pour mettre le comble à sa félicité.

HAMILTON étoit l'homme de la Cour le plus capable de réussir dans le dessein que le Duc de BUCKINGHAM, & M. ARLINGTON, venoient d'échoüer. Il se l'étoit mis en tête; mais, la coquetterie naturelle vint à la traverse, & lui fit négliger le projet du monde le plus utile, pour courir inutilement après les avances & les agaceries que la Comtesse de CHESTERFIELD s'avisa de lui faire. C'étoit une des plus agréables femmes qu'on put

voir. Elle avoit la plus jolie *taille* du monde, quoiqu'elle ne fut pas fort grande. Elle étoit blonde; & elle en avoit l'éclat & la blancheur, avec tout ce que les brunes ont de *vif* & de *piquant*. Elle avoit de grands yeux bleus, & des regards extrêmement *seduisans*. Ses *manieres* étoient engageantes, son *esprit* amusant & *vif*; mais, son *cœur* toujours ouvert aux *tendres engagements*, n'étoit point scrupuleux sur la *constance*, ni délicat sur la *sincérité*. Elle étoit *fille* du Duc d'ORMOND. HAMILTON, étoit son *cousin germain*. Ils se voioient tant qu'ils vouloient, sans conséquence; mais, dès qu'elle lui eut fait dire un mot par ses yeux, il ne songea plus qu'à lui plaire, sans se souvenir de sa *legereté*, ni des obstacles qui s'opposoient à ses *dessains*. Celui de s'établir dans la *confiance* de Mademoiselle STUART ne lui fut plus de rien, comme on vient de dire; mais, elle se trouva bientôt en état de se passer des *instructions* qu'on avoit prétendu lui donner pour sa *conduite*. Elle avoit fait tout ce qu'il falloit pour augmenter la *passion* du Roi, sans interesser sa *vertu* par les *dernieres complaisances*: mais, les *empressements* d'un *amant passionné*, qui trouve toutes les occasions favorables, sont difficiles à combattre, plus difficiles

core à vaincre ; & la sagesse de Made-  
 biselle S T W A R T n'en pouvoit plus,  
 s que la Reine fut attaquée d'une fièvre  
 plente , qui la mit bientôt à l'extrémité.  
 Ce fut alors qu'elle se fut bon gré d'u-  
 résistance , qui ne lui avoit pas peu cou-  
 Mille esperances de grandeur & de  
 ire s'emparerent de son esprit , & les  
 nouveaux respects , qu'on lui rendit par-  
 at ; contribuèrent à les augmenter. La  
 ine fut abandonnée des Medecins. Le  
 it nombre de Portugaises , qu'on n'a-  
 it point renvoïées , remplissoit la Cour  
 cris lugubres : & le bon naturel du  
 i s'attendrit par l'état où lui parut une  
 incesse qu'il n'aimoit pas , à la verité ;  
 ais , qu'il estimoit beaucoup. Elle l'ai-  
 oit tendrement, & croiant lui parler pour  
 dernière fois, elle lui dit, que la sensibili-  
 qu'il temoignoit pour sa mort, auroit de-  
 oi lui faire regretter la vie ; mais , que  
 niant pas assez de charmes pour meriter  
 tendresse, elle avoit du moins la consola-  
 n en mourant de faire place à quelque  
 ouise, qui en fut plus digne, & à laquelle le  
 el accorderoit peut-être une benediction,  
 'il lui avoit refusée. A ces mots ; elle lui  
 rosa la main de quelques larmes , qu'il  
 ut les dernières. Il y joignit les siens  
 s ; & sans s'imaginer qu'elle dut le

prendre au mot, il la conjura de vivre pour l'amour de lui. Jamais elle ne avoit desobéi, & quelques dangereux qu'eussent été les mouvemens soudains, qu'on est entre la *mort* & la *vie*, ce transport de *joie*, qui lui devoit être fatal, la serva, & cet attendrissement merveilleux que le *Roi* fit un effet, dont tout le monde loua pas également le *Ciel*.

Il y avoit déjà quelque tems que GUYENNE étoit remis de ses blessures; cependant, la CASTELMAINE trouvant sa santé tout aussi déplorable que devant, se mit inutilement en tête de ramener le *Roi*; car, malgré la tendresse de ses larmes & la violence de ses emportemens, Mademoiselle STUART le retint toujours pour elle. Tantot c'étoient des promesses, où les Beutez de la Cour à cheval faisoient assant de graces & d'attrait; quelquefois bien, quelquefois mal; mais toujours de leur mieux. D'autres fois on voioit sur la riviere un spectacle que seule ville de Londres peut offrir.

La Tamise lave les bords du vaste & magnifique Palais des Rois de la Grande Bretagne. C'étoit des degrez de ce Palais que la Cour descendoit pour s'embarquer sur le fleuve, à la fin de ces jours d'été, dont la chaleur & la poussiere ne pe-

ntent pas la promenade du parc. Un  
mbre infini de *batteaux* découverts, qui  
toient tous les *charmes* de la Cour &  
la Ville, faisoient *cortège* aux berges,  
étoit la *Famille Roiale*. Les *collations*,  
*musique*, & les *feux d'artifice*, en  
ient. Le Chevalier DE GRAMMONT  
étoit toujours aussi; & c'étoit un grand  
ard, quand il n'y mettoit pas quelque  
ose du sien, pour surprendre agreable-  
nt par quelque trait de *magnificence* &  
*galanterie*. Tantot, c'étoient des *con-*  
*es* entiers de *voix* & d'*instrumens*, qu'il  
oit venir de *Paris* à la *sourdine*, & qui  
declaroient inopinément au milieu de  
*navigations*. Souvent, c'étoient des  
*bigus*, qui partoient aussi de *France* pour  
acherir au milieu de *Londres* sur les *col-*  
*ions* du *Roi*. La chose étoit quelquefois  
delà de ses esperances, quelquefois elle  
epondoit moins; mais, il est constant  
elle lui coutoit toujours infiniment.

Milord FALMOUTH étoit un de ceux  
i avoient le plus d'*estime* & de *conside-*  
*ion* pour lui. Cette *profusion* le mit en  
ne; & comme il alloit souvent souper  
ec lui sans façon, un jour qu'il y trou-  
ST E V R E M O N T seul, & un *repas*  
our six personnes, qu'on auroit priées  
ns les formes, Il ne faut point, dit-il,

s'adressant au Chevalier DE GRAMMONT, me savoir gré de cette visite, viens du coucher, où le discours n'avoit que sur vous, & je vous assure que la maniere, dont le Roi s'est expliqué sur ce que vous regarde, ne vous auroit pas fait le plaisir que j'en ai ressenti. Vous savez bien qu'il y a long-tems qu'il vous offre ses bons offices auprès du Roi de France; &, pour moi, poursuivit-il, en riant, vous sçavez bien que je l'en solliciterois, si je ne craignois de vous perdre, dès que vôtre paix seroit faite: mais, grace à Mademoiselle D'HAMILTON, vous n'en êtes pas trop près. Cependant, j'ai ordre du Roi mon Maître de vous dire, qu'en attendant que le vôtre vous rende ses bonnes graces, il vous donne une pension de quinze cens jacobus. C'est un peu, pour la figure que fait le Chevalier DE GRAMMONT parmi nous; mais, ce seroit dit-il, en l'embrassant, pour lui aider nous donner à souper.

Le Chevalier DE GRAMMONT reçut comme il devoit l'offre d'une grace, qu'il ne jugea pas à propos d'accepter. Je reconnois, dit-il, les bontez du Roi dans cette proposition; mais, j'y reconnois encore mieux le caractère de Milord FALMOUTH, & je le supplie d'assurer sa Majesté que j'en ai toute la reconnoissance du monde. Le Ro

non Maître ne me laissera pas manquer, lors qu'il voudra bien me rappeler. En attendant, je vais vous faire voir de quoi donner encore quelques soupers à Messieurs les Anglois.

Il fit apporter, en disant cela, son coffre fort, & lui montra sept à huit mille *guinées*, du plus bel or du monde. Milord *ALMOUTH*, voulant mettre au profit du Chevalier DE GRAMMONT le refus d'une offre si avantageuse, en fit le récit à Monsieur DE COMMINGE, alors *Ambassadeur* en Angleterre; & Monsieur DE COMMINGE ne manqua pas de faire valoir à la Cour de France le mérite de ce refus.

*Hyde-Parc*, comme on sait, est le cours de Londres. Rien n'étoit tant à la mode dans la belle saison, que cette promenade. C'étoit le rendez-vous de la magnificence & des appas. Tout ce qui avoit de beaux yeux, ou de beaux équipages, s'empressoit à ce rendez-vous. Le Roi ne s'y déplaçoit pas.

Comme il n'y avoit pas long-tems que les *carrosses à glaces* étoient en usage, les Dames avoient de la peine à s'y renfermer. Elles preféroient infiniment le plaisir d'être vues presque toutes entières, aux commoditez des *carrosses* modernes. Cc-

lui qu'on avoit fait pour le *Roi* n'avoit pas trop bon air. Le Chevalier DE GRAMMONT s'étant imaginé qu'on pouvoit inventer quelque chose de galant, qui tirât de l'ancienne mode, & qui rencherit sur la nouvelle, fit secrettement partir TERME avec toutes les instructions nécessaires. Le Duc DE GUISE fut encore chargé de cette commission; & le Courier, au bout d'un mois, s'étant par la grace de Dieu sauvé de cette fois des sables mouvans, fit passer heureusement en Angleterre la caleche la plus galante & la plus magnifique qu'on ait jamais vuë.

Le Chevalier DE GRAMMONT avoit ordonné qu'on y mit quinze cens louis, & le Duc DE GUISE, qui étoit de ses amis y en fit mettre jusqu'à deux mille, pour l'obliger. Toute la Cour fut dans l'admiration de la magnificence de ce present; & le Roi, charmé de l'attention du Chevalier DE GRAMMONT, pour les choses qui lui pouvoient être agreables, ne pouvoit se lasser de l'en remercier; mais, il ne voulut recevoir un present de cette consequence, qu'à condition qu'il n'en refuseroit pas quelqu'autre de sa part.

La Reine, s'imaginant que cette brillante machine pourroit lui porter bonheur, voulut s'y faire voir la premiere, avec

Madame la Duchesse d'YORCK. Madame CASTELMAINE, qui les y avoit liés, s'étant mis dans la tête qu'on étoit plus belle dans ce *carosse*, que dans aucun autre, pria le Roi de vouloir lui prêter ce *char merveilleux*, pour y représenter le premier beau jour de *Hyde Park*. LA TWART eut la même envie, & le demanda pour le même jour. Comme il n'y avoit pas moyen de mettre ensemble deux *divinités*, dont la première union étoit changée en *haine mortelle*, le Roi fut fort embarrassé; car, chacune y vouloit être la première.

La CASTELMAINE étoit grosse, & menaçoit d'acoucher avant terme, si sa *rivale* avoit la préférence. Mademoiselle TWART protesta qu'on ne la mettroit jamais en état d'acoucher, si on la refusoit. Cette *menace* l'emporta sur l'autre; & les *fureurs* de la CASTELMAINE furent telles, qu'elle en pensa tenir sa parole; & l'on tient que ce *triomphe* en coûta quelque peu d'*innocence* à sa rivale.

La Reine-Mère, qui, sans faire de *tracasseries*, ne laissoit pas de les aimer, eut la bonté de se divertir de cet événement, selon sa coutume. Elle prit occasion de faire la guerre au Chevalier DE GRAMMONT, sur ce qu'il avoit jeté cette *porta-*

me de discorde parmi de telles concurren-  
tes. Elle ne laissa pas de lui donner, e-  
presence de toute la Cour, les loiiange  
que meritoit un present si magnifique.  
Mais, d'où vient, lui dit-elle, que vous êtes  
ici sans équipage, vous qui faites une  
grosse depense: car, on dit que vous n'a-  
vez pas seulement un laquais, & que c'est  
un galopin de la rue, qui vous éclaire  
avec une de ces torches de poix, dont il  
empuantissent toute la Ville? Madame, lui  
dit-il, le Chevalier DE GRAMMONT  
n'aime point le faste. Mon Lynck, dont  
vous parlez, est affectionné pour mon servi-  
ce; outre que c'est un des braves hommes du  
monde. Votre Majesté ne connoit pas la na-  
tion des Lynks. Elle est trop charmante.  
On ne sauroit faire un pas la nuit, qu'on  
n'en voie accourir une douzaine. La pre-  
miere fois que je fis connoissance avec eux,  
je retins tous ceux qui m'offroient leurs ser-  
vices; si bien, qu'en arrivant à White-Hall  
j'en avois bien deux cens autour de ma  
chaise. Le spectacle étoit nouveau; car, ceux  
qui m'avoient vu passer avec cette illumina-  
tion, avoient demendé quel enterrement  
c'étoit. Ces Messieurs ne laisserent pas d'en-  
trer en differant, sur quelques douzaines de  
schelins que je leur avoit jettées; & celui  
dont Vôtre Majesté fait mention en aiant

battu trois ou quatre lui seul, je le retins pour sa valeur. Non, Madame, je ne compte pour rien la parade des carosses & des laquais. Je me suis vu cinq ou six valets de chambre à la fois, sans avoir jamais eu de domestique en livrée, excepté mon Aumonier POUSSATIN, Comment! dit la Reine, en éclatant de rire, un Aumonier portant vos couleurs? Ce n'étoit pas apparemment un Prêtre? Pardonnez-moi, Madame, dit-il, & le premier Prêtre du monde, pour la danse basque. Chevalier, dit le Roi, je veux que vous nous contiez tout à l'heure l'histoire de l'Aumonier POUSSATIN.

---

## CHAPITRE VIII.

„ **S**ire, dit-il, Monsieur le Prince assie-  
 „ geoit Lerida. La place n'étoit rien ;  
 „ mais, DOM GREGORIO BRICE étoit  
 „ quelque chose. C'étoit un de ces Es-  
 „ pagnols de la vieille roche, vaillant com-  
 „ me le Cid, fier comme tous les Gas-  
 „ MANS ensemble, & plus galant que  
 „ tous les ABENCERRAGES de Gren-  
 „ de. Il nous laissa faire les premières ap-  
 „ proches de sa place, sans donner le  
 „ moindre signe de vie. Le Maréchal DE  
 „ GRAMMONT, dont la maxime étoit,

„ qu'un Gouverneur qui fait grand tint  
 „ marre d'abord, & qui brule ses fau-  
 „ bourgs, pour faire une belle défense,  
 „ fait d'ordinaire assez mauvaise; n'augu-  
 „ pas bien pour nous de la politesse  
 „ GREGOIRE DE BRICE; mais  
 „ Monsieur le Prince; couvert de gloire  
 „ & fier des Campagnes de Rocroy, de No-  
 „ lingue, & de Fribourg, pour insulter  
 „ Place & le Gouverneur, fit monter  
 „ premiete tranchée en plein jour par son  
 „ Regiment, à la tête duquel marchoient  
 „ vingt-quatre violons, comme si ç'e-  
 „ été pour une noce.

„ La nuit venuë, nous voilà tous  
 „ goguenarder, nos violons à jouer de  
 „ airs tendres, & grande chere par tous  
 „ Dieu fait les brocards qu'on jettoit au  
 „ pauvre Gouverneur & à sa fraise, qui  
 „ nous nous promettions de prendre l'un  
 „ & l'autre dans vingt-quatre heures. Cel-  
 „ se passoit à la tranchée, d'où nous en-  
 „ tendimes un cri de mauvais augure  
 „ qui parloit du rempart, & qui repet-  
 „ deux ou trois fois, alerte à la muraille  
 „ Ce cri fut suivi d'une salve de canon &  
 „ de mousqueterie, & cette salve d'une vi-  
 „ goureuse sortie, qui après avoir cul-  
 „ buté la tranchée, nous mena battant jus-  
 „ qu'à notre grande garde.

Le lendemain, GREGORIO BRICE envoie par un Trompette, des presents de glace & de fruits à Monsieur le Prince, priant bien humblement son Altesse de l'excuser s'il n'avoit point de violons, pour repondre à la serenade qu'il avoit eu la bonté de lui donner; mais, que s'il avoit pour agreable la musique de la nuit precedente, il tacheroit de la faire durer tant qu'il lui feroit l'honneur de rester devant sa place. Le bourreau nous tint parole; & dès que nous entendions alerte à la muraille, nous n'avions qu'à compter sur une sortie, qui nettoioit la tranchée, combloit nos travaux, & qui tuoit ce que nous avions de meilleur en Soldats & en Officiers. Monsieur le Prince en fut si piqué, qu'il s'opiniâtra, malgré le sentiment des Officiers generaux, à continuer un siege, qui pensa ruiner son Armée, & qu'il fut encore obligé de lever assez brusquement.

Comme nos Troupes se retiroient, DON GREGOIRE, bien loin de se donner de ces airs que prennent les Gouverneurs en pareille occasion, ne fit de sortie, que pour envoyer faire un compliment plein de respect à Monsieur le Prince. Le Seigneur BRICE

„ parait quelque tems après , pour rend  
 „ compte à *Madrid* de sa conduite ,  
 „ pour en recevoir la recompense. *Vôt.*  
 „ *Majesté* sera peut-être bien aise de sa  
 „ voir le traitement qu'on fit au pet  
 „ BRUCE , après la plus brillante *actio*  
 „ que les *Espagnols* eussent faite de tout  
 „ la guerre. On le mit à l'*Inquisition*.

„ *Quoi !* dit la *Reine Mere* , à l'*Inquisi*  
 „ *tion*, pour ses services ? Non pas tout à fait  
 „ pour ses services , dit-il. Mais , sans égar  
 „ à ses services , on le traita comme je viens de  
 „ dire , pour un petit trait de galanterie , qu  
 „ je conterai tantot au *Roi*.

„ La *Campagne de Catalogne* finie d  
 „ cette maniere , nous revenions mediocre  
 „ ment couvert de *lauriers*. Mais , com  
 „ me *Monsieur le Prince* en avoit fait pro  
 „ vision en d'autres rencontres , & qu'il  
 „ avoit de grands desseins en tête , il eu  
 „ bientôt oublié cette petite *disgrace*  
 „ Nous ne faisons que goguenarder pen  
 „ dant le voiage. *Monsieur le Prince* étoit  
 „ le premier à nous mettre en train sur  
 „ son *siege*. Nous fimes quelques cou  
 „ plets de ces *Lérida* , qui ont tant couru  
 „ afin qu'on n'en fit pas de plus mauvais.  
 „ Nous n'y gagnâmes rien ; nous eumes  
 „ beau nous traiter cavalierement dans  
 „ nos *chançons* , on en fit à *Paris* où on

nous traitoit encore plus mal. Nous ar-  
 rivâmes enfin à *Perpignan* un jour de  
 Fête. Une troupe de *Catalans*, qui  
 dansoient au milieu de la rue, vinrent  
 danser sous les fenêtres de Monsieur le  
 Prince, pour lui faire honneur. Mon-  
 sieur *POUSSATIN*, couvert d'un petit  
*casquin noir*, dansoit au milieu de  
 cette troupe, comme un vrai possédé.  
 Je reconnus d'abord la danse de nôtre  
 País aux sauts & aux bonds qu'il faisoit.  
 Monsieur le Prince fut charmé de sa dis-  
 position, & de sa legereté. Je le fis  
 venir après la danse, & lui aiant de-  
 mandé ce qu'il étoit, *Prêtre indigne*, à  
 votre service, Monseigneur, me dit-il.  
 Je m'appelle *POUSSATIN*, & suis de  
*Beain*. J'allois en *Catalogne*, pour servir  
 d'Aumônier dans l'Infanterie; car, Dieu  
 merci je vais bien du pied: mais, puisque  
 la guerre est heureusement finie, s'il plai-  
 soit à Votre Grandeur de me prendre à  
 son service, je la suivrois par tout, & la  
 servirois fidèlement. M. *POUSSATIN*,  
 lui dis-je, ma Grandeur n'a pas besoin  
 autrement d'Aumônier; mais, puisque  
 vous êtes de si bonne volonté, je veux  
 bien vous prendre à mon service.

Monsieur le Prince, present à toute  
 cette conversation, fut ravi de me voir

„ un *Aumonier*. Comme le pauvre Pous-  
 „ SATIN étoit fort delabré, je n'eus pas  
 „ le tems de le mettre en équipage à *Per-*  
 „ *pignan*; mais, lui aiant fait donner le  
 „ *justaucorps* d'un des *laquais* du *Mare-*  
 „ *chal* DE GRAMMONT, qui estoit avec  
 „ l'équipage, je le fis monter derriere le  
 „ *carosse* de Monsieur le *Prince*, qui  
 „ mouroit de rire toutes les fois qu'il  
 „ voioit la mine peu orthodoxe que le  
 „ petit POUSSATIN avoit en *livrée*  
 „ *jaune*.

„ Dès que nous fumes à *Paris*, on en  
 „ fit le *conse* à la *Reine*, qui d'abord en  
 „ fut un peu surprise. Cela n'empêcha  
 „ pas qu'elle ne voulut voir danser mon  
 „ *Aumonier*. Car, en *Espagne*, il n'est pas  
 „ tout à fait si rare de voir danser les *ecclé-*  
 „ *siastiques*, que de les voir en *livrée*.

„ POUSSATIN fit des merveilles de-  
 „ vant la *Reine*; mais, comme sa *danse*  
 „ étoit un peu vive; elle ne put supporter  
 „ l'odeur, que son *agitation violente*  
 „ repandit dans son *cabinet*. Les *Dames*  
 „ lui demanderent quartier. Il y avoit  
 „ de quoi vaincre tous les *parfums*, & tou-  
 „ tes les *essences*, dont elles étoient mu-  
 „ nies: POUSSATIN ne laissa pas d'en  
 „ remporter beaucoup de *louanges*, &  
 „ quelques *louis*.

J'obtins au bout de quelque tems un petit *benefice* de campagne pour mon *Aumonier*, & j'ai su depuis que POUSSATIN prêchoit avec la même *legereté* dans son *Village*, qu'il dansoit aux *Nôces* de ses *Paroissiennes*.

Le conte de POUSSATIN divertit fort le *Roi*. La *Reine* ne trouva plus si mauvais qu'on l'eut mis en *livrée*. Le traitement de GREGOIRE BRICE la scandalisa bien davantage ; & , voulant justifier la *Cour d'Espagne* sur un procedé qui paroissoit si dur, Chevalier DE GRAMMONT , dit elle , quelle heresie dans l'Etat vouloit introduire ce Gouverneur, dont vous venez de parler ? De quel attentat contre la Religion étoit-il accusé , pour qu'on le mit à l'Inquisition ? Madame , dit il, l'histoire n'en est pas trop bonne à conter devant Vôtre Majesté. C'étoit une petite gentillesse d'amour, à la verité, mal placée. Le pauvre BRICE n'avoit aucune mauvaise intention. Son crime n'auroit pas merité le sçoyet dans le plus serieux College de France ; puisque ce n'étoit que pour donner une preuve de tendresse à certaine petite Espagnolette , qui avoit les yeux sur lui dans une occasion solennelle.

Le *Roi* voulut un détail precis de l'aventure ; & le Chevalier DE GRAM-

MONT satisfisoit sa curiosité, dès que la Reine & le reste de la Cour ne fut plus à portée de l'entendre. Il faisoit bon l'écouter, quand il faisoit quelque *recit*; mais, il ne faisoit pas bon se trouver en son chemin, par la *concurrence*, ou par le *ridicule*. Il est vrai qu'il n'y avoit que peu de gens à la Cour d'Angleterre qui eussent alors mérité son *indignation*. Le seul ROUSSEL étoit de tems en tems l'objet de ses *railleries*; encore, le traitoit-il bien doucement, en comparaison de ce qu'il avoit coutume de faire à l'égard d'un *Rival*.

Ce ROUSSEL étoit un des *fiers danseurs d'Angleterre*; je veux dire, pour les *contre danses*. Il en avoit un recueil de deux ou trois cens, en *tablature*, qu'il dansoit toutes à *livre ouvert*; &, pour prouver qu'il n'étoit pas vieux, il dansoit quelquefois jusqu'à extinction. Sa *danse* ressembloit assez à ses *habits*; il y avoit vingt ans que la mode en étoit passée.

Le Chevalier DE GRAMMONT voioit bien qu'il étoit fort amoureux; &, quoi qu'il vit bien aussi qu'il n'en étoit que plus ridicule, il ne laissa pas de s'allarmer du dessein qu'il apprit qu'il avoit de faire demander Mademoiselle D'HAMILTON;

mais, il fut bientôt delivré de cette inquiétude.

ROUSSEL, sur le point de faire un *voiage*, crut qu'il étoit dans l'ordre d'informer sa *maitresse* de ses *dessains*, avant son départ. Le Chevalier DE GRAMMONT étoit un grand obstacle aux *audiences* qu'on souhaitoit d'elle ; mais, un jour qu'on le vint chercher, pour jouer chez Madame DE CASTELMAINE, ROUSSEL prit son tems, & s'adressant à Mademoiselle D' HAMILTON, d'un air moins embarrassé qu'on n'a d'ordinaire dans ces occasions, il lui fit sa *declaration* de cette maniere : Je suis frere du Comte DE BETFORD. Je commande le Regiment des Gardes. J'ai trois mille *jacobs* de rente, & quinze mille en argent comptant. Je viens, Mademoiselle, vous les offrir, avec ma personne. L'un des *presens* ne vaut pas grande chose sans l'autre ; j'en conviens. C'est pourquoi je les mets ensemble. On m'a conseillé d'aller aux eaux, pour un petit *afme*, qui vraisemblablement ne durera pas long-tems ; car, il y a plus de vingt ans que je l'ai. Si vous me jugez digne du bonheur d'être à vous, je ferai la proposition à Monsieur votre pere, à qui je n'ai pas cru devoir m'adresser, avant que de savoir vos sentimens. Mon neveu GUIL-

LAUME ne fait encore rien de mon dessein ; mais, je crois qu'il n'en sera pas fâché, quoi qu'il se voie par là frustré d'un bien assez considérable ; car, il a beaucoup d'égard pour moi : outre qu'il s'attache volontiers auprès de vous, depuis qu'il s'aperçoit que je vous aime. Je suis fort aise qu'il me fasse sa cour par ses assiduités ici ; car, il ne faisoit que dépenser son argent auprès de cette coquine de MIDDLETON, au lieu qu'il ne lui en coûte rien à présent dans la meilleure compagnie d'Angleterre.

Mademoiselle D'HAMILTON avoit eu quelque peine à s'empêcher de rire pendant cette harangue. Cependant, elle lui témoigna qu'elle étoit fort honorée de ses intentions pour elle ; encore plus obligée de ce qu'il avoit voulu la consulter avant de les déclarer à ses parens. Il sera, lui dit elle, assez tems de leur en parler à votre retour des eaux ; car, je ne vois pas beaucoup d'apparence qu'ils disposent de moi, que vous ne soyez revenu. En tout cas, si l'on me pressoit beaucoup, votre neveu GAILLAUME aura soin de vous en avertir. Ainsi, vous n'avez qu'à partir quand il vous plaira ; mais, gardez-vous bien de négliger votre santé, pour précipiter votre retour.

Le Chevalier DE GRAMMONT apprit le détail de cette conversation, & s'en

divertit le mieux qu'il put ; car, il y avoit de certaines *circonstances* de la *declaration*, qui ne laissoit pas de l'allarmer, malgré le *ridicule* des autres. Enfin, il ne fut pas fâché de son *départ*. Il en reprit un ton plaisant, & fut conter au *Roi* la *grace* que Dieu lui faisoit de lui ôter un *rival* si dangereux. *Il est donc parti, Chevalier ?* lui dit le *Roi*. *Surement, Sire,* dit-il. *J'ai eu l'honneur de le voir embarquer dans un cochément avec son asme, & son équipage de campagne. La perruque à calotte proprement renouée avec un ruban feuille morte, & le chapeau ambigu, couvert d'un étui de toile cirée, qui lui sied à merveille. Ainsi, je n'aurai plus à faire qu'à GUILLAUME ROUSSEL, qu'il laisse resident auprès de Mademoiselle d'HAMILTON ; & pour lui, je ne le crains, ni sur son compte, ni sur celui de son oncle. Il est trop amoureux lui-même, pour appuyer les interêts d'un autre ; & comme il n'a qu'une methode de faire valoir les siens, savoir de sacrifier le portrait ou quelques lettres de la MIDDLETON, j'ai ma foi de quoi faire paroly de ces sortes de faveurs. J'avoué qu'il m'en coute un peu*

*Puis que vos affaires vont si bien du côté des ROUSSELS,* lui dit le *Roi*, *je veux bien vous apprendre que vous êtes délivré d'un*

autre rival beaucoup plus à craindre pour vous, s'il n'étoit déjà marié. Mon frere est nouvellement amoureux de Madame DE CHESTERFIELD. Que de benedictions à la fois ! s'écria le Chevalier DE GRAMMONT ; je lui fais si bon gré de cette inconstance, que je le servirois de bon cœur auprès de sa nouvelle maîtresse, s'il n'avoit HAMILTON pour rival. Votre Majesté ne sauroit trouver mauvais que je serve le frere de ma maîtresse contre le vôtre. HAMILTON n'a pourtant pas si besoin de secours dans une affaire comme celle-ci, que le Duc D'YORCK, lui dit le Roi : mais, de l'humeur dont je connois Milord CHESTERFIELD, il ne souffrira pas si patiemment que le bon SHREWSBURY, qu'on se batte pour sa femme. Il merite pourtant assez la même destinée. Voici ce que c'étoit que ce Milord CHESTERFIELD.

Il avoit le visage fort agreable, la tête assez belle, peu de taille, & moins d'air. Il ne manquoit pas d'esprit. Un long séjour en Italie lui avoit communiqué la ceremonie dans le commerce des hommes, & la défiance dans celui des femmes. Il avoit été fort haï du Roi, parce qu'il avoit été fort aimé de la CASTELMAINE. Le bruit commun étoit qu'il avoit eu ses bonnes graces, avant qu'elle fut mariée ;

& , comme ni l'un ni l'autre ne s'en défendoit , on le croioit assez volontiers.

Il avoit recherché la fille ainée du Duc d'ORMOND, dans le tems qu'il avoit l'esprit encore rempli de sa premiere passion. Celle du Roi pour la CASTELMAINE , & l'établissement qu'il esperoit par cette alliance , firent qu'il pressa ce mariage avec autant d'ardeur , que s'il eut été passionnément amoureux. Il avoit donc épousé Madame DE CHESTERFIELD sans l'aimer , & vécu quelque tems avec elle d'une froideur à ne lui pas permettre de douter de son indifférence. Elle étoit fine & délicate sur le mépris ; elle en fut affligée d'abord , indignée dans la suite , & dans le tems que son époux commençoit à lui faire voir qu'il l'aimoit , elle eut le plaisir de lui faire voir qu'elle ne l'aimoit plus.

Ils en étoient dans ces termes , lors qu'elle s'avisa d'ôter HAMILTON , comme elle venoit de faire son époux , à tout ce qui lui restoit de tendresse pour la CASTELMAINE. La chose ne lui fut pas difficile. Le commerce de l'une étoit désagréable par l'impolitesse de ses manieres , ses hauteurs à contre tems , & ses imaginations & inégalitez perpetuelles. La CHESTERFIELD , au contraire , savoit

armer ses *attraits* de tout ce qu'il y a de séduisant dans l'*esprit* d'une femme qui veut plaire.

Elle étoit , outre cela , plus à portée de lui faire des *avances* , qu'à nul autre. Elle logeoit chez le Duc d'ORMOND , à *White-Hall*. HAMILTON , comme on a dit , y avoit les entrées libres à toutes heures. Son extrême *froideur* , ou plutôt le *dégout* qu'elle temoignoit pour les nouveaux *empressemens* de son *mari*, reveillerent le *penchant* naturel qu'il avoit aux *souçons*. Il se douta qu'elle n'avoit pu tout d'un coup passer de l'*inquiétude* à l'*indifférence* pour lui , sans quelque objet caché d'un nouvel *entêtement* ; & , selon la *maxime* de tous les *jaloux* , il mit finement en campagne son *expérience* & son *industrie*, pour la découverte d'une chose qui devoit troubler son repos.

HAMILTON , qui le connoissoit , se mit de son côté sur ses gardes ; & , plus ses affaires s'avançoient , plus il étoit attentif à lui en ôter jusqu'aux moindres *souçons*. Il lui faisoit les *confidences* les plus belles & les moins sincères du monde sur sa *passion* pour la CASTELMAINE : se plaignoit de ses *emportemens* , & lui demandoit à deux genoux ses *conseils*, pour réussir auprès d'une personne dont lui seul

seul avoit véritablement possédé les *Affections*.

CHESTERFIELD, que ces *Discours* flattoient, lui promit sa *Protection* de meilleure foi qu'on ne l'avoit demandée. HAMILTON n'étoit donc plus embarrassé que de la *Conduite* de Madame DE CHESTERFIELD, de qui les *Gracusetes* se déclaroient un peu trop hautement à son pré. Mais, tandis qu'il étoit discrètement occupé à régler le *Penchant* qu'elle marquoit en sa faveur, & à la conjurer de tenir ses Regards en bride, elle donnoit *Audience* à ceux du Duc D'YORCK; & qui plus est, leur faisoit des *Réponses* assez favorables.

Il crut s'en appercevoir, comme tout le monde: mais, il crut que tout le monde s'y trompoit comme lui. Le moien de croire ses yeux, sur ce que ceux de la CHESTERFIELD sembloient dire à ce nouveau *Rival*. Il ne trouvoit pas de vraisemblance à se figurer qu'un *Esprit* comme le sien put avoir du Gout pour des *Manieges*, dont ils avoient mille fois ri tête à tête; mais, ce qu'il jugeoit encore moins possible, étoit qu'elle voulût commencer une autre *Avanture*, sans avoir mis la dernière main à celles où ses *Avances* l'avoient engagée. Cependant, il se mit à

l'observer de plus près ; & , toutes les *Descouvertes* , qu'il fit par ses *Observations* , lui firent voir que si elle ne le trompoit , elle en avoit bien envie. Il prit la liberté de lui en dire deux mots ; mais , elle le prit si haut , & le traita tellement de *Visionnaire* , qu'il parut confus , sans être convaincu. Toute la Satisfaction qu'elle lui fit fut de lui dire fièrement , qu'il méritoit que des *Reproches* si déraisonnables fussent mieux fondés.

*Milord CHESTERFIELD* avoit pris les mêmes Allarmes ; & , ne doutant plus par les *Observations* qu'il avoit faites de son côté , qu'il n'eut trouvé l'heureux *Aman* qui s'étoit emparé du Cœur de la *Femme* , il se le tint pour dit : & , sans la fatigue d'inutiles *Reproches* , il ne chercha plus qu'à de quoi la confondre , avant que de prendre son parti.

Comment , après tout , rendre raison de ce *Procédé* de Madame DE CHESTERFIELD si on ne l'attribue à cette *Maladie* de la plupart des *Coquettes* , qui , charmées de l'*Eclat* , mettent tout en usage pour enlever la *Conquête* d'une autre , & n'épargnent rien pour la retenir !

Mais , avant que de passer au détail de cette *Avanture* , jettons la vuë sur les *Foibles galantes* de *Son Altesse* , avant la *Déclaration*

claration de son *Mariage*: parlons même de ce qui précéda cette *Déclaration*. Il est permis de s'écarter un peu du fil de son *Récit*, lors que les *Faits* véritables & peu connus répandent sur la *Digression* une *Variété* qui la rend excusable. Voions ce qui en arrivera.

Le *Mariage* du *Duc d'York*, avec la *Fille du Chancelier*, n'avoit manqué d'aucune des *Circonstances*, qui rendent les *Unions* de cette nature valides à l'égard du *Ciel*. L'*Intention* de part & d'autre, la *Cérémonie* dans les formes, les *Témoins*, & le *Point* essentiel du *serement*, en avoient été.

Quoique l'*Epouse* ne fut pas absolument belle, comme il n'y avoit rien à la *Cour d'Hollande* qui l'effaçât, le *Duc*, dans les premières *Douceurs* de ce *Mariage*, loin de s'en repentir, sembloit ne souhaiter le *Rétablissement* du *Roi*, que pour le déclarer avec *Eclat*; mais, dès qu'il se vit Possesseur d'un *Rang* qui touchoit de si près au *Trône*, que la *Possession* de *Mademoiselle Hyde* n'avoit plus de *Charmes* nouveaux pour lui; que l'*Angleterre*, si fertile en *Beauté*, étoit ce qu'elle avoit de plus rare dans la *Cour* du *Roi* son *Frere*; & qu'il se voioit l'*unique Exemple* d'un *Prince*, qui d'une *Elévation* suprême fut descendu si bas, il se mit à faire des *Réflexions*. D'un

côté, son *Mariage* lui paroissoit horriblement mal assorti de toutes les manieres. Il se souvint que GERMAIN ne l'avoit engagé dans un *Commerce* avec Mademoiselle H Y D E, qu'après lui avoir fait voir, par certains petits Exemples, la facilité d'y réüssir. Il envisageoit son *Mariage* comme un *Attentat* contre le Respect & l'Obéissance qu'il devoit au *Roi*. L'*Indignation* qu'en auroit la *Cour*, & tout le *Roiáume*, s'offrit à ses yeux, avec l'impossibilité d'obtenir le *Consentement* du *Roi* sur une chose qu'il sembloit par mille *Raisons* être obligé de lui refuser. D'un autre côté, se présentoient les *Larmes* & le *Désespoir* de la pauvre H Y D E ; mais, plus que cela, les *Remords* d'une *Conscience*, dont la *Délicatesse* commençoit dès lors à lui vouloir du mal.

Au milieu de ces différentes *Agitations*, il s'ouvrit à Milord F A L M O U T H, & le consulta sur le Parti qu'il devoit prendre. Il ne pouvoit mieux s'adresser pour ses Interêts, ni plus mal pour Mademoiselle H Y D E F A L M O U T H lui soutint d'abord, non seulement qu'il n'étoit pas marié ; mais, qu'il étoit impossible qu'il y eut jamais songé ; qu'un *Mariage* étoit nul pour lui, sans le *Consentement* du *Roi*, quand même le *Parti* se fut trouvé d'ailleurs

leurs sortable, Mais, que c'étoit une *Mocquerie*, de mettre en jeu la Fille d'un *petit Avocat*, que la Faveur du *Roi* venoit de faire *Pair du Roiaume sans Noblesse*, & *Chancelier sans Capacité*: qu'à l'égard de ses *Scruples*, il n'avoit qu'à vouloir bien écouter des Gens, qui l'instruiraient à fond de la *Conduite* que Mademoiselle *HYDE* avoit tenuë, avant qu'il la connut; & que, pourvu qu'il ne leur dit point que la chose fut déjà faite, il auroit bientôt dequoi le déterminer.

Le *Duc d'YORCK* consentit, & *Milord FALMOUTH* aiant assemblé son *Conseil*, & ses *Témoins*, les mena dans le *Cabinet* de Son *Altesse*, après les avoir instruit de ce qu'on leur vouloit. Ces Messieurs étoient le *Comte d'ARRAN*, *GERMAIN*, *TALBOT*, & *KILLEGREW*: tous Gens-d'Honneur; mais, qui préféroient infiniment celui du *Duc d'YORCK* à celui de Mademoiselle *HYDE*, & qui de plus étoient révoltez, avec toute la *Cour*, contre l'*insolente Autorité* du *premier Ministre*,

Le *Duc* leur aiant dit, après une espèce de *Préambule*, que quoi qu'ils n'ignorassent pas sa *Tendresse* pour Mademoiselle *HYDE*, ils pouvoient ignorer à quels *Engagemens* cette *Tendresse* l'avoit porté; qu'il se croioit obligé de tenir toutes les *Paroles*

les qu'il avoit pu lui donner ; mais , qu'comme l'*Innocence* des Personnes de son âge étoit exposée d'ordinaire aux *Médisances* d'une Cour ; & que de certains *Bruit* faux ou véritables , s'étoient répandus à sujet de sa *Conduite* ; il les prioit comme *Amis* , & leur ordonnoit par tout ce qu'il lui devoient , de lui dire sincèrement ce qu'ils en sçavoient , d'autant qu'il étoit résolu de régler sur leurs *Témoignages* les *Dessins* qu'il avoit pour elle. On se fit un peu tirer l'oreille d'abord , & l'on fit semblant de n'oser prononcer sur une *Matière* si sérieuse & si délicate ; mais , le *Duc d'YORK* ayant réitéré ses *Instances* chacun se mit à déduire par le menu ce qu'il savoit , & peut-être ce qu'il ne savoit pas , de la pauvre *HYDÈ*. On y joignit toutes les *Circonstances* qu'il falloit , pour appuyer le *Témoignage* ; par exemple , le *Comte d'ARRAN* , qui parla le premier déposa , que dans la *Gallerie* de *Hons-lacredyk* , où la *Comtesse d'Ossery* , sa Belle Sœur , & *GERMAIN* , jouoient un jour aux *Quilles* , Mademoiselle *HYDÈ* avoit fait semblant de se trouver mal , & s'étoit retirée dans une *Chambre* , au bout de la *Gallerie* ; que lui *Déposant* l'avoit suivie , & que lui ayant coupé son *Lacet* , pour donner plus de vraisemblance aux *Vapeurs*

Il avoit fait de son mieux pour la secourir, ou pour la desennuier. TALBOT dit qu'elle lui avoit donné un *Rendez-vous* dans le *Cabinet du Chancelier*, tandis qu'il étoit au *Conseil*, à telles Enseignes, que n'ayant pas tant d'attention aux choses qui étoient sur la *Table*, qu'à celle qui les occupoient alors, ils avoient fait répandre toute l'Encre d'une Bouteille, sur une *Dépêche* de quatre pages, & que le *Singe* du *Roi*, qu'on accusoit de ce Desordre, en avoit été long-tems en disgrâce.

GERMAIN indiqua plusieurs Endroits, où il en avoit eu des *Audiences* longues & favorables. Cependant, tous ces *Chefs d'Accusation* ne rouloient que sur quelques tendres *Privautez*, ou, tout au plus, sur ce qu'on appelle les *Menus Plaisirs* d'un *Commerce*; mais, KILLEGREW, voulant renchérir sur ces foibles *Dépositions*, dit tout net, qu'il avoit eu l'Honneur de ses *Bonnes-Graces*. Il avoit l'*Esprit* vif & badin, & savoit donner un Tour agréable à ses *Récits*, par des *Figures* gracieuses & sensibles. Il assura qu'il avoit trouvé l'*Heure du Berger*, dans un certain *Cabinet* construit au dessus de l'Eau, à toute autre fin que d'être favorable aux *Empressements amoureux*; qu'il avoit eu pour *Témoins* de son Bonheur trois ou quatre *Cignes*,

qui pouvoient bien avoir été Témoins de Bonheur de bien d'autres dans ce même *Cabinet*, vu qu'elle y alloit souvent, qu'elle s'y plaisoit fort.

Le *Duc d'York* trouva cette dernière *Accusation* outrée ; persuadé qu'il avoit par devers lui des *Preuves* suffisantes du contraire. Il remercia Messieurs les *Témoins à bonne Fortune* de leur *Franchise* leur imposa Silence à l'avenir sur ce qu'ils venoient de lui déclarer ; & passa dans l'*Appartement du Roi*.

Dès qu'il fut dans son *Cabinet*, *Milord FALMOUTH*, qui l'avoit suivi, conta ce qui se venoit de passer au *Comte d'Ossery*, qu'il trouva chez le *Roi*. Ils s' doutèrent bien de ce qui faisoit la *Conservation* des deux *Freres* ; car, elle fut longue. Le *Duc d'York*, en sortant parut tellement ému, qu'ils ne doutèrent point que tout n'allât mal pour le pauvre *Hyde*. *Milord FALMOUTH* commençoit à s'attendrir de sa *Disgrace* & se repentoit un peu de la part qu'il y avoit eüe, lors que le *Duc d'York* lui dit de se trouver, avec le *Comte d'Ossery*, chez le *Chancelier* dans une heure.

Ils furent un peu surpris, qu'il eut la *Dureté* d'annoncer lui-même cette *accablante Nouvelle*. Ils trouvèrent, à l'heure

mar-

marquée, Son Altesse dans la Chambre de Mademoiselle HYDÈ. Ses Yeux paroissent mouillés de quelques Larmes, qu'elle s'efforçoit de retenir. Le Chancelier, appuyé contre la Muraille, leur parut bouffé de quelque chose. Ils ne doutèrent point que ce ne fut de Rage & de Desespoir. Le Duc d'YORK leur dit de cet Air content & serain, don on annonce les bonnes Nouvelles, Comme vous êtes les deux Hommes de la Cour que j'estime le plus, je veux que vous aies les premiers l'Honneur de saluer la Duchesse d'YORK: la voilà.

La Surprise ne seroit de rien, & l'Étonnement n'étoit pas de saison, dans cette Conjoncture. Ils en étoient pourtant si remplis, que pour s'en cacher, ils se jetèrent à genoux, pour lui baiser la Main, laquelle leur tendit avec autant de Grandeur & de Majesté, que si de sa Vie elle n'eût fait autre chose.

Le lendemain, la Nouvelle en fut publique; & toute la Cour s'empressa par Devoir à lui témoigner des Respects, qui devinrent très sinceres dans la suite.

Les petits-Mâtres, qui avoient déposé contre elle à toute autre intention que ce qu'ils voioient, se trouvèrent fort déconcertez. Les Femmes ne sont pas trop d'humeur à pardonner de certaines Injures; &

quand elles se promettent le plaisir de *Vengeance*, elles n'y vont pas de main morte : cependant , il n'en eurent que *Peur*.

La *Duchesse d'YORCK* instruite tout ce qui s'étoit dit dans le *Cabinet* de son *Chapitre* loût d'en témoigner du *Resentiment* , affecta de distinguer par toutes sortes de *Graciensez* & de bons *Offices* ce qui l'avoient attaquée par des *Endroits* sensibles. Jamais elle ne leur en parla que pour louer leur *Zèle* , & pour leur dire que rien ne marquoit plus le *Dévoiment* d'un hounête-Homme , que de prendre un peu sur sa *Probité* , pour donner aux *Intérêts* d'un *Maître* , ou d'un *Art*. Rare *Exemple* de *Prudence* & de *Modération* , non seulement pour le *Sexe* , mais pour ceux qui se parent le plus de *Philosophie* dans le nôtre.

Le *Duc d'YORCK* , aiant mis sa *Conscience* en repos , par la *Déclaration* de son *Mariage* , crut qu'il pouvoit donner un peu de bon tems à son *Inconstance* , en vertu de ce généreux *Effort*. Il se prit donc ce qui se trouva d'abord sous sa main. Ce fut *Madame DE CARNÉGUY* , qui s'étoit trouvée sous la main de bien d'autres. Elle étoit encore assez belle , & sa *Beauté* ne fit pas beaucoup languir sa

nouvel *Amant*. Tout alla le mieux du monde , pendant quelque tems. *Milord C A R N E G U Y*, son *Epoux*, étoit encore en *Ecosse* : mais, son Pere étant mort subitement, il en revint aussi subitement, avec le *Nom* de *S O U T H A S K*, que sa *Femme* haïssoit ; mais, qu'elle prit encore plus patiemment que son *Retour*. Il avoit eu quelque vent de l'Honneur qu'on lui faisoit, pendant son Absence. Il ne voulut point faire le *Jaloux* d'abord ; mais, comme il étoit bien aise de s'éclaircir sur la *Vérité du Fait*, il tenoit l'œil sur ceux de sa *Femme*. Il y avoit long-tems que ces choses étoient entre elle, & le *Duc d'Y O R C K*, à ne plus s'amuser à la *Baga- nelle* ; cependant, comme ce *Retour* les obligeoit à quelques égards, il n'alloit plus chez elle que dans les formes ; c'est - à - dire, toujours accompagné de quelqu'un pour y donner un Air de *Visite*.

En ce tems-là, *T A L B O T* revint de *Portugal*. Ce *Commerce* s'étoit établi pendant son Absence ; &, sans sçavoir ce que c'étoit, que *Madame S O U T H A S K* ; il apprit que son *Maître* en étoit amoureux.

Il y fut mené, pour figurer, à quelques jours de là. Le *Duc* le présenta. Quelques *Complimens* se firent de part & d'autre, après lesquels il crut devoir laisser à

*Son Altesse* la liberté de faire le sien, & retira dans l'*Antichambre*. Cette *Antichambre* donnoit sur la Ruë. T A L B O T se mit à la Fenêtre, pour y regarder les Passans.

Il étoit de la meilleure volonté du monde pour ces sortes d'Occasions ; mais, étoit si sujet aux *Distractions*, & aux *Inadvertences*, qu'il avoit laissé bonnement à *Londres* la *Lettre de Compliment*, dont le *Duc* l'avoit chargé pour l'*Infante de Portugal* ; & ne s'en étoit apperçu que dans le tems qu'on le menoit à son *Audience*.

Il étoit donc en *Sentinelle*, comme nous avons dit, fort attentif à ses *Instructions* ; lors qu'il vit arrêter un *Carrosse* à la *Porte*, sans s'en mettre en peine, & moins encore d'un *Homme*, qu'il en vit sortir & qu'il entendit bientôt monter.

Le *Diable*, qui ne devoit pas être malin dans ces *Rencontres*, lui amenoit *Milord S O U T H A S K* en *Personne*. On avoit eu soin de renvoyer l'*Equipage* de *Son Altesse* ; parce que la *S O U T H A S K* avoit assuré que son *Eoux* étoit allé faire un tour aux *Dognes*, aux *Ours*, & aux *Tauvreaux* : *Spéctacles*, qui l'amusoient agréablement, & dont il ne revenoit d'ordinaire que fort tard. Il n'eut garde de s'imaginer qu'il y eut si bonne *Compagnie* au *Logis*, n'y voyant aucun *Carrosse* ; mais s'il

s'il fut d'abord surpris de voir TALBOT, tranquillement assis dans l'Antichambre de sa Femme, son Etonnement ne dura gueres. TALBOT ne l'avoit point vu depuis qu'on étoit revenu de Flandres; &, sans s'imaginer qu'il eut changé de Nom, Eh, bon jour, CARNEGUY ? bon jour, mon gros Cochon, lui dit-il en lui tendant la main : d'où Diable sort-tu, qu'on ne t'a point vu depuis Bruxelles ? Que viens-tu faire ici ? N'en voudrois-tu point aussi à la SOUTHASK ? Si cela est, mon pauvre Ami, tu n'as qu'à tirer Pais ; car, je t'apprens que le Duc d'YORCK en est amoureux, & je te veux bien confier, qu'à l'heure que je te parle, il est là-dedans, qui lui en dit deux mots.

SOUTHASK interdit, comme on peut se l'imaginer, n'eut pas le tems de répondre à ces belles Questions. TALBOT le mit dehors comme son Ami ; &, comme son Serviteur, lui conseilla de chercher Fortune ailleurs. SOUTHASK, ne sachant rien de mieux à faire pour lors, remonta dans son Carrosse, & TALBOT, charmé de l'Avanture, mouroit d'envie que le Duc sortit, pour lui en faire le Récit : mais, il fut bien surpris de trouver que le Conte n'avoit plus rien de plaisant pour ceux qui en étoient de quel-

que chose; fut tout: il trouva fort mauvais, que cet *Animal* de C A R N E G U Y n'eut changé de *Nom*, que pour s'attirer la *Confidence*, qu'il venoit de lui faire.

Cet *Incident* rompit un *Commerce*, auquel le *Duc* d'Y O R C K n'eut pas grand regret: & bien lui prit de son *Indifférence*; car, le *Traître* de S O U T H A S K se mit à préparer une *Vengeance*, par laquelle, sans employer le *Fer*, ni le *Poison*, il eut tiré quelque *Satisfaction* de ceux qui l'avoient offensé, pour peu que leur *Intrigue* eut encore duré.

Il chercha, dans les *Lieux les plus infames*, le *Mal le plus infame* qu'ils puissent fournir, & le trouva; mais, sans être vengé qu'à demi. Car, après avoir passé par les *Remèdes extrêmes*, pour s'en débarrasser; Madame sa *Femme* ne fit que lui rendre son *Présent*, n'ayant plus de *Commerce* avec celui pour lequel on l'avoit industrieusement préparé.

Madame R O B E R T S brilloit en ces tems-là. Sa *Beauté* frappoit d'abord; cependant, avec tout l'*Eclat* des plus belles *Couleurs*, avec tout celui de la *Jeunesse*, avec tout ce qui rend une *Femme* ragoutante, elle ne touchoit pas. Le *Duc* d'Y O R C K n'auroit pas laissé d'y trouver son compte, si des *Difficultez* presque invinci-

vincibles n'eussent fait échoïer ses bonnes Intentions pour elle. *Milord ROBERTS*, *Mari de la Belle*, étoit un vieux *Sacripante*, incommode & revêche au possible, amoureux à la desespérer ; & , pour surcroit de Malédiction , *Résident perpétue* auprès de sa Personne.

Elle s'apperçut de l'*Attention* que *Son Altesse* avoit pour elle , & laissa voir qu'elle étoit allez portée à la *Reconnoissance*. Cela redoubla les *Empressements*, & toutes les *marques de Tendresse*, qu'il put lui donner de loïn ; mais , l'*Eternel ROBERTS* redoublant de *Vigilance* & d'*Asiduité*, à mesure que ces *Approches* se faisoient on eut recours à tout ce qui pouvoit le rendre traitable. On tâcha de l'émouvoir par l'*Avarice* & l'*Ambition*. Des *Personnes*, qui avoient part à sa *Confiance*, lui dirent qu'il ne tiendrait qu'à lui que *Madame ROBERTS*, si digne d'être à la *Cour*, n'y fut reçue dans un *Poste considérable*, auprès de la *Reine*, ou de la *Duchesse*. On le fonda sur un *Gouvernement* dans la *Province*. On lui proposa de vouloir bien se charger de l'*Administration du Bien*, que le *Duc d'Yorck* avoit en *Irlande*, dont on lui laissoit la *Disposition absolue*, moyennant qu'il partit en diligence, pour n'y rester qu'autant qu'il jugeroit à propos.

Il entendit parfaitement ce que vouloient dire ces *Propositions* : il en comprit tout l'*Avantage* ; mais, l'*Ambition* & l'*Avarice* eurent beau le tenter , il ne les écouta - pas , & jamais le *maudit Vieillard* ne voulut être *Cocu*. Ce n'est pas toujours l'*Aversion* , ni la *Peur* qu'on en a , qui garantissent de la *Destinée*. Le *Vilain* le savoit à merveille ; c'est pourquoi , sous prétexte d'un *Pélerinage* à Sainte *W I N Y - F R E D E*, *Vierge & Martyre* , qui communiquoit la *Fécondité* aux *Femmes*, il n'eut point de repos , qu'il n'eut mis les plus hautes *Montagnes* du *Pais de Galles*, entre la sienne, & le *Dessein* qu'on avoit eu de faire ce *Miracle* à *Londres* , après son *Départ*.

Le *Duc* fut quelque tems occupé des seuls *Plaisirs* de la *Chasse* ; ou , du moins, ce ne fut que par des *Amusemens passagers* qu'il donna dans ceux de l'*Amour* : mais, ces *Gouts* s'étant passés avec le souvenir de *Madame R O B E R T S* , ses *Regards* & ses *Vœux* se tournerent vers *Mademoiselle B R O U K* , & ce fut au fort de cette *Poursuite* , que *Madame D E C H E S T E R - F I E L D* se mit d'elle - même entre ses mains , comme nous allons dire , en reprenant la suite de son *Histoire*.

Le *Comte D E B R I S T O L* , ambitieux & toujours inquiet, avoit esaié toutes sortes

res de moiens , pour se mettre en credit auprès du Roi. Comme c'étoit ce même DIGHBY, dont B U S S Y fait mention dans ses *Annales* , il suffira de dire, qu'il n'avoit pas changé de Caractere ; il savoit que l'*Amour* & les *Plaisirs* gouvernoient un *Maître* , qu'il gouvernoit à l'exclusion du *Chancelier* , ainsi , s'étoit *Fêtes* sur *Fêtes* chez lui : le *Luxe* & la *Délicatesse* régnoient dans ces *Repas nocturnes* , qui font l'enchainement des autres *Voluptez*. De tous ces *Repas* étoient Mesdemoiselles B R O U K, les Parentes. Elles étoient toutes deux faites pour donner de l'*Amour* , & pour en prendre. C'étoit bien ce qu'il falloit au Roi ; BRISTOL voioit les choses en train de lui donner bonne Opinion de son *Projet* . mais la C A S T E L M A I N E, nouvellement en possession de toute la *Tendresse* du Roi , ne fut pas d'humeur alors de la partager avec une autre , comme elle fit sottement depuis, en méprisant Mademoiselle S T W A R T. Dès qu'elle eut le Vent de ces *Menées* , sous prétexte de vouloir être de toutes les *Parties* , elle les troubla. Le Comte DE BRISTOL n'ent qu'à ren-guainer ses *Desseins* , & Mademoiselle B R O U K, ses *Avances*. Le Roi n'ôsoit plus y songer ; mais , Monsieur son Frere voulut bien se charger de son *Refus* , &

Made-

Mademoiselle B R O U K accepta l'Offre de son Cœur, en attendant qu'il plut au Ciel de disposer autrement d'elle; ce qui arriva bientôt de cette manière.

Le Chevalier D E N A M, comblé de Richesses, aussi bien que d'Années, avoit passé sa Jeunesse au milieu de tous les Plaisirs, que sans scrupule on se permet à cet âge. C'étoit un des plus beaux Génies que l'Angleterre ait produit pour les Ouvrages d'Esprit, Satirique & Goguenard dans ses Poësies. Il n'y pardonnoit, ni aux froids Ecrivains, ni aux Maris jaloux, ni à l'Epouse. Tout y respiroit les Bons-Mots & les Contes agréables; mais, sa Raillerie la plus fine & la plus piquante rouloit d'ordinaire sur les Aventures du Mariage: & , comme s'il eut voulu soutenir la Vérité de ce qu'il en avoit écrit dans sa Jeunesse, il prit pour Femme, à l'âge de soixante & dix-neuf ans, cette Mademoiselle B R O U K, dont nous parlons, qui n'en avoit que dix-huit.

Le Duc d'Y O R C K l'avoit un peu négligée, quelque tems auparavant; mais, les Circonstances d'un Mariage si mal assorti reveillerent ses Empressements. Elle, de son côté, lui laissa concevoir des Espérances prochaines d'un Bonheur, auquel mille égards s'étoient opposez avant son Mariage. Elle vouloit être de la Cour; &

sur la *Promesse* qu'elle exigeoit d'être  
venue du Palais de la Duchesse, elle étoit  
au point de lui en faire une autre, ou  
de paier comptant, lorsque la CHES-  
TERFIELD, au milieu de ce Traité, fut  
entraînée par son mauvais Destin de lui ôter  
son Amant, pour inquiéter tant de monde.  
Cependant, comme elle ne pouvoit voir  
le Duc qu'aux *Assemblées* publiques, il fal-  
loit de nécessité qu'elle y fit de grands  
présens en *Avances*, pour le séduire; &, com-  
me c'étoit le *Lorgneur* le moins circonf-  
sus de son tems, toute la *Cour* fut ins-  
ensuite d'un *Commerce* à peine ébauché.

Ceux, qui parurent les plus attentifs à  
sa *Conduite*, n'étoient pas les moins in-  
téressés. HAMILTON, & Milord CHE-  
STERFIELD, les observoient de près; mais,  
DENAM, piquée de ce qu'on avoit  
fait sur son *Marché*, prit la liberté de  
se déchaîner de toute sa force contre sa  
Rivale. HAMILTON s'étoit flatté jus-  
qu'à-là, que la *Vanité* seule intéresseroit  
le Cœur de Madame DE CHESTER-  
FIELD dans cette *Avanture*; mais, il  
fut bientôt détrompé; de quelque *Indiffé-  
rence* qu'elle eut d'abord donné dans cette  
*intrigue*, elle n'en sortit pas de même.  
On fait souvent plus de chemin qu'on ne  
peut, quand on se permet des *Agaceries*,  
qu'on

qu'on croit sans conséquence. Le Cœur a beau n'y pas avoir de part au commencement ; il n'est pas sur qu'il n'en prenne dans la suite.

Tout respiroit à la *Cour* , comme on l'a déjà dit , les *Jeux* , les *Plaisirs* , & tout ce que les *Penchans* d'un *Prince tendre & galant* inspiroient de *Magnificence* & de *Politesse*. Les *Beaux* vouloient charmer , & les *Hommes* ne cherchoient qu'à plaire. Chacun , enfin , faisoit valoir ses *Talens* , le mieux qu'il pouvoit. Les uns se signaloient par la *Danse* ; d'autres par l'*Air* , & la *Magnificence* ; quelques-uns par l'*Esprit* ; beaucoup par la *Tendresse* ; & peu par la *Constance*. Il y avoit un certain *Italien* à la *Cour* , fameux pour la *Guitarre*. Il avoit du *Génie* pour la *Musique* ; & c'est le seul , qui de la *Guittare* ait pu faire quelque chose. Mais , sa *Composition* étoit si gracieuse & si tendre , qu'il auroit donné de l'*Harmonie* au plus ingrat de tous les *Instrument*. La Vérité est que rien n'étoit plus difficile que de jouer à sa maniere. Le Gout du *Roi* pour ses *Compositions* avoit tellement mis cet *Instrument* à la Mode , que tout le monde en jouoit bien ou mal ; & , sur la *Toilette* des *Belles* , on étoit aussi sur de voir une *Guitarre* , que d'y trouver du *Rouge* & des *Mouches*. Le Duc

D'YORK en jouoit passablement, & le Comte D'ARRAN, comme FRANCISCO lui-même. Ce FRANCISQUE venoit de faire une *Sarrabande*, qui charmoit, ou desoloit tout le Monde. Car, toute la *Guitarrie* de la Cour se mit à l'apprendre, & Dieu fait la *Raclerie universelle* que c'étoit. Le Duc D'YORK prétendoit ne la pas bien savoir, & pria Milord ARRAN de la jouer devant lui. Madame DE CHESTERFIELD avoit la meilleure *Guitarre* d'Angleterre. Le Comte D'ARRAN, qui vouloit jouer de son mieux, mena Son Altesse à l'Appartement de Madame Sa Sœur. Elle étoit logée à la Cour, chez le Duc D'ORMOND son Pere; & cette merveilleuse *Guitarre* y logeoit avec elle. Je ne sai si la chose avoit été concertée; mais, il est certain qu'ils trouvèrent la Dame & la *Guitarre* au Logis. Ils y trouvèrent aussi Milord CHESTERFIELD, tellement effraié de cette *Visite* inopinée, qu'il fut quelque tems avant que de songer à se lever, pour la recevoir avec le Respect qu'il lui devoit.

La *Jalousie* lui monta d'abord à la tête, comme une *Vapeur maligne*. Mille *Soupons*, plus noirs que l'Éncre, s'emparèrent de son *Imagination*. Ils ne firent que croître & embellir; car, tandis que le Frere jouoit

jouoit de la *Guitarre*, la *Sœur* jouoit de la *Prunelle*, comme s'il n'y eut point eu d'Ennemi en Campagne. Cette *Sarrabande* fut répétée plus de vingt fois. Le *Duc* assura qu'on ne pouvoit mieux jouer. La *CHESTERFIELD* se récria sur la *Piece*; mais, son *Epoux*, qui vit bien que c'étoit à lui qu'on la jouoit, la trouva détestable. Cependant, quoi qu'il souffrit Mort & Passion, de ce qu'il falloit se contraindre, tandis qu'on se contraignoit si peu devant lui, il étoit résolu de voir à quoi cette *Visite* aboutiroit; mais, il n'en fut pas le Maître. Comme il avoit l'*Honneur* d'être *Chambellan* de la *Reine*, on lui vint dire qu'elle le demandoit. Son premier *Mouvement* fut de dire qu'il étoit malade; le second, de croire que la *Reine*, qui l'envoioit chercher si mal à propos, étoit du *Complot*. Enfin, après toutes les *extravagantes Idées* d'un Homme soupçonneux, & toutes les *Irrésolutions* d'un *Jaloux* rétif dans le Péril, il fallut partir.

Il étoit de la plus jolie Humeur du monde, en arrivant chez la *Reine*. Les *Alarmes* sont pour les *Jaloux* ce que les *Desastres* sont pour les *Malheureux*. Ils arrivent rarement seuls, & ne cessent jamais de persécuter. Il apprit qu'on l'avoit mandé pour une *Audience* que la *Reine* don-

donnoit à sept ou huit *Ambassadeurs* de *Moscovie*. A peine commençoit il à maudire les *Moscovites*, que son *Beau-Frere* parut, & s'attira toutes les *Imprécations* qu'il donnoit à l'*Ambassade*. Il ne douta plus qu'il ne fut d'*Intelligence* avec ceux qu'il venoit de laisser ensemble ; & , dans son Cœur, il lui en fut le gré que méritoit ce bon *Office*. Il eut bien de la peine à s'empêcher de lui témoigner sur le champ ce qu'il pensoit d'une telle *Conduite*. Il ne crut pas qu'il fut besoin d'autre *Preuve* du *Commerce* de sa *Femme*, que ce qu'il venoit de voir ; mais , avant la fin de ce même jour, il trouva de quoi se persuader qu'on avoit profité de son *Absence*, & de l'*Honnêteté* de son officieux *Beau-Frere*. Il passa tranquillement cette nuit ; & , comme il falloit, ou crêver, ou communiquer ses *Chagrins* & ses *Conjectures*, il ne fit que rêver & se promener le lendemain jusqu'à l'heure du *Park*. Il fut à la Cour ; il cherchoit quelqu'un, & s'imaginait qu'on devinoit le *Sujet* du *Trouble* qui l'agitoit. Il évitoit tout le monde ; mais , à la fin, HAMILTON se trouvant sur son chemin, il crut que c'étoit ce qu'il lui falloit ; & l'ayant prié qu'ils pussent faire un *Tour* de *Promenade* ensemble à *Hyde-Park*, il le prit dans son *Carrosse*, & ils arrivèrent

rent au Cours en grand Silence de part & d'autre.

HAMILTON, qui le vit tout jaune & rêveur, s'imagina qu'il ne venoit que de s'appercevoir de ce que tout le monde voioit depuis long - tems. CHESTERFIELD, après un petit *Préambule*, qui ne signifioit pas grand - chose, lui demanda comme les *Affaires* alloient auprès de Madame DE CASTELMAINE. HAMILTON, qui vit bien que cette *Question* n'alloit pas au Fait, ne laissa pas de l'en remercier; &, comme il méditoit quelque *Réponse*, Madame votre Cousine, lui dit CHESTERFIELD, est extrêmement Coquette, & il ne tiendroit qu'à moi de croire qu'elle n'est pas extrêmement sage. HAMILTON trouva ce dernier Article un peu fort; &, s'étant mis à le réfuter, Mon Dieu, lui dit Milord CHESTERFIELD, vous voiez, aussi bien que toute la Cour, les *Airs* qu'elle se donne. Les Maris sont toujours les derniers à qui l'on parle de ce qui les regarde; mais, ils ne sont pas toujours les derniers à s'en appercevoir. Je ne suis pas surpris, que m'ayant fait d'autres Confidences, vous m'ayés caché celle - là; mais, comme je me flatte de quelque part dans votre *Estime*, je serois fâché que vous crussiez que je suis assez Sot, pour ne rien voir quoi que  
je

Sois assez honnête pour ne rien dire. Cependant, on outre tellement les choses, qu'il faut à la fin que je prenne un Parti. Dieu me préserve de faire le Jaloux; le Personnage est odieux: mais aussi, je ne prétends pas qu'une Patience ridicule me rende la Fable de la Ville. Sois donc Juge par les choses que je vais vous dire, si je dois m'armer d'Indolence, ou si je dois prendre des Mesures pour m'en garantir.

Son Altesse me fit hier l'honneur de venir voir ma Femme. HAMILTON tressaillit à ce Début. Oïi, poursuivit l'autre, se donna cette peine, & Mr. d'ARRAN prit celle de nous l'amener. N'admirez-vous pas qu'un Homme de sa Naissance fasse un tel Personnage? Quelle Fortune peut-il espérer auprès de celui qui l'emploie à ces indignes Services? Mais, il y a long-tems que nous le connoissons pour la plus pauvre espece d'Angleterre, avec sa Guitarre & ses autres Jigauderies. CHESTERFIELD, après cette légère ébauche du Mérite de son beau-Frere, se mit à conter les Observations qu'il avoit faites pendant la Visite, & lui demanda ce qu'il croioit de son Cousin d'ARRAN, qui les avoit si bonnement tissés ensemble. Cela vous surprend donc, poursuivit-il? Or, écoutez, si j'ai raison de croire que la fin de cette belle Visite se soit

passé dans la dernière Innocence. Madame  
 CHESTERFIELD, est aimable ; il  
 faut convenir ; mais , il s'en faut beaucoup  
 qu'elle ne soit aussi merveilleuse qu'elle se l'  
 imagine. Vous savez qu'elle a le Pied vilain  
 mais , vous ne savez pas qu'elle a la Jambe  
 encore plus vilaine. Pardonnez moi , de  
 soit HAMILTON, en lui-même ; & l'autre,  
 continuant sa Description, Elle, l'  
 grosse & courte, poursuivit-il ; & , pour  
 diminuer ces Défauts , autant que cela  
 peut, elle ne porte presque jamais que des Bas  
 verts.

HAMILTON ne pouvoit deviner  
 quoi Diable tout cela visoit , & CHESTERFIELD, devinant sa Pensée, Donne  
 vous un peu de Patience lui dit-il je me traive  
 vai hier chez Mademoiselle STUART, après  
 l'Audience de ces d'annez Moscovites. Le  
 Roi venoit d'y arriver ; & comme si le Duc  
 eut juré de me poursuivre par tout ce jour-là  
 il vint un moment après. La Conversation  
 roula sur la Figure extraordinaire des Am-  
 bassades. Je ne sai ou ce Fou de CRAFS  
 avoit appris que les Moscovites avoient tous  
 de Belles Femmes, & que leurs Femmes  
 avoient toutes la Jambe belle. Le Roi sou-  
 tint qu'il n'y en avoit point de si belles que  
 celles de Mademoiselle STUART Elle  
 pour s'écarter de la Gageure, se mit à la mon-  
 trer

er jusqu'au dessus du Genou. On étoit  
 rêt de se prosterner, pour en adorer la Beauté;  
 car, effectivement, il n'y en a point de  
 plus belle. Mais, le Duc tout seul se mit à  
 critiquer. Il soutint qu'elle étoit trop me-  
 ne, & prononça qu'il n'y avoit rien de tel  
 n'une Jambe plus grosse & moins longue:  
 & conclut enfin, qu'il n'y avoit point de Salut  
 our une Jambe sans Bas verds. C'étoit,  
 elon moi, déclarer qu'il en venoit de voir, &  
 u'il en avoit encore la mémoire toute fraîche.

HAMILTON ne savoit quelle conte-  
 ance tenir, pendant un Récit qui lui don-  
 oit à peu près les mêmes Conjectures. Il  
 aussa les Epaules, en disant foiblement  
 ue les Apparences étoient souvent trom-  
 euses? que Madame DE CHESTER-  
 IELD avoit la foiblesse de toutes les  
 elles, qui croient que leur Mérite s'éta-  
 lit sur le Nombre des Adorateurs; & que,  
 uelques Aïrs qu'elle se fut imprudemment  
 onnez, pour ne pas rebûter Son Altesse,  
 n'y avoit pas d'apparence qu'elle voulut  
 onsentir à de plus grandes Complaisances  
 our l'engager. Il avoit beau donner des  
 onsolations, qu'il ne sentoît pas; CHE-  
 STERFIELD vit bien qu'il ne pensoit rien  
 oins que ce qu'il disoit; mais, il lui fut  
 on gré de la part qu'il lui voioit prendre  
 ses Intérêts.

HAMILTON eut hâte de se trouver chez lui, pour écrire pis que pendre à Madame la *Cousine*. Le *Stile* de ce *Billet* ne ressembloit en rien à celui des premiers qu'il lui avoit écrits. Les *Reproches*, l'*Aigreur*, la *Tendresse*, les *Menaces*, & tout l'*Attraitif* d'un *Amant*, qui croit gronder avec raison, composoient cette *Épître*. Il fut obligé de la rendre en main propre, de peur d'*Accident*.

Jamais elle ne lui parut si belle que dans ce moment, & jamais ses *Yeux* ne lui témoignèrent tant de *bonne Volonté*. Son *Cœur* en fut attendri; mais, il ne voulut pas perdre les *jolies Choses* qu'il avoit mises dans sa *Lettre*. Elle lui serra la main, & la recevant. Cette Action acheva de le satisfaire. Il eut donné toutes choses, pour avoir cette *Lettre*. Il lui sembloit, dans ce moment, qu'il n'y avoit pas un *Mot* de vrai dans tout ce qu'il lui reprochoit. Son *Mari* lui parut un *Visionnaire*, un *Imposteur*, & rien moins que ce qu'il avoit cru quelques momens auparavant; mais, ces *Remords* venoient un peu tard. Il venoient de rendre son *Billet*, & la *CHESTERFIELD* avoit marqué tant d'*Impatience* & tant d'*Empressement* de trouver un moment pour le lire, après l'avoir reçu, que tout sembloit la justifier, & le con-

fon

ndre. Elle se défit tellement qu'elle-  
ent d'une *Visite* sérieuse qui l'assiégeoit,  
our passer dans son *Cabinet*. Il se crut trop  
upable, pour ôser attendre son Retour.  
sortit avec la *Compagnie* ? mais, il  
ôsa jamais se présenter devant elle le len-  
main, pour avoir une *Reponse* à sa  
*lettre*. Il la trouva pourtant à la *Cour*,  
ce fut la première fois, depuis leur *Com-*  
*merce*, qu'il ne l'avoit point cherchée. Il  
tenoit à l'écart, n'ôsoit lever les Yeux  
r elle, & paroissoit d'un Embarras à  
faire rire, ou à faire pitié, lors que s'étant  
prochée de lui, *N'est-il pas vrai*, dit-elle  
*ce vous voilà dans la Situation du monde la*  
*plus sotte, pour un Homme d'Esprit : Vous*  
*voudriés n'avoir point écrit ; vous voudriés*  
*de Réponse ; vous n'en espérez pas : ce-*  
*ndant, vous la souhaitez & la craignez*  
*également. Je vous en ai pourtant fait un :*  
Il n'eut que le temps de lui dire ces trois  
ou quatre mots ? mais, ce fut d'un *Air* &  
un *Regard* à lui faire croire, que c'étoit  
E N U S, avec toutes les Graces, qui ve-  
bit de lui parler. Il étoit auprès d'elle,  
quand le *Jeu* de la *Reine* commença. Elle  
y mit. Il étoit en peine de savoir quand  
il par où sortiroit cette *Réponse*, lors  
qu'elle le pria de vouloir bien mettre quel-  
que part ses *Gans* & son *Evantail*. Il les

reçut , avec le *Billet* dont il étoit question. Il n'avoit rien trouvé de sévère ni d'ennemi dans le *Discours* qu'elle lui avoit tenu ; et pour quoi , se hâtant d'ouvrir son *Billet* , voici ce qu'il y trouva.

*Vos Emportemens sont si ridicules , que c'est vous faire grace , que de les attribuer à un excès de Tendresse , qui vous tourne Tête. Il faut avoir bien envie d'être jaloux pour le devenir de celui dont vous me parlez. Bon Dieu ! quel Amant , pour donner de l'Inquiétude à un Homme d'Esprit , & qui a l'Esprit , pour s'être emparé du mien ! N'avez - vous point de Honte , de donner dans les Visions d'un Jaloux , qui n'a rapporté que cela d'Italie ? La Fable des Bas verds , qui s'est trouvée l'Objet de ses Caprices , vous a-t-elle pu séduire par des Circonstances si pitoyables. Que ne s'est-il vanté , dans les Confidences qu'il vous a faites , d'avoir mis en pièces sa pauvre Guitarre ? Cet Exploit vous auroit peut-être plus convaincu que tout le reste. Rentrez en vous même ; & si vous m'aimez , loüez la Fortune , de ce qu'une Jalousie si mal fondée détourne l'Attention qu'on devoit avoir sur mes Sentimens pour l'Homme le plus aimable & le plus dangereux de la Cour.*

HAMILTON pensa pleurer de Tendresse à ces Marques d'une Bonté , dont il se croioit indigne. Il ne se contenta pas de  
porter

porter la *Bouche* avec transport sur toutes les parties de ce *Fillet* ; il baisa trois ou quatre fois ses *Cans* & son *Evantail*. Le *Jeu* si, la *CHESTERFIELD* les reçut sur ses *Mains*, & lut dans ses *Yeux* toute joie que son *Billet* avoit répandu dans son *Ame*. Il n'avoit garde de se contenter de ce que ses *Regards* avoient pu lui marquer ; il courut chez lui, pour lui en écrire quatre fois autant.

Que cette *Lettre* fut différente de l'autre, peut-être ne valoit-elle pas tant ? car, on a pas tant d'*Esprit*, quand on demande pardon, que quand on offense ; & il s'en faut bien que le *Stile* des *Douceurs* ne soit aussi touchant dans une *Lettre* que celui des *Invectives*.

Quoi qu'il en soit, la *Paix* fut faite ; leur *Intelligence* devint plus vive, après cette *Querelle*, & la *CHESTERFIELD* pour le rendre aussi tranquille, qu'il avoit été déshant, se paroit à tous momens d'un *Jeint Mépris* pour son *Rival*, & d'une *Aversion sincere* pour son *Mari*.

La *Confiance* qu'il en prit fut telle qu'il consentit qu'elle donneroit au public quelques *Apparences* en faveur du *Duc* pour couvrir celles de leur *Commerce Secret*. Ainsi, rien ne troubloit le *Repos* de son *Cœur*, que l'*Impatience* de trouver une

Occasion favorable , pour mettre le corble à ses Vœux. Il lui sembloit qu'il tenoit qu'a elle de la faire naître. Elle s'en défendoit par les *Obstacles* , dont elle faisoit le *Dénombrement* , & qu'elle ne demandoit pas mieux que de lui voir lever avec toute son *Industrie* & tous ses *Efforts*.

Cela lui fermoit la *Bouche* ; & tandis qu'il y travailloit , & qu'il étoit dans l'Admiration comment deux Personnes , qui vouloient tant de Bien , & qui étoient d'accord , ne pouvoient parvenir qu'aux *Souhaits* , la *Fortune* fit éclater une *Avanture* imprévue , qui ne lui permit plus de douter ni du *Bonheur* de son *Rival* , ni des *Perfédies* de sa *Maitresse*.

Les *Revers* de la *Fortune* épargnent souvent , lors qu'on craint le plus ; & souvent ils accablent , lors qu'on les méritoit & qu'on les prévoit le moins. HAMILTON étoit au milieu de la *Lettre* la plus tendre & la plus passionnée qu'il eut jamais écrit à Madame DE CHESTERFIELD lors que son *Mari* vint lui annoncer les *Particularitez* de cette dernière Découverte. Il n'eut que le tems de cacher cet *Ouvrage galant* parmi d'autres Papiers , tant on étoit venu dans sa *Chambre* avec précipitation. Il avoit encore le *Cœur*  
&

l'Esprit si remplis de ce qu'il écrivoit  
 Madame DE CHESTERFIELD,  
 que son *Mari* fut d'abord mal reçu dans  
 ses *Accusations*; outre qu'il arrivoit mal à  
 propos, à son gré, de toutes les façons. Il  
 allut pourtant l'écouter, & le premier  
 moment d'attention lui fit bien chan-  
 ger de *Sentimens*. Il ouvroit de grands  
 yeux, à mesure qu'on lui contoit des *Cir-  
 constances* d'une *Indiscrétion* si outrée, qu'el-  
 les lui paroissoient incroyables, malgré les  
*Particularitez* du *Fait*. Vous avez raison d'en  
 être surpris, lui dit CHESTERFIELD,  
 n'finissant? mais, pour peu que vous dou-  
 tés de ce que je viens de dire, il ne vous  
 sera pas difficile de trouver des *Témoins*,  
 pour le confirmer: car la *Scene* de ces  
 tendres *Familiaritez* n'a pas été moins pu-  
 blique, que l'est la *Chambre* où l'on joue  
 chez la *Reine*; & cette *Chambre* étoit  
 alors, Dieu-merci, honnêtement remplie de  
 monde. La *DENAM* s'est apperçûe la pré-  
 miere de ce qu'ils croioient finement cacher  
 dans la foule. Vous jugez bien comme la  
*DENAM* a tenu le *Cas* secret. La *Vérité*  
 est qu'elle s'est adressée à moi tout le pre-  
 mier, comme j'entrois, pour m'avertir d'a-  
 vertir ma *Femme*, que d'autres pourroient  
 appercevoir de ce qu'il ne tenoit qu'à moi  
 d'aller voir.

Madame votre Cousine joiïoit, comme vous ai dit. Le Duc étoit assis auprès d'elle. Je ne sai ce que sa Main étoit devenue mais, je sai bien qu'il s'en falloit jusqu'au Coude, qu'on ne lui vit le Bras tout entier. J'étois derrière eux, dans la Place que DENAM venoit de quitter. Il me vit, & se retournant, & fut si troublé de ma Présence, qu'il pensa se déshabiller. Madame DE CHESTERFIELD en retirant sa Main. Je ne sai s'ils se sont apperçus qu'on les a découverts; mais, je sai bien que Madame DENAM mettra bon ordre que personne n'en l'ignore. Je vous avoïis que je suis dans un Embarras que je ne puis vous exprimer; je ne balancerois pas à prendre mon Parti, si les Ressentimens m'étoient permis contre celle qui m'outrage. Pour elle, je saurois bien m'en faire raison, si toute indigne qu'elle est d'un eun Menagement, je n'avois des égards pour une Famille illustre, qu'un Eclat digne d'une telle Injure mettroit au Desespoir. Vous avez par là quelque Intérêt; vous êtes de mes Amis, & je vous ouvre mon Cœur sur la chose du monde la plus délicate. Voïons donc ensemble ce que je dois faire dans une Occasion si désagréable.

HAMILTON, plus interdit & plus confondu que lui, n'étoit pas trop en état de lui donner des Conseils. Il n'écoutoit que

que la *Jalousie*, & ne respiroit que la *Vengeance*. Mais, ces *Motivemens* s'étant un peu calmés, sur l'espoir qu'il y avoit de la *Calomnie*, ou du moins de l'*Exagération*, sans ce que l'on imputoit à la *CHESSERFIELD*, il pria son *Mari* de suspendre ses *Résolutions*, jusqu'à ce qu'il fut plus amplement informé du *Fait*. Il l'assura pourtant, s'il trouvoit que les choses fussent comme il venoit de le dire, qu'il fermeroit les Yeux à tous autres Intérêts que ses siens.

Ils se séparèrent là-dessus; &, dès les premières *Enquêtes*, *HAMILTON* trouva presque tout le monde instruit d'une *Avanture*, à laquelle chacun ajoutoit quelque chose en la contant. Le *Dépit* & le *Resentiment* s'allumoient dans son *Cœur*, à mesure que toute sa tendresse pour elle s'y teignoit.

Il ne tenoit qu'à lui de la voir, pour lui faire tous les *Reproches* qu'on est pressé de faire dans ces *Occasions*. Mais, il étoit trop en colère, pour en donner des *Marques*, qui eussent attiré quelque *Eclaircissement*. Il se considéroit comme le seul qui fut véritablement outragé dans cette *Avanture*, ne comptant pour rien l'*Injure* d'un *Epoux*, en comparaison de celle d'un *Amant*.

Il courut chez *Milord CHESTERFIELD*, dans le Transport qui l'aveugloit, & lui dit qu'il en avoit assez appris pour lui donner enfin un *Conseil*, qu'il suivoit lui-même en cas pareil : qu'il n'y avoit plus a balancer, s'il vouloit sauver une Femme si sottement prévenue, & qui peut-être n'avoit pas encore perdu toute sa *Innocence*, en perdant toute la *Raison* : qu'il falloit incessamment la mener à *Campagne* : & que, pour ne lui pas donner le tems de se reconnoître, le plutot seroit le mieux.

*Milord CHESTERFIELD* n'eut pas de peine à suivre un *Conseil*, qu'il avoit déjà regardé comme le seul qu'on lui pouvoit donner en *Ami*. Mais, la *Femme*, qui ne se doutoit pas encore qu'on eut fait cette nouvelle *Découverte* sur la *Conduite*, cru qu'il se moquoit, lors qu'il lui dit qu'il falloit se préparer à partir pour la *Campagne*, dans deux jours. Elle se l'imaginant d'autant plus, qu'on étoit au Cœur d'un *Hiver* extrêmement rude : mais, elle s'aperçut bien tot que c'étoit tout de bon. Elle connut à l'*Air* & aux *Manieres* de son *Mari*, qu'il croioit avoir quelque sujet bien fondé de la traiter avec cette *Hauteur* : & voyant tous ses *Parents* froids & sérieux sur les *Plaintes* qu'elle leur en fit, elle n'espéra

l'espéra, plus dans cet *Abandonnement* universel, qu'en la *Tendresse* d'HAMILTON. Elle comptoit bien qu'elle seroit *claircie* par lui d'un *Malheur*, dont elle ignoroit la Cause, & que sa *Passion* trouveroit enfin un moien de rompre un *Voia-*  
*ge*, dont elle se flatoit qu'il seroit encore plus outré qu'elle ? mais, c'étoit s'attendre à la *Pitié* d'un *Crocodile*.

Enfin, comme elle vit arriver la veille de son *Départ*; que tous les *Préparatifs* d'un long *Voia-*  
*ge* étoient faits ? qu'elle recevoit des *Visites* d'Adieu dans les formes; & que cependant elle n'avoit aucune *Nouvelle* d'HAMILTON ? sa *Patience* & son *Espoir* furent à bout dans cet *Etat* funeste. Quelques *Larmes* l'auroient soulagée : mais elle aima mieux se contraindre sur ce *Sou-*  
*lagement*, que d'en donner le plaisir à son *Epoux*. Le *Procédé* d'HAMILTON lui paroissoit inconcevable ? & ne le voyant point paroître, elle trouva moien de lui faire tenir ce *Billet*.

*Seriés-vous du nombre de ceux, qui sans daigner m'apprendre pour quel Crime on me traite en Esclave, consentent à mon Enlèvement ? Que veulent dire votre Silence & votre Inaction, dans une Conjoncture où votre Tendresse devoit être la plus vive ? Je touche au moment de mon Départ, & j'ai*

Honte de sentir que vous me le faites envisager avec Horreur; puis que j'ai raison de croire que vous en êtes moins touché, qu'aucun autre. Faites - moi du moins savoir où l'on m'entraîne; ce qu'on veut faire de moi dans les Desert; & pourquoi vous paraissez avec toute la Terre, changé pour une Personne que toute la Terre n'obligeroit pas à changer si votre Foiblesse ou votre Ingratitude ne vous rendoient indigne de sa Tendresse.

Ce Billet ne fit que l'endurcir, & le rendre plus fier de sa Vengeance. Il avoit à longs traits le Plaisir de la voir au Desespoir; parce qu'il ne doutoit pas que sa Douleur & le Regret de son Départ ne fussent pour un autre. Il se complaisoit merveilleusement dans la part qu'il avoit à son Affliction, & se savoit bon gré du Conseil qu'il avoit imaginé, pour la séparer d'un Rival peut être sur le point d'être heureux. Ainsi, fortifié qu'il étoit contre sa propre Tendresse, par tout ce que les Ressentimens jaloux ont de plus impitoiable il la vit partir d'une Indifférence, qu'il n'eut garde de lui cacher. Ce Traitement imprévu, se joignant à tant de Disgraces réunies pour l'accabler tout d'un coup, pensa véritablement la mettre au Desespoir.

La Cour fut remplie du Bruit de cet *Evenement*. Personne n'ignoroit le Motif de ce prompt *Départ*; mais, peu de Gens approuvèrent le *Procédé* de Milord CHESTERFIELD. On regardoit avec Etonnement en *Angleterre* un Homme qui avoit la *Malbonneseté* d'être jaloux de sa *Femme*; mais, dans la *Ville*, ce fut un *Prodige* inconnu jusqu'alors, de voir un *Mari* recourir à ces *Moyens violens*, pour prévenir ce que craint & ce que mérite la *Jalousie*. On excusoit pourtant le pauvre CHESTERFIELD, autant qu'on l'osoit, sans s'attirer la *Haine publique*, en accusant la *mauvaise Education* qu'il avoit eue. Toutes les *Meres* promirent bien à *Dieu* que leurs *Enfans* ne mettroient jamais le pied en *Italie*, pendant leurs *Vies*, pour en rapporter cette *vilaine Habitude* de contraindre leurs *Femmes*.

Comme ce fut long-tems l'Entretien de la *Cour*, le Chevalier DE GRAMMONT, qui ne savoit pas l'*Histoire* à fond, parut plus déchainé contre cette *Tirannie*, que tous les *Bourgeois* de *Londres* ensemble; & ce fut à ce sujet qu'il produisit des *Paroles nouvelles* sur cette fatale *Sarrabande*, qui malheureusement avoit eu tant de part à l'*Avanture*. Elles passoient pour être de lui; mais, si ST. EYREMONT y avoit

travaillé, ce n'étoit pas assurément le plus beau de ses *Ouvrages*, comme on verra dans le *Chapitre* suivant.

---

## CHAPITRE IX.

**T**Out *Homme*, qui croit que son *Honneur* dépend de celui de sa *Femme*, est un *Fou*, qui se tourmente, & qui la desespere; mais, celui, qui, naturellement *jalous*, a, par dessus ce *Malheur*, celui d'aimer sa *Femme*, & de vouloir qu'elle ne respire que pour lui, est un *Forcené*, que les *Tourmens* de *l'Enfer* ont accueillis dès ce *Monde*, sans que personne en ait pitié. Tous les *Raisonnemens*, que l'on fait sur ces *Malheureux Etats* du *Mariage*, vont à conclure que les *Précautions* sont inutiles avant le *Mal*, & la *Vengeance* odieuse après.

Les *Espagnols*, *Tirans* de leurs *Femmes* plutôt par *Tradition*, que par *Jalousie*, se contentent de pourvoir à la *Délicatesse* de leur *Honneur*, par les *Devegnes*, les *Grilles* & les *Verroux*. Les *Italiens*, dont les *Souçons* sont circonspects, & les *Ressentimens* vindicatifs, ont différentes *Méthodes* de *Conduite* entre eux. Les uns se mettent *l'Esprit* en repos, tenant leurs *Femmes* sous des *Serrures*, qu'ils croient impénétrables.

D'au-

autres renchérissent, par diverses Précautions, sur tout ce que les *Espagnols* peuvent imaginer pour la *Captivité* du *beau Sexe*. Mais, la plupart tiennent que dans un *Pé-til inevitable*, ou dans une *Transgression manifeste*, le plus sur est d'*Assassiner*.

O vous, Nations benignes, qui loin de recevoir ces *Habitudes féroces*, & ces *Cou-umes barbares*, laissez bonnement la bride sur le cou de vos *heureuses Moitiés*, vous passez sans *Chagrin* & sans *Allarmes* vos paisibles Jours, dans toutes les *Douceurs* d'une *Indolence domestique*.

CHESTERFIELD avoit bien affaire de aller titer du pair de ses patients *Cōpatriotes*, pour faire éplucher, par un ridicule *E-lat*, les *Particularitez* d'une *Avanture* qu'on auroit peut-être ignorée hors de la *Cour*, & qu'on auroit oubliée par tout au bout d'un Mois : mais, dès qu'il eut le dos tourné, pour se mettre en marche avec sa *Prisonniere* & l'*Attirail* dont on le flattoit qu'elle l'a-voit pourvu, Dieu sait comme on donna sur son *Arriere-garde*. Les *ROCHESTERS* des *MIDDLESEX*, les *SYLDLEYS*, les *ETHEREGES*, & toute la *Troupe* des *beaux Esprits*, mirent au jour force *Vaudevilles*, qui divertissoient le *Public* a ses *Dépens*.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT les trouva *spirituels* & *récréatifs*, comme on dit ;

dit ; & , dans tous les Lieux où ce su-  
 étoit traité , voulant produire le Supp-  
 ment qu'il y avoit fait , C'est une chose si-  
 guliere , disoit il , que la Campagne , qui  
 peut appeller la Potence ou les Galeres d'  
 ne jeune Personne , ne soit faite , en ce Pa-  
 ci , que pour les Malheureuses , & non pas  
 pour les Coupables ! La pauvre petit  
 CHESTERFIELD , pour quelques Lo-  
 gnades d'Imprudenc se voit d'abord trôn-  
 sée par un Mari fâcheux , qui vous la mer-  
 passer les Fêtes de Noël dans un Chateau  
 de Plaisance , à cinquante lieues d'ici ? tand  
 qu'il y en a mille , qu'on laisse dans la Liberta  
 de tout faire , qui la prennent bien aussi , &  
 dont la Conduite enfin mériteroit tous les  
 jours vingt coups de Bâton. Je ne nomme  
 personne , Dieu men garde ; mais , la M I L  
 LETON , la DENAM , les Filles de la  
 Reine , celles de la Duchesse , & cent au-  
 tres , repandent leurs Faveurs à droit &  
 gauche , sans qu'on en souffle. Pour Mada-  
 me DE SHREWSBURY , c'est une Bé-  
 nediction. Je m'en vais parier qu'elle feroit  
 tous les jours tuer son Homme , qu'elle n'en  
 iroit que la tête plus levée. On diroit qu'elle  
 a des Indulgences plénieres pour sa Con-  
 duite. Ils sont trois ou quatre , qui portent  
 chacun une Aune de ses Cheveux en Brace-  
 lets , sans qu'on y trouve à redire. Cepen-  
 dant,

tant, il sera permis qu'un Bourru, comme  
 CHESTERFIELD, exerce une Tirannie  
 pareille, & toute nouvelle en ce Pais-ci,  
 sur la plus jolie Femme d'Angleterre, pour  
 un rien ! Mais, s'il en croit être bon Mar-  
 chand, je suis son Valet. Les Précautions  
 n'y font, ma foi, rien ; & souvent une Fem-  
 me, qui ne songeroit point à mal si on la lais-  
 soit en repos, s'y voit portée par Vengeance,  
 ou réduite par nécessité ; c'est l'Évangile.  
 Ecoutez ce qu'en dit la Sarrabande de  
 FRANCISCO.

*Que sert tout vôtre Effort jaloux ?*

*L'Amour est trop fort,*

*Et quelque Peine,*

*Que l'on prenne,*

*Elle est vaine,*

*Quand deux Cœurs une fois sont d'accord.*

*Il faut devant vous*

*Cacher ce qu'on sait de plus doux.*

*On cont'aint ses plus chers Desirs ;*

*On prend cent Plaisirs.*

*Mais, pour les Soins*

*De cent Temoins,*

*En secret on n'aime pas moins.*

Tcl-

Telles étoient les *Paroles*, dont le *Chevalier DE GRAMMONT* passoit pour *Auteur*. La *Justesse*, ni le *Tour*, n'y brilloient point excessivement; mais, comme elles contenoient quelques *Veritez*, qui flattoient le *Genie* de la *Nation*, & de ceux qui prenoient les *Intérêts* du beau *Sexe*, toutes les *Dames* les voulurent avoir, pour les apprendre à leurs *Enfans*.

Pendant tout ceci, le *Duc D'YORCK*, qui ne voioit plus *Madame DE CHESTERFIELD*, ne se fit pas de grands *Efforts* pour l'oublier. Son *Absence* avoit pourtant des *Circonstances* bien sensibles, pour un *Homme* qui caufoit son *Eloignement*: mais, il y a des *Tempéramens* heureux, qui se consolent de tout; parce qu'ils ne sentent rien vivement. Cependant, comme son *Cœur* ne pouvoit demeurer dans l'*Inutilité*, dès qu'il eut oublié la *CHESTERFIELD*, il se ressouvint de ce qu'il avoit aimé devant, & peu s'en fallut que *Mademoiselle D'HAMILTON* ne lui causât une *Réchute* de *Tendresse*.

Il y avoit à *Londres* un *Peintre* assez renommé pour les *Portraits*: Il s'appelloit *LELY*. La grande quantité, de *Peintures* du fameux *VAN-DYK*, répandues en *Angleterre*, l'avoit beaucoup perfectionné. De tous les *Modernes*, c'est celui, qui dans le

Gout

Gout de tous ses *Ouvrages* a le mieux imité sa *Maniere*, & qui en a le plus approché. La *Duchesse* d'Y O R C K voulut avoir les *Portraits* des plus belles *Personnes* de la *Cour*. L E L Y les peignit. Il employa tout son *Art* dans l'Exécution. Il ne pouvoit travailler à de plus beaux *Sujets*. Chaque *Portrait* parut être un *Chef-d'œuvre* ; & celui de Mademoiselle d' H A M I L T O N parut le plus achevé. L E L Y avoua qu'il y avoit pris plaisir. Le *Duc* d'Y O R C K en eut à le regarder, & se mit à lorgner tout de nouveau l'*Original*. Il n'y avoit rien à faire là pour ses *Espérances* ; & dans le même tems que sa *Tendresse*, inutilement réveillée pour elle, allarmoito celle du *Chevalier* D E G R A M M O N T, la D E N A M s'avisa de remettre sur pied le *Traité*, qu'on avoit si mal à propos interrompu. Bientôt on en vit la *Conclusion*. Quand les deux *Parties* sont de bonne-foi dans les *Négociations*, on ne perd pas le temps à chicaner. Tout cela alla bien d'un côté ; cependant, je ne sai quelle *Fatalité* mit obstacle aux *Présentions* de l'autre. Le *Duc* pressa fort la *Duchesse* de mettre la D E N A M en possession de cette *Charge*, qui faisoit l'*Objet* de son *Ambition* : mais, comme elle n'étoit pas *Cantion* des *Articles secrets* du *Traité* ; quoi qu'elle eut paru jus-

qu'a-

qu'alors commode pour les *Inconstances*, & soumise aux *Volontez* du *Duc*, il lui parut dur & deshonorant, de recueillir chez elle une *Rival*, qui l'exposeroit à faire un assez triste *Personnage* au milieu de sa *Cour*. Cependant, elle se vit sur le point d'y être forcée par *Autorité*, lors qu'un *Obstacle* beaucoup plus funeste interdit pour jamais à la pauvre *DENAM* l'espérance de cette *Charge* fatale, qu'elle briguoit avec Empressement.

Le vieux *DENAM*, naturellement jaloux, le devenoit de plus en plus, & sentoit qu'il avoit raison. Sa *Femme* étoit jeune & belle, lui vieux & dégoutant. Quelle raison de se flatter que le *Ciel* voulût le dispenser du *Sort* des *Maris* de son Age & de sa *Figure*? Il se le disoit continuellement? mais, aux *Complimens*, qu'on lui fit de tous côtez, sur la *Charge* que *Madame* sa *Femme* alloit avoir auprès de la *Duchess*, il se dit tout ce qu'il falloit pour se pendre, s'il en eut eu la *Fermeté*. Le *Traître* aimoit mieux éprouver son *Courage* contre une autre. Il lui falloit des *Exemples*, pour exercer ses *Ressentimens* dans un *Pais* privilégié. Celui de *Milord* *CHESTERFIELD* ne suffisoit pas pour ce qu'il méditoit, outre qu'il n'avoit pas de *Maison de Campagne* où mener l'infortunée

année DE NAM. Ainsi, le *viux Scélérat* qui fit faire un *Voiage* bien plus long, sans sortir de *Londres*. La *Mort* impitoyable enleva du milieu de ses plus cheres *Espérances*, & de ses plus beaux *Jours*.

Comme personne ne douta qu'il ne l'eut empoisonnée, la *Populaire* de son *Quartier* prit conseil pour le lapider, dès qu'il sortiroit; mais, il se tint renfermé, pour leurer la *Mort* de sa *Femme*, jusqu'à ce que leur *Fureur* fut apaisée par un *Enterrement* magnifique, dans lequel il fit distribuer au *Peuple* quatre fois plus de *Vin* brûlé, qu'on n'en avoit bu dans aucun *Enterrement* en *Angleterre*.

Pendant que la *Ville* craignoit quelque *traud Desast*, pour l'*Expiation* de ces furettes *Effets* de la *Jalousie*, HAMILTON n'étoit pas tout-à-fait si content qu'il s'étoit flatté de l'être, après le *Départ* de Madame DE CHESTERFIELD. Il n'avoit consulté que les *Mouvemens* du *Désir*, dans ce qu'il avoit fait. Sa *Vengeance* étoit satisfaite; mais, son *Amour* ne l'étoit pas; & depuis l'*Absence* de ce qu'il aimoit encore, malgré ses *Ressentimens*, n'ayant eu le loisir de faire quelques *Réflexions*, qu'une *Injure* récente ne permet jamais d'écouter, *A quoi bon*, disoit-il, être si fort pressé de rendre malheureuse

une Personne , qui, toute coupable qu'elle se peut seule faire mon Bonheur ? Maudite Louise ! poursuivoit-il , plus cruelle encore pour ceux qui tourmentent , que pour ceux qui sont tourmentez ! Que m'importe d'avoir arraché la CHESTERFIELD aux Espérances & aux Desirs d'un Rival plus heureux , si je ne l'ai pu faire , sans m'arracher à ce qu'il y avoit de plus cher & de plus sensible aux Penchans de mon Cœur ?

Quantité d'autres Raisonnemens de cette force , & tous hors de saison , lui provenant nettement , que dans un Engagemens comme le sien , il valoit encore mieux partager avec un autre , que de ne rien avoir ; il se remplissoit l'Esprit de vains Repetitions , & d'inutiles Remords , lors qu'il reçut une Lettre de celle qui les causoit ; mais, une Lettre tellement propre à l'augmenter , qu'il se regarda comme le plus grand Scélerat de l'Univers , après l'avoir lue. La voici.

Vous serez aussi surpris de cette Lettre que je la fus de l'Air impitoyable, dont vous vites mon Départ. Je veux croire que vous vous étiez imaginé des Raisons , qui justifieroient dans votre Esprit un Procédé si peu concevable. Si vous êtes encore dans la dureté de ces Sentimens , ce sera vous faire plaisir que de vous apprendre ce que je souffre dans

la plus affreuse des Prisons. Tout ce qu'une campagne a de plus triste, dans cette Saison, offre par tout à ma Vue. Assiégée par d'iménétables Boües, d'une Fenêtre je vois des Rochers, de l'autre des Précipices; mais, de quelque côté que je tourne mes Regards dans la Maison, j'y rencontre ceux d'un Jambou moins supportables encore que les tristes Objets qui m'environnent. J'ajouterois aux Malheurs de ma Vie celui de paroître criminelle aux Yeux d'un Homme, qui devoit m'avoir justifiée contre les Apparences convaincantes; si, par une Innocence avetée j'étois en droit de me plaindre, ou de faire des Reproches. Mais, comment se justifier de si loin; & comment se flatter que la Description d'un Séjour épouvantable ne vous empêchera pas de m'écouter? Mais, êtes-vous digne que je le souhaite! Ciel! que je vous haïrois, si je ne vous aimois à la fureur. Venez donc me voir une seule fois, pour entendre ma Justification; & je suis persuadée, que si vous me prouvez Coupable, après cette Visite, ce ne sera pas envers vous. Notre Argus part demain, pour un Procès, qui le retiendra huit Jours à Chester. Je ne sçai s'il le gagnera; mais, je sçai bien qu'il ne tiendra qu'à vous qu'il n'en perde un qui lui tient pour le moins autant au Cœur, que celui qu'il va solliciter.

Il y avoit dans cette *Lettre* de quoi donner tête baissée dans une *Avanture* téméraire , que celle qu'on lui proposoit quoiqu'elle fut assez gaillarde. Il ne voyoit pas trop bien comment elle feroit pour le justifier ; mais, elle l'assuroit qu'il se contenteroit du *Voyage* : & c'étoit tout ce qu'il demandoit pour lors.

Il avoit une *Parente* auprès de Madame DE CHESTERFIELD. Cette *Parente* qui l'avoit bien voulu suivre dans son *Expédition* étoit entrée quelque peu dans leur *Confiance*. Ce fut par elle qu'il reçut cette *Lettre*, avec toutes les *Instructions* nécessaires sur son *Départ* & sur son *Arrivée*. Dans ces sortes d'*Expéditions*, le *Secret* est nécessaire ; du moins avant que d'avoir vu l'*Avanture* à fin. Il prit la *Poste*, & partit de nuit, animé d'Espérances si tendres & si flatteuses, qu'en moins de rien, il fit la comparaison du *Temps* & des *Chemins*, & eût fait cinquante mortelles *Lieues*. A son dernière *Poste*, il renvoia discrettement son *Postillon*. Il n'étoit pas encore jour ; & , par crainte des *Rochers*, & des *Précipices*, dont elle lui avoit fait mention, il marchoit avec assez de prudence, pour un *Homme amoureux*.

Il évita donc heureusement tous les *mauvais Pas* ; & , suivant ses *Instructions*, mit pied à terre à certaine petite *Caba-*

i joignoit les *Murs* du *Parc*. Le Lieu  
 étoit pas magnifique ; mais , comme il  
 avoit besoin de *Repos* , il y trouva ce qu'il  
 avoit besoin pour cela. Il ne se soucioit point  
 de voir le jour , & se soucioit encore moins  
 d'en être vu ; c'est pourquoi , s'étant ren-  
 fermé dans cette *Retraite obscure* , il y dor-  
 mit d'un *profond Sommeil* jusqu'à la moitié  
 du jour. Comme il sentoit une grande  
 faim à son *Réveil* , il mangea fort & fer-  
 ventement ; & , comme c'étoit l'Homme de la *Cour*  
 le plus propre , & que la *Femme d'Angleter-*  
*re* la plus propre l'attendoit , il passa le reste  
 de la *Journée* à se dégraisser , & à se faire  
 toutes les *Préparations* que le tems & le  
 lieu permettoient ; sans daigner ni mettre  
 la tête un moment dehors , ni faire la moindre  
*Question* à ses *Hôtes*. Enfin , les *Ordres*  
 qu'il attendoit avec impatience arrivèrent  
 à l'Entrée de la *Nuit* , par une espèce de  
*raison* , qui lui servant de *Guide* , après avoir  
 été pendant une demie heure dans les  
 allées d'un *Parc* de vaste *Etendue* , le fit  
 enfin entrer dans un *Jardin* , où donnoit la  
 porte d'une *Salle* basse. Il fut posté vis à  
 vis de cette *Porte* , par laquelle on devoit  
 bientôt l'introduire dans des Lieux plus  
 agréables. Son *Guide* lui donna le bon  
 soir. La *Nuit* se ferma ; mais , la *Porte*  
 s'ouvrit point.

On étoit à la fin de l'*Hiver* ; cependant il sembloit qu'on ne fut qu'au commencement du *Froid*. il étoit crotté jusques Genoux, & sentoit, que pour peu qu'il prit encore l'*Air* dans ce *Jardin*, la *G* mettroit toute cette *Crotte* à sec. Ce commencement d'une *Nuit* fort âpre & obscure eut été rude pour un autre ; mais ce n'étoit rien pour un Homme, qui se feroit d'en passer si délicieusement la fin, ne laissa pas de s'étonner de tant de *Précautions* dans l'absence du *Mari*. Son *Imagination*, que mille tendres Idées réchauffoient, le soutint quelque tems contre la *Cruauté* de l'*Impatience*, & contre les *Agueurs* du *Froid* ; mais, il la sentit peu à peu se refroidir ; & deux Heures, qui parurent deux *Siecles*, s'étant passées sans qu'on lui donna le moindre signe de *Vin* ni de la *Porte*, ni des *Fenêtres*, il se mit à faire quelques *Raisonnemens* en lui-même sur l'*État* présent de ses *Affaires* & sur le *Parti* qu'il y avoit à prendre dans cette *Conjoncture* ? Si nous frappions à cette maudite *Porte*, disoit-il ; car, encore est-il plus honorable, si le *Malheur* m'en veut, de périr dans la *Maison*, que de mourir de *Froid* dans le *Jardin*. Il est vrai, reprenoit il, que le *Parti* peut exposer une personne, que quelque *Accidēt* imprévu met peut-être à l'heure qu'il

encore plus au Desespoir que moi. Cette  
 sée le munit de tout ce qu'il pouvoit  
 r de *Patience* & de *Fermeté* contre les  
 emis qui le combattoient. Il se mit à  
 romener à grands pas, résolu d'atten-  
 le plus long tems qu'il seroit possible,  
 en mourir, la fin d'une *Avanture*, qui  
 amençoit si tristement. Tout cela fut  
 tile ; & , quelque mouvement qu'il se  
 nât , envelopé d'un *gros Manteau*, l'*En-*  
*diffement* commençoit à le saisir de tous  
 ez & , le *Froid* dominoit en dépit de  
 ce que les *Empressements* de l'Amour  
 de plus vif. Le *Jour* n'étoit pas loin ;  
 ans l'Etat où la *Nuis* l'avoit mis , ju-  
 nt que ce seroit désormais inutilement  
 cette *Porte enforcée* s'ouvreroit, il rega-  
 du mieux qu'il put l'Endroit d'où il é-  
 parti pour cette merveilleuse *Expéditiõ*.  
 Il fallut tous les *Fagots* de la *petite Mai-*  
 , pour le dégeler. Plus il songeoit à  
*Avanture* , plus les *Circonstances* lui en  
 oissoient bizarres & incompréhensibles.  
 is, loin de s'en prendre à la *charmante*  
 ESTERFIELD, il avoit mille différen-  
*Inquietudes* pour elle. Tantot il s'i-  
 ginoit que son *Mari* pouvoit être ino-  
 ément revenu ; tantot que quelque *Mal*  
 it l'avoit saisie ; enfin que quelque *Obs-*  
 e s'étoit malheureusement mis à la tra-

verse, pour s'opposer à son Bonheur, jumentement au fort des bonnes Intentions qu'il avoit pour lui. *Mais*, disoit-il, *pourquoi m'avoit-on oublié dans ce maudit Jardin? Pourquoi ne pas trouver un petit moment, pour me faire au moins quelque Signe; puis qu'on ne pouvoit, ni me parler, ni me recevoir? Il ne savoit à laquelle de ces Conjectures s'en tenir, ni que répondre aux Questions qu'il se faisoit; mais, comme il se flatta que tout iroit mieux la Nuit suivante, après avoir fait vœu de ne plus remettre le pied dans ce mal-encontreux Jardin, il ordonna qu'on l'avertit, d'abord qu'on demanderoit à lui parler, se coucha dans le plus magnifique Lit du monde, & ne laissa pas de s'endormir, comme il eut fait dans le meilleur. Il avoit compté de n'être réveillé que par quelque Lettre, ou quelque Message, Madame DE CHESTERFIELD; mais, n'avoit pas dormi deux Heures, qu'il fut par un grand Bruit de cors & de chiens. La haumière, qui lui servoit de Retrait, touchoit, comme nous avons dit, les Mailles du Parc. Il appella son Hôte, pour savoir un peu que Diable c'étoit que cette Chasse, qui sembloit être au milieu de sa Chambre, tant le Bruit augmentoit en approchant. On lui dit que c'étoit Monsieur le Duc, qui couroit le Lièvre dans son Parc.*

et Monseigneur ? dit-il, tout étonné  
 Monseigneur le Comte DE CHESTER-  
 LD, répondit le Paisan. Il fut si frap-  
 pé de cette Nouvelle, que dans sa première  
 surprise, il mit la tête sous les Couvertu-  
 res, croiant déjà le voir entrer, avec tous  
 ses Chiens. Mais, dès qu'il fut un peu reve-  
 nu de son Etonnement, il se mit à maudire  
 les Caprices de la Fortune; ne doutant pas  
 de le Retour inopé d'un Jaloux Impor-  
 tun, qui avoit causé toutes les Tribulations de la  
 nuit précédente.

Il n'y eut plus moyen de se rendormir,  
 après une telle Allarme. Il se leva, pour  
 passer dans son Esprit tous les Stratagè-  
 mes qu'on a Coutume d'employer, pour  
 empêcher, ou pour éloigner un vilain Mari,  
 qui s'avisoit de négliger son Procès, pour  
 séduire sa Femme. Il achevoit de s'habiller,  
 lorsqu'il commençoit à questionner son Hôte, lors  
 que le même Grison, qui l'avoit conduit au  
 Jardin, lui rendit une Lettre, & disparut  
 sans attendre la Réponse. Cette Lettre étoit  
 de sa Parente; & voici ce qu'elle contenoit.  
 Je suis au Desespoir d'avoir innocemment  
 contribué à vous attirer dans un lieu, où l'on  
 vous fait venir que pour se mocquer de  
 vous. Je m'étois opposée au Projet de ce  
 mariage, quoique je fusse persuadée que sa  
 maîtresse seule y eut part: mais, elle vient

de m'en desabuser. Elle triomphe dans  
 Tour qu'elle vous a joiué. Non seulement  
 Mari n'a bougé d'ici ; mais , il y reste  
 Complaisanc. Il la traite le mieux du m.  
 de ; & c'est dans leur Racommodem.  
 qu'elle a sçu que vous lui aviés conseillé de  
 mener à la Campagne Elle en a conçu  
 de Dépit & d'Averlion pour vous , que de  
 maniere dont elle m'en vient de parler  
 Ressentimens ne sont pas encore satisfai  
 Consoloz - vous de la Haine d'une Créatu  
 dont le Cœur ne méritoit pas votre Tendre  
 Partez. Un plus long Séjour ici ne feroit q  
 vous attirer quelque nouvelle Disgrace.  
 n'y resterai pas long - tems. Je la connois  
 Dieu merci. e ne me repens pas de la Cor  
 passion que j'en ai d'abord eüe ; mais , je s  
 degouté d'un Commerce , qui ne convie  
 guerre à mon Humeur.

L'Étonnement , la Honte , le Dépit , &  
 Fureur , s'emparèrent de son Cœur , apr  
 cette Lecture. Les Menaces ensuite , les  
 veltives , & les Desirs de Vengeance , exc  
 térent tour à tour son Aigreur & ses Re  
 sentimens ; mais après y av-ir bien pen  
 tout cela se réduisit à prendre doucemen  
 son petit Cheval de Poste , pour remport  
 à Londrés un bon Rhume , par dessus les D  
 sirs & les tēdres Empressemens qu'il en avo  
 apporté. Il s'éloigna de ces perfides Lieux  
 avec

un peu plus de vitesse qu'il n'y étoit  
 vé, quoi qu'il n'eut pas à beaucoup  
 la tête remplie d'aussi agréables Pen-  
 Cependant, quand il se crut hors de  
 tée de rencontrer *Milord CHESTER-*  
*LD*, & sa *Chasse*, il voulut un peu se  
 ourner, pour avoir au moins le plaisir  
 voir la *Prison* où cette méchante Bête  
 it renfermée; mais, il fut bien surpris  
 voir une très belle *Maison*, située sur le  
 d d'une *Riviere*, au milieu d'une *Cam-*  
*ne* la plus agreable & la plus riante qu'on  
 voir. Au Diable le *Précipice*, où le  
 cher, qu'il y vit. Ils n'étoient que dans  
*Lettre de la Perfide*. Nouveau sujet de  
*Sentiment* & de *Confusion*, pour un Hom-  
 qui s'étoit eru savant dans les *Ruses*,  
 si bien que dans les *Foibleffes* du beau  
 xe, & qui se voioit la *Dupe* d'une *Co-*  
*ette*, qui se raccommodoit avec un *Eponx*  
 ur se vanger d'un *Amant*:

Il regagna la bonne *Ville*, prêt à soutenir  
 entre tous, qu'il faut être de bon *Naturel*,  
 ur se fier à la *Tendresse* d'une *Femme* qui  
 us a déjà trompez; mais, qu'il faut être  
 ou, pour courrir après.

Comme cette *Avanture* n'avoit pas beau-  
 up de beaux *Endroits* pour lui; le *Voiage*  
 et ses *Circonstances* furent supprimez, autant  
 qu'il lui fut possible; mais, comme on

peut croire que la CHESTERFIELD n'en garda pas le Secret, le Roi l'apprit, lui en ayant fait son Compliment, il voulut un ample Dètail de cette Expédition. Le Chevalier DE GRAMMONT étoit présent à ce Récit; & n'ayant que fort peu déclamé contre la Trahison qu'on lui avoit faite. Si elle a en tort, dit-il, de pousser la Chose si loin, vous avez en tort aussi de revenir sur vos pas, comme un Etourdi. Je m'en vais parier cent Pistoles, qu'elle s'est repentie plus à une fois d'un Ressentiment que vous mérités assez, pour le Tout que vous lui aviés joint. Les Femmes aiment la Vengeance, mais, elles ne tiennent pas toujours leur Colere; & vous eussiez resté dans le Voisinage jusqu'à lendemain, je veux avoir les Bras cassés, si on ne vous eut fait Amende honorable pour l'Affront de la première Nuit. HAMILTON n'en tomba pas d'accord. Le Chevalier DE GRAMMONT voulut soutenir sa Thèse par un Exemple; & s'adressant au Roi, Sire, dit-il, Votre Majesté peut avoir connu MARION DE L'ORME. La Créature de France, qui avoit le plus de Charme, étoit celle-là. Quoi qu'elle eut de l'Esprit comme les Anges, elle étoit capricieuse comme un Diable. Cette Princesse m'ayant donné un Rendez-vous, s'étoit avisé de me l'ôter, pour le donner à un autre. Elle mécrivit le plus

ce Billet du monde, tout rempli du Desef-  
 air, où elle étoit d'un Mal de Tête, qui  
 obligeoit à garder le Lit, & qui la prive-  
 roit du Plaisir de me voir jusqu'au lendemain.  
 Ce Mal de Tête, soudainement arrivé, me  
 parut suspect; & ne doutant point que ce ne fut  
 une Vésaite: O! parbleu, Madame la Co-  
 quette, dis-je en moi-même, si vous ne jouissez  
 plus du plaisir de me voir aujourd'hui, vous  
 ne jouirez pas de celui d'en voir un autre.  
 Voilà tous mes Grisons en Campagne, dont  
 les uns battoient l'Estlade autour de sa Mai-  
 son, tandis que les autres assiégeoient sa Por-  
 te. Un de ces derniers me vint dire que Per-  
 tinax n'étoit entré chez elle de toute l'après-  
 midi; mais, qu'un petit Laquais en étoit  
 sorti sur la brune; qu'il l'avoit suivi jusques  
 dans la Ruë St. Antoine, où ce Laquais en  
 avoit rencontré un autre, auquel il avoit dit  
 seulement un mot ou deux. Il ne m'en fallut  
 pas d'avantage, pour me confirmer dans mes  
 soupçons, & pour former le Desein d'être de  
 la Partie, ou bien de la rompre.

Comme il y avoit fort loin du Baigneur où  
 je logeois, jusques au fond du Marais, dès  
 que la Nuit fut venue, je montai à Cheval  
 sans vouloir qu'on me suivit. Dès que j'eus  
 gagné la Place Roiale, le Grison en Senti-  
 nelle m'assura qu'il n'étoit encore entré per-  
 sonne chez Mademoiselle DE L'ORME. Je

poussai vers la Ruë St. Antoine ; & , jument , comme je sortois de la Place Roi j'y vis entrer un Homme à pied , qui se choit de moi tant qu'il pouvoit ; mais , il beau faire , je le reconnus. C'étoit le L DE BRISSAC. Je ne doutai point que ce fut le Rival de cette Nuit. Je m'approchai donc de lui , faisant semblant de demander si je ne me trompois point , en mettant pied terre , d'un Air fort pressé , BRISSAC mon Ami , lui dis - je , il faut que tu fasses un Plaisir de la dernière Importance. J'ai un Rendez-vous , pour la première fois , chez une Personne à quatre pas d'ici. Comme ce n'est que pour prendre des Mesures , je n'y serai pas long-tems. Prémontre moi ton Manteau , si tu m'aimes , & prèsmene un peu mon Cheval , en attendant mon Retour. Surtout , ne t'éloigne pas d'ici. Tu vois que j'en use librement ; mais , c'est , comme tu sçais , à la charge d'autant. Je pris son Manteau , sans attendre sa Réponse. Il prit la Bride de mon Cheval ; & me conduisit de l'œil. Cela ne lui servoit de rien ; car , après avoir fait semblant d'entrer dans une Porte vis à vis de laquelle je me coulai par dessous les Arcades jusqu'à la Porte de la Nymphe DE L'ORME. On l'ouvrit , d'abord que j'eus frappé. J'étois si bien enveloppé du Manteau de BRISSAC

on me prit pour lui. La Porte se refer-  
 ma, sans qu'on m'eut fait la moindre Quel-  
 con ; & , comme je n'en avois point à faire,  
 fus droit à la Chambre de la Demoiselle.  
 Je la trouvai sur un Lit de Repos dans le  
 eshabillé le plus galant , & le plus agréa-  
 ble du monde. Jamais elle n'avoit été si belle,  
 si surprise ; & , la voiant toute inter-  
 ce , Qu'est-ce , ma Belle ? lui dis-je. Il  
 e paroît que voilà une petite Migraine  
 bien parée. Le Mal de Tête est apparem-  
 ment passé. Point du tout , dit-elle , je n'en  
 suis plus ; & vous me ferez plaisir de vous  
 en aller , & de me laisser mettre au Lit.  
 Pour vous laisser mettre au lit ; Oüi , lui  
 dis-je : mais , pour m'en aller ; non ma pe-  
 te Infante. Le Chevalier DE GRAM-  
 MONT n'est pas un Sot ; on ne se pare  
 pas avec tant de soin , pour rien. Vous ver-  
 rez pourtant que c'est pour rien , me dit-  
 elle ; car , assurément , il n'en sera pas au-  
 tre chose pour vous. Quoi ! dis-je , après  
 n'avoir promis un Rendez - vous. . . Eh  
 bien , me dit - elle brusquement , quand je  
 vous en aurois promis cinquante , c'est à  
 moi de les tenir , si je veux , & à vous de  
 vous en passer , si je ne le veux pas. Cela  
 seroit bon , lui dis-je , si ce n'étoit pour  
 le donner à un autre. Elle , aussi fiere  
 que celles qui ont le plus d'Innocence , &

aussi prompte, que celles qui en ont le moins s'emporta sur un Soupçon, qui lui donna plus de Chagrin que de Confusion; & , voilà qu'elle montoit sur ses grands Chevaux, Ma demoiselle, lui dis-je, ne le prenons pas s'il vous plaît, sur ce Ton. Je sai ce qui vous inquiète. Vous avez peur que BRISSAC ne me trouve avec vous; mais, aie sur cela l'Esprit en repos. Je l'ai rencontré près de chez vous; &, Dieu merci j'ai mis bon ordre qu'il ne vous rende pas sitôt Visite. Je lui dis cela d'un Air un peu tragique. Elle en parut troublée d'abord, & me regardant avec surprise, Que voulez vous donc dire du Duc DE BRISSAC me dit-elle. Je veux dire, repondis-je qu'il est au bout de la Rue, qui promène mon Cheval; &, si vous ne voulez pas m'en croire, vous n'avez qu'à y envoyer un de vos Gens, ou à voir son Manteau que je viens de laisser dans votre Antichambre. Voilà l'Eclat de rire qui la prend, au fort de son Etonnement; &, me jettant les bras au Col, Mon Chevalier me dit-elle, je n'y saurois plus tenir; tu es trop aimable, & trop extraordinaire, pour ne te pas tout pardonner. Je lui racontai comme la chose s'étoit passée. Elle en perdit mourir de rire; & nous étant séparés, fort bons Amis, elle m'assura que mon Rival n'a

it qu'à promener des Chevaux tant qu'il  
plairoit ; & qu'il ne mettroit de la Nuit  
piéd chez elle.

Je le trouvai fidèlement dans l'Endroit où  
l'avois laissé. Je lui fit mille Excuses de  
voir fait attendre si long tems , & mille  
emercimens de sa Complaisance. il me  
dit que je me mocquois ; que ces Complimens  
se faisoient point entre Amis ; & , pour  
convaincre qu'il m'avoit rendu ce petit  
service de bon Cœur , il voulut à toute force  
voir la tête de mon Cheval , tandis que j'y  
montois. Je lui donnai bien le bon Soir,  
lui rendant son Manteau, & je me rendis  
chez mon Baigneur également content de la  
maîtresse & du Rival. Voilà , poursuivit-  
il , comme il ne faut qu'un peu de Patience  
d'Adresse , pour desarmer la Colere des  
Rivaux , & pour mettre jusques à leurs Su-  
percheries à profit.

Il avoit beau divertir par ses Récits, in-  
terire par ses Exemples , & ne paroître à  
Cour que pour y répandre la Joie univer-  
selle. Il y avoit trop long tems qu'il é-  
toit le seul Etranger à la Mode. La For-  
tune jalouse de la Justice qu'on rend au  
Mérite , & qui veut que les Félicités dé-  
pendent de ses Caprices , lui suscita deux  
compétiteurs dans la possession où il étoit  
de charmer toute l'Angleterre ; & ces Com-  
péti-

*pétiteurs* étoient d'autant plus dangereux que le bruit de leur différens *Mérites* étoit arrivé devant eux , pour disposer les *Suffrages* de la Cour en leur faveur.

Ils venoient faire voir en leurs Personnes ce qu'il y avoit de plus accompli dans la Robbe & dans l'Epée. L'un étoit *Marquis DE FLAMARIN*, triste *Objet* des tristes *Elegies* de la Comtesse DE LA SUZE. L'autre étoit le *Président TAMBONNEAU* très humble & très obeiſſant *Serviteur* & *Berger* de la belle *LUISE*. Comme ils arriverent ensemble, ils firent ce qu'ils purent pour briller de *Concert*. Leurs *Talents* étoient aussi différens que leurs *Figures*. *TAMBONNEAU*, passablement laid, fondeoit ses *Espérances* sur beaucoup d'*Esprit*, qu'on ne lui trouva pas & *FLAMARIN*, par son *Air*, & par sa *Taille*, briguoit une *Admiration*, qu'on lui refusoit tout net.

Ils étoient convenus de se prêter mutuellement du secours, pour réussir. C'est pourquoi, dans leurs premières *Visites*, l'un représentoit, & l'autre portoit la Parole. Mais, il s'en fallut beaucoup qu'ils ne trouvaſſent les *Dames* en Angleterre de Gout de celles qui rendoient leurs *Noms* fameux en France. La *Rétorique* de l'un ne fit que blanchir auprès du *Beau Sexe*.

la bonne Mine de l'autre ne le distingua que pour le *Menuet*, dont il fut l'*Inducteur* en *Angleterre*; & qu'il dansoit avec assez de succès. On étoit trop accoutumé dans cette Cour à l'*Esprit* de *EVREMONT*, & aux *Agrémens* *Naturels* & *Singuliers* de son *Héros*, pour être séduit par les *Apparences*. Cependant, comme les *Anglois* en général ont une espèce de *Revenant* pour ce qui sent le *Glacé*, on fit grâce à *FLAMARIN*, en faveur d'un *Duël*, qui, le chassant de son pays, lui servoit de *Recômandation* chez eux. Mademoiselle *D'HAMILTON* eut d'abord l'honneur d'être distinguée par *TAMBOURIN*. Il crut qu'elle avoit tout l'*Esprit* qu'il falloit, pour démêler la *Délicate* du sien: &, charmé de voir qu'il n'y avoit rien de perdu dans sa *Conversation*, ni pour le *Tour*, ni pour l'*Expression*, ni pour la *Finesse* des *Pensées*, il lui faisoit souvent la *Grace* de causer avec elle; & peut-être ne se fut-il jamais aperçu qu'il l'ennuioit, si, s'en tenant à son *Etalage* d'*Eloquence*, il ne se fut mis en tête d'assaillir son *Cœur*. C'étoit un peu trop, pour la *Complaisance* de Mademoiselle *D'HAMILTON*, qui croioit en avoir déjà que trop eüe pour les *Fièvres* de son *Discours*. On le pria de faire  
ailleurs

ailleurs l'essai de ses *Fleures séduisantes*, & de ne pas perdre le mérite de sa première *Constance*, par une *Infidélité*, qui seroit très inutile.

Il suivit ce *Conseil* en Homme sage & docile ; & , quelque temps après , retournant aux pieds de ses premières *Habitudes* en *France* , il se mit à faire provision de *Politique* , pour ces *Négociations importantes* , auxquelles il s'est vu depuis employé.

Ce ne fut qu'après son *Départ* , que le *Chevalier DE GRAMMONT* fut informé de la *Déclaration galante* , qu'il avoit faite. La *Confidence* n'en valloit pas la peine. Cependant , cela ne laissa pas de lui sauver quelque peu de *Ridicule* , avant son *Départ*. Son *Collegue FLAMARIN* , dénué de ce support , s'apperçut qu'il ne feroit plus en *Angleterre* les progrès qu'il avoit esperé de l'*Amour* & de la *Fortune*. Mais, *Milord FALMOUTH* , toujours attentif à la *Gloire* de son *Maire* pour le secours des *Illustres Affligés* , pourvut à sa *Subsistance* , & *Madame DE SOUTHASK* à ses *Plaisirs*. Il eut une *Pension* du *Roi* ; & d'elle tout ce qu'il voulut. Trop heureux qu'elle n'eut plus de *Présens* à lui faire , que celui de son *Cœur*.

Ce fut en ce tems-là que *TALBOT* , dont on a fait mention, & qu'on a vu depuis

DUC DE TIRCONEL, devint amoureux de Mademoiselle D'HAMILTON. Il n'y avoit point à la Cour d'Homme de meilleur Air. Il n'étoit que Cadet d'une Maison, à la vérité, fort ancienne; mais, considérable par l'Eclat ou les Biens. Cependant, quelque distrait qu'il fut d'ailleurs, comme il étoit appliqué à la Fortune; qu'il étoit bien avant dans la Faveur du Duc D'YORK; qu'il avoit mis cette Faveur à profit; & que la Fortune lui avoit été favorable au Jeu; il avoit si bien fait, qu'il se voioit en possession de quarante mille Livres de Rente en Fonds de Terre. Il s'offrit à Mademoiselle D'HAMILTON, avec cet Etablissement, & des Espérances presque certaines d'être Pair du Royaume, par le Crédit de son Maître; &, par dessus tout cela, tant de Sacrifices qu'il lui plairoit des Lettres, des Portraits, & des Cheveux de la SHREWSBURY; Curiositez, qui véritablement ne sont comptées pour rien en Ménage; mais, qui faisoient foi de son Mérite en Amour.

Cette Concurrence n'étoit pas à mépriser; & le Chevalier DE GRAMMONT la jugea d'autant plus dangereuse pour les Intérêts de son Cœur, qu'il voioit TALBOT passionnément amoureux; qu'il n'étoit pas Homme à se rebuter pour un Refus; qu'il n'étoit

n'étoit pas fait de maniere à s'attirer du *Mépris* ou des *Froideurs* pour ses *Empressements* ; & , qu'outre cela , ses *Freres* commençoient à frequenter la *Maison de ses Freres* , l'un étoit *Aumonier* de la *Reine* , *Jesuite intriguant* , & grand *Faiseur de Mariages* : l'autre étoit ce qu'on appelle *Moine Séculier* , qui n'avoit de son *Ordre* que le *Libertinage* & la *Réputation* qu'on leur attribue ; du reste , *libre par tout* , *divertissant* par rencontre , mais en possession de dire des *Véritez offensantes* , & de rendre de *bons Offices*.

Dans les *Réflexions* du *Chevalier* D E GRAMMONT sur toutes ces choses il avoit dequoi donner de l'*Inquietude*. Le peu de disposition que témoignoit *Mademoiselle d'HAMILTON* pour les *Prétentions* de ce *Rival* n'étoit pas capable de le rassurer. Elle ne pouvoit répondre que de ses *Intentions* , & dépendoit absolument de celles de ses *Parents*. Mais , la *Fortune* , qui sembloit l'avoir pris sous sa *Protection* en *Angleterre* , le délivra de ces nouvelles *Inquiétudes*.

TALBOT s'étoit dès long tems porté pour *Patron* des *Irlandois opprimés*. Ce *Zèle* pour sa *Nation* étoit fort louable ; mais , il n'étoit pas tout à fait *desintéressé*. De tous ceux , que son *Crédit* avoit  
fait

fait rétablir dans une partie de leurs *Biens*, il avoit écorné quelque petite chose; mais, comme chacun y trouvoit son *Compte*, Personne n'y trouvoit à redire. Cependant, comme il est difficile de se contenir, quand la *Fortune*, ou la *Faveur*, se mêlent de tout ce qu'on entreprend, il y eut quelques *Airs d'Indépendance* dans son *Procédé*, qui choquerent l'*Autorité* du Duc d'ORMOND, pour lors *Vice-Roi* d'Irlande; Il lui fit cunnoître, avec assez de Hauteur, qu'il n'en étoit pas content. Il y avoit assurément quelque différence entre le *Crédit* & le *Rang* de l'un & de l'autre. Le *Parti* le plus prudent pour TALBOT étoit la *Soumissions* & les *Déferences*; mais comme ce *Parti* lui parut le moins généreux, il fit le fier, & ne s'en trouva pas bien. Car, s'étant emporté mal à propos à quelque *Discours*, qu'il ne lui convenoit pas de tenir, ni au Duc d'ORMOND de pardonner, on le mit à la *Tour*, d'où voiant bien qu'il ne sortiroit pas, qu'il n'eut fait toutes les *Soumissions* qu'il falloit au Duc d'ORMOND, il y employa ses *Amis*, & fit beaucoup plus, pour sortir de ce Pas, qu'il n'eut fallu pour s'en garentir. Il perdit, par ce *Démélé*, tout espoir d'entrer dans une *Famille*, qui n'avoit garde après cela d'écouter aucune *Proposition* de sa part.

Il falut un peu prendre sur lui , pour défaire d'une *Passion* , qui avoit fait dans son *Cœur* beaucoup plus de progrès , que cette *Broüillerie* n'avoit fait de bien à ses *affaires*. Il crut qu'elles avoient besoin de sa présence en *Irlande* , & qu'il n'avoit plus que faire de celle de Mademoiselle D'HAMILTON, pour oublier une *Tendresse* qui troubloit encore son *Repos*. Son *Départ* suivit de près cette *Résolution*.

Il étoit gros *foiueur* , & raisonnablement distrait. Le *Chevalier* DE GRAMMONT lui avoit gagné trois ou quatre cens *Guinée*s la veille de son *Emprisonnement*. Cette *Avanture* lui avoit ôté de la tête l'exactitude de paier dès le lendemain, selon la *Coutume* ; & , cela lui étoit tellement sorti de l'*Esprit*, qu'il ne s'en souvint pas, après qu'il fut en liberté. Le *Chevalier* DE GRAMMONT , qui le voioit partir , sans lui donner le moindre signe de Vie sur sa *Dette* , crut qu'il falloit lui souhaiter un bon *Voiage* ; & , l'aïant rencontré chez le *Roi* , comme il venoit d'en prendre *Congé* ; TALBOT , lui dit-il , si vous avez besoin de mes *Services* ici, pendant votre *Absence*, vous n'avez qu'à dire. Vous savez que le *Vieux ROUSSEL* a laissé son *Neveu* , pour solliciter ses *Interêts* auprès de Mademoiselle D'AMILTON. Si vous voulez , je prendrai soin  
des

des vôtres. Adieu ; bon Voyage. N'allez pas tomber malade par les Chemins ; mais, si cela vous arrivoit ; souvenez-vous de moi dans votre Testament. TALBOT, que ce Compliment fit d'abord souvenir de la Dette, en fit un grand Eclat de rire & lui dit, en l'embrassant, *Mon cher Chevalier, je vous salue de bon gré de l'Offre, que vous venez de me faire, que je vous laisse ma Maitresse, & vais vous envoyer votre Argent.*

Le Chevalier DE GRAMMONT étoit tout plein de ces Façons honnêtes de rafraichir la Mémoire de ceux qui l'avoient un peu tardive sur le Paiement. Voici comme il s'y prit long tems après, au sujet de Milord CONWALIS. Ce Milord CONWALIS avoit épousé la Fille de FAX, Trésorier de la Maison du Roi, l'Homme d'Angleterre le plus riche, & le plus réglé. Son Beau-Fils, au contraire, étoit un petit Hanneton, grand Dissipateur, qui jouoit volontiers ; qui perdoit tant qu'on vouloit ; mais, qui ne paioit pas de même. Son Beau-Pere, qui n'avoit garde d'approuver sa Conduite, ne laissoit pas de paier, en la redressant. Le Chevalier DE GRAMMONT lui avoit gagné mille ou douze cens Guinées, qui n'arrivoient point, quoi qu'il fut sur son Départ, & qu'il eut pris congé de CONWALIS préférable-

mer

ment aux autres. Cela l'obligea d'écrire un Billet, que l'on trouvera *Laconique*. Le voici.

*Milord,*

*Souvenez-vous du Comte DE GRAMMONT ; & n'oubliez-pas le Chevalier FAX.*

Pour en revenir a TALBOT, il paroit plus touché, que ne le paroît un Homme qui fait présent de sa *Maitresse*. Son *Séjour en Irlande*, ni le *Soin de ses Affaires*, ne le guérissent pas tout - à - fait ; &, s'il se trouva dégagé des Fers de Mademoiselle D'HAMILTON à son *Retour*, ce ne fut que pour en prendre d'autres. Le *Changement* qu'il trouva dans l'une & dans l'autre *Cour* causa le sien. Disons comment.

Nous n'avons parlé des *Filles de la Reine* jusqu'à présent, que pour faire mention de Mademoiselle STUART & de Mademoiselle de WARMESTRE'. Les autres étoient Mademoiselle BALANTIN, Mademoiselle DE LA GARDE, & Mademoiselle BARDOU, toutes *Filles d'Honneur*, comme il plaisoit à Dieu.

La BALANTIN n'avoit point de *Beauté*. C'étoit une *bonne Créature*, à qui l'*Embonpoint* & quelque *Fraicheur* tenoient lieu de *Mérite*, & qui, n'ayant pas l'*Esprit* d'être *Coquette* dans les formes, faisoit

tout

out de son mieux pour consentir le Mon-  
 e par sa *Cimplaisance*. Mademoiselle DE  
 A GARDE & Mademoiselle BAR-  
 O U, toutes deux *Francoises*, avoient été  
 lacées par la *Reine - Mere*. La première  
 toit une *Petite mauricaude*, qui s'entre-  
 mettoit des *Affaires* de ses *Compagnes*; &  
 autre vouloit à toute force être admise au  
 rang des *Filles d'Honneur*, quoi qu'elle  
 e fut que logée parmi les autres, & qu'on  
 ni en contestât à tous momens les *Titres* &  
 es *Fonctions*.

On ne pouvoit guères être plus laide,  
 vec une aussi jolie *Taille*; mais, en ré-  
 ompense, sa *Laidetur* étoit rehaussée par  
 out ce qui pouvoit y donner de l'*Eclat*.  
 On se servoit d'elle, pour danser avec  
 L A M A R I N; & quelquefois, sur la fin  
 'un *Bal*, armée de *Castagnettes* & d'*Effron-*  
*erie*, elle se mettoit à danser quelque *Sar-*  
*abande figurée*, qui faisoit rire la *Cour*. Il  
 aut maintenant voir ce que devint tout cela

Comme Mademoiselle S T W A R T ne  
 ervoit que rarement auprès de la *Reine*,  
 n ne comptoit plus sur elle. Les autres dé-  
 lèrent presque en même tems, par diffé-  
 entes *Avantures*. Voici celle de Mademoi-  
 elle W A R M E S T R E, dont on a dit quel-  
 que chose, au sujet du *Chevalier* DE G R A M -  
 M O N T.

Milord TAFFE, Fils aîné du Comte DE CARLINGFORD, s'étoit imaginé qu'il étoit amoureux d'elle ; & la WARMESTRE non seulement s'imagina qu'il étoit vrai mais, elle compta qu'il ne manqueroit pas de l'épouser à la première Occasion ; &, en attendant, elle crut qu'il falloit le recevoir tout de son mieux. Il avoit fait *Confidence* de ses *Affaires* au Duc DE RICHEMONT. Ils s'aimoient beaucoup ; mais, ils aimoient encore plus le *Vin*. Le Duc DE RICHEMONT, malgré sa *Naissance*, ne brilloit que médiocrement à la *Cour* ; & le *Roi* le *Considéroit* encore moins, que ne faisoient les *Courtisans*. Ce fut apparemment, pour se mettre mieux dans son *Esprit*, qu'il s'avisa de devenir amoureux de Mademoiselle STWART. La *Confidence* fut mutuelle entre TAFFE & lui, sur leurs *Engagemens*. Voici les *Mesures* qu'ils prirent, pour leur *Conduite*. La petite LA GARDE fut chargé de dire à Mademoiselle STWART, que le Duc DE RICHEMONT mouroit d'*Amour* pour elle ; &, que toutes les fois qu'il la lorgnoit en Public, cela vouloit dire qu'il étoit tout prêt à l'épouser, dès qu'elle en auroit le *Loisir*.

TAFFE n'eut point de *Commission* à donner pour Mademoiselle WARMESTRE

RE à la petite Ambassadrice. Tout étoit réglé de ce côté-là ; mais, elle fut chargée de ménager certaines facilités, qui manquoient encore à la Liberté de leur Commerce ; comme, par exemple, de la voir à toute heure du Jour, & de la Nuit, chez elle. Cela paroissoit difficile ; mais, on en vint à bout.

La Gouvernante des Filles, qui, pour toutes choses au monde, n'auroit voulu faire la Commode, qu'en tout Bien & tout honneur, consentit qu'on souperoit, tant qu'on voudroit, chez Mademoiselle WARREESTRE, pourvu que ce fut à bonne intention, & qu'elle fut de la Partie. La bonne Dame aimoit les Huitres vertes, & ne haïssoit pas le Vin d'Espagne. Elle trouvoit donc à coup sur dans chacun de ces repas deux Barils d'Huitres : l'un, pour manger avec la Compagnie ; & l'autre, pour emporter : & , dès qu'elle avoit pris sa Doze de Vin, elle prenoit Congé de l'Assemblée.

C'étoit à peu près du tems que Monsieur le Chevalier DE GRAMMONT avoit jeté les yeux sur elle, qu'on menoit ce petit Train de Vie dans sa chambre. Dieu voit les Pâtés de Jambon, les Bouteilles de Vin, & les autres Provisions de sa Libéralité, qui s'y consommoient !

Au milieu de ces *Bombances nocturnes*, de cet *Innocent commerce*, un *Parent*, KILLEGREW vint solliciter un *Procès* *Londres*. Il le gagna ; mais , il y pensa perdre l'*Esprit*.

C'étoit un *Gentilhomme de Campagne* *Veuf* depuis six mois, & *Possesseur* de *quatre* à *seize mille Livres de Rente*. Le pauvre *Homme*, qui n'avoit que faire à la *Cour* y fut voir son *Cousin* KILLEGREW, qui n'avoit que faire de sa *Visite*. Il y vit *Mademoiselle* WARMESTRE ; &, dès cette première *Vuë*, en devint amoureux. Cela ne fit qu'augmenter. Si bien, que n'ayant plus de *Repos* ni le jour, ni la nuit, il falloit avoir recours aux *Remedes extrêmes* ; c'est-à-dire qu'un beau matin, il fut trouver son *Cousin* KILLEGREW, lui conta sa *Chance*, & pria bien instamment de demander *Mademoiselle* WARMESTRE en *Mariage* de sa part.

KILLEGREW pensa tomber de son haut, en apprenant son *Dessein*. Il ne pouvoit cesser d'admirer qu'elle *Créature*, entre toutes celles de *Londres*, il s'étoit fourré dans la tête, pour en faire sa *Femme*. Il fut quelque tems sans le vouloir croire ; mais, quand il vit que c'étoit tout de bon, il se mit à lui faire le *Dénombrement* des *Dangers* & des *Inconvéniens* qu'il avoit

oit dans une *Entreprise* si téméraire. Il dit qu'une *Fille* élevée à la *Cour* étoit un terrible *Meuble*, pour la *Campagne*; que seroit. en troubler le *Repos* par tous les *charmes* de l'*Enfer*, que de l'y mener malgré qu'elle en eut; que s'il consentoit de l'y pas mener, il n'avoit qu'à faire un petit *Calcul* de ce qu'il faudroit en *Equipage*, en *Table*, en *Habits*, & en *Frais* de *Jeu*, pour l'entretenir à *Londres*, mais selon ses *Caprices*; qu'il n'avoit qu'à supputer ensuite combien lui dureroient ses quinze mille *Livres de Rente*.

L'autre avoit déjà supputé tout cela; mais, trouvant sa *Raison* moins pressante que son *Amour*, il demeura ferme dans sa *Résolution*: & KILLEGREW, cédant à ses *opportunités*, fut offrir son *Cousin* pieds & poings liés à la victorieuse *WARMESS-RE*. Comme il n'avoit rien tant appréhendé qu'une *Complaisance* de sa part, rien ne l'étonna tant que le *Mépris*, avec lequel elle reçut sa *Proposition*. La *Hauteur*, avec laquelle elle le refusa, lui fit croire qu'elle étoit bien sûre de son *Fait* avec *Milord AFFE*, & lui fit admirer tout de nouveau comment cette *Princesse* avoit pu trouver deux *Hommes* d'humeur à l'épouser. Elle se pressa d'annoncer ce *Refus*, avec toutes ses *Circonstances* les plus offensantes,

comme la *Nouvelle* la plus salutaire qu'il put apprendre à son *Cousin* ; mais, son *Cousin* ne se le tint pas pour dit. Il s'imagina que KILLEGREW, lui déguisoit la *Vérité*, par les *Raisons* qu'il lui avoit déjà exposées ; & , n'osant plus lui en parler, il prit la *Résolution* de la voir lui-même. Il réveilla tout son *Courage* pour cette *Entreprise*, & médita son *Compliment* ; mais dès qu'il eut ouvert la *Bouche*, pour le faire elle lui dit qu'il auroit pu s'épargner la peine de venir dans sa *Chambre*, pour lui parler d'une *siotte Affaire*, dont elle avoit donné la *Réponse* à KILLEGREW ; qu'elle n'en avoit, ni n'en auroit, de sa *Vie*, d'autre à lui faire. Cela fut dit avec toute la *Dureté*, dont on accompagne les *Refus*, qu'on fait aux *Importuns*.

Il en fut plus affligé, qu'il n'en fut confus. Tout lui devint odieux dans *Londres*, & lui-même plus que tout le reste. Il en partit, sans voir son *Cousin* ; regagna sa *Maison de Campagne* ; & , croiant qu'il lui seroit impossible de vivre sans l'*Inhumaine*, il résolut de faire son possible pour mourir.

Mais, tandis que, pour vaquer à sa *Douleur*, il s'étoit soustrait au *Commerce des Chiens & des Chevaux* ; c'est-à-dire, qu'il renonçoit aux plus *cheres Délices* d'un

un Gentilhomme de Campagne, la dédaigneuse WARMESTRE', surprise apparemment pour avoir mal compté, prit la liberté d'accoucher au beau milieu de la Cour.

Une *Avanture* si publique fit l'*Eclat*, qu'on peut s'imaginer. Toute la *Pruderie* de la Cour en fut déchainée; celles principalement, qui n'étoient plus d'Age, ou de figure, à donner de ces *Scandales*, en demandoient *Justice*. Mais, la *Gouvernante des Filles*, à qui l'on auroit pu s'en prendre, assura que ce n'étoit rien, & qu'elle avoit de quoi fermer la Bouche aux *Médecins*. Elle eut une *Audience* de la Reine, pour en développer le *Mistère*; & elle exposa comme quoi la chose s'étoit passée de son Aveu, c'est-à-dire, en tout Bien & en tout Honneur.

La Reine envoya demander à Milord AFFE; s'il reconnoissoit Mademoiselle WARMESTRE' pour sa Femme. Il assura très respectueusement qu'il ne reconnoissoit, ni Mademoiselle WARMESTRE', ni son *Enfant*; qu'il s'étonnoit comment on vouloit plutôt lui en faire honneur, qu'à un autre. La malheureuse WARMESTRE', plus indignée de cette Réponse qu'affligée de la Perte d'un tel Amant, quitta la Cour, dès qu'elle le put, résolue de quitter le Monde à la première Occasion.

KILLEGREW, sur le point de faire un *Voiage*, quand cette *Avanture* arriva, crut qu'il ne feroit point mal de prendre son *Chemin* par la *Maison* de son déplorable *Cousin*, pour lui en faire part ; & , dès qu'il le vit , sans ménager la *Délicatesse* de son *Amour* , ou de ses *Sentimens*, il lui en fit durement le *Récit*. Toutes les *Couleurs* , qui peuvent donner de l'*Indignation* , y furent employées , pour le faire créver de *Honte* & de *Réssentiment*.

Nous iisons que l'*officieux* TIRIDATE se laissa doucement mourir , au *Récit* de la *Mort* de MARIAMNE ; mais , le *tendre Cousin* de KILLEGREW , s'étant dévotement mis à genoux , leva les yeux au Ciel, & fit cette *Oraison*.

Loüé soit Je Seigneur , d'une petite Disgrace , qui fera peut - être le Bonheur de ma Vie ! Que sait-on , si la belle W. A R M E S T R E' ne voudra point de moi à present , & , si je n'aurai pas le Bonheur de passer mes jours avec une Femme que j'adore , & dont je puis espérer des Héritiers ? Oüi da , dit K I L L E G R E W , plus confondu que l'autre n'auroit du l'être ; vous pouvez compter sur l'un & l'autre. Je ne doute pas qu'elle ne vous donne la main, dès qu'elle sera relevée, & ce seroit une grande Malice à elle , qui en sait faire , de vous laisser manquer  
d'En-

Enfans. Je vous conseille de prendre toujours celui qu'elle vient d'avoir, en attendant autres.

Ce qui fut dit fut fait, nonobstant la jalousie. Cet Amant fidèle la rechercha, comme il eut pu faire la chaste LUCRECE, ou la belle HELENE. Sa Passion ne qu'augmenter, après l'avoir épousée : & généreuse WARMESTRE, touchée d'abord de Reconnoissance, la fut enfin Inclination ; ne lui donna pas un Enfant, dont il ne fut le Pere ; & , depuis qu'il y a des Ménages heureux & tranquilles en Angleterre, jamais il n'y en a eu de fortuné.

Quelque tems après, Mademoiselle BANTIN, que cet Exemple n'avoit point effrayée, eut la Prudence de quitter la Cour, avant que d'en être chassée. La désagréable BARDOU la suivit de près ; mais ce fut pour d'autres Raisons. On s'ennuya de sa Sarrabande, comme de son Visage. Le Roi, pour ne plus les revoir, ni l'une, ni l'autre, leur fit donner une petite Pension. Il ne restoit donc plus que la petite Mademoiselle DE LA GARDE pourvoir. Elle n'avoit, ni assez de Vies, ni de Vertus, pour être chassée de la Cour, ou pour y rester. Dieu sait ce qu'elle seroit devenue, si le Seigneur SIL-

V I U S , Personnage qui n'avoit rien de ce que promettoit le *Nom Romain*, qu'il avoit pris, n'eut aussi pris pour *Femme l'Infante*  
DE LA GARDE.

On a fait voir que toutes ces *Princesses* méritoient qu'on les chassât, ou pour leurs *Dérèglemens*, ou pour leur *Laideur*: cependant, celles, qui les remplacèrent, trouverent le moien de les faire regretter, si l'on en excepte Mademoiselle W E L S.

C'étoit une *grande Fille*, faite à peindre, qui se mettoit bien, qui marchoit comme une *Déesse*, & dont le *Visage*, fait comme ceux qui plaisent le plus, étoit un de ceux qui plaisoient le moins. Le *Ciel* y avoient repandu certain *Air d'Incertitude*, qui lui donnoit la *Physionomie d'un Mouton qui reve*. Cela donnoit mauvaise *Opinion* de son *Esprit*; &, par malheur, son *Esprit* faisoit bon, sur tout ce que l'on en croioit. Cependant, comme elle étoit fraîche, & qu'elle paroissoit neuve, le *Roi* que la belle S T W A R T ne gatoit pas sur la *Finesse des Pensées*, voulut voir si les *Sens* ne trouveroient pas mieux leur *Compte* avec Mademoiselle W E L S, que les *Sentimens* avec son *Esprit*. Cette *Epreuve* ne lui fut pas difficile. Elle étoit d'une *Famille Royale*; &, comme son *Pere* avoit fidelement servi C H A R L E S I, elle

ut qu'il ne falloit pas se révolter contre  
H A R L E S II. Ce Commerce n'eut pas  
s Suites fort avantageuses pour elle. On  
étendoit qu'elle avoit fait un peu moins  
e *Défenses* qu'il ne falloit ; qu'elle s'étoit  
nduë à discrétion , sans être vivement  
essée : & d'autres disoient, que *Sa Majesté*  
plaignoit de quelques autres *Facilitez*  
encore moins engageantes. Le Duc D E  
OUKINGHAM fit un *Couplet* de Chan-  
on sur ce sujet , dans lequel le Roi parle  
P R O G E R S , *Confident* de ses menus  
lairs. L'Allusion de W E L S , qui veut  
ire *Puits* , fait toute la *Pensée* du *Couplet*  
en voici le *Sens*.

Quand le Roi de ce Puits sentit l'Horreur profonde,  
P R O G E R S , s'écria-t-il , que suis-je devenu ?  
Ab! depuis que j'y sonde,  
Si je n'avois cherché que le Centre du Monde,  
J'y serois parvenu.

Mademoiselle W E L S , avec cette  
espece d'*Anagramme* sur son Nom , & ces  
*Remarques* sur la *Personne* , ne laissoit pas  
de briller entre toutes ses *Nouvelles Com-*  
*pagnes*. C'étoient Mademoiselles L E V I S -  
T O N , F I L D I N G , & B O I N T O N , peu  
dignes qu'on en fasse mention dans ces

*Mémoires* ; & nous les laisserons dans l'*Obscurité*, jusqu'à ce qu'il plaise à la *Fortune* de les en retirer.

Telle étoit en *Filles d'honneur* la *Nouvelle Cour* de la *Reine*. Celle de la *Duchesse* d'*YORCK* fut presque renouvelée dans le même tems ; mais , quant au *Choix* qu'elle en fit , cette *Princesse* montra bien , par une *Recrue* brillante , que l'*Angleterre* avoit de grandes *Ressources* en *Beauté*. Avant que l'en parler , voions un peu ce que c'étoient que les *premières Filles d'Honneur* , & par quel hazard elles sortirent de chez *Son Altesse*.

Outre Mademoiselle *BLAKE* , & Mademoiselle *PRICE* , dont on a déjà parlé , la *Chambre* avoit été composée de Mademoiselle *BAGETT* & de Mademoiselle *HUBERT* , *Doienne* de la *Communauté*.

La *BLAKE* , qui n'avoit jamais véritablement su ce qui l'avoit brouillé avec le *Marquis* de *BRISACIER* , s'en étoit pris à cette *Lettre fatale* , qu'elle avoit reçue de sa part , dans laquelle , sans l'avertir que la *PRICE* devoit porter des *Gans* & du *Ruban* jaune , comme elle , il ne lui parloit que de sa *Blonderie* & de ses *Yeux marcaffins*. Elle s'imagina que c'étoit quelque chose de bien merveilleux , puis qu'on y comparoit ses *Regards* ; & voulant , à quel-

quelque tems de là , ſçavoir toute la *Vertu* de l'*Expression* , elle demanda ce que vouloit dire *Marcaffin*. Il n'y a pas de *Sangliers* en *Angleterre* ; & ceux , à qui elle s'adreffa , lui dirent que c'étoit un *Cochon de Lait*. Cette *Injure* la confirma dans tout ce qu'elle avoit ſoupçonné de ſa *Perfidie*, **B R I S A C I E R**, plus étonné de ſon *Change ment* , qu'elle n'étoit indignée de ſa prétendue *Noirceur* , la regarda comme une *Créature* encore plus *capricieufe* qu'elle n'étoit *fade* , & la planta là ; mais , le *Chevalier* **Y A R B O U R O U G H S**, auffi blond qu'elle, s'offrit, au fort de ſon *Dépit*, en fut écouté favorablement : & le *Sort* fit ce *Mariage* , pour voir ce que produiroit une *Union* ſi *blaffarde*.

Mademoiſelle **P R I C E** avoit de l'*Eſprit* ; & , comme elle n'étoit pas d'une *Figure* à ſ'attirer beaucoup de *Vœux* , & qu'elle vouloit pourtant en avoir , loin de faire la *Kenſhérie* , quand l'occafion ſ'en préſentoit , elle ne marchandait ſeulement pas. Elle avoit de l'*Empoſement* dans ſa *Coïere* , auffi bien que dans ſa *Tendrefſe*. Cela l'avoit expoſée à quelques *Inconvéniens*. Elle avoit très mal à propos pris *Querelle* avec une jeune *Créature* , que *Milord* **R O C H E S T E R** aimoit. Ce *Commerce* avoit été juſqu'à lors aſſez ſécret. Elle eut l'*Im-*

*prudence* de faire tout de son mieux , pour le rendre public , & s'attira le plus dangereux *Ennemi* qu'il y eut dans l'*Univers*. Jamais Homme n'a écrit avec plus d'*Agrément* , de *Délicatesse* , & de *Facilité* ; mais , la plus implacable des *Plumes* , en fait de *Satire* , étoit la sienne.

La pauvre PRICE , qui l'avoit bien voulu mériter, y paroissoit chaque jour sous une *Figure Nouvelle*. Tout étoit plein de *Vaudevilles* , dont son *Nom* étoit le *Refrain* , & sa *Conduite* le *Sujet*. Quel moien d'y tenir , dans une *Cour* , où l'on étoit avide des moindres choses qui venoient de *Milord ROCHESTER*. Il ne lui fallut plus que la *Perte* d'un *Amant* , & la *Découverte* qui s'ensuivit , pour mettre le comble aux *Persecutions* qu'on lui faisoit.

DONGAN mourut en ce tems-là. C'étoit un *Garçon de Mérite* , auquel BLANCFORT , depuis *Comte DE TRAVERS-HAM* , succéda dans la *Charge* de *Lieutenant des Gardes du Corps* de *Son Altesse*. Mademoiselle PRICE l'avoit tendrement aimé. Sa *Mort* la mit au *Desespoir* ; mais , son *Inventaire* pensa la faire devenir *Folle*. Certaine *Cassette* , cachetée de tous côtez , en étoit. Elle étoit adressée de la main du *Défunt* à Mademoiselle PRICE ; mais , loin de la recevoir , elle n'eut pas seulement

ment le Courage de la regarder. La Gouvernante crut qu'il étoit de sa Prudence de la recevoir, au Refus de la PRINCE, & de son Devoir de la remettre entre les mains de la Duchesse, comptant bien qu'elle étoit farcie de Choses curieuses & utiles, dont il pourroit lui revenir quelque petit profit. Quoique la Duchesse ne crut pas tout-à-fait cela, la Curiosité de voir ce que pouvoit contenir une Cassette si merveilleuse, & si soigneusement cachetée, la prit; & l'Ouverture s'en fit en Présence de quelques Dames, qui se trouverent alors dans son Cabinet.

Tous les Brimborions d'Amour, que l'on peut imaginer, y étoient; & toutes ces Faveurs étoient de la tendre PRINCE. On ne pouvoit comprendre, comme une seule Personne y avoit pu fournir; car, sans compter les Portraits, il y avoit des Cheveux de toutes sortes, & mis en Bracelets de tant de manières, que c'étoit une Merveille. Après cela, venoient trois ou quatre Paquets de Lettres, d'une Tendresse si vive, qu'on n'ôsa jamais lire que les deux premières, tant les Transports & les Langueurs y étoient naturellement représentés.

La Duchesse se repentit d'avoir fait ouvrir cette Cassette en si bonne Compagnie: car, avec de pareils Témoins, elle jugea  
bien

bien qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'*Avanure* fut imprimée. Mais, comme il n'y en avoit pas aussi, de retenir une telle *Fille d'Honneur*, on rendit à Mademoiselle P R I C E ce qui lui appartenoit, avec Ordre d'aller achever de pleurer ailleurs la *Perte* de son *Amant*, ou de s'en consoler.

Mademoiselle HUBERT étoit d'un *Caractere* aussi nouveau pour lors en *Angleterre*, que sa *Figure* paroissoit singulière dans un *Pais*, où d'être jeune, & de n'être pas plus ou moins belle, est un *Reproche*. Elle avoit de la *Taille*, quelque chose de fort délibéré dans l'*Air*. Elle avoit beaucoup d'*Esprit*, & son *Esprit* étoit fort orné sans être fort discret. Elle avoit beaucoup de *Vivacité* dans une *Imagination* peu réglée; & beaucoup de *Feu* dans des *Yeux* peu touchans. Son *Cœur* étoit tendre; mais, on prétendoit que ce n'étoit qu'en faveur du *beau Sexe*.

Mademoiselle B A G E T T, qui mérita la première ses *Soins* & ses *Empressements*, y répondit d'abord de bon *Cœur*, & de bonne *Foi*; mais, s'étant apperçue que c'étoit trop peu de toute son *Amitié* pour toute celle de la HUBERT, elle laissa cette *Conquête* à la *Niece* de la *Gouvernante*, qui s'en trouva fort honorée, comme Madame

ne sa Tante fort obligée du Soins qu'elle avoit de la petite Fille.

Bientot le Bruit véritable ou faux de cette singularité se répandit dans la Cour. On y étoit assez grossier, pour n'avoir jamais entendu parler de ce raffinement de l'antienne Grèce sur les Gouts de la Tendresse; & l'on se mit en tête que l'illustre HUBERT, qui paroissoit si tendre pour les Belles, étoit quelque chose de plus que ce qu'elle paroissoit.

Les Chansons commencerent à lui faire Compliment sur ces nouveaux Attributs; & les Compagnes commencerent à la craindre, sur la foi de ces Chansons. La Gouvernante, toute allarmée de ces Bruits, consulta Milord ROCHESTER, sur le Péril où sa Niece paroissoit exposée. Elle ne pouvoit mieux s'adresser. Il lui conseilla de la retirer des mains de Mademoiselle HUBERT; & fit si bien, qu'elle tomba dans les fièvres. La Duchesse, trop généreuse, pour ne pas traiter de Visions ce que l'on imputoit à cette Fille; & trop équitable, pour la condamner sur des Chansons, l'ôta de la Chambre, pour la faire servir auprès de sa Personne.

Mademoiselle BAGETT étoit la seule qui véritablement eut quelque Air de Sagesse & de Beauté, dans cette première Cham-

*Chambre.* Elle avoit les *Traits* beaux & réguliers. Elle avoit ce *Teint* rembruni, qui plait tant, quand il plait. Il plaisoit beaucoup en *Angleterre*; parce qu'il y étoit rare. Elle rougissoit de tout, sans rien faire dont elle eut à rougir. *Milord FALMOUTH* jetta les yeux sur elle. Ses *Vœux* furent mieux reçus, que n'avoient été ceux de Mademoiselle *HUBERT*; &, quelque tems apres, l'Amour l'éleva, du *Poste* de *Fille d'Honneur* de la *Duchesse*, à un *Rang* que toutes les *Filles d'Angleterre* auroiét pu envier.

La *Duchesse d'YORK*, pour former sa *nouvelle Cour*, voulut voir toutes les *jeunes Personnes* qui s'offrirent; &, sans égards aux *Recommandations*, ne choisit que ce qu'elle trouva de plus beau.

Mademoiselle *JENNINGS*, & Mademoiselle *TEMPLE*, étoient à la tête. Elles effaçoient tellement les deux autres, qu'on choisit, que nous ne ferons mention que d'elles.

Mademoiselle *JENNINGS*, parée des premiers *Trésors* de la *Jeunesse*, étoit de la plus éclatante *Blancheur* qui fut jamais. Ses *Cheveux* étoient d'un *Blond* parfait. Quelque chose de vif & d'animé défendoit son *Teint* du fade, qui d'ordinaire se mêle dans une *Blancheur* extrême. Sa *Bouche* n'étoit pas la plus petite; mais, c'étoit la plus

de la belle Bouche du monde. La Nature avoit embellie de ces Charms, qu'on ne peut exprimer, & les Graces y avoient mis la dernière main. Le Tour de son Visage étoit gracieux, & sa Gorge naissante étoit de même éclat que son Teint. Pour achever en un mot, sa Figure donnoit une idée de l'Aurore, ou de la Déesse du Printems, telles que Messieurs les Poëtes nous les offrent dans leurs brillantes Peintures. Mais, comme il n'étoit pas juste qu'une seule Personne possedât tous les Trésors de la Beauté, sans aucuns Défauts, il y auroit eu quelque chose à refaire à ses Bras & à ses Mains, pour les rendre dignes du reste. Son Nez n'étoit pas de la dernière Délicateffe, & ses Yeux faisoient un peu grace, tandis que sa Bouche, & le reste de ses Appas, portoient mille Coups jusques au fond du Cœur.

Avec cette aimable Figure, elle étoit toute petillante d'Esprit & de Vivacité. Ses Gestes, & tous ses Mouvements, étoient autant d'Impromptus. Sa Conversation étoit séduisante, quand elle vouloit plaire; fine & délicate, quand elle vouloit donner du Ridicule; mais, comme son Imagination l'emportoit souvent, & qu'elle commençoit de parler, avant que d'achever de penser, ses Expressions ne signifioient pas toujours ce qu'elle vouloit: & ses Paroles

ren-

rendoient que quelquefois trop peu, quelquefois beaucoup trop, les choses qu'elle pensoit.

Mademoiselle TEMPLE, à peu près du même âge, étoit brune, en comparaison d'elle. Sa Taille étoit jolie. Elle avoit les Dents belles, les Yeux tendres, le Teint frais, le Sourire agréable, & l'Air spirituel. Voilà ce que c'étoit que son Extérieur. Il seroit difficile de dire ce que c'étoit que le reste; car elle étoit simple, glorieuse, crédule, soupçonneuse, coquette, sage fort suffisante, & fort sotte.

Dès que ces nouveaux Astres parurent à la Cour de la Duchesse, chacun eut les yeux dessus, & l'on forma des Deseins sur l'une & sur l'autre, soit en bien, soit en mal. Mademoiselle JENNINGS ne fut pas long-tems à se distinguer, & à ne laisser d'Adorateurs à ses Compagnés, que ceux que l'Espoir du Succès y attachoit. Son Eclat éblouissant attiroit; & les Charmes de son Esprit engageoient.

Le Duc d'YORCK s'étant persuadé qu'elle étoit de son Appanage, se mit en tête de faire valoir ses Prétentions, par le même Droit, que le Roi son Frere s'étoit approprié les Faveurs de Mademoiselle WELS. Mais, il ne la trouva pas d'humeur à se mettre à son Service, quoi qu'elle fut

ut à celui de la *Duchesse*. Elle ne voulut rien comprendre au nombre infini de *Lorgnades*, dont il l'attaqua d'abord. Ses *Regards* se promenoient toujours ailleurs, quand ceux de *Son Altesse* les cherchoient. Et, si par hazard il en surprénoit quelqu'un, elle n'en rougissoit seulement pas. Il fallut changer de *Batterie*. Les *Regards* n'ayant rien fait, il trouva l'occasion de parler ; & ce fut tant pis. Je ne sçai de quelle maniere il conta sa *Chance* ; mais, les *Discours* ne furent pas mieux reçus que le *premier Langage*.

Elle avoit de la *Sagesse* & de la *Fierté*. Ce qu'il avoit à proposer ne convenoit pas trop à l'un, ni à l'autre. Quoi qu'on jugeât à ses *Vivacitez* qu'elle n'étoit pas capable de faire de grandes *Réflexions*, elle s'étoit munie de quelques *Maximes* très salutaires pour la *Conduite* d'une Personne des son Age. La première étoit, qu'il falloit être jeune, pour entrer agréablement à la Cour ; & ne pas être vieille, pour en sortir de bonne Grace. Qu'on ne s'y pouvoit maintenir que par une glorieuse *Résistance*, ou par d'illustres *Foiblesses* ; & que, dans un *Séjour* si dangereux, il falloit faire son *Possible*, pour ne disposer de son Cœur, qu'en donnant sa *Main*.

Avec de tels *Sentimens*, elle eut moins de peine à résister aux *Tentations* du *Duc*  
qu'à

qu'à se débarrasser de sa *Persévérance*. Elle fut sourde aux *Traités d'Établissement*, dont on voulut sonder son *Ambition*; & toutes les *Offres de Présens* réussirent encore plus mal. Que faire, pour apprivoiser une *impertinente Vertu*, qui ne vouloit point entendre raison? Il y avoit la Honte à laisser échapper une *petite Etourdie*, dont les *Penchans* devoient au moins tenir quelque chose de la *Vivacité* qui brilloit dans toutes ses *Manieres*; & qui, cependant, se méloit d'avoir du *Solide*, quand on ne lui en demandoit pas.

Après avoir bien révé sur son *Obstination*, il ctut que l'*Écriture* pourroit faire ce que n'avoient pu les *Regards*, les *Discours*, ni les *Ambassades*. Le *Papier* souffre tout; mais, par malheur, elle ne souffroit point le *Papier*. Chaque jour, quelques *Billets tendres en Expressions*, ou *magnifiques en Promesses*, se fouroient, ou dans ses *Poches*, ou dans son *Manchon*. Cela ne se faisoit pas trop imperceptiblement, & la *malicieuse petite Bête* avoit soin que ceux qui les y avoient vu entrer, les en vissent sortir, sans leur avoir donné la moindre *Audience*. Elle ne faisoit que secoüer son *Manchon*, ou tirer son *Mouchoir*. Dès qu'il avoit le *Dos tourné*, *Billets* pleuvoient autour d'elle; & les ramassoit qui vouloit.

La Duchesse fut souvent Témoin de cette Conduite, & n'eut pas le Courage de la gronder de son *Manque de respect*. Il n'étoit donc bruit dans les deux Cours, que des *Charmes* & de la *Sagesse* de Mademoiselle JENNINGS. On ne pouvoit comprendre qu'une *jeune Créature*, débarquant de la *Campagne* droit à la *Cour*, en devint sitôt l'*Ornement* par ses *Attraits*, & l'*Exemple* par sa *Conduite*.

Le Roy crut que ceux qui l'avoient attaquée, s'y étoient mal pris; ne lui paroissant pas naturel que les *Promesses* ne pussent l'éblouir, ni les *Empressements* la séduire: elle, qui vrai semblablement ne tenoit pas cette *discrète Morale* de la *Prudence* de sa *Mère*, qui n'avoit rien éprouvé de plus délicieux que les *Prunes* & les *Abricots* de S T. ALBANS. Il voulut voir ce que c'étoit que cela. Tout lui parut nouveau dans le *Tour* de son *Esprit*, & dans les *Charmes* de sa *Personne*; mais, toutes ces *Nouveautés* lui parurent piquantes. La *Curiosité* de l'éprouver se changea bientôt en *Desir* de réussir dans l'*Epreuve*. Dieu sçait ce qui en fut arrivé. Car, il avoit tout l'*Esprit* du monde, & il étoit *Roi*. Ces *Qualitez* ne sont pas indifférentes. Les *Résolutions* de la belle JENNINGS étoient louables & bien raisonnées; mais, l'*Esprit*  
avoit

avoit de grands *Charmes* par elle, & la *Majesté* du Prince, humiliée devant une jeune *Personne* qui l'écoute, & bien persuasive. Mais, Mademoiselle STWART n'eut garde de consentir au *Projet* du Roi. L'*Alarme* la prit de bonne heure : elle pria Sa *Majesté* de vouloir bien laisser au *Duc* son *Frere* le soin d'instruire les *Filles* de la *Duchesse* sa *Belle-Sœur*, & de ne se mêler que de la *Conduite* de son *Troupeau*, s'il n'aïmoit mieux à son tour lui permettre d'écouter certaines *Propositions* d'*Etablissement*, qui ne lui paroïssent pas desavantageuses. La *Menace* n'étoit pas à négliger. Il obéit; & Mademoiselle JENNINGS eut encore tout l'*Honneur* des *Bruits*, qui se répandirent sur ce sujet. Nouvelle *Estime*, & nouveaux *Vœux* de tous côtez. Elle alloit triomphant de je ne sçai combien de *Libertez*, sans interesser la sienne. Son *Heure* n'étoit pas encore venue ; mais, elle n'étoit pas si loin. C'est ce que nous dirons, quand nous aurons fait voir comme sa *Compagne* débuta.

Quoique la *Figure* de Mademoiselle TEMPLE fut toute des plus jolies, elle étoit effacée par celle de Mademoiselle JENNINGS. Elle brilloit encore moins auprès d'elle par son *Esprit*. Deux *Personnes*, très capables de lui en donner si

ce Don étoit communicable , entreprirent en même tems de lui faire perdre le peu qu'elle en avoit. C'étoit *Milord ROCHES-TER* & Mademoiselle *HUBERT*. Le premier commença par la gâter en lui faisant part de ses Productions, comme à la Personne du monde la plus éclairée. Jamais il ne s'avisa de la flatter sur les *Charmes* de sa Personne. Il lui disoit bien , que si le *Ciel* l'avoit fait d'humeur à se prendre par la *Beauté* , il ne lui auroit pas été possible de se sauver auprès d'elle ; mais , que n'étant Dieu merci touché que de l'Esprit , il avoit le Bonheur de jouir du plus agréable *Entretien* du monde , sans que cela put tirer à la moindte Conséquence. C'étoit après un Aveu si sincere , qu'il lui présentoit des *Vers*, ou quelque *Chanson nouvelle* ; & c'étoit là que tout ce qui pouvoit disputer quelque chose à Mademoiselle *TEMPLE* étoit mis à deux genoux devant ses *Appas* , pour en faire *Amende honorable*. De telles *Insinuations* tournoient sa *petite Tête* , que c'étoit une pitié.

La *Duchesse* s'en apperçut ; & , connoissant la portée du *Génie* de l'un & de l'autre , elle connut le *Danger* où la *pauvre TEMPLE* se précipitoit, sans le sçavoir. Mais , comme il n'est pas moins dangereux d'interdire un *Commerce* où l'on n'avoit

pas songé , qu'il est difficile d'en rompre un bien établi , Mademoiselle HUBERT fut chargée de mettre ordre , le plus discrètement qu'elle pourroit , que ces fréquentes & longues *Conversations* n'eussent point de suite. Elle accepta volontiers cette *Commission* , & se flatta d'y réüssir.

Elle avoit déjà fait toutes les *Avances* , pour s'emparer de sa *Confiance* & de sa *bonne Volonté*. La TEMPLE , moins en garde contre elle , que contre ROCHESTER , y répondoit tout de son mieux. Elle étoit avide de *Loüanges* , & friande de toutes sortes de *Sucrerie* , autant que si elle n'eut pas eu plus de neuf à dix ans. On pourvut à l'un & à l'autre de ses *Gouts*. Mademoiselle HUBERT avoit l'*Intendance* du *Cabinet* des *Bains* de la *Duchesse*. Son *Appartement* étoit tout contre ; & , dans cet *Appartement* , elle avoit un *Cabinet* garni de *Confitures* & de toutes sortes de *Liqueurs*. Ce *Cabinet* convenoit au *Gout* de Mademoiselle TEMPLE , & il convenoit au *Gout* de Mademoiselle HUBERT , qu'elle y prit *Plaisir*.

La belle Saison étant de retour , les *plaisirs* , qui l'accompagnent , revinrent avec elle. Un jour , que les *Dames* avoient été à *Cheval* , la TEMPLE , au retour d'une de ces galantes *Promenades* , débarqua chez  
Made-

Mademoiselle HUBERT , pour se remettre de la *Fatigue* , aux *Dépens* des *Confitures* , qui l'y attendoient ; mais avant que de s'y mettre , elle lui demanda la Permission de se mettre en *Chemise* ; c'est-à-dire , de se deshabiller chez elle , pour changer de Linge en sa Présence. Cette Permission n'avoit garde d'être refusée. Je vous l'allois proposer , dit la HUBERT Ce n'est pas que vous ne soiez jolie comme un *Ange* dans cet *Habillement* ; mais , il n'est rien tel que d'être *fraichement* ; & à son aise. Vous ne sçauriés croire , ma chere TEMPLE , poursuivit-elle , en l'embrassant , combien vous m'obligez d'en user ainsi ; mais , sur tout , ce *Gout* pour la *Propreté* me charme. Vous êtes bien différente en cela , comme en bien d'autres choses , de cette petite Folle de JENNINGS. Avez-vous pris garde , comme tous nos *Benêts* de la *Cour* l'admirent pour quelque *Eclat* , qui n'est peut-être pas tout à elle , & pour des *Etourderies* , qui ne sont d'aucune autre , & qu'ils prennent pour des *Traits* d'*Esprit*. Je ne lui ai pas assez parlé , pour en démêler la *Gentillesse* ; mais , s'il n'est pas mieux tourné que ses *Pieds* , ce n'est pas grand chose. On m'en a conté de belles de son peu de *propreté*. Il n'y a point de *Chat* qui craigne tant l'*Eau*. Comment ! jamais ne se laver pour soi-même , & ne dégrasser que ce

qu'il faut nécessairement que l'on montre, c'est à-dire, la Gorge & les Mains ?

La T E M P L E avaloit cela plus doux que les Confitures ; & l'officieuse H U B E R T, pour ne pas perdre de tems, la deshabilloit en attendant sa *Femme de Chambre*. Elle en fit bien quelques façons d'abord, ne voulant pas donner cette peine à une Personne constituée depuis quelque tems en *Dignité* comme Mademoiselle H U B E R T ; mais, elle eut beau s'en défendre : l'autre lui fit voir que c'étoit avec plaisir qu'elle lui rendoit ce petit Office. La *Collation* finie, & Mademoiselle T E M P L E deshabilitée, *Passons* ; lui dit la H U B E R T, dans le *Cabinet des Bains*, nous pourrons y causer un moment, sans craindre que quelque sorte *Visite* nous vienne lanterner. Elle y consentit ; & s'étant toutes deux mises sur un *Lit de Repos*, „ Vous êtes trop jeune, ma che- „ re T E M P L E, lui dit-elle, pour connoître la *Malignité* du *Caractere* des *Hommes* „ en général, & trop neuve encore en ce „ *Pais-ci*, pour avoir pu démêler celui de „ ses *Habitans*. Je vais vous donner une „ *Idée* de ces *Messieurs*, du mieux qu'il me „ sera possible, sans offenser Personne ; „ car, je n'aime point la *Médisance*. „ Premièrement, il faut que vous con- „ tiés, que tous les *Hommes* de la *Cour* „ man-

manquent de *Probité*, de *bon - Sens*, de *Jugement*, d'*Esprit*, ou de *Sincérité*; c'est-à-dire, que celui, qui par hazard aura quelques - unes de ces *Qualitez* à coup sur n'aura pas les autres. Le *Faste* dans les *Equipages*, la *Fureur* du *Jeu*, la *bonne Opinion* de leur *Mérite*, & le *Mépris* pour celui des autres, sont leurs *Entêtements*.

,, L'*Intérêt*, ou les *Plaisirs*, sont les *Motifs* de toutes leurs *Actions*. Ceux, qui suivent le premier, vendroient *Dieu le Pere*, comme *J U D A S* vendit son *Maitre*, & pour moins d'*Argent*. Je vous citerois de beaux *Exemples*, si j'en avois le *Tems*. Pour les *Sectateurs* des *Voluptez*, ou soi disans tels; car, ils ne sont pas tous si méchans qu'ils affectent de le paroître: ces *Messieurs* ne respectent, ni *Promesses*, ni *Sermens*; ni *Foi*, ni *Loi*; c'est-à-dire, ni le *Ciel*, ni la *Terre*, pour parvenir à leurs *Fins*. Ils ne regardent les *Filles d'Honneur*, que comme des *Amusemens* qu'on place exprès à la *Cour*, pour les empêcher de s'y ennuyer; & , plus on a de *Mérite*, plus on est exposé à leurs *Impertinences*, dès qu'on les écoute; & à leurs *Calomnies*, dès qu'on ne les écoute pas. Pour les *Epouseurs*, ce n'est pas ici qu'il en faut chercher. Si

„ l'Argent ou le Caprice ne s'en mêlent,  
 „ on auroit beau se flatter d'être pourvûe ;  
 „ la Sagesse, & les Appas, y sont également  
 „ inutiles. Madame DE FALMOUTH  
 „ est l'unique Exemple d'une Fille d'Hon-  
 „ neur bien mariée sans Dot ; & demandez  
 „ au pauvre imbécille d'Epoux, pour quelle  
 „ raison il l'a prise ; je suis persuadé qu'il  
 „ n'en sçait aucune, si ce n'est qu'elle a les  
 „ Oreilles grandes & rouges, & le Pied plat.  
 „ Pour la blonde YARBOUROUGH,  
 „ qui paroissoit si fiere de son Etablissement,  
 „ elle est Femme, pour tout compter, d'un  
 „ grand Flandrin, qui, la Semaine d'a-  
 „ près son Mariage, lui fit prendre Congé  
 „ de la Ville pour jamais, en Vertu de  
 „ cinq ou six mille Livres de Rente qu'il  
 „ possède sur les Confins de Cornuaille.  
 „ Helas ! la pauvre BLAKE, je la vis  
 „ partir, il y a bien un an, tirée à qua-  
 „ tre Chevaux si maigres, que je ne  
 „ crois pas qu'elle soit encore à moitié  
 „ chemin de son petit Chateau. Que vou-  
 „ lez-vous, toutes les Filles ont la Folie de  
 „ se vouloir marier ; & , dès qu'elles ont  
 „ quelque peu de Charmes, elles croient  
 „ qu'il n'y a qu'à se montrer à la Cour,  
 „ pour choisir leurs Epoux. Mais, quand  
 „ cela seroit, c'est la plus sotte Condition  
 „ du monde, pour une personne qui a des  
 „ Senti-

*Sentimens*. Croiez-moi, ma chere TEM-  
 PLE, c'est si peu de chose que les *Plai-*  
*sirs du Mariage*, au prix de ses *Inconvé-*  
*niens*, que je ne sçai comment on peut  
 s'y résoudre. Fuyez-donc un si fâcheux  
*Engagement*, au lieu de le souhaiter. La  
*Jalousie*, jadis inconnue dans ces *inno-*  
*cens Climats-ci*, devient à la mode. Vous  
 en sçavez des *Exemples*. De quelque  
 brillante Apparence qu'on veuille vous  
 éblouir, n'allez pas de votre *Esclave* en  
 faire votre *Tiran*. *Maitresse* de votre *Li-*  
*berté* vous la ferez toujours des autres.  
 Je vais vous donner des *Preuves* assez  
 récentes de la *Perfidie* des *Hommes* pour  
 notre *Sexe*, & de l'*Impunité* qu'ils trou-  
 vent dans tous leurs *Attentats* contre no-  
 tre *Innocence*. Le Comte d'OXFORD  
 devint amoureux d'une *Comédienne* de la  
*Troupe du Duc*, belle, gracieuse, & qui  
 jouoit dans la perfection. Le *Rôle* de  
 ROXELANE, dans une *Piece nouvelle*  
 l'avoit mise en Vogue, & le *Nom* lui en  
 étoit resté. Cette *Créature*, pleine de  
*Vertu*, de *Sagesse*, ou, si vous voulez  
 d'*Obstination*, refusa fièrement les *Offres*  
 de Service & les *Présens* du Comte d'OX-  
 FORD. Cette *Résistance* irrita sa *Passion*.  
 Il eut recours aux *Invectives*, & même  
 aux *Charmes*, le tout en vain. Il en per-

„ dit le *Boire & le Manger*. Ce n'étoit pas  
 „ grand chose pour lui; mais, sa *Passion*  
 „ devint si violente, qu'il ne jouoit, ni ne  
 „ fumoit plus. Dans cette *Extrémité*, l'A-  
 „ mour eut recours à l'*Himen*. Le Comte  
 „ d'*O X F O R D*, *Prémier Pair du Roiaume*,  
 „ a bonne mine, comme vous voiez. Il  
 „ est de l'*Ordre de la Jarretiere*, qui relève  
 „ un *Air* assez noble, qu'il a naturellement.  
 „ Enfin, à le voir, on diroit que c'est  
 „ quelque chose; mais, à l'entendre, on  
 „ voit bien que ce n'est rien. Cet *Amant*  
 „ passionné lui fit présenter une belle *Pro-*  
 „ *messe de Mariage*, authentiquement signé  
 „ de sa *Main*. Elle ne voulut point tâter  
 „ de cet *Expédient*; mais, elle crut qu'elle  
 „ ne risquoit rien, lors qu'il vint le lende-  
 „ main, accompagné d'un *Ministre &*  
 „ d'un *Témoin*. Une autre *Comédienne* de  
 „ ses *Amis* signa le *Contrat*, comme *Témoin*  
 „ pour elle. Le *Mariage* fut fait & parfait  
 „ de cette sorte. Vous croiez peut-être  
 „ que la *nouvelle Comtesse* n'avoit plus qu'à  
 „ se faire présenter à la *Cour*, y prendre  
 „ son *Rang*, & arborer les *Armes d'Oxford?*  
 „ Point du tout. Quand il en fut ques-  
 „ tion, on trouva qu'elle n'étoit point ma-  
 „ riée; c'est-à-dire, on trouva que le pré-  
 „ tendu *Ministre* étoit un *Trompette du Mi-*  
 „ *lord*, & le *Témoin*, son *Timbalier*. Ces  
 „ *Ecclé-*

Ecclésiastique & ce Témoin ne parurent plus , après la Cérémonie ; & l'on soutint l'autre Témoin , que la Sultane ROXELANE avoit apparemment cru se marier réellement dans quelque Rôle de Comédie. La pauvre Créature eut beau prendre à parti les Loix & la Religion, violées aussi bien qu'elle par cette Supercherie ; elle eut beau se jeter aux pieds du Roi , pour en demander Justice : elle n'eut qu'à se relever ; trop heureuse d'avoir une Pension de mille Ecus pour Docteur , & de reprendre le Nom de ROXELANE , au lieu de celui d'OXFORD. Vous me direz que ce n'étoit qu'une Comédienne , que tous les Hommes n'ont pas les mêmes Sentimens , & qu'on peut au moins les écouter , quand ils ne font que rendre justice au Mérite d'une Personne faite comme vous ; mais , ne vous y fiez pas , quoique vous soies à même : car , je sçai que tout le monde ne donne pas dans la prévention nouvelle où l'on est pour la JENNINGS. Le beau SIDNEY vous lorgne ; Milord ROCHESTER se plaît à vous entretenir ; & le très sérieux Chevalier LITTLETON sent dégourdir sa Gravité naturelle en faveur de vos Attraits.

„ Pour le premier, j'avoue qu'il est d'  
 „ ne *Figure* toute propre à séduire les *Peu-*  
 „ *chans* d'une Personne de votre Age; mais  
 „ quand cette *Figure* seroit accompagnée  
 „ quelque chose, comme elle ne l'est pas  
 „ & qu'il songeroit aussi sérieusement  
 „ vous, qu'il veut vous le persuader,  
 „ que vous le méritez; je ne vous consei-  
 „ lerois pas de songer à lui, pour des *Ra-*  
 „ *sons*, qu'il ne m'est pas permis de vous di-  
 „ re à présent.

„ Le *Chevalier* LITTLETON y va sans  
 „ doute de *bonne-foi*; puis qu'il paroît hon-  
 „ teux de l'état où vous l'avez mis; & j'  
 „ crois que s'il pouvoit tant faire, qu'  
 „ d'oublier les *Chimères*, dont il a l'*Ima-*  
 „ *gination* remplie, sur ce qu'on appell'  
 „ vulgairement être *Cocu*, le *bon Homme*  
 „ vous épouseroit, & vous iriés représente  
 „ dans son *Petit Gouvernement*, où vous  
 „ passeriez gaiement vos jours à tenir les  
 „ *Comptes* du *Ménage*, & à raccommode  
 „ les *Serviettes*. Quelle Gloire d'avoir un  
 „ *Caton* pour *Epoux*, dont les *Discours*  
 „ sont pleins de *Censures*, & les *Censures*  
 „ remplies de *Travers*!

„ *Milord* ROCHESTER est sans con-  
 „ tredit l'*Homme* d'*Angleterre*, qui a le plus  
 „ d'*Esprit*, & le moins d'*Honneur*. Il n'est  
 „ dangereux que pour notre *Sexe*; mais

il l'est au point, qu'il n'y a pas de *Femme*, qui l'écoute trois fois, qui n'en soit pour sa *Réputation*. C'est une *bonne Fortune*, qui ne lui peut échapper de façon ou d'autre, puis qu'il la possède dans ses *Ecrits*, s'il n'en peut avoir autre chose; & dans le *Siecle* où nous vivons, l'un vaut l'autre à l'égard du *Public*. Cependant, rien n'est si dangereux que les *Insinuations* avec lesquelles il s'empare de l'*Esprit*. Il entre dans vos *Gouts*, dans tous vos *Sentimens*; & tandis qu'il ne dit pas un seul Mot de ce qu'il pense, il vous fait croire tout ce qu'il dit. Je m'en vais parier, que de la manière qu'il vous a parlé, vous l'avez cru le plus *honnête-Homme* du monde, & le plus *sincere*? Je ne saurois comprendre ce qu'il vous veut, dans les *Soins* qu'il affecte de vous rendre. Ce n'est pas que vous ne soiez faite de manière à mériter tous les *Empressements* du monde; mais, quand il vous auroit tourné la *Tête*, il ne sauroit que faire de la plus *jolie Créature* de la *Cour*: car, il y a long-tems que les *Débauches* y ont mis ordre, avec le *Secours* & les *Faveurs* de toutes les *Concubines* de la *Ville*. Voiez donc, ma chere **TEMPLE**, ce que c'est que cette *Habitude* effroyable de *Malignité*, qui le possède

„ sede, à la Ruine & à la Confusion de l'In-  
 „ nocence. Un Soëlérat, qui n'a des Soins  
 „ & des Empressements pour Mademoiselle  
 „ T E M P L E, que pour donner plus de  
 „ Vraisemblance aux Calomnies dont il l'a  
 „ déchirée. Vous me regardez avec Eton-  
 „ nement, & semblez douter de la Vérité  
 „ de ce que j'avance; mais, je ne veux pas  
 „ que vous m'en croiïés. Tenez, dit-  
 „ elle, tirant un Papier de sa Poche, Voiez  
 „ les Vers qu'il a faits à votre Louïange,  
 „ tandis qu'il endort votre Créduilité, par  
 „ des Discours flatteurs & de Feints Res-  
 „ peëts. „

En disant cela, la perfide H U B E R T lui  
 fait voir une demi-douzaine de Couplets ou-  
 tres, que ROCHESTER avoit faits con-  
 tres les Filles d'Honneur précédentes. C'é-  
 toit la P R I C E, qu'il attaquoit principale-  
 ment par des Traits-Sanglants, & l'Anato-  
 mie la plus hideuse de sa Personne, qu'on  
 put imaginer. H U B E R T n'avoit fait que  
 substituer le Nom de T E M P L E à celui  
 de P R I C E. Cela s'accordoit avec le Chant  
 & la Mesure. Il n'en fallut pas davantage.  
 La crédule T E M P L E n'eut pas plutôt en-  
 tendu chanter ce Couplet, qu'elle ne douta  
 plus qu'il ne fut fait pour elle; &, dans  
 le premier Mouvement de sa Colere, n'ayant  
 rien plus à Cœur, que d'en donner le Dé-

menti

ment sur le Champ aux *Impostures* du Poë-  
 me ; Ah ! pour celui-là , ma chere HUBERT  
 e n'y puis plus tenir. Je ne me pique point  
 d'être aussi belle qu'une autre ; mais , pour  
 les Défauts dont parle ce Coquin-là ma che-  
 re HUBERT , j'ose dire que Personne n'en  
 est plus éloignée. Nous sommes seules ; &  
 j'aurois presque envie de vous en convaincre.  
 La complaisante HUBERT le voulut bien ;  
 mais , quoi qu'elle lui mit l'Esprit en re-  
 pos , en se récriant avec *Eloge* sur tout ce  
 qui réfutoit la *Chanson* de ROCHESTER,  
 la TEMPLE pensa se desesperer de *Rage*  
 & d'Étonnement , de ce que le premier  
 Homme qu'elle eut écouté , non seule-  
 ment ne lui eut pas dit un mot de vrai ;  
 mais , qu'il eut la *Cruauté* de l'accuser à  
 faux : & , ne trouvant point d'Expression  
 capable de remplir son *Dépit* , & la *Violence*  
 de ses *Ressentimens* , elle se mit à pleu-  
 rer comme une Folle.

La HUBERT la consola le plus ten-  
 drement qu'elle put , la gronda de ce  
 qu'elle prenoit si fort à cœur les *Noir-  
 ceurs* d'un Homme , dont on connoissoit  
 trop l'*Infamie* , pour que de telles *Impostures*  
 eussent lieu ; mais , elle lui conseilla de  
 ne lui plus jamais parler ; que c'étoit l'u-  
 nique Moien de rendre ses *Projets* inu-  
 tiles ; & lui fit voir que le *Mépris* & le

*Sérieux* étoient beaucoup plus utiles dans ces *Occasions*, qu'un *Eclaircissement* : que s'il obtenoit une fois qu'elle l'écoutât, il seroit justifié, mais, qu'elle étoit perdue.

Mademoiselle HUBERT n'avoit pas tort de donner ces *Conseils*. Elle savoit qu'un *Eclaircissement* la livroit, & qu'il n'y avoit plus de *Quartier* pour elle, si ROCHESTER avoit un sujet si juste de renouveler ses premiers *Panegyriques* pour elle; mais, la Précaution fut vaine. Cette *Conversation* avoit été entendue, d'un bout à l'autre, par la *Niece* de la *Gouvernante*. Cette *Niece* avoit la Mémoire du monde la plus fidelle; &, comme elle devoit voir ROCHESTER ce même jour, elle répéta trois ou quatre fois cette *Conversation*, pour n'en perdre pas un seul mot, lors qu'elle se donneroit l'honneur d'en faire le *Récit* à son *Amant*. Nous verrons dans l'autre *Chapitre* comme la chose tourna.

---

## CHAPITRE X.

LA *Conversation*, dont on vient de parler n'avoit eu de *Charmes*, que pour Mademoiselle HUBERT; &, si la jeune TEMPLE en avoit trouvé le *Commencement*  
diver-

divertissant, la *Fin* l'avoit outrée de *Colere*. A cette *Indignation* succeda la *Curiosté* d'apprendre par quelle raison, s'il étoit bien vrai que *S I D N E Y* songeât à elle, il ne lui seroit pas permis de l'écouter un peu. La tendre *H U B E R T*, qui ne lui pouvoit rien refuser, lui promit cette *Confidence*, dès qu'elle pourroit s'assurer sur sa *Conduite* avec *Milord R O C H E S T E R*. On ne lui demanda que trois jours d'*Epreuve*, après lesquels *H U B E R T* jura qu'elle lui diroit ce qu'elle souhaitoit savoir. *T E M P L E* assura qu'elle ne regardoit plus *R O C H E S T E R*, que comme un *Monstre de Perfidie*, & jura ses *grands Dieux*, qu'elle ne l'écouteroit de sa *Vie*, & qu'elle lui parleroit encore moins.

Des qu'elles furent sorties du *Cabinet*, *Miss S A R A* sortit du *Bain*, où durant toute cette *Conversation*, elle avoit pensé transir de froid, sans ôser s'en plaindre. Cette *pétite Créature* avoit obtenu de la *Femme de Chambre* de *Mademoiselle H U B E R T* de se pouvoir un peu dégraisser, à l'insçu de sa *Maitresse*; & l'autre y ayant consenti, je ne sai comme elles avoient fait, pour remplir d'*Eau froide* unes des *Cuves*; & la *pétite S A R A* ne faisoit que de s'y mettre, lors qu'elles furent allarmées de l'*Arrivée* des deux autres.

Une

Une *Séparation* de *Vitrages* renfermoit l'endroit du *Cabinet* où les *Cuves* étoient placées. Des *Rideaux* de *Taffetas* de la *Chine*, qui se tiroient par dedans, ôtoient la *Vüe* de ceux qui se baignoient. La *Femme de Chambre* de Mademoiselle HUBERT n'avoit eu que le tems de tirer ces *Rideaux* sur la *petite Fille*, de fermer la *Porte* de la *Séparation*, & d'en ôter la *Clef*, avant l'Arrivée de sa *Maitresse* & de Mademoiselle TEMPLE.

Elles s'étoient mises sur un *Canapé* placé le long de cette *Séparation*, & Mademoiselle SARA, malgré ses *Allarmes*, avoit entendu toute la *Conversation*, & l'avoit parfaitement retenüe. Comme la *Belle* ne s'étoit donnée tant de peine, que pour recevoir plus proprement *Milord ROCHESTER*, dès qu'elle put se sauver, elle regagna son *Entresole*, & ROCHESTER n'ayant pas manqué d'y grimper, à l'heure du *Rendez-vous*, il fut pleinement instruit de tout ce qui s'étoit passé dans le *Cabinet*. Il admira l'*Audace* de la *teméraire* HUBERT, d'ôser lui-faire une *Tracasserie* de cette Nature; mais, quoi qu'il comprit bien que l'*Amour* & la *Juustice* en étoient cause, il ne lui pardonna pas pour cela. La *petite* SARA voulut savoir s'il étoit vrai qu'il en voulut à Mademoiselle

TEMPLE.

TEMPLE, comme HUBERT avoit dit qu'elle en mouroit de peur. *En pouvez-vous douter*, repondit-il, *puis que cette sincere Personne l'a dit ? Mais, vous voiez aussi que je n'en pourrois profiter, quand la TEMPLE, le voudroit bien ; puis que mes Débauches, & les Coureuses de la Ville, y ont mis son Ordre.*

La Niece de la Gouvernante se mit l'Esprit en repos sur cette Réponse, jugeant que le reste étoit faux, puis qu'elle pouvoit répondre que cet Article n'étoit pas vrai. Milord ROCHESTER voulut aller dès ce même Soir chez la Duchesse, pour voir qu'elle Contenance on tiendrait en le voiant, après le beau Portrait, que Mademoiselle HUBERT avoit eu la bonté d'en faire. La TEMPLE ne manqua pas de s'y trouver aussi, dans le Desein de lui faire une Mine du plus effroiable Dedain qu'elle put imaginer ; quoi qu'elle se fut mise tout de son mieux. Comme elle s'imaginait que les Couplets, qu'on lui venoit de chanter, étoient dans la Poche de tout le monde, elle fut embarrassée, de ce que tous ceux qui la rencontroient la croioient peut-être faite comme ROCHESTER l'avoit dépeinte. Cependant HUBERT, qui ne se fioit pas trop aux Promesses qu'elle avoit faites de ne lui parler,

ler, ni de près, ni de loin, ne la quittoit point. Jamais elle n'avoit été si jolie. Chacun lui en disoit quelque chose; mais, l'Air dont elle recevoit toutes ces Honneurs, on la crut Folle. Car, lors qu'on lui parloit de sa Taille, de sa Fraicheur, ou de ses Regards: Bon! dit-elle, on sçait bien que je ne suis qu'une Vilaine Bête, tout autrement faite que les autres; que ce qui reluit n'est pas Or; & que, si j'ai quelque peu de Vilage à recevoir dans les Compagnies le reste est une Misere.

La HUBERT avoit beau la pousser elle alloit toujours son train; &, ne cessant de se dénigrer par Ironie, on ne pouvoit comprendre à qui Diable elle en vouloit. Lors que Milord ROCHESTER arriva, elle en rougit d'abord, pâlit ensuite s'ébranla pour aller à lui, se retint, tira ses Gans l'un après l'autre jusques au coude; &, après avoir trois fois ouvert & refermé son Evantail avec Violence, elle attendit qu'il la saluât à son ordinaire & dès qu'il eut commencé, la Belle fit demi-tour à droite, & lui tourna le Dos. ROCHESTER n'en fit que sourire; &, voyant que ses Ressentimens fussent encore plus marqués, il fit le tour de sa Personne, & s'étant planté vis à vis d'elle Mademoiselle, lui dit-il, rien n'est si glorieux

seux que de briller comme vous faites, après  
 ne aussi fatigante Journée. Soutenir une Pro-  
 menade à Cheval, trois bonnes heures du-  
 rant, & Mademoiselle HUBERT au re-  
 tour, sans en paroître abbatüe : voilà ce qui  
 s'appelle un Tempérament.

Mademoiselle T E M P L E avoit naturel-  
 lement le *Regard tendre* ; mais, elle fut  
 transportée d'une *Colere* si violente, voiant  
 qu'il avoit encore l'*Effronterie* de lui parler,  
 qu'il crut lui voir une *Grenade* allumée  
 dans chaque *Oeil*, quand elle les tourna  
 sur lui. HUBERT la pinça par le *Bras*,  
 sur le point que ce *Regard* alloit être sou-  
 tenu d'un *Détachement* de *Reproches* ou  
 d'*Invectives*.

Il ne les attendit pas ; & , remettant pour  
 une autre fois les *Remerciemens* qu'il devoit  
 à Mademoiselle HUBERT, il se retira  
 tout doucement. HUBERT, qui n'avoit  
 garde de s'imaginer qu'il fut rien de l'au-  
 tre *Conversation*, ne laissa pas d'être fort  
 alarmée de ce qu'il venoit de dire ; mais,  
 T E M P L E, prête à suffoquer de tout ce  
 qu'elle savoit pour le confondre sans avoir  
 pu s'en défaire, fit *Vœu* en elle-même d'en  
 avoir le *Cœur* net à la première Occa-  
 sion, malgré la *Parole* qu'elle avoit don-  
 née : quitte pour ne lui plus jamais parler  
 après.

ROCHESTER avoit un *Espion* fidele auprès de ces *Belles*. C'étoit la *petite Misse* SARA, raccommodée par son *Conseil*, & le *Consentement* de sa *Tante*, avec Mademoiselle HUBERT, pour mieux la trahir. Il sçut par cet *Espion*, que la *Femme de Chambre* de la HUBERT, soupçonnée de l'avoir écoutée dans le *Cabinet*, étoit sortie de son *Service*; qu'elle en avoit pris une autre, qu'on croioit qu'elle ne garderoit pas long-tems, parce qu'elle étoit laide, & qu'elle mangeoit les *Confitures* de Mademoiselle TEMPLE. Quoi que ces *Avis* fussent de peu de *Conséquence*, on ne laissa pas de louer la *petite Fille* de son *Exactitude*; &, quelques jours après, elle en vint donner un tel qu'on le souhaitoit.

ROCHESTER fut informé par elle que Mademoiselle HUBERT, & sa nouvelle *Favorite*, devoient se promener à neuf heures du soir dans le *Mail du Parc*; qu'elles devoient changer d'*Habits* l'une avec l'autre, mettre de grandes *Echarpes*, & porter des *Loups*. Elle ajouta que Mademoiselle HUBERT s'étoit fort opposée à ce *Projet*; mais, qu'il avoit fallu céder à la fin, la TEMPLE ayant résolu d'en passer sa *Fantaisie*.

ROCHESTER prit sa *Résolution* sur cet *Avis*. Il fut chercher KILLEGREW, se

se plaignit à lui du *Tour* que Mademoiselle HUBERT avoit ôsé lui jouer ; lui demanda son *Assistance*, pour s'en venger, & l'obtint ; & , l'ayant informé de la maniere qu'il vouloit s'y prendre , & du *Rôle* qui le regardoit dans cette *Avanture*, ils se rendirent dans l'*Allée* du *Mail*.

Bientot y parurent nos *Nymphes* en *Mascarades*. Leurs *Tailles* étoient peu différentes & leurs *Visages*, qui l'étoient beaucoup étoient couverts de leurs *Loups*. Il n'y avoit que peu de monde au *Parc* : & , d'aussi loin que la TEMPLE les vit, elle doubla le pas, pour s'en approcher, dans le *Dessein* de laver la tête au *perfide* ROCHESTER, sous la *Figure* d'une autre ; quand HUBERT l'arrêtant : Où Courez-vous donc ? lui dit-elle, n'auriez-vous point envie d'attaquer de *Conversation* ces deux *Diabes*, pour vous exposer à toutes les *Impertinences* qu'ils sont capables de vous dire ; Ces *Remontrances* furent inutiles. La TEMPLE voulut tenter l'*Avanture* ; & , tout ce qu'on put obtenir fut de ne point répondre à tout ce que ROCHESTER pourroit lui dire.

Elle furent abordées , comme elles achevoient de parler. ROCHESTER choisit HUBERT, feignant de la prendre pour l'autre. Elle en fut ravie ; mais , TEM-

P L E fut fâchée de voir que K I L L G R E W lui tomboit en partage. Ce n'étoit pas à K I L L E G R E W , qu'elle avoit affaire. Il s'apperçut de sa *Répugnance* ; & faisant semblant de se méprendre à ses H u b e r t s , *Eh ! Mademoiselle H U B E R T* , lui dit-il , *ne tournez point tant la Tête devant eux. Je ne sai par quel hazard vous êtes toutes deux ici ; mais , je sai bien que c'est fort a propos pour vous , aiant quelques petits Avis a vous donner , comme votre Serviteur & votre Ami.*

Ce Début donna de la *Curiosité* pour le reste ; & Mademoiselle T E M P L E parut plus disposée a l'écouter. K I L L G R E W , voiant que les autres s'étoient insensiblement éloignés , au Nom de Dieu dit - il , *de quoi vous avisez - vous de vous déchaîner contre Milord R O C H E S T E R* , que vous connoissez pour le plus honnête Homme de la Cour , & que vous donnez cependant pour le plus grand Scélérat à la Personne qu'il estime & qu'il honore le plus ? *Que deviendriés-vous , s'il vous plait , s'il savoit que vous avez fait accroire à Mademoiselle T E M P L E* , que c'est sur elle qu'il a fait certains Couplets de Chanson , faits , comme vous savez aussi bien que moi , contre la grosse P R I C E , plus d'un an avant qu'il fut question de la belle T E M P L E ; Ne soiez point

point surprise que j'en sache tant ; mais , faites un peu d'Attention à ce que je vais vous dire de bonne Amitié. Votre Passion , & vos Desirs pour la jeune TEMPLE ne sont plus ignorez que d'elle ; car , de quelque maniere que vous aies surpris son Innocence , on lui rend assez de justice pour croire , qu'elle vous traiteroit comme a fait Madame DE FALMOUTH , si la pauvre Fille savoit ce que vous lui voulez : je vous conseille donc de ne point pousser les choses plus loin auprès d'une Personne trop sage pour vous le permettre. Je vous conseille encore de reprendre votre Femme de Chambre , pour supprimer le Scandale de ses Discours. Elle dit partout qu'elle est grosse : vous impute le Fait ; & , vous accuse de la derniere Ingratitude sur de simples Soupçons. Vous voyez bien que je n'invente point ces sortes de choses ; mais , afin que vous ne doutés point que ce ne soit de sa propre Bouche que je les tiens , elle m'a parlé de votre Conversation dans le Cabinet des Bains ; des Portraits , que vous y avies faits de tous les Hommes de la Cour ; de la Malice artificieuse dont vous avies donné les Couplets , si peu convenables à la Fille a'Angleterre la mieux faite ; de quelle maniere la pauvre TEMPLE avoit donné dans le Panneau que vous lui tendies , pour justifier ses Appas. Mais ce qu'il pourroit

y avoir de plus dangereux pour vous dans  
 long Entretien, c'est d'avoir révélé certains  
 Secrets, que la Duchesse ne vous a pas ap-  
 paremment confiés, pour en faire part à ses  
 Filles d'Honneur. Songez-y bien, & ne  
 négligez pas de faire quelque Réparation au  
 Chevalier LITTLETON, pour le Rid-  
 cule que vous avez pris la peine de lui don-  
 ner. Je ne sais si c'est de votre Femme de  
 Chambre qu'il le tient; mais, je sais bien  
 qu'il a juré de s'en vanger, & qu'il est Hom-  
 me à tenir sa Parole; car, afin que vous ne  
 vous trompiés pas à cette Mine de Stoïcien  
 & cette Gravité de Jurisconsulte, je ven-  
 bien vous apprendre, que c'est le plus empor-  
 de tous les Hommes. Comment, ce sont de  
 choses horribles que ces Invectives. Il dit que  
 c'est bien à faire à une Coquine comme vous  
 à dénigrer les honnêtes Gens par Jalousie  
 qu'il s'en plaindra, si vous continuez; que  
 si Son Altesse ne lui fait pas Justice, il se-  
 la fera lui-même, & vous donnera de son Épée  
 dans le Ventre, quand ce seroit entre le  
 Bras de Mademoiselle TEMPLE; qu'il est  
 bien scandaleux; que toutes les Filles d'Hon-  
 neur passent par vos mains, avant que de  
 pouvoir se reconnoître.

Voilà, Mademoiselle, ce que j'ai cru de-  
 voir vous apprendre. Vous savez mieux que  
 moi, si ce que je viens de vous dire est véri-  
 table.

ble, & c'est à vous à voir quel Usage il vous plaira de faire de mes Avis. Mais si j'étois à votre place, je ferois la Paix de Mirard ROCHESTER auprès de Mademoiselle TEMPLE. Encore une fois, qu'il ne sache pas que vous aïés abusé de l'Innocence de cette Fille, pour noircir la sienne. N'en oign. & plus un homme qui l'aime tendrement, & qui, de la Probité dont il est, seroit bien gardé de jeter les yeux sur elle, il n'avoit eu dessein de l'épouser.

Mademoiselle TEMPLE avoit exactement tenu sa Parole, pendant ce Discours. Elle n'avoit garde d'y manquer, tant l'Étonnement & la Confusion l'avoient saisie.

La HUBERT & ROCHESTER la rejoignirent, encore toute interdite des Merveilles qu'elle venoit d'apprendre : Choses incroyables, à son Avis, qu'on ne pouvoit s'empêcher de croire, en examinant leurs Circonstances. Jamais Embrouillement ne fut pareil à celui dont sa Tête fut remplie à ce Récit.

ROCHESTER & KILLEGREW les avoient quittées, qu'elle n'étoit pas encore bien revenue; mais, dès qu'elle eut un peu repris ses Esprits, elle régagna St. James à grands pas, sans répondre à ce que l'autre lui put dire; & s'étant enfermée dans sa Chambre, la première cho-

se qu'elle fit, ce fut d'ôter vitement les *Habits* de Mademoiselle HUBERT, de peur d'en être contaminée. Après ce qu'elle en venoit d'apprendre, elle ne le considéroit plus que comme un *Monstre* funeste à l'*Innocence* du *beau-Sexe*, de quel que *Sexe* qu'elle put être. Elle rougissoit des *Privantez* qu'avoit eu auprès d'elle une *Créature*, dont la *Femme de Chambre* étoit grosse, sans avoir été dans un autre Service que le sien. Elle lui renvoia donc toutes ses *Hardes*, redemanda les siennes, & résolut de n'avoir plus aucun *Commerce* avec elle. Mademoiselle HUBERT, d'un autre côté, qui crut que KILLEGREW l'avoit prise pour elle, en lui parlant, ne pouvoit comprendre ce qui lui faisoit prendre, depuis cette *Conversation*, des *Airs* si surprénans; mais, voulant s'en éclaircir, elle fit rester la *Femme de Chambre* de TEMPLE chez elle, fut la trouver elle-même, au lieu de lui renvoier ses *Habits* & voulant la surprendre par quelque petite *Amitié*, avant que d'en venir aux *Eclaircissements*, elle entra tout doucement dans sa *Chambre*, comme elle alloit changer de Linge, & l'embrassa. La TEMPLE, se trouvant entre ses *Bras*, avant que de l'avoir apperçüe, tout ce que KILLEGREW venoit de lui dire s'offrit à son *Imagination*.

n. Elle crut lui voir les *Regards* d'un  
*tire*, avec des *Empressement* encore plus  
*ieux* ; & , se démêlant avec *Indignation*  
 entre ses *Bras*, elle se mit à faire des  
*is effroiables* , appelant le *Ciel* & la *Ter-*  
 à son secours.

Les premières , qui vinrent à cette *Al-*  
*me* , furent la *Gouvernante* & la *Nièce*. Il  
 toit près de Minuit. La *T E M P L E* étoit  
*Chemise* , toute effarée , repoussoit Made-  
 oiselle *H U B E R T* avec *Horreur*, qui ne  
 n approchoit , que pour apprendre le su-  
 de ses *Transports*. Dès que la *Gouver-*  
*ante* vit cette *Scene* , elle se mit à chanter  
 üille à la *H U B E R T* , avec toute l'*Elo-*  
*ence* d'une vraie *Gouvernante* : lui de-  
 anda si c'étoit pour elle que *Son Altesse*  
 retenoit des *Filles d'Honneur* ; si elle  
 avoit point de *Honte* , de venir jusques  
 ans leur *Appartement* , à l'heure indue  
 il étoit , pour s'y porter à de telles *Vio-*  
*nces* ; & jura qu'elle s'en plaindroit dès  
 lendemain à la *Duchesse*. Tout cela  
 onfirmoit *T E M P L E* dans ses *Erreurs* ; &  
*U B E R T* fut enfin obligée de s'en aller ,  
 ans pouvoir faire entendre raison à des  
*créatures* qu'elle croioit toutes folles ou  
*possédées*. Le lendemain , *Misse S A R A N E*  
 manqua pas de conter cette *Avanture* à son  
*Amant* ; lui dit comme les *Cris* de *T E M -*

PLE avoient allarmé l'Appartement des Filles, & comme elle & sa Tante, accourant à son secours, avoient pensé surprendre HUBERT en flagrant Délit.

Deux jours après, l'Avanture, avec plusieurs Circonstances, qui n'en étoient pas furent publiques. La Gouvernante en faisoit foi, contant par tout comme la Peur de Mademoiselle TEMPLE l'avoit échappé belle, & que Misse SARA, sa Niece, n'avoit conservé son Honneur, que parce que les bons Avis de Milord RICHESTER l'avoient dès long-tems obligée de lui défendre tout Commerce avec une Personne si dangereuse. TEMPLE fut dans la suite, que les Couplets, qui l'avoient si fort aigrié, n'avoient jamais été faits que pour la PRICE. Tout le Monde l'en assuroit, en concevant une nouvelle Horreur pour HUBERT, sur cette Supercherie. Tant de Refroidissement après tant de Familiaritez, fit croire à beaucoup des Gens, que l'Avanture n'étoit pas tout-à-fait inventée.

C'étoit assez pour disgracier la HUBERT de la Cour, & pour la décrier dans la Ville; mais, la Duchesse la soutint, comme elle avoit déjà fait, traita l'Histoire d'un bout à l'autre de Chimère, ou de Calomnie, gronda TEMPLE de son impetuosit

tinen

rente Crédulité, chassa la Gouvernante avec Niece, pour les Impostures dont elles outenoient cette Fable, & fit quantité d'Injustices, pour rétablir l'Honneur d'H U E R T, sans pouvoir en venir à bout. Elle avoit ses Raïsons, pour ne la pas abandonner, comme nous dirons dans la suite.

Mademoiselle T E M P L E, qui ne cessoit de s'accuser d'Injustice, au sujet de Milord R O C H E S T E R, & qui, sur la Parole de K I L L E G R E W, le croioit l'Homme d'Angleterre de la plus grande Intégrité, ne cherchoit que l'Occasion de se justifier dans son Esprit en lui faisant quelque sorte de Réparation pour les Rigueurs qu'elle lui avoit tenües. Ces favorables Dispositions entre les mains d'un Homme comme lui l'avoient pu mener plus loin qu'elle ne croioit; mais, il ne plut pas au Ciel de le mettre à portée d'en profiter.

Depuis qu'il étoit à la Cour, il n'avoit guere manqué d'en être banni pour le moins une fois l'an; car, dès qu'un Mot se trouvoit au bout de sa Langue, ou de sa Plume, il le lâchoit sur le Papier, ou dans la Conversation, sans aucun égard aux Conséquences. Les Ministres, les Maîtresses, & souvent le Maître lui même, en étoient. S'il n'avoit eu affaire au Prince le plus

humain qui fut jamais , la première de ses *Disgraces* eut été la dernière.

Ce fut donc dans le tems que T E M P L E le cherchoit , pour lui demander pardon de ce que les *Noirceurs* de Mademoiselle H U B E R T leur avoient à tous deux couté , que la *Cour* lui fut interdite pour la troisième fois. Il partit sans avoir vu T E M P L E , mena la *Gouvernante disgraciée* à sa *Maison de Campagne* , fit son possible pour cultiver quelques *Dispositions* que sa *Niece* se trouvoit pour le *Tbéatre* ; mais , voyant qu'il n'y réussissoit pas si bien , que dans ses autres *Instructions* , après l'avoir eüe quelques mois avec Madame sa *Tante* à sa *Maison de Campagne* , il ne laissa pas de la faire recevoir dans la *Troupe* du Roi l'Hyver d'après : & le *Public* lui fut obligé de la plus jolie , mais de la plus mauvaise *Comédienne* du Roiaume.

T A L B O T arriva d'Irlande pendant que ces choses se passaient à la *Cour*. Il n'y trouva pas Mademoiselle D'HAMILTON. Elle étoit à la *Campagne* , chez une *Parente* , dont on parlera dans la suite. Un reste de *Tendresse* pour elle subsistoit encore dans son Cœur , malgré l'*Absence* , & ce qu'il avoit promis au *Chevalier* D E G R A M M O N T en partant. Il cherchoit à s'attacher quelque part , pour s'en détacher

chet pendant son *Absence* ; mais , il ne crut rien voir dans la *nouvelle Cour* de la *Reine*, qui méritât son *Attention*. Mademoiselle B O I N T O N s'avisa pourtant d'en avoir pour lui. C'étoit une *Figure mince & délicate* , à laquelle un assez beau *Teint & de gros Yeux* immobiles donnoient quelque *Air de Beauté* de loin, qui s'effaçoit de près. Elle affectoit d'être *languissante* , de parler *gras* , & d'avoir deux ou trois *Foibleses* par jour. La première fois que T A L B O T jetta les yeux sur elle , une de ses *Foibleses* la prit. On lui fit entendre qu'elle s'évanouissoit à son *Intention*. Il le crut, s'empressa pour la secourir ; & , depuis cet *Accident* ; il se donna quelques *Airs attendris* auprès d'elle , plutôt pour lui sauver la *Vie* , que pour lui marquer de la *Tendresse*. Ces *Airs* furent bien reçus ; car , elle en avoit véritablement été frappée d'abord. C'étoit un des plus grands *Hommes d'Angleterre* ; & , selon les *Apparences* , un des plus robustes. Cependant , elle laissoit assez voir qu'elle étoit prête à commettre la *Délicatesse* d'une *Complexion* comme la sienne à tout ce qui pourroit en arriver, pour devenir sa *Femme* ; & , peut-être l'eut-elle été dès lors , comme elle la fut après , si les *Charmes* de la belle J E N N I N G S ne s'y fussent opposés.

Je ne sai par quel hazard elle ne s'étoit point encore offerte à ses yeux. On lui en avoit pourtant beaucoup parlé. Sa *Conduite*, son *Esprit*, & sa *Vivacité*, lui furent également vantez. Il le crut sur la *Foi publique*. Il trouva quelque chose d'assez rare, de voir la *Discretion* & la *Vivacité* si bien d'accord à cet Age, principalement au milieu d'une *Cour* toute galante; mais, il trouva tout ce qu'on avoit dit des *Agrémens* de sa *Personne* beaucoup au dessous de la *Vérité*.

S'il ne fut pas long-temps à s'appercevoir qu'il l'aimoit, il ne tarda guere à le dire. Il n'y avoit rien à tout cela qui ne fut dans la *Vrai-semblance*, & Mademoiselle JENNINGS crut y pouvoir ajouter foi, sans trop se flatter. TALBOT avoit du *Brilant*, un *bel Extérieur*, beaucoup de *Noblesse*, pour ne pas dire de *Faste*, dans ses *Manieres*. La *Faveur* du *Duc*, qui le distinguoit assez, relevoit tout cela; mais, le plus essentiel de son *Mérite* pour elle étoient quarante mille *Livres de Rente*, indépendamment des *Bien-faits* de son *Maître*. Toutes ces *Qualitez* étoient du *Resort* des *Maximes* & *Regles*, qu'elle s'étoit proposée de suivre en fait d'*Amans*. Ainsi, quoi qu'il ne vit pas ses *Penchans* entièrement déclarés, du moins il eut la *Gloire* d'en

l'en être mieux reçu que ceux qui s'étoient présentés avant lui.

Personne ne se mit en tête de traverser son *Bonheur* ; & Mademoiselle JENNINGS, voyant que la *Duchesse* approuvoit les Dessesins de TALBOT, après s'être bien consultée, sentit qu'en l'épousant sans *Répugnance*, c'étoit tout ce qu'elle pouvoit faire pour son Service, & que la *Raison* lui étoit plus favorable que son *Cœur*.

TALBOT, trop heureux d'une *Préférence*, que nul autre n'avoit eu, n'approfondit point si c'étoit à son *Cœur*, ou bien à sa *Raison*, qu'il en étoit redevable, & ne songea qu'à presser l'*Accomplissement* de son *Bonheur*. On eut juré qu'il y touchoit ; mais, l'*Amour* ne seroit plus *Amour* s'il ne se plaisoit à reculer les *Félicités*, ou bien à renverser les *Fortunes* de son *Empire*.

TALBOT, qui ne trouvoit rien à redire à la *Personne*, à la *Conversation*, ni à la *Sagesse* de Mademoiselle JENNINGS, fut un peu touché d'une nouvelle *Connoissance* qu'elle venoit de faire ; &, s'étant mêlé de lui donner quelques petits *Avis* sur ce Sujet, il ne s'en trouva pas bien.

PRICE, Fille d'Honneur réformée, comme nous avons dit, s'étoit mise, au sor-

tir de chez la *Duchesse*, sous la *Protection* de Madame DE CASTELMAINE. Elle avoit l'*Esprit* fort amusant. Sa *Complaisance* convenoit à toutes sortes d'*Humeurs*; & la sienne avoit un fond de *Gaieté*, qui réjouissoit partout. Elle avoit fait *Connoissance* avec JENNINGS, avant TALBOT. Comme elle savoit toutes les *Intrigues* de la *Cour*, elle les contoit naturellement à Mademoiselle JENNINGS, & les siennes, tout aussi naïvement que les autres. Elle en étoit charmée; car, quoi qu'elle ne voulut rien éprouver de l'*Amour* qu'à bonnes Enseignes, elle n'étoit pas fâchée d'apprendre par ces *Récits* comme tout cela se passoit. Ainsi, ne se lassant point de l'entendre, elle étoit ravie, quand elle pouvoit la voir.

TALBOT, qui s'apperçut du Gout extrême qu'elle avoit pour cette *Fille*, ne jugea pas que la *Réputation* qu'elle avoit dans le Monde fût avantageuse à celle de sa *Maitresse*, principalement dans un *Commerce intime*. C'est pourquoi, le prenant sur un *Ton* de *Tuteur*, plutôt que sur celui d'*Amant*, il s'ingéra de la gronder sur la *mauvaise Compagnie* qu'elle hantoit. JENNINGS étoit fière à toute outrance quand elle se le mettoit en tête; & comme elle aimoit beaucoup mieux la *Convers-*

*sation*

ation de P R I C E , que celle de T A L B O T , elle prit la liberté de lui dire qu'il se mêlât de ses Affaires , & que s'il n'étoit venu d'Irlande , que pour lui donner des Leçons sur sa Conduite , il n'avoit qu'à prendre la peine d'y retourner. Il s'offença d'une Sortie , qu'on lui faisoit si mal à propos , dans les Termes où ils en étoient ; & , la quittant plus brusquement qu'il ne convenoit aux Respects d'un Homme bien amoureux , il fit quelque tems le fier ; mais , il n'en fut pas bon marchand. Il se lassâ de ce Personnage ; quand il vit qu'il ne servoit de rien , & il prit celui d'Amant humilié , qui lui servit aussi peu. Son Repentir , ni ses Soumissions , ne la ramenerent pas ; & la Petite Mutine boudoit encore , lors que G E R M A I N revint à la Cour.

Il y avoit plus d'un an qu'il triomphoit des Foiblesses de la C A S T E L M A I N E , & plus de deux que le Roi s'ennuioit de ses Triomphes. Son Oncle s'en étoit apperçu des premiers , & l'avoit obligé de s'absenter de la Cour pour quelque tems , sur le point qu'on alloit lui en envoyer l'Ordre ; car , quoi que Sa Majesté n'eut plus que de certains Egards pour Madame de C A S T E L M A I N E , il ne trouva pas bon qu'une Princesse qu'il avoit honorée d'une Distinction publique , & qui se trouvoit en-

core couchée sur l'Etat de ses Dépenses pour d'assés gros Articles, parut attaché au Char du plus Ridicule Vainqueur qui fut jamais. Il avoit eu plusieurs Démêlez avec la Belle sur ce sujet ; mais, toujours inutilement. Ce fut dans le dernier de ces Démêlez, que lui conseillant de faire plutôt des Graces à JACOB HALL\* pour quelque chose, que de mettre son Argent à GERMAIN pour rien ; puis qu'il lui seroit encore plus glorieux de passer pour la Maîtresse du premier, que pour la respectable Servante de l'autre : la CASTELMAINE ne fut pas à l'épreuve de cette Raillerie. L'Impétuosité de son Tempérament s'alluma comme un Eclair. Elle lui dit que c'étoit bien à lui, qu'il appartenoit de faire de tels Reproches à la Femme d'Angleterre qui les méritoit le moins ; qu'il ne cessoit de lui faire de ces Querelles injustes, depuis que la Bassesse de ses Penchans s'étoit déclarée ; qu'il ne falloit pour un Gout comme le sien, que des Oisons bridez, tels que la STWART, la WELSH & cette petite Gucuse de Comédienne, qu'il leur avoit depuis quelque tems associée. Des Larmes de Fureur se mêloient ordinairement à ces Orages, ensuite de quoi reprenant le Rôle de MEDEE, la Scene se fermoit en le mena-

\* Danseur de Corde.

menaçant de mettre les *Enfans en Capilade*, & son *Palais en Feu*. Comment faire avec une *Furie déchaînée*, qui, toute belle qu'elle fut, ressembloit bien moins à *MÉDEE* qu'à ses *Dragons*, quand elle étoit dans ses *Transports*?

Le *bon Prince* aimoit la *Paix*; & , comme il ne se commettoit guere à ces *Occasions*, qu'il ne lui en coutât quelque chose pour l'avoir, il falut faire de *grands Frais* pour ce dernier *Accomodement*. Comme ils n'en pouvoient convenir, & que chacun se plaignoit de son côté, le *Chevalier DE GRAMMONT*, du *Consentement* des deux *Parties*, fut *Méiateur du Traité*. Les *Griefs* & les *Prétentions* lui furent représentés de part & d'autre; & , ce qu'il y a de rare, il trouva le moien de les contenter tous deux. Voici les *Articles d'Accomodement*, qu'ils accepterent : sçavoit,

Que *Madame DE CASTELMAINE* abandonneroit *GERMAIN*; que pour *Preuve de sa Disgrace*, elle consentiroit qu'on l'envoîât faire un *Tour à la Campagne*; qu'elle ne feroit plus de *Railleries* au sujet de la *WELS*, ni de *Vacarmes* sur celui de la *STWART*; sans que le *Roi* fut tenu de rien changer en sa *Conduite* pour elle: Que moyennant ces *Condescendances*, il lui donneroit incessamment le *Titre de Duchesse*,

avec tous ses Honneurs , tous ses Privileges  
 & une Augmentation d'Appointemens, pour  
 en soutenir la Dignité.

Dès que cette Paix fut publiée , les Cen-  
 seurs ; car , il y en a toujours sur les Con-  
 ventions de l'Etat ; prétendirent que le M-  
 diateur du Traité , jouant tous les jours  
 avec Madame DE CASTELMAINE, C-  
 n'y perdant jamais , avoit un peu trop ap-  
 puié ce dernier Article en sa faveur.

Quelques jours après , aiant pris le Titre  
 de Duchesse DE CLEVELAND, le petit  
 GERMAIN avoit pris le Chemin d'une  
 Maison de Campagne. Il n'avoit tenu qu'  
 lui d'en revenir au bout de quinze jours  
 & le Chevalier DE GRAMMONT, C-  
 aiant obtenu la Permission du Roi , l'avoit  
 porté au bon-Homme ST. ALBANS. C'é-  
 toit lui porter la Vie ; mais , il eut beau  
 l'envoier à son Neveu , ce fut inutilement  
 Car , soit qu'il voulut faire déplorer son  
 Absence aux Beutez de Londres, & les faire  
 crier contre l'Injustice du Siécle & la Ty-  
 rannie du Prince ; il resta plus de six mois  
 à la Campagne , faisant du petit Philosophe  
 aux yeux des Chasseurs du Voisinage , qui le  
 regardoient comme un Exemple fameux de  
 Revers de la Fortune. Cela lui parut C-  
 beau , qu'il y seroit resté bien plus long-  
 tems , s'il n'eut entendu parler de Made-  
 moi-

moiselle JENNINGS. Il ne fit pas grand cas de ce qu'on lui mandoit de ses *Charmes* : persuadé qu'il en avoit bien vu d'autres. Il fut plus touché de ce qu'on publioit de sa *Résistance* & de sa *Fierté* : ce fut cette *Fierté*, qui lui parut digne de sa *Colere* ; &, quittant son *Exil*, pour la subjuguier, il arriva dans le tems que TALBOT, raisonnablement amoureux, étoit brouillé, selon lui, si peu raisonnablement avec Mademoiselle JENNINGS.

Elle avoit entendu parler de GERMAIN comme d'un *Héros en Amour*. LA PRICE, en lui contant les *Avantures* de Madame DE CLEVELAND, en avoit souvent fait mention, sans rien diminuer de la *Foiblesse* dont la *Renommée* vouloit que ce *Héros* se portât dans les *Rencontres*. Cela n'avoit pas empêché qu'elle n'eut la dernière *Curiosité* de voir un Homme, dont la *Personne* entiere ne devoit être qu'un *Trophée* mouvant des *Faveurs* & des *Libertez* du beau *Sexe*.

GERMAIN étoit donc venu satisfaire cette *Curiosité* par sa *Présence* ; &, quoi qu'on trouvât son *Brillant* un peu rouillé du Séjour de la *Campagne*, que sa *Tête* parut plus *grosse*, & ses *Jambes* plus *menues* qu'à l'ordinaire, la *petite Tête* de JENNINGS crut n'avoir jamais rien vu de si

par-

parfait : & cédant, à sa *Destinée*, la *Be* s'en laissa coëffer, encore moins raisonnablement que les autres. On s'en apperçut avec quelque *Etonnement* ; car, on attendoit quelque chose de plus de la *Délicatesse* d'une *Personne* jusqu'alors assez difficile.

GERMAIN ne fut point surpris de cette *Conquête*, quoi qu'il y fut assez sensible, car son *Cœur* y prit bientôt autant de part que sa *Vanité*. TALBOT, qui vit avec *Etonnement* la *Rapidité* de cette *Conquête* & la *Honte* de la *Défaite*, en pensa créver de *Dépit* & de *Jalousie* ; mais, il crut qu'il étoit plus honorable d'en créver, que de marquer inutilement l'un ou l'autre : & s'étant paré d'une feinte *Indifférence*, il se mit à l'écart, pour voir qu'elle finiroit un *Entêtement*, qui commençoit à cet Air.

Cependant, GERMAIN jouïssoit tranquillement du plaisir de voir les *Penchans* de la plus jolie & de la plus extraordinaire *Créature* d'*Angleterre* déclarer pour lui. La *Duchesse*, qui l'avoit prise sous sa *Protection*, depuis qu'elle avoit refusé de se mettre sous celle du *Duc*, sonda les *Intentions* de GERMAIN pour elle, & fut content des *Assurances* que lui donnoit un *Homme* dont la *Probité* surpassoit de beaucoup l'

Mérid

*Mérite en Amour.* Il laissa donc voir à toute la *Cour* qu'il vouloit bien l'épouser, quoi qu'il ne voulut pas la presser sur la *conclusion*. Tout le Monde faisoit Compliment à la belle JENNINGS, d'avoir éduit à cet Etat la *Terreur des Maris*, & le *deu des Amans*. La *Cour* étoit dans l'Attente de ce *Miracle*; & la petite JENNINGS dans celle d'un *Etablissement* heureux & prochain: mais, il faut toujours compter avec la *Fortune*, avant que de compter sur la *Certitude des Félicité*.

Le *Roi* n'avoit pas accoutumé de laisser si long tems *Milord ROCHESTER* en *Exil*. Il s'en ennua; &, trouvant mauvais, qu'on l'oubliât, il fut droit à *Londres* attendre qu'il plut à *Sa Majesté* de l'y rappeler. Il s'établit d'abord au milieu de ce qu'on appelle la *Cité*, Quartier des *gros Bourgeois* & des *riches Marchands*, où la *Politesse*, à la vérité, ne regne pas tant qu'à la *Cour*; mais, où les *Plaisirs*, le *Luxe*, & l'*Abondance*, regnent avec moins d'*Agitations*, & plus de *Bonne-Foi*. Son Desein, au commencement, n'étoit que de se faire initié aux *Misteres* de ces *Habitans fortuné*, c'est-à-dire, en changeant de *Nom* & d'*Habits*, d'être admis à leurs *Festins*, à leurs *Commerces de Plaisirs*: &, suivant les *Occasions*, à ceux de *Mesdames* leurs

*Epon-*

*Epouses.* Comme son *Esprit* étoit de portée de tous les *Esprits* qu'il vouloit, faut voir comme il s'infinua dans l'*Epaisseur* de celui des *opulens Echevins*, & dans la *Délicatesse* de celui de leurs tendres *très magnifiques Moitiés*. Il étoit de toutes les *Parties* & de toutes les *Assemblées*; & tandis qu'il déclamoit, avec les *Maris* contre les *Fautes* & les *Foibleses* du *Gouvernement*, il aidoit à leurs *Femmes* à chaquer poüille aux *Vices* des *Dames* de la *Cour* & à se révolter contre les *Maitresses* du *Roi*. Il disoit, avec elles, que c'étoit pour la charge du pauvre *Peuple*, que ce maud. Usage étoit introduit; que les *Beautez* de la *Cité* valoient bien celles de l'autre bout de la *Ville*; & que cependant un honnête *Maître* trouvoit dans leur *Quartier* que c'étoit bien assez d'une *Femme*: ensuite de quoi, renchérisant sur tous leurs *Murmures*, il disoit qu'il ne comprenoit pas que le *Feu* du *Ciel* ne fut déjà tombé sur *White-Hall*, vu qu'il y souffroit des *Garneimens* comme *ROCHETER*, *KILLEGREW*, & *SIDNEY*, qui soutenoient que tous les *Maris* de *Londre* étoient *Cocus*, & leurs *Femmes* fardées. Cela l'avoit rendu si cher & si désiré dans toutes leurs *Cotteries*, qu'il se lassâ de l'*Empiffrierie* des *Festins*, & de l'*Empressement* des *Marchands*,

Mais , bien loin de s'approcher du *Quartier* de la *Cour* , il s'enfonça dans les *Rues* les plus reculées de la *Cité* ; & ce fut là , que changeant encore d'*Habits* & de *Nom* , pour un nouveau *Personnage* , il fit sous main courrir des *Billets* , portant qu'il étoit arrivé depuis quelques jours un *Médecin Allemand* , farci de *Secrets* merveilleux & de *Remèdes* infailibles. Les *Secrets* étoient de lire dans le *Passé* , comme de prédire l'*Avenir* , par le secours de l'*Astrologie*. La *Vertu* des *Remèdes* consistoit principalement à soulager en peu de tems les *pauvres Filles* de tous les *Maux* & de tous *Accidens* où elles pouvoient être tombées , soit par trop de *Charité* pour le *Prochain* , soit par trop de *Complaisance* pour elles . mêmes.

Ses premières *Pratiques* , ne s'étendant que sur le *Voisinage* , ne furent pas fort considérables ; mais , sa *Réputation* s'étant bientôt répandue jusqu'à l'autre bout de la *Ville* , bientôt arriverent les *Soubrettes* de *Cour* , & les *Femmes de Chambre* de *Qualité* , qui , sur les *Merveilles* qu'elles publioient du *Médecin Allemand* , furent suivies de quelques-unes de leurs *Maitresses*.

Parmi les *Ouvrages d'Esprit* peu sérieux , jamais il n'y en eut de si agréables , & de si remplis de *Feu* , que ceux de *Milord* R O C H E S T E R ; & , de tous ses *Ouvrages* , le plus

plus ingénieux & le plus divertissant est un *Détail* de toutes les *Fortunes* & des différentes *Avantures* qui lui passerent par les mains, pendant qu'il professoit la *Médecine* & l'*Astrologie* dans les *Faux-Bourgs* de *Londres*.

La belle JENNINGS pensa bien être placée dans ce *Recueil*; mais, l'*Avanture* qui la sauva, n'empêcha pas qu'on n'apprit dans la suite le *Dessin* qu'elle avoit eu de rendre *Visite* au *Diseur de bonne Avanture*.

Les premières *Femmes de Chambre*, qui l'avoient consulté, n'étoient autres que celles des *Filles-d'Honneur*. Elles avoient grand nombre de *Questions* à faire, & quelques *Doutes* à proposer, tant sur leur *Compte*, que sur celui de leur *Maitresses*: Elles eurent beau se déguiser, il en reconnut quelques-unes, comme, par exemple, celle de la TEMPLE, de la PRICE, & celle que la HUBERT avoit depuis peu chassée. Ces *Créatures* en étoient revenues, les unes émerveillées, les autres toutes remplies de *Fraieur*. Celle de Mademoiselle TEMPLE jura qu'il l'avoit assurée qu'elle auroit la *petite Verolle*, & sa *Maitresse* l'autre, dans deux mois au plus tard, si sa dite *Maitresse* ne se donnoit de garde d'un *Homme* habillé en *Femme*. La *Soubrette* de  
la

La P R I C E assura , que sans la connoître, n'ayant fait que lui regarder dans la *Main*, il lui avoit d'abord dit , que selon le *Cours des Etoiles* , il falloit qu'elle fût au *Service* de quelque bonne Personne , qui n'avoit point d'autre *Défaut* , que celui d'aimer le *Vin & les Hommes*. Chacune enfin frappée de quelque chose de particulier touchant leurs *Affaires* , en avoit allarmées , ou diverties , leurs *Maitresses* , n'ayant pas manqué , selon la *Coutume* , d'ajouter à la *Vérité* , pour rendre la *Chose* plus merveilleuse.

P R I C E en entretenoit un jour sa *nouvelle Amie*, & le *Diable* tenta sur le *Champ* sa *nouvelle Amie* d'aller en personne voir ce que c'étoit que ce nouveau *Magicien*. L'*Entreprise* étoit des plus étourdies ; mais, elle l'étoit moins que la *petite JENNINGS* , qui croioit qu'on pouvoit se *moquer* des *Apparences* , pourvu qu'on fut innocente dans le fonds. P R I C E étoit la *Complaisance* même ; & cette belle *Résolution* prise, on ne songea plus qu'aux *moiens* de l'exécuter.

JENNINGS étoit très difficile à déguiser , à cause de son *Eclat* extrême , & de quelque chose de singulier dans son *Air & les Manieres*. Cependant , après avoir bien réfléchi , ce qu'elles imaginèrent de mieux , fut de

de s'habiller comme les *Filles* qui vendent des *Oranges* aux *Comédies*, & dans les *Proménades* publiques. Cela fut bientôt fait. La *P R I C E* se travestit à peu près de même. Elles prirent chacune un *Pamer* d'*Oranges*; &, s'étant embarquées dans un *Fiacre*, elles s'abandonnerent à la *Fortune*, sans autre *Escorte*, que celle du *Caprice* & de l'*Indiscretion*.

La *Duchesse* étoit à la *Comédie*, avec sa *Sœur*: Mademoiselle *JENNINGS* s'en étoit dispensée sur une *feinte Indisposition*. Elle nageoit dans la *Joie*, voiant ces heureux *Commencemens* de leur *Avanture*; car, elles s'étoient déguisées, avoient traversé le *Parc*, & pris leur *Fiacre* à la *Porte de White-Hall*, sans aucun *Obstacle*. Elles s'en félicitoient réciproquement; & la *P R I C E* ayant bien auguré de l'issue de leur *Entreprise* par un *Début* si fortuné, s'avisa de demander à sa *Compagne* ce qu'elles alloient faire chez le *Sorcier*, & ce qu'elle avoient à lui proposer.

Mademoiselle *JENNINGS* lui dit, que pour elle, c'étoit la *Curiosité* plutôt qu'autre chose, qui l'y menoit; qu'elle étoit pourtant résolue de lui demander, sans nommer personne, par quel hazard un *Homme*, amoureux d'une jeune *Personne* assez jolie, ne se pressoit pas de l'épouser; puis

puis que cela devoit être assez divertissant, & qu'il ne tenoit qu'à lui. La P R I C E lui dit, en riant, que, sans aller au *Devin*, rien n'étoit plus aisé que d'expliquer cette *Enigme*, lui en ayant déjà dit quelque chose dans le *Journal des Actions* de Madame DE CLEVELAND.

A cet Endroit de la *Conversation*, elles se trouverent assez près de la *Comédie*. La P R I C E, après un moment de Réflexion lui dit, que puis que la *Fortune* les favorisoit, il s'offroit une *belle Action* à leur *Courage*, qui étoit d'aller vendre leurs *Oranges* jusque dans la *Salle* de la *Comédie*, à la *Barbe* de la *Duchesse* & de toute la *Cour*. La *Proposition* se trouvant digne des *Sentimens* de l'une, & de la *Vivacité* de l'autre, elles mirent pied à terre, paierent leur *Fiacre*; &, se coulant le long d'une infinité de *Carrosses*, elles gagnèrent à grande peine la *Porte* de la *Comédie*. SIDNEY, plus beau que le bel ADONIS, & plus paré qu'à son ordinaire, y descendoit. La P R I C E l'aborda témérairement, comme il se donnoit un coup de Peigne; mais, il étoit trop occupé de lui-même, pour songer à elle, & passa sans daigner lui répondre. KILLEGREW fut le second qui débarqua. La belle JENNINGS, un peu rassurée de ce qu'elle avoit vu faire à l'autre,

s'avan-

s'avança vers lui, lui présentant son *Panier*, tandis que la *P R I C E*, plus faite au *Langage*, lui disoit d'acheter ses belles *Oranges*. *Pas pour le présent*, dit-il, en les regardant avec attention; mais, si tu veux demain au matin m'amener cette petite Fille, celate vaudra toutes les *Oranges des Boniques*: &, tandis qu'il tenoit ce *Discours* à l'une, il tenoit la *Main* sous le *Menton* à l'autre, en visitant quelque peu la *Gorge*. Ces *Familiaritez* faisant oublier à la petite *JENNINGS* le *Personnage* qu'elle représentoit, après l'avoir repoussé le plus rudement qu'elle put, elle lui dit avec *Indignation*, qu'il étoit bien insolent d'oser . . . . Ha, ha! dit-il? voici, ma foi, qui est nouveau! une petite *P . . . . .* qui, pour faire valoir sa *Marchandise*, fait la *Prétieuse*, & prétend avoir des *Sentimens*!

*P R I C E* vit bien qu'elle ne feroit rien qui vaille dans un *Lieu* si dangereux; &, l'ayant prise sous le *Bras*, elle l'emmena toute émue encore de l'*Insulte* qu'on venoit de faire à sa *Fierté*.

Mademoiselle *JENNINGS* ne voulant plus vendre des *Oranges* à ce prix, fut tentée de s'en retourner sans mettre fin à l'autre *Avanture*; mais, *P R I C E* lui mettant devant les yeux la *Honte* de tant de *Foiblesse*, après tant de *Valeur*, elle consentit

sentit à voir vitelement l'*Astrologue*, afin d'être de retour avant la fin de la *Comédie*.

Elles avoient un *Billet d'Adresse*; mais, il n'en fut pas besoin; le *Cocher* qu'elles venoient de prendre leur dit qu'il savoit bien ce qu'elles cherchoient, & qu'il en avoit déjà mené plus de cent chez le *Médecin d'Allemagne*. Elles n'en étoient plus qu'à la moitié d'une *Rue*, lors que la *Fortune* s'avisa de leur tourner le *Dos*.

*BRONCARD* avoit diné par hazard chez un *Marchand* de ces *Quartiers*; &, justement comme il en sortoit, elles firent arrêter leur *Fiacre*. C'étoit vis à vis de lui. Deux *Vendeuses d'Oranges* en *Carosse*, dont l'une paroissoit avoir un fort joli *Visage*, lui donnerent de l'*Attention*. Il étoit volontiers curieux de ces sortes d'*Objets*.

C'étoit l'*Homme* de la *Cour*, qui, avec le moins d'*Estime* pour le *beau Sexe*, avoit le moins de *Miséricorde* pour sa *Réputation*. Il n'étoit point jeune. Sa *Figure* étoit desagréable; cependant, avec beaucoup d'*Esprit*, il avoit un *Penchant* infini pour les *Femmes*. Il se rendoit justice sur son *Mérite*; &, persuadé qu'il ne pouvoit réussir qu'auprès de celles qui voudroient de son *Argent*, il étoit en guerre avec toutes les autres. Il avoit à quatre ou cinq mille

de Londres une petite Maison de Campagne toujours meublée de quelques Grisettes. De reste, fort Homme - de - bien, & le premier Joueur d'Echets du Roiaume.

P R I C E, allarmée de l'Attention dont les examinoit l'Ennemi le plus dangereux qu'elles pussent rencontrer, détourna la Tête, dit à sa Compagne d'en faire autant, & au Fiacre d'avancer. B R O N C A R D les suivit à pied, sans qu'elles s'en fussent aperçu, & le Carrosse étant arrêté vingt ou trente pas plus loin, elles en sortirent. Il venoit derrière, & fit d'elles le Jugement qu'auroit fait un Homme moins téméraire dans ses Préjugés. Il ne douta pas que Mademoiselle JENNINGS ne fut une jeune Créature, qui cherchoit Fortune, & que P R I C E ne fut la Femme à Affaire. Il avoit été surpris de les voir beaucoup mieux chaussées qu'il n'appartenoit à leur Etat, & que la petite Orangere, en sortant d'un Carrosse fort haut, eut montré la plus jolie Jambe qu'on put voir; mais, comme cela ne gâtoit rien pour ses Desseins, il résolut de l'acquérir à quelque prix que ce fut, pour la mettre dans son Serrail.

Il les aborda, comme elles donnoient leurs Paniers en garde au Cocher, avec ordre de les attendre justement dans cet Endroit. B R O N C A R D se mit d'abord entre

tre elles : & , dès qu'elles le virent , elles en furent tout éperdues ; mais , sans faire attention à leur *Surprise* , tirant PRICE à l'écart d'une main , en tirant sa *Bourse* de l'autre , il entroit en matiere , quand il vit qu'elle tournoit le Visage de l'autre côté , sans lui répondre , ni le regarder. Comme cette *Action* ne lui parut pas naturelle , il la regarda sous le Nez , malgré qu'elle en eut. Il en fit autant à l'autre ; & , les aiant d'abord reconnues l'une & l'autre , il n'eut garde d'en faire semblant.

Le *vieux Renard* se possédoit à merveille dans ces Occasions ; & les , aiant encore un peu tourmentées , pour leur ôter tout soupçon , il les quitta , disant à PRICE qu'elle étoit bien sotte de refuser ses *Offres* que la petite Créature ne gagneroit peut-être pas d'un an ce qu'il ne tenoit qu'à elle de gagner dans un jour ; que les tems étoient bien changés depuis que les Filles d'Honneur de la Reine & de la Duchesse couroient sur le Marché des pauvres *Avanturieres* de la Ville. Il regagna son *Carrosse* , en disant cela , tandis qu'elles se cachotent le Nez , en louant Dieu de bon cœur , de ce qu'il leur avoit fait la Grace de sortir de ce *Danger* , sans être découvertes.

BRONCARD , de son côté , qui n'eut pas pris mille belles *Guinées* de cette *Ren-*

contre, louoit le Seigneur, de ce qu'elles n'étoient pas assez allarmées, pour rompre leur Dessein; car, il ne doutoit pas que Mademoiselle P R I C E ne menât la petite J E N N I N G S en bonne Fortune. Il avoit d'abord compris qu'il n'auroit pas profité d'une Découverte, qui ne leur auroit d'abord donné que de la Confusion.

C'est pourquoi, bien que G E R M A I N fut le meilleur de ses Amis, il sentoit une Joie secrète de n'avoir pas empêché qu'il ne fut Cocu devant que d'être marié. La Crainte, qu'il eut de le sauver de cette Avanture, fit qu'il s'éloigna d'elles avec les Précautions qu'on vient de dire.

Pendant qu'elles avoient essuié ces *Alarmes*, leur *Cocher* s'étoit pris de *Parole* avec certains *Galopins* de la Rue, assemblés autour du *Carrosse* pour en escamoter les *Oranges*. Des *Paroles* on vint aux *Coups*. Elles virent le commencement du *Combat* lors qu'après avoir abandonné le *Projet* de voir le *Diseur* de bonne *Avanture*, elles étoient revenues pour se mettre en *Carrosse*. Leur *Cocher* avoit de l'*Honneur*, & ce fut à grande peine qu'elles obtinrent de lui de livrer leurs *Oranges* à la *Populace*, pour se tirer d'*Affaire*. S'étant donc rembarquées, après mille *Fraieurs*, & après avoir entendu quelques *Paroles libres*, qui s'é-

toient

étaient distinctement prononcées pendant le combat. Les Belles regagnerent le Palais de James, faisant Vœu de ne plus aller chez les Devins au travers des Fraieurs & des Allarmes qu'elles venoient d'essuier.

BRONGARD, qui selon le peu d'Esme qu'il avoit pour la Sagesse du beau sexe, auroit mis sa main au feu que la belle JENNINGS n'étoit pas revenue de cette Expédition comme elle y étoit allée, ne laissa pas d'en garder religieusement le secret ; parce qu'il vouloit absolument, que le bienheureux GERMAIN épousât une petite Coureuse de bonnes Fortunes qui ne donnoit pour le Modèle de la Sagesse ; afin qu'il put, dès le lendemain de son Mariage, lui faire Compliment sur la Créature qu'il avoit épousée. Mais, il ne plut pas au Ciel de lui donner ce Plaisir, comme nous verrons dans la suite.

Mademoiselle D'HAMILTON étoit à la Campagne chez une de ses Parentes, comme on a dit. Le Chevalier DE GRAMMONT avoit beaucoup souffert pendant cette petite Absence, parce qu'il ne lui fut pas permis d'y faire une Visite, sur quelque Pretexte que ce put être. Le Jeu, toujours favorable pour lui, n'étoit pas d'un petit secours dans l'extrémité de son Impatience.

Mademoiselle D'HAMILTON revint enfin. Madame WHITTNELL voulut la ramener, par *Politesse*, en apparence. La *Cérémonie*, partout employée jusqu'à outrance, est le *Cheval de Bataille* de la *Noblesse Campagnarde*. Cette *Civilité* n'étoit pourtant que le *Prétexte*, dont on se servoit, pour faire consentir un *Mari* quelque peu bizarre, au *Poiage* de Madame sa *Femme*. Peut-être se fut-il donné lui-même l'honneur de conduire Mademoiselle D'HAMILTON jusques à *Londres*, s'il n'eut été occupé de certaines *Remarques* sur l'*Histoire Ecclesiastique*, auxquelles il travailloit depuis long-tems. On n'eut garde de le détourner de ce *Travail*. Madame WHITTNELL n'y auroit pas trouvé son *Compte*.

Cette *Dame* étoit ce qu'on appelle proprement une *Beauté toute Angloise*, pétrie de *Lis* & de *Roses*, de *Neige* & de *Lait* quant au *Couleurs*; faite de *Cire*, à l'égard des *Bras*, & des *Mains*, de la *Gorge*, & des *Pieds*: mais, tout cela sans *Ame* & sans *Air*. Son *Visage* étoit des plus *mignons*; mais, c'étoit toujours le même *Visage*: on eut dit qu'elle le tiroit le matin d'un *Etui*, pour l'y remettre en se couchant, sans s'en être servi durant la *Journée*. Que voulez-vous, la *Nature* en avoit fait une

une

ne *Poupée*, dès son *Enfance*; & *Poupée* jusqu'à la Mort resta la blanche WHITT-ELL. Son *Mari*, Monsieur DE WHITT-ELL, avoit étudié pour être d'*Eglise*: mais, son *Frere* aîné s'étant laissé mourir, sans le tems que celui-ci finissoit ses *Etu- des*; au lieu de prendre les *Ordres*, il prit le chemin d'*Angleterre*, & Mademoiselle EDDINGFIELD, dont nous parlerons, pour *Femme*.

Il n'étoit pas mal fait; mais il avoit un *Air spéculatif & sérieux*, fort propre à donner les *Vapeurs*. Du reste, elle pou- voit se vanter d'avoir un des *grands Théo- logiens* du *Royaume* pour *Epoux*. Il étoit tous les jours collé sur les *Livres*, se cou- choit de bonne heure, pour se lever ma- tin. Sa *Femme* le trouvoit ronflant, quand elle se mettoit au Lit; &, quand il le quittoit, il la laissoit profondément endor- mie. Sa *Conversation* eut été vive, pendant le *Repas*, si Madame WHITTINELL eut possédé comme lui le *Docteur Angéli- que*, ou qu'elle eut aimé la *Dispute*; mais, n'étant curieuse ni de l'un, ni de l'autre, le *Silence* régnoit à leur *Table*, comme à celle d'un *Réfectoire*.

Elle avoit souvent témoigné l'extrême *Desir* qu'elle avoit de voir la Ville de *Lon- dres*; mais, quoi qu'ils en fussent à la plus

petite journée du monde, jamais elle n'avoit pu satisfaire cette *Envie*; &, ce n'étoit donc pas sans raison, qu'elle s'ennuioit de la Vie qu'on lui faisoit mener à *Pékam*. L'*Oisiveté* d'un si triste Lieu par sa Situation lui parut insupportable; &, comme elle avoit la *Folie* de croire, comme beaucoup d'autres *Femmes*, que la *Stérilité* leur est une espèce de *Reproche*, elle étoit assez scandalisée de voir qu'on l'en pouvoit soupçonner; car, elle étoit persuadée, que quoique le *Ciel* lui refusât des *Enfans*, elle avoit tout ce qu'il falloit pour en avoir, si c'étoit la *Volonté du Seigneur*. Cela l'avoit portée à faire quelques *Réflexions*, & quelques *Raisonnemens* sur ces *Réflexions*: comme, par exemple, que puis que son *Epoux* aimoit mieux vaquer à ses *Etudes* qu'aux *Devoirs du Ménage*, feuilleter de *vieux Livres* que de *jeunes Appas*, & songer à ses *Amusemens*, plutot qu'à ceux de sa *Femme*, il lui seroit permis d'écouter quelque *Amant nécessaire*, par *Charité réciproque*, sauf à dire les choses à telle fin que de raison, & diriger ses *Intentions* de manière que le *Malin Esprit* n'eut que voir dans cette *Affaire*. Monsieur *WHITTELL*, Partisan zélé de la *Doctrine des Casuistes*, n'eut peut-être pas approuvé ces *Décisions*; mais, il n'en fut pas consulté.

Le

Le Malheur étoit, que dans le Solitaire Pékam, non plus que dans ses stériles Environs, rien ne s'offroit pour les Desseins ni pour les Secours de la pauvre WHITTNELL. Elle y sechoit sur pied ; & ce fut de peur d'y mourir de Solitude ou d'Inanition, qu'elle eut recours à la Pitié de Mademoiselle d'HAMILTON.

Elles avoient fait Connoissance à Paris, où WHITTNELL, l'avoit menée six mois après son Mariage, pour acheter des Livres. Mademoiselle d'HAMILTON, qui l'avoit fort plainte dès lors, voulut bien passer quelque tems à la Campagne avec elle, dans l'Espérance de la tirer de Captivité par cette Visite ; & le Projet avoit réussi.

Le Chevalier DE GRAMMONT, averti du jour qu'elles devoient arriver, porté sur les Ailes de l'Amour & de l'Impatience, avoit obtenu de GEORGE HAMILTON d'aller avec lui les recevoir à quelques milles de Londres. L'Equipage où ils se mirent pour cette galante Cérémonie, étoit digne de sa Magnificence. On peut croire aussi, que dans une telle Occasion, la Personne n'étoit pas négligée. Cependant, malgré son Impatience, il ne laissa pas de modérer l'ardeur du Cocher, de peur d'Accident ; la Prudence lui paroissant préférable.

ble aux *Emp: effemens* sur la Route. Les *Dames* parurent enfin , & Mademoiselle D'HAMILTON lui paroissant dix ou douze fois plus belle qu'elle n'étoit aux partir de *Londres* , il eut donné sa Vie pour un *Accueil* comme celui qu'elle fit à son *Frere*.

Madame WHITTHNELL en fut pour sa part dans les *Louanges* qui se prodiguerent à cette *Entrevue* à sa *Beauté*, dont sa *Beauté* sçut bon gré à ceux qui lui faisoient cet *Honneur*; &, comme HAMILTON la regardoit avec une *Attention* qui paroissoit assez tendre , elle regardoit HAMILTON comme un *Homme* assez propre aux petits *Projets* dont elle étoit convenue avec sa *Conscience*.

Dès qu'elle fut à *Londres* , la Tête pensa lui tourner de *Contentement* & de *Félicité*. Tout lui paroissoit *Enchantement* dans cette superbe *Ville* ; elle, qui de celle de *Paris* n'avoit jamais vue que la *Rue St. Jaques* & quelques *Boutiques* de *Libraires*. Elle logeoit chez Mademoiselle D'HAMILTON. Elle fut présentée , vue , & approuvée, dans toutes les *Cours*.

Le Chevalier DE GRAMMONT , inépuisable en *Fêtes* & *Galanteries*, se servant du *Prétexte* de cette belle *Etrangere* , pour étaler sa *Magnificence* , ce n'étoient que  
Bals,

als , Concerts , Comédies , Proménades par terre , Proménades par Eau , Colations superbes partout. La WHITTNELL étoit d'une merveilleuse *Sensibilité* pour des *Plaisirs* , dont la plupart étoient nouveaux pour elle. Il n'y avoit que la *Comédie* , qui l'ennuioit un peu quand c'étoient des *pièces sérieuses*. Elle convenoit pourtant que le *Spéctacle* étoit bien touchant, quand on tuoit bien du monde sur le *Théâtre* , & trouvoit que les *Comédiens* étoient de *Grands Droles* bienfaits, qu'il valoit mieux voir en vie.

HAMILTON en étoit raisonnablement bien traité, s'il y avoit de la *Raison* à un *Homme amoureux*, qui demande toujours quelque chose. Il faisoit son possible, pour qu'elle se déterminât sur l'*Exécution* des *Projets* qu'elle avoit fait à *Pékam*. Madame WHITTNELL le trouvoit fort à son gré. C'est celui qu'on a vu servir en *France* avec quelque *Distinction*. Il étoit agréable & bienfait. Toutes les *Commoditez* imaginables conspiroient à l'*Etablissement* d'un *Commerce* , dont les *commencemens* avoient été trop vifs , pour le voir languir avant la fin : mais , à mesure qu'on la pressoit sur la *Conclusion* , le *Courage* lui manquoit , & des *Respects* importans de quelque *Scruples* qu'elle n'avoit pas bien

examinéz la tenoient en suspens. Il est à croire qu'un peu de *Persévérance* les auroit vaincus. Cependant, les choses en demeurerent là pour cette fois. HAMILTON ne pouvant comprendre ce qui la retenoit, puis que les premiers & les plus grands Frais de l'*Engagement* lui paroissent faits à l'égard du *Public*, s'avisa de l'abandonner à ses *Irrésolutions*, au lieu de la redresser par de nouveaux *Empressements*. Il n'étoit pas naturel de s'arrêter en si bon chemin pour de tels *Obstacles*; mais, il s'étoit déjà laissé coëffer de *Chimeres* & de *Visions* qui le refroidirent mal à propos, pour s'égarer inutilement dans une autre *Poursuite*.

Je ne sai si la petite WHITTNELL s'en donna le Tort; mais, elle en fut extrêmement mortifiée. Bientôt après il fallut retourner à ses *Choux* & à ses *Dilbons* de *Pékam*. Elle s'en pensa désespérer. Ce *Séjour* lui paroissoit mille fois plus effroiable, depuis qu'elle eut tâté de *Londres*. Cependant, comme la *Reine* devoit partir dans un mois, pour les *Eaux* de *Tunnebrige*, il fallut céder à la nécessité de revoir le *Philosophe* WHITTNELL; mais, ce ne fut qu'après avoir fait promettre à Mademoiselle D'HAMILTON, qu'elle ne prendroit point d'autre *Maison* que la

lien-

fienne, qui étoit à trois ou quatre lieues de Tunnebrige, tant que la Cour y seroit.

On lui promit qu'on ne l'abandonneroit pas dans sa Solitude, & sur tout qu'on y meneroit cette fois le Chevalier DE GRAMMONT, dont l'Humour & la Conversation la charmoient; & le Chevalier DE GRAMMONT, sujet en tout tems à rompre en visiere sur les Affaires du Cœur, lui promit d'y mener GEORGES, & la fit rougir jusques aux yeux.

La Cour partit un Mois après, pour en passer près de deux dans le Lieu de l'Europe le plus simple, & le plus rustique; mais, le plus agréable, & le plus divertissant.

Tunnebrige est à la même Distance de Londres, que Fontainebleau l'est de Paris. Ce qu'il y a de beau & de galant dans l'un & dans l'autre Sexe s'y rassemble au tems des Eaux. La Compagnie toujours nombreuse y est toujours choisie, comme ceux qui ne cherchent qu'à se divertir l'emportent toujours sur le nombre de ceux qui n'y vont que par Nécessité. Tout y respire les Plaisirs & la Joie. La Contrainte en est banie; la Familiarité établie dès la première Connoissance; & la Vie, qu'on y mène, est délicieuse.

On a pour *Logement* de petites *Habitations* propres & commodes, séparées les unes des autres, & répandues partout à un demi-mille des *Eaux*. On s'assemble le *Matin* à l'endroit où sont les *Fontaines*. C'est une grande *Allée d'Arbres touffus*, sous lesquels on se promène, en prenant les *Eaux*. D'un côté de cette *Allée* regne une longue suite de *Boutiques* garnies de toutes sortes de *Bijoux*, de *Dentelles*, de *Bas*, & de *Gans*, où l'on va jouer comme on fait à la *Foire*. De l'autre côté de l'*Allée*, se tient le *Marché*; &, comme chacun y va choisir & marchander ses *Provisions*, on n'y voit point d'*Etalage* qui soit dégoûtant. Ce sont de petites *Villageoises* blondes, fraîches, avec du *Linge* bien blanc, de petits *Chapeaux de Paille*, & proprement chaussées, qui vendent du *Gibier*, des *Légumes*, des *Fleurs*, & du *Fruit*. On y fait aussi bonne - Chère qu'on veut. On y joue *gros Jeu*, & les tendres *Commerces* y vont leur *Train*. Dès que le *Soir* arrive, chacun quitte son *petit Palais*, pour s'assembler au *Boulingrin*. C'est là, qu'en plein *Air* on danse, si l'on veut, sur un *Gazon* plus doux & plus uni que les plus beaux *Tapis* du monde.

*Milord* MONSERY avoit à deux ou trois petits milles de *Tunnebrige*, une belle

e Maison , appelée *Summerhill*. Mademoiselle D'HAMILTON , après avoir passée huit ou dix jours à *Pékam* , ne put se dispenser d'y venir demeurer pendant le reste du *Voiage*. Elle obtint du Seigneur WHITTNELL , que Madame sa Femme y vint aussi ; & , quittant le triste *Pékam* , & son ennieux Seigneur , cette petite Cour fut s'établir à *Summerhill*.

Elles étoient tous les jours à la Cour , ou la Cour chez elles. La Reine se surpassoit dans le soin de faire naître ou de soutenir les *Divertissemens*. Elle affecta de redoubler l'*Aisance naturelle de Tunnebrige* , au lieu d'en altérer la *Liberté* par les *Egards* & les *Respects* qu'exigeoit sa *Présence*. Elle deffendit absolument l'un & l'autre ; & , renfermant au fond de son Cœur les *Chagrins* qu'elle ne pouvoit vaincre , la STWART menoit en *Triomphe* la *Tendresse* du Roi , sans qu'elle lui en fit mauvaise mine.

Jamais l'*Amour* n'avoit vu son *Empire* si florissant que dans ce *Séjour*. Ceux qui s'étoient trouvez atteints , avant que d'y venir , y sentoient augmenter leurs *Feux* ; & ceux , qui sembloient les moins faits pour aimer , y perdoient leur *Féroçité* , pour faire un nouveau *Personnage*. Nous n'en cite-

citerons d'Exemple, que celui du Prince  
ROBERT.

Il étoit brave & vaillant jusqu'à la Témérité. Son Esprit étoit sujet à quelques Travers, dont il eut été bien fâché de se corriger. Il avoit le Génie fécond en Expériences de Mathématiques, quelques Talens pour la Chimie. Poli jusqu'à l'excès, quand l'occasion ne le demandoit pas; fier, & même brutal, quand il étoit même question de s'humaniser. Il étoit grand, & n'avoit que trop mauvais Air. Son Visage étoit sec & dur, lors même qu'il vouloit le radoucir; mais, dans ses mauvaises Humeurs c'étoit une vraie Physionomie de Réprouvé.

La Reine aiant fait venir les Comédiens, pour ne laisser aucun vuide dans les Plaisirs, ou peut-être, pour rendre à Mademoiselle STWART, par la présence de Mademoiselle GOÛIN, une partie des Inquiétudes, que lui causoit la stenne; le Prince ROBERT trouva des Charmes dans la Figure d'une autre petite Comédienne, appelée FIWE'S, qui mirent à la raison tout ce que ses Penchans naturels avoient de plus sauvage. Adieu les Alambics, les Creusets, les Fourneaux, & le noir Attirail de la Soufflerie; adieu tous les Instrumens de Mathématiques, & ses Spéculations. Il

ne fut plus question chez lui quē de *Poudre & d'Essence*. L'*Impertinente* voulut être attaquée dans les formes ; & , résistant fièrement à l'*Argent* , pour vendre ses *Faveurs* plus chèrement dans la suite , elle faisoit faire un *Personnage* si neuf à ce *pauvre Prince* , qu'il ne paroïsoit pas seulement vraisemblable. Le *Roi* fut charmé de cet *Evénement*. On en fit de grandes *Réjouissances* à *Tunnebrige* ; mais , personne ne fut assez hardi pour en faire des *Plaisanteries*. On ne se couraïnoit pas même sur le *Ridicule* des autres.

On dansoit tous les jours chez la *Reine*, parce que les *Médécins* le trouvoient bon ; & que personne ne le trouvoit mauvais. Ceux , qui s'en soucioient le moins , aimoient encore mieux cet *Exercice* , pour digérer les *Eaux* , que de se promener. *Milord MONSÉRY* se croioit en sureté sur toutes les *Demangeaisons* de sa *Femme* pour la *Danse* ; car , quoi qu'il en fut assez honteux , la *Princesse* de *Babilonne* étoit , par la *Grace* de *Dieu* , grosse de six ou sept mois ; & , pour comble de malheur pour elle , son *Enfant* s'étoit mis tout d'un côté : si bien qu'on ne savoit plus ce que c'étoit que sa *Figure*. La désolée *MONSÉRY* voioit donc partir tous les matins *Mademoiselle D'HAMILTON* & *Madame WHITT-*

WHITTNELL, tantot à Cheval, tantot en Carrosse, toujours environnées de quelque Troupe galante, pour les conduire, & pour les ramener. Elle se figuroit mille fois plus de Délices encore qu'il n'y en avoit aux Lieux où elles alloient, & son Imagination ne cessoit de danser à Summerhill toutes les Contre-Danses qu'elle s'imaginait qu'on avoit dansées à Tunnebrige. Elle ne pouvoit plus résister à ces Tourmens d'Esprit, lors que le Ciel, ayant Pitié de son Impatience & de ses Désirs, fit partir Milord MONSIEURY pour Londres, & l'y retint pendant deux jours : &, dès qu'il eut le dos tourné, la Babilonienne déclara qu'elle vouloit faire un petit Voiage à la Cour.

Elle avoit un Confesseur, Aumonier de la Maison, qui ne manquoit pas de Bon-Sens. Milord MONSIEURY, de peur d'Accident l'avoit recommandée aux Conseils & aux bonnes Prières de ce prudent Ecclésiastique; mais, il eut beau la prêcher, & l'exhorter à la Residence. Il eut beau lui remettre devant les yeux les Ordres de son Epoux, & les Dangers où elle s'exposoit dans cet Etat; & lui dire que sa Grossesse étant une Bénédiction particulière du Ciel, il falloir tâcher de la conserver, d'autant qu'il en coutoit peut être plus qu'elle ne s'imaginait

noit pour l'obtenir : ces *Remontrances* furent inutiles ; Mademoiselle D'HAMILTON & sa Cousine WHITTNELL aiant eu la bonté de la confirmer dans sa *Résolution*. Elles aiderent à l'habiller le lendemain au matin , & partirent avec elle. Ce ne fut pas trop de toute leur Adresse , pour mettre quelque sorte de *Simétrie* dans sa *Taille* ; mais , aiant à la fin fait tenir un petit *Oreiller* sous son *Jupon*, pour figurer adroite avec son maudit *Enfant* , qui s'étoit jeté sur la gauche , elles penserent mourir de rire , en l'assurant qu'elle étoit la mieux du monde.

Dès qu'elle parut , on crut qu'elle s'étoit mise en *Vertugadin*, pour faire la *Cour* à la *Reine* ; mais , on fut charmé de la voir. Ceux , qui n'y entendoient point de *Finelle* , l'assuroient bonnement qu'elle étoit grosse de deux *Enfans* , & la *Reine*, qui ne laissoit pas de lui porter envie , quelque ridicule qu'elle parut dans cet Etat , n'eut garde de tromper ses *Espérances* , sachant le motif de son *Voiage*.

Dès que l'heure des *Contre-Danses* fut arrivée , son *Cousin* HAMILTON eut ordre de la mener. Elle fit bien quelques petites *Façons* sur son *Incommodité* ; mais , se laissant vaincre . pour obéir , disoit-elle ,

à la Reine, jamais on n'a vu de Satisfaction si complete que la sienne.

Nous avons déjà remarqué que les plus grands *Honneurs* son sujets aux plus grands *Revers*. La MONSERY, fagotée comme elle étoit, ne paroissoit pas sentir la moindre *Incommodité*, dans le *Mouvement* qu'on se donne dans ces sortes de *Contre-Danses*; au contraire, comme elle ne craignoit que la Présence de son *Mari* dans le *Bonheur* dont elle jouïssoit, elle se dépêchoit de danser tant qu'elle pouvoit, de peur que son *mauvais Destin* ne le ramenât, avant qu'elle en eut pris sa suffisance. Ce fut donc en se demenant d'une maniere si peu discrete, que son *Oreiller* se défit, sans qu'elle s'en apperçut, & qu'il tomba dans le beau milieu de la première *Danse*. Le Duc DE BOURKINGHAM, qui la suivoit, le ramassa diligemment, l'enveloppa de son *Juste-au-Corps*; & contre-faisant les *Cris* d'un *Enfant nouveau-né*, il alloit demandant une *Nourrice* parmi les *Filles d'Honneur* pour le pauvre petit MONSERY.

Cette *Bouffonnerie*, jointe à la *Figure* étonnante de la pauvre *Femme*, pensa faire évanouir Mademoiselle STWART; car, la *Princesse de Babilonne*, après son *Accident*, étoit esflauquée du Côté droit, & toute

toute biscornue de l'autre. Tous ceux, qui s'étoient contenus auparavant, s'abandonnerent à l'Envie de rire, voiant les *Eclats* que faisoit Mademoiselle STUART. Elle étoit horriblement déconcertée. Tout le monde lui faisoit des *Excuses*; & la Reine, qui rioit intérieurement plus que toutes les autres, fit semblant de trouver mauvais qu'on se donnât cette *Liberté*.

Tandis que Mademoiselle D'HAMILTON & Madame WHITNELL tachoient de radouber la MONSÉRY dans une autre Chambre, le Duc DE BOURKINGHAM dit au Roi, que s'il étoit permis de faire un peu d'*Exercice* sitot après ses *Couches*, le seul moien de rétablir Madame DE MONSÉRY seroit de lui donner sa *Revanche*, dès qu'on lui auroit remis son *Enfant*. Ce *Conseil* ne parut pas mauvais, & fut suivi. La Reine proposa, dès qu'elle parut, une seconde *Reprise de Contre-Danses*; & Madame DE MONSÉRY l'ayant acceptée, le *Remède* fit son effet, & ne lui laissa pas seulement le souvenir de cette petite *Disgrace*.

Tandis que ces choses se passoient à la Cour du Roi, celle du Duc D'YORK s'étoit mise en *Campagne* d'un autre côté. Le *Prétex*te de ce *Voiage* étoit de visiter la *Province* dont il portoit le *Titre*; mais,  
l'Amour

*l'Amour* en étoit le véritable motif. La *Duchesse* s'étoit gouvernée d'une *Prudence* & d'une *Sagesse*, depuis son *Élévation*, qu'on ne pouvoit assez admirer. Ses *Manières* avoient été telles, qu'elle avoit trouvé le Secret de contenter tout le monde ce qui sembloit encore plus rare, que la *Grandeur* de son *Etablissement*. Mais, après s'être tant fait estimer, elle s'avisa de vouloir être aimée; ou le *maudit Amour*, pour mieux dire, fut assaillir son *Cœur* au travers de la *Discretion*, de la *Prudence*, & de tous les *Raisonnemens*, dont elle l'avoit environné.

En vain s'étoit-elle cent fois dit, que si le *Duc* avoit eu la bonté de lui rendre *Justice* en l'aimant, il lui avoit trop fait d'*Honneur* en l'épousant; que dans les *Inconstances* qui l'entraînoient, c'étoit à elle à prendre *Patience*, en attendant qu'il plut au *Ciel* qu'il s'en corrigeât, que nul *Exemple* n'étoit à suivre pour elle, à l'égard des *Foibleses* qui sembloient l'outrager; mais, que les *Ressentimens* étant encore moins permis, il falloit le ramener par une *Conduite* toute différente de celle qu'il avoit: en vain, dis-je, s'étoit-elle soutenue si long-tems par le secours de ces *maximes*, quelque solide que soit la *Raison*, & quelque opiniâtre que soit la *Sagesse*,

gesse, il est de certaines *Epreuves* que leur longueur rend fatigantes, & dont la *Sagesse* & la *Raison* s'ennuient à la fin.

La *Duchesse* d'YORK étoit la *Femme* d'Angleterre du plus grand *Appétit*. Comme c'étoit un *Plaisir permis*, elle se dédommageoit en mangeant, de ce qu'elle se retranchoit d'ailleurs. C'étoit aussi quelque chose d'édifiant que de la voir à *Table*. Le *Duc*, au contraire, se livrant sans cesse à de nouvelles *Fantaisies*, se dissipoit par ses *Inconstances*, & ne faisoit que déperir, tandis que la pauvre *Princesse*, se nourrissant tout de son mieux, engraissoit que c'étoit une *Bénédiction*. On ne fait combien les choses auroient restées dans cet *Etat*, si l'*Amour*, qui vouloit avoir raison d'une conduite si différente de la première, n'eut employé l'*Artifice*, aussi bien que la *Force*, pour troubler son *Repos*.

Il mit d'abord en jeu le *Ressentiment*, & la *Jalousie*, ces deux *mortels Ennemis* de la *Tranquillité* des *Cœurs*. Une grande *Créature* pâle & décharnée, qu'elle avoit pris pour *Fille d'Honneur*, devint l'*Objet* de la *Jalousie*, parce qu'elle étoit alors celui des *Empressemens* du *Duc*. Elle s'appelloit CHUREHILL. L'on ne pouvoit comprendre, qu'après avoir eu du *Gout* pour  
Mada-

MADAME D E CHESTERFIELD , Mademoiselle D' HAMILTON , & la petite JENNINGS , il en eut pour un *Visage* comme celui là ; mais , bientôt , on s'aperçut que quelque chose de plus que cette *Variété bizarre* , avoit achevé de l'engager à son *Service*.

La *Duchesse* fut indignée d'un Choix qui sembloit ravaler son *Mérite*, beaucoup plus que les autres ; & , dans le tems que le *Dépit* & la *Jalousie* commençoient à lui donner de l'*Aigreur* ; le *perside Amour* offroit à son *Intention* & à ses *Kessentimens* l'aimable *Figure* du beau SIDNEY ; & , tandis qu'il lui tenoit les yeux ouverts sur sa *Personne* il les fermoit sur son *Esprit*. Elle en fut éprise , devant que de s'en appercevoir ; mais , la bonne Opinion que SIDNEY avoit de son *Mérite* , ne lui laissa pas long-tems ignorer la *Gloire* de cette *Conquête* : & , pour la rendre plus certaine , ses *Regards* répondirent témérairement à tout ce que ceux de son *Altesse* avoient la bonté de lui dire ; tandis que les *Charmes* de sa *Personne* étoient rehaussés de l'*Eclat* que l'*Ajustement* & la *Parure* y pouvoient ajouter.

La *Duchesse* , prévoiant les *Conséquences* d'un tel *Engagement* , combatit fort & ferme contre le *Penchant* qui l'entraînoit ; mais , Mademoiselle HUBERT s'étant mise

aise du côté de ce Penchant, la combattit elle-même, & la vainquit. Cette Fille s'étoit insinuée dans la Confiance par un Journal de Nouvelles, dont elle étoit pourvue pour toute l'année. La Cour & la Ville en étoient ; du reste, ce n'étoit pas son affaire qu'elles fussent toujours véritables : mais, elle prenoit soin qu'elles fussent toujours du Gout de Son Altesse. Elle connoissoit aussi celui qu'elle avoit pour la Table, & savoit composer ou diversifier les Mets, qui lui plaisoient. Cela l'avoit rendue nécessaire ; mais, voulant l'être davantage, & s'étant apperçue des *Airs* que SIDNEY se donnoit, comme de ce qui se passoit dans le Cœur de la Maitresse au sujet de SIDNEY, l'adroite HUBERT avoit pris la Liberté de lui dire que ce pauvre Garçon n'en pouvoit plus d'Amour pour elle, que c'étoit Dommage qu'un Homme fait de cette manière, qui ne perdoit le Respect, que parce qu'il ne pouvoit plus le garder, se brulât comme un Papillon à la face du Public ; qu'on s'en appercevroit bientôt, à moins qu'elle n'y mit ordre ; & qu'elle étoit d'avis que Son Altesse eut Pitié de son Etat, de façon ou d'autre. La Duchesse lui demanda ce qu'elle vouloit dire par en avoir Pitié, de façon ou d'autre ? Je veux dire, Madame, répondit HUBERT ; que si sa Fi-

gure vous déplaît, ou que sa Passion vous importune, vous lui donniés son Congé; ou bien, que le retenant à votre Service, comme feroient toutes les Princeses du Monde en votre Place, vous me permettiés de lui donner des Ordres de votre part sur sa Conduite, avec quelque peu d'Espérance pour l'empêcher de devenir fou, en attendant que les Moïens se trouvent de l'informer vous-même de vos Volontez. Quoi! dit la Duchesse, vous me conseilleriés, HUBERT, vous qui m'aimez, de m'embarquer dans un Commerce de cette nature, aux Dépens de ma Gloire; & aux Périls de mille Inconvéniens? Si ces Foibleſſes ſont quelquefois excuſables, ce n'eſt pas dans un Rang comme celui que j'occupe; & ce ſeroit mal reconnoitre les bontez de celui qui m'éleve à ce Rang, que de . . . Hon, dit la HUBERT, ne voit-on pas qu'il ne vous a éponſée, que parce qu'il en étoit preſſé. La choſe faite, je m'en rapporte à vous, s'il s'eſt contraint un moment à marquer le Changement de ſon Gout par mille Inconſtances outrageantes? Ne ſerriés-vous point d'humeur à perſéverer dans l'Indolence & l'Humilité, tandis que le Duc, après avoir eu les Faveurs, ou mérité le Refus de toutes les Coquettes d'Angleterre, galoppe vos Filles d'Honneur l'une après l'autre, & met à préſent ſon Ambition

*Et ses Desirs à la Conquête de cette Haridelle de CHURCHILL? Quoi! Madame, vos beaux jours se passeront dans une espece de Veuvage à déplorer vos Malheurs, sans qu'il vous soit permis de vous aider dans les Occasions? Il faudroit être douée d'une Patience bien coriace, ou d'une Résignation bien endurente, pour cela. Je serois vraiment d'avis qu'un Epoux, qui vous oublie nuit & jour, prétende, que pour boire & manger de grand Appetit, comme fait, Dieu merci, Votre Altesse, elle n'ait plus besoin que de bien dormir. Je suis, ma foi, sa Servante. Je vous le répète encore, Madame, il n'y a point de Princesse dans l'Univers, qui refusât les Hommages d'un Homme fait comme SIDNEY, quand un Epoux porte les siens ailleurs.*

*Ces Raisons n'étoient pas moralement bonnes, si l'on veut; mais, quand elles auroient été plus mauvaises, la Duchesse s'y seroit rendue, tant son Cœur étoit d'Intelligence avec HUBERT, pour venir à bout de sa Prudence.*

*Ce Commerce s'étoit établi dans le tems qu'HUBERT conseilloit à la jeune TEMPLE de ne point songer aux Agaceries du beau SIDNEY. Pour lui, dès qu'il apprit par la Confidente HUBERT, que la Déesse acceptoit ses Hommages, il ne man-*

qua pas de se munir de *Circonspection* & d'*Egards*, pour dépaïser le *Public*; mais, le *Public* n'est pas si sot qu'on pense.

Comme il y avoit trop de *Surveillans*, trop de *Curieux*, & trop de *Connoisseurs*, dans une grosse *Cour*, résidente au milieu d'une grosse *Ville*, la *Duchesse*, pour ne pas commettre les *Intérêts* de son *Cœur* à tant d'*Inspéctions*, porta le *Duc d'Yorck* à faire le *Voiage* dont nous avons parlé; tandis que la *Reine* & la *Cour* étoient à celui de *Tunnebrige*.

Ce *Parti* fut prudent; elle s'en trouva bien, & la *Cour* ne s'en trouva pas mal, à la réserve de Mademoiselle *JENNINGS*. *GERMAIN* n'étoit pas du *Voiage*, & , selon elle, tout *Voiage* étoit maudit dont *GERMAIN* n'étoit pas. Il s'étoit engagé dans une *Entreprise* au dessus de sa *Vigueur* c'est-à-dire, qu'il avoit soutenu la *Gageure* qu'on avoit soutenue, & gagnée contre le *Chevalier DE GRAMMONT*. Il paria *cing cents Guinées*, qu'il feroit vingt milles de grand chemin, dans une heure, sur le même *Cheval*. Le jour, qu'il avoit choisi pour cette *Course*, étoit celui que Mademoiselle *JENNINGS* avoit pris pour aller chez le *Devin*.

*GERMAIN* avoit été plus heureux quelle dans son *Entreprise*. Il en étoit sorti

sorti victorieux ; mais , comme son *Courage* avoit fait un *Effort* dans cette *Epreuve* , que son *Tempérament* ne put soutenir ; en gagnant la *Gageure* , il gagna la *Fieure*. Elle mit sa *Délicatesse* fort bas. La JENNINGS s'informoit de sa *Santé* ; mais , c'étoit tout ce qu'elle ôsoit. Dans les *Romans modernes* , une *Princesse* n'avoit qu'à rendre *Visite* à quelque *Héros* abandonné des *Médecins* , pour le guerir dans trois jours ; mais , comme ce n'étoit pas Mademoiselle JENNINGS , qui avoit donné la *Fieure* à GERMAIN , elle n'étoit pas sûre de la lui ôter , quand elle eut été sûre qu'on n'eut point censuré dans une *Cour maligne* une *Visite de Charité*. Ce fut donc sans égard aux *Inquiétudes* qu'elle en pourroit avoir , que la *Cour* partit sans lui ; mais , elle eut le plaisir de faire voir que tout lui déplaisoit dans un *Voyage* qui sembloit faire le *Plaisir* de tous les autres.

TALBOT en étoit ; & , s'étant flatté que l'*Absence* d'un *Rival* dangereux pourroit produire quelque changement en sa *Faveur* , il étoit attentif à toutes les *Actions* , aux *Mouvements* , & aux moindres *Gestes* de la petite JENNINGS. Il y avoit assurément de quoi bien occuper son *Attention*. Elle n'étoit pas faite pour un *Sérieux* de longue *Durée* : son *Tempérament*

l'emportoit du milieu de ses *Réveries* les plus distraites , par des *Saillies* de *Vivacité*, qui lui faisoient espérer qu'elle oublieroit bientôt GERMAIN , pour se souvenir que sa *Tendresse* étoit la première qu'elle eut écoutée. Cependant , il se tenoit à l'écart , avec son *Amour* & ses *Espérance* estimant qu'il étoit indigne d'un *Amant* outragé de laisser voir la moindre *Foiblesse*, ou le moindre *Retour* , pour une *Ingrate* , qui l'avoit planté là.

Mademoiselle JENNINGS , qui , bien loin de songer à ses *Repentimens* , ne se souvenoit seulement pas qu'il l'eut aimée , & n'avoit l'*Esprit* rempli que du *peuvre Malade* , en usoit avec TALBOT comme si de rien n'eût été. C'étoit à lui qu'elle donnoit le plus souvent la main , en entrant ou sortant de *Carrosse*. Elle caufoit plus volontiers avec lui qu'avec aucun autre , & faisoit , sans *Desslein* , tout ce qu'il falloit pour persuader à la *Cour*, qu'elle étoit revenue de son *Penchant* pour GERMAIN , en faveur de son premier *Amant*.

Il en fut persuadé comme les autres ; & , jugeant qu'il étoit à propos de changer de *Personnage* , pour lui faire connoître qu'il n'avoit jamais changé de *Sentimens*, il alloit lui dire quelque chose de touchant,

chant, & de bien passionné sur ce sujet. La Fortune sembloit lui rendre toutes choses favorables pour cette Harangue. Il étoit seul avec elle dans sa Chambre ; & , pour lui donner plus beau, elle ne cessoit de le railler au sujet de Mademoiselle B O I N T O N. Elle disoit qu'on lui étoit fort obligé d'être au Voiage, tandis que la pauvre Créature s'évanouissoit d'Amour pour lui deux fois le jour à Tunnebrige. Ce fut à ce Discours, que TALBOT se crut obligé de commencer celui de ses Souffrances, & de sa Fidélité, lors que la T E M P L E, un Papier à la main, entra dans la Chambre de J E N N I N G S. C'étoit une Lettre en Vers, que Milord R O C H E S T E R avoit écrite quelque tems auparavant sur les Aventures de l'une & de l'autre Cour. Il y disoit, au sujet de la petite J E N N I N G S, que TALBOT avoit jeté la Terreur parmi le Peuple de Dieu par sa Taille ; mais, que G E R M A I N, comme le petit D A V I D, avoit vaincu le grand G O L I A T H : J E N N I N G S, charmée de cette Allusion, lut deux ou trois fois cet Endroit ; le trouva plus plaisant que TALBOT : en rit de tout son Cœur dans le Commencement : mais, prenant un Air attendri, Le pauvre petit D A V I D ! dit elle, avec un profond Soupir ; & , laissant aller sa Tête d'un côté,

pendant cette petite *Réverie* quelques *Larmes* coulerent de ses yeux, qui n'étoient assurément pas pour la *Désaite* du *Géant*. Cela piqua *TALBOT* jusqu'au vif : & , se voyant si ridiculement déchu de ses *Espérances* , il sortit brusquement , & fit vœu de ne plus occuper son *Cœur* d'une petite *Evaporée* , dont les *Manieres* n'avoient, ni rime , ni raison ; mais , il ne tint pas son *Courage*.

Il n'en alloit pas si mal pour les autres *Amans* de cette *Cour* ; car , tout en étoit plein , & le *Voyage* étoit fait exprès. Ce n'étoit que *Bals* & *Festins* sur la *Route* ; *Chasses* & *Proménades* , pendant les *Séjours*. Les tendres *Amans* songeoient à devenir heureux en chemin faisant ; & les *Beantez* , qui régloient leur *Sort* , ne leur défendoient pas d'espérer. *SIDNEY* faisoit la *Cour* d'une merveilleuse *Affiduité*. La *Duchesse* fit remarquer à *Mr. le Duc d'YORCK* comme il s'attachoit à lui depuis quelque tems. *Son Altesse* y fit attention , & convint qu'il falloit lui en tenir compte dès la première *Occasion*, Cela arriva bientôt.

*MONTAIGU* , dont nous avons fait mention , étoit *Ecuier* de *Madame la Duchesse*. Il avoit de l'*Esprit* , étoit clair-voiant , & passablement malin. Que faire d'un *Homme* de ce *Caractere*, auprès de sa

*Per-*

personne, dans le Train que prenoient les affaires de son Cœur ? On en étoit embarassé ; mais, le Frere aîné de MONTAIVU s'étant fait tuer tout à propos où il n'avoit que faire, le Duc obtint pour son Frere la Charge d'Ecuier de la Reine, qu'il avoit eüe, & le beau SIDNEY fut mis en la Place auprès de la Duchesse. Tout cela se rencontroit le mieux du monde, & le Duc se savoit bon gré d'avoir trouvé le secret d'avancer ces deux Messieurs à la fois, sans qu'il lui en coûtât.

Mademoiselle HUBERT applaudissoit fort à ces Promotions. Elle avoit de fréquentes & longues Conversations avec SIDNEY. On le remarqua. Quelques uns lui firent l'Honneur de croire que c'étoit sur son Compte. Elle en reçut fort volontiers les Complimens. Le Duc, qui le crut d'abord, ne cessoit de faire remarquer à la Duchesse la Bizarerie du Gout de certaines Personnes, & comme quoi le Garçon d'Angleterre le mieux fait s'étoit coëffé d'un Visage à faire peur.

La Duchesse avoüa que les Gouts étoient bien différens, & lui dit qu'il en parloit fort à son aise; lui, qui venoit de choisir la belle HE'LENE pour sa Maitresse. Je ne sai si cette Plaisanterie l'avoit fait rentrer en lui-même; mais, il est constant qu'il

commençoit à n'avoir plus les mêmes *Empressemens* pour la CHURCHILL: & peut-être, eut-il abandonné cette *poursuite*, sans l'*Avanture* qui lui donna pour elle un *Gout* tout nouveau.

On étoit de *Séjour* dans un *Pais* ouvert & plein. Quand on tourne en *Angleterre*, ce sont des *Pleines* de *Gazon* le plus vert & le plus uni du monde, La *Duchesse* y voulut voir courre des *Lévriers*. Elle étoit en *Carrosse*, & toutes les *Dames* à *Cheval*. Chacune de ces *Dames* avoit son *Ecuier* à ses *Côtés*. Il étoit bien raisonnable que leur *Maitresse* eut le sien. Il étoit à sa *Portiere*, qui paioit merveilleusement de *Mine*, s'il ne fournissoit pas beaucoup à la *Conversation*.

Le *Duc* étoit auprès de *Mademoiselle* CHURCHILL, non pas à lui conter *Fleurvettes*; mais, à la gronder de ce qu'elle étoit mal à *Cheval*. C'étoit la *Créature* du monde la plus paresseuse; &, quoi que les *Filles d'Honneur* soient d'ordinaire les *Princesses* de la *Cour* les plus mal montées, comme on la vouloit distinguer à cause de sa *Faveur*, on l'avoit mise sur un *Cheval* assez joli, mais un peu vif. Elle se seroit bien passée de cette *Distinction*.

L'*Embarras* & la *Crainte* avoient augmenté sa *Paleur naturelle*; &, dans cet

Etat,

Etat, sa Contenance achevoit d'en dégouter le Duc, lors que son Cheval, qui en vouloit joindre d'autres, se mit au Galop, malgré qu'elle en eut; & s'échauffant, à mesure qu'elle faisoit des Efforts pour le retenir, il partit enfin à toutes jambes, s'imaginant qu'on le faisoit courir contre le Cheval de Son Altesse.

Mademoiselle CHURCHILL chancela, fit quelques Cris, & tomba. La Chute ne pouvoit être que rude, dans un Mouvement si rapide; cependant, elle lui fut favorable de toutes les manieres; car, sans se faire aucun Mal, elle démentit tout ce que son Visage avoit fait juger du reste. Le Duc mit pied à terre pour la secourir. Elle étoit tellement étourdie, qu'elle n'avoit garde de songer à la Bienfiance dans cette Occasion; & ceux, qui s'empresserent autour d'elle, la trouverent encore dans une Situation assez négligée. Ils ne pouvoient croire qu'un Corps de cette Beauté fut de quelque chose au Visage de Mademoiselle CHURCHILL. Depuis cet Accident, on s'apperçut que les Soins & la Tendresse du Duc ne firent qu'augmenter; & l'on s'apperçut sur la fin de l'Hyver, qu'elle n'avoit pas tirannisé ses Désirs, ni fait languir son Impatience, Les deux Cours revinrent à peu près dans le même temps

également satisfaites de leurs *Voiages*; la *Reine* attendit pourtant en vain le succès qu'elle en avoit espéré.

Ce fut à peu près dans ce tems que le *Chevalier* DE GRAMMONT reçut une *Lettre* de la *Marquise* de ST. CHAUMONT sa *Sœur*, par laquelle on l'avertissoit qu'il ne tenoit qu'à lui de revenir, le *Roi* l'ayant trouvé bon. Il l'auroit trouvé fort bon aussi dans un autre tems, quelques *Charmes* que la *Cour* d'Angleterre eut pour lui; mais, dans l'*Etat* où son *Cœur* se trouvoit alors, il ne pouvoit s'y résoudre.

Il étoit revenu de *Tunnebrige* mille fois plus amoureux que jamais. Il avoit, pendant cet agréable *Voiage*, vu tous les jours *Mademoiselle* D'HAMILTON, soit dans les *Marais* du sombre *Pékam*, soit dans les *Proménades* délicieuses du riant *Summerbill*, ou bien dans les *Divertissemens* qui régnoient chaque jour chez la *Reine*; & , soit qu'il l'eut vue à *Cheval*, qu'il l'eut entendue, ou qu'il l'eut vu danser, il lui sembloit bien que dans tous ces Lieux, ou dans tous ces *Etats*, le *Ciel* n'avoit rien formé de plus digne d'un *Homme* d'*Esprit* & de bon *Gout*. Le moien donc de songer à s'en éloigner, C'est ce qui lui paroissoit absolument impraticable, cependant, com-  
mo

me il voulut se faire quelque *Merite* auprès d'elle de ce qu'il abandonnoit , pour ne bouger d'auprès de ses *Charmes*, il lui montra la *Lettre* de Madame sa *Sœur* ; mais, cette *Confiance* ne tourna pas comme il l'avoit prétendu.

Mademoiselle D'HAMILTON, en premier lieu, le félicita sur son *Rappel*. Elle le remercia très humblement du *Sacrifice*, qu'il vouloit bien lui faire. Mais, comme ce *Témoignage* de *Tendresse* passoit les *Bornes* de la simple *Galanterie*, quelque sensible qu'elle y put être, elle n'avoit garde d'en abuser. Il eut beau protester qu'il aimoit mieux mourir que de s'éloigner de ses *Appas* ; les *Appas* protesterent qu'ils ne le reverroient de leur *Vie*, s'il ne partoît incessamment. Il fallut bien obéir. On lui permit de se flatter que ces *Ordres absolus* ne partoient point de l'*Indifférence*, quelques durs qu'ils parussent ; qu'on seroit toujours plus aise de son *Retour*, que d'un *Départ* que l'on pressoit tant ; & Mademoiselle D'HAMILTON aiant bien voulu lui donner les *Assurances* qui dépendoient d'elle, qu'il trouveroit les choses en l'*Etat* qu'il les laissoit, à l'égard de ses *Sentimens*, il fit son *Paquet*, ne songeant qu'à revenir, tandis qu'il prenoit *Congé* de tout le Monde pour partir.

## CHAPITRE XI.

Plus le Chevalier DE GRAMMONT approchoit de la Cour de France, plus il regrettoit celle d'Angleterre. Ce n'est pas qu'il ne s'attendit à un *Accueil gracieux*, aux pieds d'un *Maître*, dont on ne méritoit pas impunément la *Colere*; mais aussi, qui sçavoit pardonner d'une manière à faire sentir tout le prix de la *Grâce* où l'on rentroit.

Mille Pensées différentes l'occupoient en courant la Poste: tantot, c'étoit la *Joie* que ses *Parents* & ses *Amis* auroient de le revoir; tantot, c'étoient les *Félicitations* & les *Embrassades* de ceux, qui, n'étant ni l'un, ni l'autre, ne laisseroient pas de l'accabler d'*Empressements importuns*: mais, tout cela ne lui passoit que légèrement par la tête; car, un *Homme bien amoureux* se fait un *Scrupule* de s'arrêter à d'autres Pensées qu'à celles de l'*Objet aimé*. C'étoient donc les *tendres Souvenirs* de ce qu'il laissoit à *Londres*, qui l'empêchoient de songer à *Paris*; & c'étoient les *Tourmens* de l'*Absence*, qui l'empêchoient de sentir ceux des *mauvais Chemins* & des *mauvais Chevaux*. Son Cœur protestoit à Mademoiselle D'HAMILTON entre *Montreuil* & *Abbeville*, qu'il ne s'en éloignoit avec vitesse, que pour la revoir plu-

plutôt. Ensuite, par une courte *Réflexion* comparant le *Regret* qu'il avoit eu sur cette même Route, en quittant la *France* pour l'*Angleterre*, avec celui qu'il sentoit alors de quitter l'*Angleterre* pour la *France*, il trouvoit le dernier beaucoup moins supportable que l'autre.

C'est ainsi que s'amuse un *Cœur tendre* par les *Chemins*; ou, pour mieux dire, c'est ainsi qu'un *Ecrivain frivole* abuse de la *Patience* du *Lecteur*, ou pour étaler ses propres *Sentimens*, ou pour allonger quelque *ennuyeux Récit*: mais, à Dieu ne plaise, que cela nous regarde; nous, qui faisons profession de ne coucher dans ces *Mémoires*; que ce que nous tenons de celui même dont nous écrivons les *Faits* & les *Dits*.

Qui jamais, excepté l'*Ecuyer FERAULAS*, a pu tenir compte des *Pensées*, des *Soupirs*, & du nombre d'*Exclamations*, que son illustre *Maître* faisoit par tout? Pour moi, je ne me serois jamais avisé de croire que l'*Attention* du *Comte DE GRAMMONT*, si vive aujourd'hui pour les *Inconvéniens* & les *Périls*, lui eut permis autrefois de faire de *tendres Raisonnemens* sur la Route, s'il ne me dictoit à présent ce que j'écris.

Mais, suivons le dans *Abbeville*. Le *Maître* de la *Poste* étoit son ancienne *Con-*  
nois-

naissance. Son *Hotellerie* étoit la mieux fournie qu'il y eut entre *Calais* & *Paris* ; & le *Chevalier* DE GRAMMONT en mettant pied à terre dit à TERMES qu'il avoit envie d'y boire un Coup , en attendant que leurs *Chevaux* fussent prêts. Il étoit près de Midi. Depuis la Nuit précédente , qu'ils étoient débarqués , jusqu'à ce moment, ils n'avoient pas mangé. TERMES louant le Seigneur de ce que des *Sentimens humains* l'emportoient cette fois sur l'*Imhumanité* de son *Impatience ordinaire*, le confirma tant qu'il put dans des *Sentimens si raisonnables*.

Ils furent surpris , en entrant dans la *Cuisine*, où le *Chevalier* rendoit volontiers sa première Visite , de voir six *Broches* chargées de *Gibier* devant le feu , & l'*Appareil* d'un *Festin magnifique* par toute la *Cuisine*. Le Cœur de TERMES en tressaillit. Il donna sous main ordre de déferter quelques-uns des *Chevaux*, pour n'être pas arraché de ce Lieu sans y repaître.

Bientôt une foule de *Violons* & de *Hautbois* , suivie des *Galopins* de la *Ville* , entra dans la *Cour*. L'*Hôte* , à qui l'on demandoit raison de tant de *Préparatifs* , dit à Monsieur le *Chevalier* DE GRAMMONT , que c'étoit pour la *Noce* d'un *Gentil-Homme* des plus riches des environs , avec la plus belle

belle Fille de toute la Province ; que le Repas se faisoit chez lui ; qu'il ne tiendroit qu'à sa Grandeur de voir bientôt arriver les Mariés de la Paroisse, puis que la Musique étoient déjà venue. Il en jugea bien ; car, à peine achevoit-il de parler, que trois grands Corbillards, comblés de Laquais, grands comme des Suisses, & chamarrés de Livrées tranchantes, parurent dans la Cour & débarquerent toute la Noce. Jamais on n'a vu la Magnificence Campagnarde si naturellement étalée. Le Clinquant rouillé, les Passement ternis, le Taffetas raié, de petits Yeux, & de grosses Gorges, brilloient partout.

Si le premier coup d'œil du Spectacle surprit le Chevalier DE GRAMMONT, le second n'étonna pas moins le fidele T E R M E S. Le peu qui paroissoit du Visage de la Mariée n'étoit pas sans Eclat ; mais, on ne pouvoit asséoir aucun Jugement sur le reste. Quatre douzaines de Mouches, & dix Serpentaux de chaque côté, qu'on avoit fait de ses Cheveux, en déroboient la vue. Mais, ce fut le nouvel Epoux, qui mérita l'Attention du Chevalier DE GRAMMONT.

Il étoit aussi ridiculement paré que les autres, à la reserve d'un Juste-au-Corps de la plus grande Magnificence, & du meilleur Gout du monde. Le Chevalier DE GRAMMONT,

MONT, en s'approchant de lui, pour examiner de près son *Habit*, se mit à louer la *Broderie* de son *Juste-au-Corps*. Le *Maric* tint cet Examen à grand honneur, & lui dit qu'il avoit acheté ce *Juste-au-Corps* cent cinquante *Louis*, du temps qu'il faisoit l'*Amour* à Madame sa *Femme*. Vous ne l'avez donc pas fait faire ici ? lui dit le Chevalier DE GRAMMONT. Bon ! lui répondit l'autre, Je l'ai d'un *Marchand* de *Londres*, qui l'avoit commandé pour un *Milord* d'*Angleterre*. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui sentoit le *Dénoûement* de l'*Avanture*, lui demanda s'il reconnoitroit bien le *Marchand* ? Si je le reconnoitrois ? Ne fus-je pas obligé de boire avec lui toute la nuit à *Calais*, pour en avoir bon *Marché* ? TERMES s'étoit absenté, dès que ce *Juste-au-Corps* avoit paru, sans pourtant s'imaginer que ce maudit *Maric* dut en entretenir son *Maître*.

L'envie d'en rire, & l'envie de faire pendre le *Seigneur* TERMES, partagerent quelque tems les *Sentimens* du Chevalier DE GRAMMONT ; mais, l'*Habitude* de se laisser voler par ses *Domestiques*, jointe à la *Vigilance* du *Coupable*, à qui son *Maître* ne pouvoit reprocher d'avoir dormi dans son *Service*, le porterent à la *Clémence* ; &, cedant aux *Impunités* du *Campagnard*,

pour

pour confondre son *fidèle Ecuier*, il se mit à Table lui trente-septieme.

Quelques momens après; il dit aux Gens de la Maison de faire monter un *Gentil-homme* nommé *TERMES*. Il vint; & dès que le *Maître* de la fête le vit, il se leva de Table, & lui tendant la main, *Touchez la, notre Ami*, lui dit-il, *vous voyez que j'ai bien conservé le Juste-au-Corps que vous aviez tant de peine a me vendre, & que je n'en fais pas un mauvais Usage.*

*TERMES*, s'étant fait un *Front d'Airain*, fit semblant de ne le pas connoître, & se mit à le repousser assez brutalement. *Oh! parbleu*, lui dit l'autre, *puis qu'il m'a fallu boire av-c vous, pour conclure le Marché, vous me ferez raison de la Santé de Madame la Mariée.* Le *Chevalier DE GRAMMONT*, qui le vit tout déconcerté, malgré son *Effronterie*, lui dit, en le regardant civilement, *Allons, Mr. le Marchand de Londres, mettez-vous là, puis qu'on vous en prie de si bonne Grace. Nous ne sommes pas tant à Table, qu'il n'y ait encore Place pour un aussi honnête - Homme que vous.* A ces mots, trente - cinq des *Convies* se mirent en mouvement, pour recevoir ce nouveau *Convie*. Il n'y eut que le *Siege* de l'*Epousée*, qui par *Bienféance* demeura fixe, & l'*audacieux TERMES*, aiant bu la première

miere Honte de cet *Evénement*: s'y prenoit d'une maniere à boire tout le Vin de la *Noce*, si son *Maître* ne se fut levé de *Table*, comme on ôtoit *vint - quatre Potages*, pour servir autant d'*Entrées*.

Il n'y avoit pas d'apparence de retenir jusqu'à la fin d'un *Repas de Noces* un Homme qui paroissoit si pressé; mais, tout fut debout quand il sortit de *Table*, & tout ce qu'il put obtenir du *Marié*, fut que toute la *Noce* ne le reconduiroit pas jusqu'à la Porte de l'*Hotellerie*. *TERMES* eut voulu qu'ils ne les eussent point quitté jusqu'à la fin du *Voyage*, tant il craignoit de se trouver tête à tête avec son *Maître*.

Il y avoit déjà quelque tems qu'ils étoient sortis d'*Abbeville*, & qu'ils couroient dans un profond *Silence*. *TERMES*, qui s'attendoit bien à le voir rompre dans peu de tems, n'étoit en peine que de la maniere: à sçavoir, si son *Maître* l'attaqueroit par un *Torrent d'Injures*, mêlées de certaines *Epithetes*, qui pouvoient lui convenir; ou si, se servant de quelque *outrageante Ironie*, l'on emploieroit toutes les *Loüanges* qui seroient les plus capables de le confondre. Mais, voiant, au lieu de tout cela, qu'on s'obstinoit à ne lui rien dire, il crut qu'il valoit mieux prévenir la *Harangue* qu'on méditoit, que d'y  
lais-

laisser rêver plus long tems , & s'armant de toute son *Effronterie* , Vous voilà bien en colere , *Monsieur* , lui dit-il , & vous croiez avoir *Raison* ; mais je me donne au *Diable* , si vous n'avez *Tort* dans le fonds.

Comment , *Traître* ! dans le fond ? dit le *Chevalier DE GRAMMONT* . C'est donc parce que je ne te fais pas rouer , comme tu l'as depuis long-tems mérité ? Voilà-t-il pas ? dit *TERMES* . Toujours de l'Emportement , au lieu d'entendre *Raison* . Oui , *Monsieur* je vous soutiens que ce que j'en ai fait étoit pour votre *Bien* . Et le *Sable* mouvant n'étoit-il pas pour mon *Service* ? dit le *Chevalier DE GRAMMONT* . Patience , s'il vous plait , poursuit l'autre . Je ne sçai comment *Diable* ce *Nigaut de Marié* s'est rencontré chez les *Gens de la Doïane* , quand on visita ma *Valise* à *Calais* . Mais , ces *Cocus-là* se fourent par tout . Dès qu'il vit votre *Juste-au-Corps* , il en devint amoureux . Je vis bien dès là que c'étoit un *Sot* ; car , il étoit à deux genoux devant moi , pour l'acheter . Outre qu'il étoit tout froissé de la *Valise* , la *Sueur du Cheval* l'avoit tout tâché par devant ; & je ne sçai comment *Diable* il a fait , pour raccommo-der tout cela . Mais , tenez-moi pour un *Excommunié* , si vous l'essiez jamais voulu mettre . Conclusion , il vous revenoit à cent quarante *Louis* ; & ,  
voiant

voiant qu'on m'en offroit cent cinquante ,  
 Mon Maître, dis - je , n'a pas besoin de  
 cette *Oriflame*, pour se distinguer au *Bal*; & ,  
 quoi qu'il eut beaucoup d'Argent quand je  
 l'ai quitté , que sçais je s'il en aura quand  
 je le reverrai. Cela dépend du Jeu. *Bref*,  
 Monsieur , je vous en fais donner dix Louis  
 plus qu'il ne vous conte. C'est un Profit tout  
 clair. Je vous en tiendrai Compte , & vous  
 savez que je suis bon pour cette Somme. Di-  
 tes à présent , en auriez - vous eu la Jambe  
 mieux faite au Bal , d'être paré de ce *Diable*  
 de *Juste-au-Corps*, qui vous auroit donné la  
 même Mine qu'à ce *Marié de Village*, à  
 qui nous l'avons vendu; & , cependant , il  
 faut voir comme vous tempestiés à Londres ,  
 quand vous l'avez cru perdu ; les beaux Con-  
 tes que vous avez faits au *Roi du Sable*  
 mouvant , & qu'elle *Chienné de Mine* vous  
 avez faite , quand vous vous êtes douté que ce  
*Pied plat* le portoit à sa Noce.

Que répondre à tant d'Impudence ; S'il  
 écoutoit l'*Indignation*, le roüer de Coups ,  
 ou le chasser , étoit le *Traitement* le plus  
 favorable que son Maître lui devoit : mais,  
 il en avoit besoin pour le reste de son *Voia-  
 ge* ; & , dès qu'il fut à *Paris*, il en eut be-  
 soin pour son *Recour*.

Le *Maréchal DE GRAMMONT* ne sçut  
 pas plutôt son *Arrivée*, qu'il le fut trouver  
 chez

chez son Baigneur ; & , les premières Embrassades s'étant passéee de part & d'autre , Chevalier , lui dit le Maréchal , combien avez - vous mis à venir de Londres ici ? car , Dieu sçait comme vous allez en pareille Rencontre. Le Chevalier DE GRAMMONT lui dit qu'il y avoit trois jours qu'il étoit en Chemin ; & , pour s'excuser de cette médiocre Diligence , il semit à lui conter son *Avanture d'Abbeville*. Cela est fort plaisant , lui dit Monsieur son Frere : mais , ce qu'il y a de plus plaisant , c'est qu'il ne tiendra qu'à vous de trouver encore vôtre Justeau - Corps à Table ; car , on la tient longue dans une Noce de Province : & , là dessus , prenant un Air tout sérieux , il lui dit qu'il ne sçavoit pas qui lui conseilloit un Retour inopiné , pour gâter ses Affaires ; mais , qu'il avoit Ordre du Roi de lui dire qu'il n'avoit qu'à s'en retourner , sans se présenter à la Cour. Il lui dit ensuite , qu'il ne pouvoit s'empêcher d'admirer son Impatience , après avoir si bien fait jusque - là ; lui , qui connoissoit assez le Roi , pour être instruit qu'il falloit , pour mériter sa Grace , attendre qu'elle vint purement de sa Bonté.

Le Chevalier montra , pour sa Justification , la Lettre de Madame DE ST. CHAUMONT , & lui dit qu'il se seroit bien passé du soin qu'on avoit pris de lui mander  
 une

une fausse Nouvelle , pour le faire partir comme un Cravatte de Bois. Autre Imprudence , lui dit le Maréchal. Et, depuis quand notre *Seur* est-elle Secrétaire d'Etat , ou des Commandemens , pour que le Roi se soit servi d'elle, pour vous signifier ses Volontez? Voulez-vous sçavoir le Fait? Il y a quelque tems qu'il dit à Madame le Refus que vous aviez fait de la Pension que vous offroit le Roi d'Angleterre. Il parut content de la maniere dont COMMINGES l'informa que la Chose s'étoit faite , & témoigna qu'il vous en sçavoit gré. Madame prit tout cela pour un Ordre de Rappel. La ST. CHAUMONT , qui n'a pas à beaucoup près le Jugement aussi merueilleux qu'elle se l'imagine s'est pressée de vous expédier ce bel Ordre de sa main. Pour achever , Madame dit hier au diner du Roi que vous seriez incessamment ici, & le Roi m'ordonna l'après-dinée de vous renvoyer incessamment , d'abord que vous seriez arrivé. Vous voilà ; Retournez vous-en.

Cet Ordre auroit peut-être paru dur au Chevalier DE GRAMMONT dans un autre tems ; mais dans la Disposition présente de son Cœur , il eut bientôt pris son Parti. Rien ne lui faisoit peine , que l'officieux Avis , qui l'avoit obligé de quitter la Cour d'Angleterre ; & , tout consolé de ne point voir celle de France , avant son Départ, il

pria le *Maréchal* d'obtenir seulement un *Délai* de quelques jours , pour recueillir quelque *Argent* du *Jeu*, qu'on lui devoit. Il obtint cette *Grace*, à condition qu'il sortiroit de *Paris*.

Il choisit *Vaugirard* pour sa *Retraite*. Ce fut là qu'arriverent certaines *Avantures*, dont il a fait le *Récit* si souvent, & d'une Maniere si divertissante, que ce seroit fatiguer le *Lecteur*, que de les retoucher. Ce fut là qu'il rendit le *Pain benit* d'une Maniere si solennelle, que ne restant pas assez de *Suisses* pour garder la *Chapelle*, *VARDES* fut obligé d'avouer au *Roi* qu'on les avoit envoyés au *Chevalier DE GRAMMONT*, qui rendoit le *Pain benit* à *Vaugirard*. Là se passa cette *Scene* merveilleuse, qui donna la première *Atteinte* à la *Réputation* du grand *SAUCOURT*, lors que, dans un *Tête à tête* avec la *Fille du Jardinier*, on sonna si souvent du *Cors*, *Signal* dont ils étoient convenus pour empêcher les *Surprises*, que ces fréquentes *Allarmes* desarmèrent les *Empressements* du renommé *SAUCOURT*, & rendirent inutile le *Rendez-vous* qu'on lui procuroit avec la plus jolie *Grisette* des *Environs*. Ce fut encore durant son *Séjour* à *Vaugirard*, qu'il fut voir *Mademoiselle DE L'HOPITAL* à *Issy*, pour s'éclaircir, si l'indiscret

*Bruit de Ville* ne se trompoit point sur un *Commerce de Robe* dont on l'accusoit. Ce fut là, qu'arrivant à l'improviste, le *Président* DE MAISONS se réfugia dans un *Cabinet*, avec tant de *Précipitation*, que la *Moitié* de son *Manteau* resta dehors, lors qu'il s'enferma; tandis que le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui s'en apperçut fit souffrir *Mort & Passion* à ces *pauvres Amans*, par une longueur de *Visite* excessive, pour le *Desordre* qu'elle caufoit. Ses *Affaires* finies, il partit.

L'*Amour* le guidoit. TERME S redoubla de *Vigilance* sur la *Route*. Les *Chevaux* se trouvoient prêts à chaque *Poste* dans un moment. Les *Vents* & les *Marées* seconderent son *Impatience*, dès qu'il en eut besoin. Il revit *Londres* avec transport. La *Cour* fut surprise & charmée de son prompt *Retour*. Personne ne s'avisa de lui témoigner du regret de la nouvelle *Disgrace* qui le ramenoit, tant il faisoit voir qu'il en étoit consolé. Mademoiselle D'HAMILTON ne lui voulut aucun mal de la *Promptitude* dont il obéissoit au *Roi* son Maître.

Les *Affaires* de la *Cour* n'avoient pas eu le tems de changer de face, pendant une si courte *Absence*; mais, elles en changèrent bientôt après son *Retour*: c'est-à-dire,  
les

les *Affaires* d'une *Cour*, qui jusques-là n'en avoit point eu de plus sérieuses que celles de l'*Amour* & des *Plaisirs*.

Le *Duc de Montmouth*, *Fils naturel* de *Charles II*, parut en ce temps-là dans la *Cour* du *Roi* son *Pere*. Ses *Commencemens* ont eu tant d'*Eclat*; son *Ambition* a causé des *Evénemens* si considérables; & les *Particularitez* de sa *Fin tragique*, sont encore si récentes, qu'il seroit inutile d'employer d'autres *Traits*, pour donner une *Idee* de son *Caractere*. Il paroît partout tel qu'il étoit dans sa *Conduite*; téméraire dans ses *Entreprises*; incertain dans l'*Exécution*; & pitoyable dans les *Extrémitez*, où beaucoup de *Fermeté* doit au moins répondre à la *Grandeur* de l'*Attentat*.

Sa *Figure* & les *Graces* extérieures de sa *Personne* étoient telles, que la *Nature* n'a peut-être jamais rien formé de plus accompli. Son *Visage* étoit tout charmant. C'étoit un *Visage d'Homme*, rien de fade, rien d'efféminé; cependant, chaque *Trait* avoit son *Agrément*, & sa *Délicatesse* particulière: une *Disposition* merveilleuse pour toutes sortes d'*Exercices*: un *Abord* attrayant, un *Air* de *Grandeur*: enfin, tous les *Avantages* du *Corps* parloient pour lui; mais, son *Esprit* ne disoit pas un petit mot en sa *Faveur*. Il n'avoit de *Sentimens*, que

ce qu'on lui en inspiroit ; & ceux, qui d'abord s'insinuerent dans sa *Familiarité*, prirent soin de ne lui en inspirer que de pernicieux. Cet *Extérieur éblouissant* fut ce qui frappa d'abord. Toutes les *bonnes Mœurs* de la *Cour* en furent effacées, & toutes les *bonnes Fortunes* à son *Service*. Il fit les plus *chères Délices* du *Roi*. Mais il fut la *Terreur* universelle des *Epoux*, & des *Amans*. Cela ne dura pourtant pas : la *Nature* ne lui avoit pas donné tout ce qu'il faut pour s'emparer des *Cœurs* ; & le *beau Sexe* s'en apperçut.

Madame DE CLEVELAND bouda contre le *Roi* de ce que les *Enfans* qu'elle avoit de lui ne paroissent que de *petits Magots* auprès de ce *nouvel ADONIS*. Elle en étoit d'autant plus choquée, qu'elle se vançoit de pouvoir passer pour la *Mère des Amours*, en comparaison de sa *Mère*. On se moqua de ses *Reproches* ; il y avoit quelque tems qu'elle n'étoit plus en droit d'en faire : & , comme cette *Jalousie* paroist plus mal fondée que toutes celles qu'elle avoit affectées, personne n'applaudit à ce *Ressentiment ridicule*. Il fallut faire un autre *Personnage* pour inquiéter le *Roi* ; c'est pourquoi, cessant de s'opposer à la *Tendresse extrême* qui l'aveugloit pour ce *Fils*, elle se mit à l'adopter dans la sienne  
par

par mille *Louanges*, par mille sortes d'*Admirations*, & par des *Caresse*s qui ne faisoient que croître & embellir. Comme elles étoient publiques, elle prétendoit qu'elles dussent être sans Conséquence; mais, on la connoissoit trop, pour s'y méprendre. Le *Roi* n'étoit plus jaloux d'elle; mais, comme le *Duc DE MONTMOUTH* n'étoit pas dans un âge à être insensible aux *Vivacitez* d'une *Femme* faite comme elle, il crut qu'il falloit le retirer d'auprès de cette prétendue *belle-Mere*, pour sauver son *Innocence* du *Crime*, ou du moins du *Scandale*. Ce fut donc pour cet effet, qu'on le maria de si bonne heure.

Une *Héritiere* de cent mille *Livres* de *Rente* en *Ecosse* s'offrit tout à propos. Elle étoit pleine d'*Agrément*, & son *Esprit* avoit tous ceux qui manquoient au *beau MONTMOUTH*.

De nouvelles *Fêtes* célébrèrent ce *Mariage*. On ne pouvoit mieux faire la *Cour*, qu'en s'y distinguant; &, tandis que ces *Aéjouissances* mettoient en mouvement la *Magnificence* & la *Galanterie*, les anciens *Engagemens* en étoient par tout réveillés & de nouveaux s'établissoient.

La belle *STWART*, alors au *suprême Degré* de son *Eclat*, attiroit tous les yeux, ou tous les *Respects*. La *Duchesse DE CLÉ-*

WELAND voulut du moins l'effacer par le secours des *Pierreries* dont elle s'étoit couverte à cette *Fête* ; mais , ce fut inutilement. Son *Visage* étoit un peu défectueux par le commencement d'une troisieme ou quatrieme *Grossesse* , que le *Roi* voulut bien prendre encore sur son *Compte*. Pour le reste de sa *Figure* , il n'y avoit pas de quoi soutenir l'*Air* & la *Grace* de Mademoiselle S T W A R T.

C'étoit bien pendant ce dernier *Effort* de sa *Beauté* , qu'elle eut été *Reine d'Angleterre* , si le *Roi* n'eut été moins libre encore pour disposer de sa main , qu'il ne l'étoit pour donner son *Cœur* ; mais , ce fut alors que le *Duc de RICHMONT* fit Vœu de l'épouser , ou de mourir.

Quelques mois après la *Celebration* de ces *Noces* , K I L L E G R E W , n'ayant rien de mieux à faire alors , devint amoureux de Madame D E S H R E W S B U R Y ; & , comme Madame D E S H R E W S B U R Y n'étoit point engagée , par un grand hazard , cette *Affaire* fut bientôt réglée. Personne ne se mit en tête de troubler un *Commerce* , qui n'intéressoit personne ; mais , K I L L E C R E W s'avisa de le troubler lui-même. Ce n'est pas que son *Bonheur* ne lui parut tel qu'il se l'étoit imaginé. L'*Habitude* ne le dégoutoit point d'une *Possession*  
digne

digne d'envie ; mais , il s'étonna qu'on ne lui en portât point , & trouva mauvais qu'une telle *Fortune* ne lui donnât point de *Rivaux*.

Il avoit beaucoup d'*Esprit* , & beaucoup plus d'*Eloquence*. C'étoit en pointe de Vin qu'elle étoit la plus vive , & c'étoit d'ordinaire pour peindre en détail les *secrettes Beutez* & les *Charmes* les moins visibles de la SHREWSBURY , que cette *Eloquence* se donnoit carrière. Plus de la moitié de la *Cour* en sçavoit bien autant que lui sur ce sujet.

Le Duc DE BOUKINGHAM étoit un de ceux qui n'en pouvoient juger que par les *Apparences* ; & , se' on lui , les *Apparences* ne prometoient pas tout ce que les *Exagérations* de KILLEGREW vouloient persuader. Comme cet *Amant indiscret* étoit un de ceux qui dinoient d'ordinaire avec le Duc DE BOUKINGHAM , il avoit tout le tems d'étalet sa *Rétorique* sur ce beau sujet ; car , on se mettoit à *Table* sur les quatre heures du matin , pour en sortir vers l'heure de la *Comédie*.

Le Duc DE BOUKINGHAM , éternellement rebattu des *Descriptions* du *Mérite* de Madame DE SHREWSBURY , voulut s'éclaircir des *Faits* par lui-même. Dès qu'il l'eut entrepris , il en eut le Cœur

net ; & , s'imaginant trouver qu'on n'en avoit rien dit de trop , ce Commerce s'établit d'une manière à ne pas faire croire qu'il put être de durée , vu la Légèreté de l'un & de l'autre , & la Vivacité dont ils avoient commencé. Cependant , nul Engagement , n'a duré si long - tems en Angleterre.

L'imprudent KILLEGREW , qui n'avoit pu se passer de Rivaux , fut obligé de se passer de Maîtresse. Il le porta fort impatiemment ; mais , loin d'écouter ses premières Plaintes , la SHREWSBURY fit semblant de ne le pas connoître. Il ne fut pas à l'Épreuve d'un pareil Traitement ; & , sans songer qu'il s'étoit attiré sa Disgrace , toute son Eloquence se déchaina contre Madame DE SHREWSBURY. Ses Injures l'attaquèrent depuis la tête jusques aux pieds , Il fit une Peinture affreuse de sa Conduite , & travestit en Défaut les Charmes qu'il venoit de célébrer en sa Personne. On l'avertit sous main des Inconvéniens que pouvoient lui attirer ses Déclamations. Il se mocqua de l'Avis , poussa sa Pointe , & ne s'en trouva pas bien.

Comme il sortoit de St. James , après le Coucher du Duc , on poussa trois Coups d'Épée dans sa Chaise , dont l'un lui perça le Bras de part en part. Ce fut alors qu'il  
con.

connut le *Péril* où son *Intempérance de Langue* le jettoit , après lui avoir ôté la SHREWSBURY, Ses *Assassins* s'étoient sauvez à travers le *Parc*, ne doutant pas qu'il ne fut expédié.

KILLEGREW crut qu'il seroit inutile de se plaindre. Quelle *Justice* espérer d'un *Attentat*, dont il n'avoit aucune *Preuve*, que ses *Blessures*? Que s'il faisoit quelques *Poursuites*, fondées sur les *Apparences* & les *Conjectures*, il ne douta point qu'on n'eut recours aux moiens les plus courts de les interrompre, & qu'on ne le manqueroit pas une seconde fois. Ainsi, voulant mériter la *Grace* de ceux qui l'avoient fait assassiner, il mit fin à ses *Satires*, & ne souffla pas de son *Avanture*. Le DUC DE BOURKINGHAM & la SHREWSBURY furent long-tems heureux, & tranquilles; jamais elle n'avoit été si long-tems constante; & jamais il n'avoit eu tant d'*Egards* en aimant.

Cela dura jusqu'à ce que *Milord* SHREWSBURY, qui ne s'étoit jamais ému des *Déréglemens* de Madame sa *Femme*, se mit en tête de trouver à redire à ce dernier *Commerce*. Il étoit public, à la vérité; mais, il paroissoit moins deshonorant pour elle, que tous les autres. Le pauvre SHREWSBURY, trop honnête-

Homme pour s'en plaindre à *Madame*, voulut pourtant satisfaire son *Honneur*. Il fit appeller le *Duc DE BOUKINGHAM*; & le *Duc DE BOUKINGHAM*, pour *Réparation d'Honneur* l'ayant tué, demeura paisible possesseur de cette fameuse *HELENE*. Cela choqua d'abord le *Public*; mais le *Public* s'accoutume à tout, & le tems sçait apprivoiser la *Bienféance* & même la *Morale*. La *Reine* étoit à la tête de ceux qui se récrioient contre un *Scandale* si public, & un si horrible *Désordre*, & qui se revoltoient contre l'*Impunité* d'une *Action* si criante. Comme la *Duchesse DE BOUKINGHAM* étoit une petite *Ragote*, à peu près de la *Figure*, qui n'avoit jamais eu d'*Enfans*, & que son *Epoux* abandonnoit pour une autre; cette espèce de *Parallele* entre leurs *Fortunes* intéressoit la *Reine* pour elle; mais, ce fut inutilement; personne n'y fit attention, & les *Mœurs du Siecle* allerent leur train, tandis qu'elle s'efforçoit de leur susciter pour *Ennemis* la *Nation sérieuse des Politiques* & des *Dévots*.

Le *Sort* de cette *Princesse* avoit d'assez tristes *Vuës* par de certains côtés. Les *Egards* du *Roi* pour elle avoient de belles *Apparences*; mais, c'étoit tout. Elle sentoit bien, que la *Considération*, qu'on avoit pour elle, s'effaçoit à mesure que le *Cré-*  
dit.

dit de ses Rivaux augmentoit. Elle voioit que le Roi son Epoux ne se mettoit guere en peine d'Enfans légitimes, tant que ses Maitresses toutes charmantes lui en donneroient d'autres. Comme tout le Bonheur de sa Vie dépendoit uniquement de cette Bénédiction, & qu'elle se flattoit que le Roi la regarderoit de meilleur œil, si le Ciel daignoit la regarder en pitié sur cet Article, elle eut recours à toutes les Ressources qui sont en Vogue contre la Stérilité. Les Vœux, les Neuvaines, & les Offrandes aiant été tournées de toutes les manieres, & n'aiant rien fait, il fallut en revenir aux Moïens humains.

Que n'auroit-elle point donné, dans cette Occasion, pour l'Anneau que l'Archevêque TURPIN mit à son doigt, & qui fit courir CHARLEMAGNE après lui, comme il avoit fait après une de ses Concubines, à qui TURPIN l'avoit ôté après sa Mort; mais, il y a long-tems que les seuls Talismans, qui font aimer, sont les Charmes de la Personne aimée, & que les Enchantemens étrangers ne font plus rien. Les Médecins de la Reine, prudens & avisez, comme ils le sont partout, aiant considéré que les Eaux froides de Tunnebrige n'avoient pas réussi l'année précédente, conclurent qu'il falloit l'envoyer aux Chaudes, c'est-à-dire,

aux Bains, qui sont auprès de Bristol. Ce *Voyage* fut donc arrêté pour la Saison prochaine ; &, dans la *Confiance* d'un heureux *Succès*, ce *Voyage* eut été le plus agréable du monde pour elle, si la plus dangereuse de ses *Rivales* n'eut été nommée des premières pour en être. LA CLE'VELAND étant prête alors d'accoucher, cette *Inquiétude* ne la regardoit pas. Une *Bienfiance* inutile l'obligeoit à quelques *Egards*. Le *Public*, à la vérité, n'en croioit ni plus, ni moins, pour le soin qu'elle avoit de s'en cacher ; mais, sa *Présence* dans cet *Etat*, étoit un *Objet* trop insultant pour la *Reine*. Mademoiselle STWART, plus belle que jamais, nommée pour le *Voyage*, s'y préparoit hautement. La *pauvre Reine* n'osoit s'y opposer ; mais, elle n'en espéra plus rien. Que pouvoient les *Bains*, ou la *foible Vertu* des *Eaux*, contre des *Charmes* qui la détruisoient, ou par les *Chagrins*, ou par des *Causes* plus propres encore à les rendre inutiles.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, à qui tous les *Plaisirs* de la *Vie* n'étoient rien sans la présence de Mademoiselle D'HAMILTON, ne put se dispenser de suivre la *Cour*. Il étoit trop nécessaire & trop agréable au *Roi* dans un *Voyage* comme celui-là, pour n'en pas être ; &, de quel-  
que

que secours que put être la *Conversation* dans la *Solitude* que cause l'Absence d'une *Cour*, Mademoiselle D' HAMILTON n'avoit pas cru devoir consentir qu'il restât à *Londres*, parce qu'elle n'en bougeoit. Il obtint la permission de lui écrire, pût lui mander des *Nouvelles* de la *Cour*. Il s'en servit de la maniere qu'on peut croire ; & , ce qu'il y disoit de ses propres *Affaires*, ne laissoit guere de place dans ses *Lettres* pour des *Narrations étrangères* durant le *Séjour* qu'on fit aux *Bains*. Comme l'Absence rendoit ce *Séjour* ennuyeux à son égard ; il se prenoit à tout ce qui pouvoit engourdir son *Impatience*, en attendant l'heureux moment de son *Retour*.

Il avoit beaucoup d'*Estime* pour l'Ainé des HAMILTONS, autant d'*Estime* & beaucoup plus d'*Amitié* pour l'autre. C'étoit à lui qu'il s'ouvroit le plus confidentiellement de sa *Passion* & de ses *Sentimens* pour sa *Seur*. Il savoit aussi les premiers *Engagemens* avec sa *Cousine* WHITTALL; mais, il ignoroit le *Refroidissement* survenu dans un *Commerce* dont les *Commencemens* avoient été si vifs. Ils fut surpris de voir les *Empressemens* qu'il marquoit dans toutes les *Occasions* pour Mademoiselle SWART. Ils lui parurent au delà de

ces *Devoirs* & de ces *Respects*, qu'on rend pour faire sa *Cour* à la *Maîtresse* du Prince. Il y fit *Attention*, & ne fut pas long-tems à découvrir, qu'il étoit déjà plus épris qu'il ne convenoit à sa *Fortune*, ou à son *Repos*. Dès qu'il fut bien confirmé dans cette *Conjecture* par ses *Remarques*, il résolut de prévenir les *Suites* d'un *Engagement* pernicieux de toutes les manières; mais, il voulut que l'Occasion d'en parler s'offrit d'elle-même.

Cependant, tout ce qui pouvoit s'appeller *Divertissement* amusoit la *Cour* dans des Lieux, où l'on se saisit de tout pour se desennuyer. Le *Jeu* de *Boule*, qui n'est en *France* que l'Occupation des *Artisans*, & des *Valets*, est tout autre chose en *Angleterre*; c'est l'*Exercice* des *Honnêtes-Gens*. Il y faut de l'*Art* & de l'*Adresse*. Il n'est d'*Usage* que dans les belles *Saisons*, & les Lieux où l'on jouë sont des *Promenades délicieuses*. On les appelle *Bowlingrins*. Ce sont de *petits Prez* en quarré, dont le *Gazon* n'est guere moins uni que le *Tapis* d'un *Billard*. Dès que la *Chaleur* du *Jour* est passée, tout s'y rassemble. L'on y jouë *gros Jeu*; & les *Spéctateurs* y trouvent à parler tant qu'ils veulent.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, dès long-tems initié dans les *Spéctacles* & les  
*Diver-*

*Divertissemens Anglois*, avoit fait une *Course de Chevaux*, qui n'avoit pas à la Vérité réüssi ; mais , il avoit au moins le plaisir d'être convaincu par Expérience , qu'un *Bidet* fait vingt mille , sur le grand Chemin en moins d'une heure. Les *Combats de Coqs* lui avoient été plus favorables ; & , dans tous les *Paris* qu'il avoit faits au *Boulingrin* , le *Parti* qu'il avoit soutenu n'avoit pas manqué de gagner.

A tous les Lieux d'*Assemblées* se trouve d'ordinaire une Espèce de *Cabaret*, portant le Nom de *Pavillon de Verdre*, de *Salle à Festin*, ou de *Cabinet de Rafraichissement*. Là se vendent toutes sortes de *Liqueurs* à l'*Angloise* , comme vous diriez du *Cidre*, de l'*Hidromel* , de la *Biere mousfante* , & du *Vin d'Espagne*. Là les *Rouques* se rassemblent les Soirs pour fumer, pour boire , & pour s'éprouver , les uns contre les autres ; c'est - à - dire , pour tâcher de s'entr'enlever les *Profits* de la *Journée*. Or , ces *Rouques* son proprement ce qu'on appelle *Capons* , ou *Piqueurs* en *France* : Gens , qui portent toujours de l'*Argent* , pour offrir à ceux qui perdent au *Jeu* , moiennant une *Rétribution* , qui n'est rien pour les *Joueurs* , & qui ne va qu'à deux pour cent , à paier le lendemain.

Ces Messieurs sont d'une *Supputation* si juste, & d'une *Prudence* si consommée dans toutes sortes de *Jeux*, que Personne n'oseroit se mesurer avec eux, quand même ils joueroient fidèlement. ils font d'ailleurs *Vœu* de gagner quatre ou cinq *Guinées* par jour, & de s'en contenter; *Vœu*, qu'ils ne rompent presque jamais.

Ce fut au milieu d'une Bande de ces *Rouques*, qu'*Hamilton* trouva le *Chevalier DE GRAMMONT*, comme il venoit y boire un *Verre* de *Cidre*. Ils jouoient à la *Chance* à deux *Dez*; &, comme celui qui tient le *Dez* à ce *Jeu* en à tout l'*Avantage*, les *Rouques* avoient fait cet *Honneur* au *Chevalier DE GRAMMONT*, par *Préférence*. Il le tenoit encore, quand *HAMILTON* arriva. Les *Rouques* appuyés de leur *Avantage*, pouissoient contre lui comme des *Furies*. Il taupoit partout. *HAMILTON* pensa tomber de son haut, de voir un *Homme* de son *Expérience*, & de ses *Lumières*, embarqué dans un *Combat* si peu égal; mais, il eut beau l'avertir du *Péril* tout haut & tout bas, par *Signe* & en *François*, il méprisa les *Avertissemens*; & les *Dez*, qui portoient *CÉSAR* & sa *Fortune*, firent un *Miracle* en sa faveur. Les *Rouques* furent vaincus pour la première fois; mais, ce ne fut pas sans lui

lui donner tous les *Eloges* & toutes les *Loüanges* de *beau Joueur*, qu'on prodigue à ceux qu'on veut engager pour une autre fois : mais, leurs *Loüanges* furent perdues, & leurs *Espérances* trompées. Cette *Epreuve* lui suffit.

HAMILTON ; contant au *Souper* du *Roi*, comme il l'avoit trouvé témérement aux *Mains* avec les *Rouques*, & la *Maniere* dont la *Providence* l'en avoit sauvé, *Ma foi, Sire*, dit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *Messieurs* les *Rouques* sont déconfits pour le *Coup* : & là-dessus il se mit à lui conter le *Detail* de son *Avanture* à sa façon ordinaire ; c'est - à - dire, attirant l'*Attention* de tout le monde par le *Récit* d'une *Bagatelle*, dont il faisoit quelque chose.

Après le *Souper*, *Mademoiselle* STWART, chez qui l'on jouoit, fit venir HAMILTON auprès d'elle, pour lui faire ce *Récit*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT crut s'apercevoir qu'on l'écoutoit d'une manière assez gracieuse. Cela ne fit que le confirmer dans ses premières *Conjectures* ; & , l'ayant mené souper chez lui, la *Conversation* s'ouvrit d'abord comme elle faisoit presque toujours. GEORGE, lui dit-il, *n'aurez-vous point besoin d'Argent ? Je sçai que vous aimez le Jeu. Peut-être ne*  
vous

vous est il pas aussi favorable qu'à moi. Nous sommes loin de Londres. Voilà deux cent Guinées. Prenez - les , ce sera pour jouer chez Mademoiselle STUART, HAMILTON, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette Conclusion , en fut un peu déconcerté. Comment ! avec Mademoiselle STUART ? Oüi, chez elle , GEORGE, mon Ami ; poursuivit le Chevalier DE GRAMMONT. Nous sommes un peu clairvoians. Vous en êtes amoureux ; & , si je ne me trompe , elle ne s'en offense pas : mais , dites-moi comment vous avez pu vous résoudre à vous ôter la pauvre PERAM de l'Esprit , pour vous coëffir d'une Princesse , qui ne la vaut peut - être pas , à tout prendre , & qui ne pourroit être qu'un Trainé - Potence pour vous , quelque bien qu'elle vous voulut. Par ma foi , votre Frere , & vous , êtes deux jolis Garçons dans vos Choix. Quoi ! dans toute la Cour , vous ne trouvez que les deux Maitresses du Roi, pour en faire les vôtres. Pour le Frere aîné , encore passe ; il n'avoit pris la CASTELMAINE, que quand son Maitre n'en vouloit plus , & que la CHESTERFIELD ne vouloit plus de lui : mais , pour vous , que Diâble croiez vous faire d'une Créature, dont le Roi dans ce moment est plus fou que jamais ; Est ce parce que cet Ivrogne de RICHEMONT s'est nouvellement remis sur les Rangs,

Rangs, & qu'il se porte pour Amant déclaré? Vous verrez comme il en sera bon Marchand. Je sçai bien ce que le Roi m'en a dit.

Croiez moi, mon petit Ami, point de Raillerie avec le Maître; c'est-à-dire, point de Lorgnerie avec la Maîtresse. J'ai voulu faire l'agréable en France auprès d'une petite Coquette, dont le Roi ne se soucioit pas; & vous sçavez comme il m'en a pris. Je convient qu'on vous donne beau Jeu; mais, ne vous y fiez pas. Elles sont toutes ravies qu'un Homme dont elles ne veulent rien faire, devienne leur Esclave de Parade, seulement pour grossir l'Equipage. Ne vaut-il pas mieux passer huit jours incognito dans le Château de Pekam, avec la Femme du Philosophe WHITTINELL, que de faire dire à la Gazette d'Hollande, „ On nous mande „ de Bristol, qu'un tel est chassé de la „ Cour, pour Mademoiselle STWART; „ qu'il va faire une Campagne en Guinée, „ sur la Fiote que l'on prépare pour cette „ Expédition, sous les Ordres du Prince „ ROBERT? „

HAMILTON, que toutes les Véritez de cette Harangue frappaient, à mesure qu'il y faisoit attention, parut comme revenu de quelque Songe, après y avoir révé quelques momens; & s'adressant à lui  
d'un

d'un Air reconnoissant , Vous êtes , lui dit-il , l'Homme du monde qui , avec l'Esprit le plus agréable , avez la Raison la plus droite pour le Bien de vos Amis. Vous venez de m'ouvrir les yeux. Je commençois à me laisser séduire le plus ridiculement du monde, entraîné plutôt par de frivoles Apparences , que par un véritable Penchant : je vous ai obligation de m'avoir arrêté sur le bord du Précipice. Je vous en ai bien d'autres, mais, pour vous témoigner ma Reconnoissance de celle-ci, je veux suivre vos Conseils, & me mettre en Retraite chez la Cousine WHITTNELL, pour m'ôter de la tête le reste de ces Visions : mais , bien loin d'y aller incognito , je veux vous y mener au Retour du Voyage. Mademoiselle D'HAMILTON sera de la partie ; car , il est bon de prendre ses Précautions avec un Homme qui a beaucoup de Mérite , & qui dans ces Rencontres n'a pas trop de Bonne-Foi ; du moins , s'il en faut croire votre Philosophe. Ne vous avisez pas d'en croire ce Faquin-là, dit le Chevalier DE GRAMMONT ; mais, dites moi comment vous vous êtes fourré dans la tête d'en vouloir à cette grande Idole de STUART ? Que Diable sçais-je dit HAMILTON. Vous connoissez toutes les Enfances dont elle s'occupe. Le vieux CARLINGFORD, étoit un Soir chez elle , qui lui

montrait à se mettre une Bougie toute allumée dans la Bouche, & le grand Secret étoit de l'y tenir long-tems par le bout allumée, sans qu'elle s'éteignit. J'ai, Dieu merci, la Bouche raisonnablement grande; &, pour renchérir par dessus son Maître, j'y en tins deux tout à la fois, & fis trois tours de Chambre, sans qu'elles s'éteignissent. Tout le monde m'adjugea le Prix de cette illustre Epreuve; & KILLEGREW soutint, qu'il n'y avoit qu'une Lanterne, qui put me le disputer. Elle en pensa mourir de rire. Me voilà donc dans la Familiarité de ses Amusemens. On ne peut disconvenir que ce ne soit une Figure toute charmante, que cette Créature-là. Depuis que la Cour est en Campagne, j'ai eu cent Occasions de la voir, que je n'avois point eu devant. Vous sçavez que le Deshabillé du Bain est d'une grande Commodité, pour celles, qui, sans offenser les Bien-séance, ne sont pas fâchées d'étaler leurs Attraits. Mademoiselle STUART est tellement persuadée des Avantages qu'elle a par dessus toutes les autres, qu'on ne peut si peu louer quelque Femme de la Cour, pour de beaux Bras, une Belle Jambe, qu'elle ne soit toute prête à le disputer par la Démonstration; & je crois, qu'il ne seroit pas difficile de la mettre nue, sans qu'elle y fit réflexion, avec un peu d'Adresse. Il faudroit

après

après tout, être bien insensible, pour que ces bienheureuses Occasions ne fussent d'aucune Conséquence, & ne fissent aucune Impression; outre que la bonne Opinion qu'on a toujours de soi-même, fait qu'on s'imagine qu'une Femme est prise, dès qu'elle vous distingue par une Habitude de Familiarité, qui bien souvent ne veut rien dire. Voilà le Fait, à mon égard: ma Présomption, sa Beauté, le Poste éclatant qui la relève; & mille Gracieusetés, m'avoient empêché de faire des Réflexions; mais, il faut vous dire aussi, pour excuser mon Impertinence, que la facilité de lui faire les plus tendres Déclarations en la louant, & les Confidences qu'elle me faisoit sur certaines choses, qu'elle n'auroit pas trop dû me confier, auroient été capables d'en éblouir un autre.

Je lui ai donné le plus joli Cheval d'Angleterre. Vous savez la Grâce infinie dont elle est à Cheval. Le Roi, qui n'aime guere les Chasses, que celles de l'Oiseau, parce qu'elle est commode pour les Dames, y étoit ces jours passez, entouré de toutes les Beautés de sa Cour. Il partit après un Faucon, & toute la brillante Escadre après lui. Les Juppes de Mademoiselle STUART, qui couroit à toute bride, effraierent son Cheval, parce qu'il voulut bien attendre celui que je montois, qui étoit son Compagnon. Je fus donc

donc le seul Témoin d'un Dérangement dans ses Habits, qui présenta mille Beutez nouvelles à mes Regards. J'eus le Bonheur de faire des Exclamations assez galantes & assez exagérées sur ce charmant Desordre, pour empêcher qu'elle n'en fut interdite. Au contraire, ce sujet d'Admiration à souvent été depuis un sujet de Conversation, qui ne paroïsoit pas lui déplaire.

Le vieux CARLINGFORD, & ce fou de CRAFS; car il faut bien vous faire ma Confession générale: ces méchans Plaisans donc lui faisoient à tout bout de champ des Contes assez éveillés, qui ne laissoient pas de passer à la faveur de quelques vicilles Tur-lupinades, ou de quelques Singeries dans le Récit, qui la faisoient rire de tout son Cœur. Pour moi, qui ne sçai point de Contes, & qui n'ai pas le Talent de les faire valoir, quand j'en sçaurois, j'étois fort embarassé quelquefois qu'elle s'avisoit de m'en demander. Je n'en sçai point, Mademoiselle, lui dis-je un jour, qu'elle me tourmentoit. Inventez-en un, me dit-elle. C'est ce que je sai encore moins faire, lui dis-je; mais, je vous conterai, si vous voulez, un Songe fort extraordinaire, parce qu'il est encore moins vraisemblable, que tous les autres Songes n'ont coutume d'être. Cela lui donna une Curiosité qu'il fallut satisfaire dans le moment.

ment. Je me mit donc à lui conter , que la plus belle Créature du Monde, que j'aimois passionnément , m'étoit venu voir la Nuit. Je fis alors son Portrait à elle-même, en peignant cette Beauté merveilleuse ; mais je lui dis que cette Divinité m'étant venu trouver , avec les plus favorables Intentions du monde, ne s'étoit point démentie par des Rigueurs inutiles. Ce ne fut pas assez pour la Curiosité de Mademoiselle STUART ; il fallut presque lui faire le Détail des Bontez que ce tendre Fantôme avoit eues pour moi ; sans qu'elle en parut surprise ou déconcertée , tant elle étoit attentive à cette Fiction : tant elle me fit recommencer de fois la Description d'une Beauté , que je peignois autant qu'il m'étoit possible d'après sa Figure , & d'après ce que je m'imaginois des Beutez qui ne m'étoient pas connues.

Voilà ce qui véritablement m'a pensé tourner la tête. Elle voioit bien que s'étoit d'elle que je parlois. Nous étions seuls ; comme vous pouvez croire , en lui faisant un tel Récit ; & mes yeux faisoient tout de leur mieux , pour lui persuader que c'étoit elle que je peignois. Je ne la vis point offensée de cette Connoissance , ni sa Pudeur allarmée de la fin d'une Avanture faite à plaisir , & qu'il n'eut tenu qu'à moi de finir d'une manière encore moins discrete: Cette Audience tranquille

me fit donner tête baissée dans tout ce que les Conjectures avoient de flateur pour moi. Je ne songeai , ni au Roi , ni à sa Passion pour elle , ni aux Périls d'un tel Engagement : enfin , je ne sçais à quoi Diable je songeois ; mais , je vois bien que si vous n'y aviez songé pour moi , j'étois capable de me perdre au milieu de ces folles Visions.

Quelque tems après , la Cour revint à Londres , & ce fut depuis ce Retour qu'une maligne Influence s'étant répandue sur tout ce qui regardoit la Tendresse , tout alla de travers dans l'Empire amoureux. Le Dépit , les Soupçons , ou la Jalousie , se mirent en Campagne , pour desunir les Cœurs. Les faux Rappports , ensuite la Médifance , & les Tracasseries , acheverent de tout bouleverser.

La Duchesse DE CLEVELAND étoit accouchée pendant le Voyage des Bains. Jamais elle n'étoit relevée si belle. Cela lui fit croire qu'elle étoit en Etat de reprendre ses premiers Droits sur le Cœur du Roi , si elle pouvoit paroître avec ce nouvel Eclat devant ses yeux. Ses Partisans étoient du même Avis. On prépara son Equipage pour cette Expédition ; mais , la veille du jour qu'elle devoit partir , elle vit le jeune

CHURCHILL\*, & fut atteinte d'un Mal, qui s'étoit déjà plus d'une fois opposé aux Projets qu'elle avoit formez, & dont elle ne s'étoit jamais défendue que foiblement.

Un Homme, qui, d'Enseigne aux Gardes, se voit élever à cette Fortune, a sans doute un grand fond de Prudence, quand il se possède assez, pour ne pas s'éblouir de son Bonheur. CHURCHILL se para donc partout de sa nouvelle Faveur. La CLEVELAND, qui ne lui recommandoit, ni la Modération, ni la Retenue sur aucun Chapitre, ne se mit point en peine qu'il fut indiscret. Ainsi, ce nouveau Commerce faisoit tout l'Entretien de la Ville à l'Arrivée de la Cour. Chacun en raisonnoit à sa Fantaisie. Les uns disoient qu'elle lui avoit déjà donné la Pension de GERMAIN, avec les Appointemens de JACOB HALL; d'autant que les différens Mérites se trouvoient réunis dans le sien. D'autres soutenoient qu'il avoit l'Air trop indolent, & la Taille trop effilée pour soutenir long-tems sa Faveur. Mais, tous convenoient qu'un Homme, qui étoit Favori de la Maîtresse du Roi, & Frere de celle du Duc, se produisoit par de beaux Endroits, & ne pou-

\* Aujourd'hui M. lord MARIBOURGH

pouvoit manquer de faire *Fortune*. En effet, le Duc d'YORK lui donna bientôt après une *Charge* dans la *Maison*. Cela étoit dans l'Ordre. Mais, le Roi, qui ne se crut pas obligé de lui faire du Bien, parce que Madame DE CLEVELAND lui en vouloit beaucoup, lui fit défendre de paroître à la *Cour*.

Le bon Prince commençoit à être de *mauvais Humeur*. Ce n'étoit pas sans raison : il laissoit tout le monde en repos dans leur *Commerce* ; & , cependant, on avoit souvent l'*Insolence* de troubler le sien. Milord DORSET, premier *Gentilhomme de la Chambre*, venoit de lui déboucher la *Comédienne* NELLGOUYNE. La CLEVELAND, dont il ne se soucioit plus, ne laissoit pas de le deshonorer par des *Inconstances réitérées*, par des *Choix indignes*; & le ruinoit par des *Amans à gages*. Mais le *Chagrin* le plus sensible de tous étoit le nouveau *Réfreidissement* & les *Menaces* de Mademoiselle STWART. Il y avoit long-tems qu'il lui proposoit tous les *Etablissemens*, & tous les *Titres* qu'elle auroit agréables, en attendant qu'il put faire mieux. Elle s'étoit contentée de les refuser, sous prétexte du *Scandale* que donneroit une *Elévation* dont l'*Eclat* choquer

roit le *Public* ; mais , depuis qu'on fut de *Retour* , elle prit d'autres *Airs*. Tantot elle vouloit se retirer de la *Cour* , pour calmer les *Inquiétudes éternelles* de la *Reine* , tantot , c'étoit pour fuir des *Tentations* , par où elle vouloit faire entendre que son *Innocence* n'avoit pas encore succombé. Enfin , c'étoit continuellement , ou des *Alarmes* , ou quelque *Humeur chagrine* , qui désoloient la *Tendresse* du *Roi*.

Comme il ne pouvoit s'imaginer à qui Diable elle en vouloit , il crut qu'il falloit mettre la *Reforme* dans son *Ménage d'Amour* , pour voir si ce n'étoit point la *Jalousie* qui l'inquiétoit. Ce fut pour cela , qu'après avoir solennellement déclaré qu'il n'auroit plus de *Commerce* avec Madame D. CLEVELAND , depuis l'*Affaire* de CHURCHILL , il se mit à faire une *St. Barthélemi* de tous les autres menus *Amusemens* qu'il avoit par - ci par - là dans la *Ville*. Les NELLSGOUYNES , les *Misses* DAVIS , & la *Troupe joyeuse* des *Chanteuses* & des *Dansesuses* des menus *Plaisirs* de *Sa Majesté* furent congédiées. Tous ces *Sacrifices* furent inutiles. La STUART continuoit à desespérer le *Roi* ; mais , il eut bientôt découvert la véritable *Cause* de ses *Froideurs*.

L'Officiuse CLE'VELAND prit ce soin. Elle s'étoit déchainée sans reserve, depuis sa *Disgrace*, contre Mademoiselle STWART, qu'elle en accusoit par son *Impertinence*, & contre l'*Imbécilité* du Roi qui pour une *Idiote revétüe*, la traitoit avec tant d'*Indignité*. Comme elle avoit encore des *Créatures* dans la *Confidence* du Roi, ce fut par leur moien qu'elle fut informée de l'*Etat* où les nouveaux *Traitemens* de Mademoiselle STWART l'avoient réduit; & dès qu'elle eut trouvé ce qu'elle cherchoit, elle se rendit dans le *Cabinet* du Roi, par l'*Appartement* d'un de ses *Valets de Chambre*, nommé CHIVINS. Cette *Route* ne lui étoit pas inconnue.

Le Roi revenoit de chez la STWART, de fort *mauvaise Humeur*. La *Présence* de Madame DE CLE'VELAND le surprit, & ne la diminua pas. Elle s'en apperçut; & l'abordant d'un *Ton ironique*, & d'un *Sourire d'Indignation*, *J'espere*, dit-elle, *qu'il m'est permis de venir vous rendre mes Hommages, quoi que la divine STWART vous ait défendu de me voir chez moi. Je ne veux point vous en faire des Reproches, qui seroient trop indignes de moi. Je viens encore moins excuser des Foiblesses, que rien ne peut justifier; puis que votre Constance pour*

moi ne me laisse rien à dire, & que je suis la seule que vous aies honorée de votre Tendresse, & qui s'en soit rendue indigne par sa Conduite. Je viens donc ici vous consoler dans l'Abattement où vous ont mis les Froideurs, ou la nouvelle Chasteté, de l'inhumaine S T W A R T. A ces mots, un Eclat de rire, aussi peu naturel, qu'il étoit insultant, & démesuré, mit le Comble à son Impatience. Il s'étoit bien attendu, que quelque mauvaise Raillerie suivroit ce Préambule; mais, il ne crut pas qu'elle dut prendre de ces *Airs bruians*, vu les Termes où ils en étoient; &, comme il se préparoit à lui répondre; Non, dit-elle, ne me sachez point mauvais gré de la Liberté que je prens de me moquer un peu de la Grossièreté, dont on vous en impose. Je ne puis souffrir qu'une Affection si marquée, vous rende la Fable de votre Cour, tandis qu'on se moque impunement de vous. Je sais que la précieuse S T W A R T vous révoque, sous prétexte de quelque Incommodité, peut-être de quelque Serupule de Conscience. Et je viens vous avertir que le Duc de RICHEMONT sera bientôt avec elle, s'il n'y est déjà. Ne m'en croiez pas; puis que ce pourroit être le Ressentiment, ou l'Envie, qui me le feroient dire. Suivez moi jusqu'à son

son Appartement, afin que vous n'ajoutiés plus de Constance à la Calomnie, & que vous l'honoriés d'une Préférence éternelle, si je l'accuse à faux ; ou que vous ne soiés plus la Duppe d'une Fausse Prude, qui vous fait faire un Personnage si ridicule.

En achevant ce Discours, elle le prit par la main, comme il étoit encore tout irrésolu, & l'entraîna vers le Logement de sa Rivale. CHIVINS étoit dans ses Inté-êts ainsi, la STWART n'avoit garde d'être avertie de la Visite : & BABINAI, dont Madame DE CLE'VELAND avoit fait la Fortune, & qui la servoit à merveille, dans cette Occasion, lui vint dire que le Duc DE RICHEMONT venoit d'entrer chez la STWART. C'étoit au milieu d'une petite Gallerie, qui conduisoit par un Dé-gagement, du Cabinet du Roi à ceux de ses Maitresses. La CLE'VELAND lui donna le Bon-Soir, comme il entroit chez sa Rivale, & se retira, pour attendre l'Issue de cette Avanture. BABINAI, qui suivoit le Roi, fut chargé de lui en venir rendre Compte.

Il étoit près de minuit. Le Roi trouva les Femmes de Chambe de sa Maitresse, qui se présentèrent respectueusement à son Pa-sage ; lui dirent tout bas, que Mademoi-

s'elle S T W A R T avoit été fort mal , depuis qu'il l'avoit quittée ; mais , que s'étant mise au *Lit* , elle repositoit , Dieu merci. *C'est ce qu'il faut voir* , dit-il , en repoussant celle qui s'étoit plantée sur son *Passage*. Il trouva véritablement la S T W A R T couchée ; mais , elle ne dormoit pas. Le Duc DE R I C H E M O N T étoit assis au *Chevet* de son *Lit* , qui vraisemblablement dormoit encore moins. L'*Embaras* des uns , & la *Colere* de l'autre , furent tels qu'on se les peut imaginer dans une pareille *Surprise*. Le *Roi* , qui étoit le moins violent de tous les *Hommes* , témoigna son *Ressentiment* au Duc de R I C H E M O N T , dans des *Termes* , dont il ne s'étoit jamais servi. Il en fut interdit , & quelque chose de plus. Il voioit son *Maitre* & son *Roi* justement irrité. Les premiers *Transports* que la *Colere* inspire dans ces Occasions , sont dangereux. La Fenêtre de Mademoiselle S T W A R T étoit commode pour une *Vengeance subite*. La *Tamise* couloit au dessous. Il y jetta les yeux , & voiant ceux du *Roi* plus animez de *Couroux* , qu'il ne les en avoit cru capables , il fit une profonde Révérence , & se retira , sans répliquer une quantité de menaces qui se succédoient.

La STUART, un peu revenue de sa première *Surprise*, monta sur les *grands Chevaux*, au lieu de se justifier, & dit les choses du monde les plus capables d'aigrir les *Ressentimens* du Roi; que s'il n'étoit pas permis de recevoir les *Vistes* d'un Homme de la *Qualité* du Duc DE RICHEMONT, avec des *Intentions* qui lui faisoient honneur e'toit être *Eslave* dans un *Pais Libre*; qu'elle ne sçavoit aucun *Engagement*, qui l'empêchât de disposer de sa main; mais, que si cela n'étoit pas permis dans son *Roiyaume*, elle ne croioit pas qu'il y eut de *Puissance* capable de l'empêcher de passer en *France*, & de se jeter dans un *Couvent*, pour y chercher la *Tranquillité*, dont elle ne pouvoit jouir dans sa *Cour*. Le Roi, tantôt outré de *Colere*, tantôt attendri par quelques *Larmes*, & tantôt effraïé de ses *Ménaces*, étoit tellement agité, qu'il ne savoit que répondre, ni aux *Délicatesses* d'une *Créature* qui vouloit faire la *LYCRECE*, à sa barbe, ni à l'*Assurance* dont elle avoit l'*Effronterie* de s'emporter à des *Reproches*. Cependant, l'*Amour*, prêt de triompher de tous ses *Ressentimens*, l'alloit mettre à ses genoux, pour lui demander *Pardon* de l'*Injure* qu'elle lui faisoit, lors qu'elle le pria de se retirer, & de la laisser

en Repos, du moins pour le reste de cette Nuit, sans scandaliser ceux qui l'avoient accompagné, ou conduit chez elle, par une plus longue Visite. Cette impertinente Priere acheva de l'outrer. Il sortit, en la menaçant de ne la plus voir, & fut passer la Nuit la moins tranquille, qu'il eut passée depuis son Rétablissement.

Le lendemain, le Duc DE RICHEMONT eut Ordre de sortir de la Cour, & de ne se plus présenter devant le Roi; mais, il n'avoit pas attendu cet Ordre, & l'on sçut qu'il étoit parti dès le matin pour sa Maison de Campagne.

Mademoiselle STUART, voulant prévenir les mauvais Tours qu'on pourroit donner à l'Avanture de la Nuit précédente, fut se jeter au pieds de la Reine. Ce fut là, que faisant le Personnage nouveau d'une Madeleine innocente, elle lui demanda Pardon de tous les Chagrins qu'elle avoit pu lui causer; lui dit qu'un repentir continuel l'avoit obligée de chercher tous les Moïens de se retirer de la Cour; que cela l'avoit engagée d'écouter le Duc DE RICHEMONT, qui la recherchoit depuis long-tems; mais, que puis que cette Recherche étoit cause de sa Disgrace, & d'un Eclat, qui peut-être tourneroit au Désavantage de  
la

sa Réputation, elle conjuroit Sa Majesté de la prendre sous sa Protection, & d'obtenir du Roi qu'elle se mit dans un Couvent, pour finir tous les Troubles que sa Présence causoit innocemment à la Cour. Tout cela fut accompagné d'une honnête Quantité de Larmes.

C'est un Spectacle bien agréable qu'une Rivale, qui, s'humiliant à vos Pieds demande Pardon, & se justifie en même tems. Le Cœur de la Reine se tourna tout d'un coup. Ses Pleurs accompagnerent les siens. Elle l'embrassa tendrement, après l'avoir relevée; lui promit toute sorte de Faveur & de Protection, ou pour son Mariage, ou pour tout autre Parti qu'elle voudroit prendre; & la renvoia, résolue d'abord d'y travailler tout de son mieux: mais, comme elle avoit beaucoup d'Esprit, les Réflexions qu'elle fit après ce premier Mouvement, lui firent changer d'Avis.

Elle savoit que les Penchans du Roi n'étoient pas capables d'une Constance opiniâtre. Elle jugea que l'Absence le consoleroit, ou qu'un nouvel Engagement effaceroit à la fin le Souvenir de Mademoiselle STUART; & que, puis qu'elle ne pouvoit éviter de se voir une Rivale, il valoit encore mieux que ce fut elle, dont la Sagesse & la Vertu venoient d'éclater par des

*Preuves* si manifestes. D'ailleurs, elle se flatta que le *Roi* lui sauroit éternellement gré de s'être opposée à la *Retraite* & au *Mariage* d'une *Fille*, qu'il aimoit alors à la *Fureur*. Ce *beau Raisonnement* la détermina. Toute son *Industrie* fut employée à persuader Mademoiselle STUART; &, ce qu'il y a de rare dans cette *Avanture*, après avoir obtenu qu'elle ne songeroit plus au *Duc DE RICHEMONT*, ni au *Convent*, ce fut elle, qui prit soin de raccommoder ces deux *Amans*.

C'eut été dommage qu'elle n'eut pas réussi dans cette *Négociation*. Aussi, n'en fut-elle pas à la peine: car, jamais les *Empressements* du *Roi* ne furent si vifs, que depuis cette *Paix*, & jamais ils ne furent mieux reçus de la *belle STUART*.

Mais, *Sa Majesté* ne gouta pas long-tems la *Douceur* d'un *Raccommodement* qui le rendoit de la plus belle *Humeur* du monde, comme on va voir. L'*Europe* entiere jouissoit d'une *Paix* profonde, depuis le *Traité* des *Pirenées*. L'*Espagne* se flattoit de respirer, par la nouvelle *Alliance*, qu'elle venoit de contracter avec le plus redoutable de ses *Voisins*; mais, elle n'espéroit pas pouvoir soutenir le *Débris* d'une *Monarchie* sur sa *Décadence*, quand elle considéroit  
l'âge

Vâge ou les *Infirmitez* du Prince, ou la *Foiblesse* de son *Successeur*. La *France*, au contraire, gouvernée par un *Roi* infatigable dans l'*Application*, jeune, vigilant, avide de *Gloire*, n'avoit qu'à vouloir pour s'aggrandir.

Ce fut en ce tems-là que ce *Prince*, qui ne vouloit point troubler la *Tranquillité* de l'*Europe*, se laissa persuader d'allarmer les *Côtes* de l'*Afrique* par une *Tentative* de peu d'utilité, quand même elle auroit réussi; mais, la *Fortune* du *Roi*, toujours fidelle à sa *Gloire*, voulut depuis faire voir, par le peu de succès de l'*Entreprise* de *Gigery*, qu'il n'y avoit que le *Projets* formez par lui-même, qui fussent dignes de son *Attention*.

Peu de tems après, le *Roi d'Angleterre*, voulant aussi visiter les *Bords Africains*, arma cette *Escadre* pour l'*Expédition* de *Guinée*, dont le *Prince* R O B E R T devoit avoir *Commandement*. Ceux, qui en savoient quelque chose par leur *Expérience*, contoient des *Merveilles* des *Périls* de cette *Expédition*; qu'il faudroit combattre, non seulement les *Habitans* de la *Guinée*, *Peuple endiablé*, dont les *Flèches* étoient empoisonnées, qui ne faisoient jamais de *Quartier*, que pour manger leurs *Prisonniers*; mais,  
qu'i

qu'il faudroit essuier des *Chaleurs* insupportables, ou des *Pluies*, dont chaque *Goutte* se changeoit en *Serpent*; que si l'on pénéroit plus avant dans les *Pass*, on étoit assailli par des *Monstres* mille fois plus inconcevables & plus affreux que toutes les *Bêtes* de l'*Apocalypse*.

Mais, ce fut en vain que ces *Bruits* se répandirent; loin d'inspirer la *Terreur* à ceux qui devoient être du *Voiage*, ce fut un *Aiguillon* pour la *Gloire* de ceux qui n'y avoient que faire. GERMAIN se présenta tout des premiers; &, sans songer que le *Prétexe* de sa *Convalescence* avoit différé la *Conclusion* de son *Mariage* avec Mademoiselle JENNINGS, il demanda la *Permission* du *Duc*, & l'*Agrément* du *Roi*, pour y servir de *Volontaire*.

Il y avoit quelque tems que la belle JENNINGS commençoit à revenir de l'*Entêtement* qui l'avoit séduite en sa *Faveur*. Ce n'étoit plus guere que les *Avantages* de l'*Etablissement*, qui lui donnoient du *Gout* pour ce *Mariage*. La *Mollesse* des *Empressements* d'un *Amant*, qui sembloit ne rendre des *Soins*, que par *Habitude*, la rebutoit; & le *Parti*, qu'il venoit de prendre, sans son *Aveu*, lui parut si ridicule pour lui, & si choquant pour elle, qu'elle  
résol-

réfolut dès ce moment de n'y plus fonger. Elle ouvrit petit à petit les yeux fur le faux Brillant qui l'avoit éblouie ; & le fameux GERMAIN fut reçu comme il le méritoit , lors qu'il vint lui donner part du *Projet héroïque* dont nous venons de parler. Il parut tant d'*Indifférence* & tant de *Liberté d'Esprit* dans les *Railleries* , dont elle lui fit *Compliment* fur ce *Voyage* , qu'il en fut tout déconcerté ; d'autant qu'il àvoit préparé toutes les *Consolations* qu'il avoit cru capables de la foutenir , en lui annonçant la *funeste Nouvelle* de son *Départ*. Elle lui dit , qu'il n'y avoit rien de plus glorieux à lui dont le Mérite avoit triomphé de tant de Libertez en Europe , que d'aller étendre ses Conquêtes dans une autre Partie du Monde ; qu'elle lui confeilloit de ramener toutes les Captives qu'il feroit en Afrique , pour remplacer les Beautéz que son Absence alloit mettre au Tombeau.

GERMAIN trouva fort mauvais qu'elle eut la force de railler, dans l'*Etat* où il la croioit réduite ; mais, il s'apperçut que c'étoit tout de bon. Elle lui dit qu'elle prenoit cet *Adieu* pour le dernier, & le pria de ne lui en plus faire avant son *Départ*.

Jusques - là , tout alloit bien pour elle.

GERMAIN , non feulement étoit confondu

du

du , d'avoir eu son *Congé* si cavalièrement; mais , il sentit redoubler tout le *Gout* qu'il avoit eu pour elle , par ces *Marques* de son *Indifférence*. Elle avoit donc le plaisir de le mépriser , & de le voir plus sensible que jamais. Ce ne fut pas assez. Elle voulut mal à propos outrer la *Vengeance*.

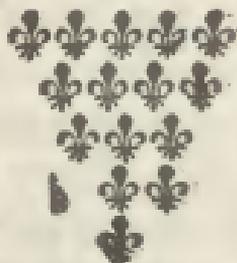
On venoit de mettre au jour les *Epitres* d'OVIDE , traduites par les beaux *Esprits* de la *Cour*. Elle se mit à faire une *Lettre* d'une *Bergere* au *Désespoir* , qui s'adressoit au perfide GERMAIN. Elle prit pour *Modèle* l'*Epitre* d'ARIADNE à THÈSÉE. Le *Commencement* de cette *Lettre* étoit, mot pour mot, les *Plaintes* & les *Reproches* de cette *Amante* outragée au *Cruel* qui l'abandonnoit. Tout cela étoit accommodé tellement quellement au *Tems* & aux *Conjonctures* présentes. Elle avoit eu dessein d'achever cet *Ouvrage* par une *Description* des *Travaux* , des *Périls* , & des *Monstres* , qui l'attendoient en *Guinée* , pour lesquels il quittoit une *tendre Amante* abimée dans la *Douleur* ; mais , n'en ayant pas eu le tems , ni celui de faire transcrire tout cela pour l'envoyer sous le *Nom* d'une autre , elle mit étourdiment dans sa *Poche* ce *Fragment* écrit de sa *Main* ; & , plus étourdiment encore , le laissa tomber au beau milieu

lieu de la Cour. Ceux , qui le ramassèrent , connurent son *Ecriture* , en tirent plusieurs *Copies* , qui eurent Cours par la Ville. Cependant , sa *Conduite* avoit si bien Etabli l'idée de sa *Sagesse* , qu'on ne fit aucune *Difficulté* de croire que la chose s'étoit passée comme on vient de dire. Quelque tems après , l'*Expédition* de *Guinée* fut remise , pour les *Raisons* que tout le monde sçait , & le *Procedé* de Mademoiselle JENNINGS la justifia sur cette *Lettre*. Car , quelques *Efforts* que fissent le *Mérite* & les *nouveaux Soins* de GERMAIN , pour la ramener , jamais elle n'en voulut entendre parler.

Mais , il ne fut pas le seul , qui se ressentit de cette *Bizarerie* , qui prenoit plaisir à desunir les *Cœurs* , pour les engager bientôt après à des *Objets* tout différens. On eut dit que le *Dieu d'Amour* , par un nouveau *Caprice* , livrant tout ce qui reconnoissoit son *Empire* aux *Loix* de l'*Hymen* , avoit en même tems mis son *Bandean* sur les yeux de ce *Dieu* , pour marier tout de travers la plupart des *Amans* dont on a fait mention.

La belle STUART épousa le Duc DE RICHEMONT ; l'invincible GERMAIN , une *Peque Provinciale* ; Milord ROCHES-

TER, une *triste Héritière* ; la *jeune TEMPLE*, le *serieux LITTLETON* ; TALBOT, sans savoir pourquoi, prit pour *Femme* la languissante BOINTON ; GEORGES HAMILTON, sous de meilleurs *Auspices*, épousa la *belle JENNINGS* ; & le *Chevalier DE GRAMMONT*, pour le prix d'une *Constance*, qu'il n'avoit jamais connue devant, & qu'il n'a jamais pratiquée depuis, trouva l'*Himen* & l'*Amour* d'accord en sa faveur, & se vit enfin *Possesseur* de Mademoiselle D'HAMILTON.



T A B L E  
 D E S  
 C H A P I T R E S  
 D E C E S  
 M E M O I R E S.

**S** C H A P I T R E I.  
*Servant d'Introduction à l'Ouvrage. P. I.*

C H A P I T R E I I.  
*Arrivée du Chevalier DE GRAMMONT  
 au Siege de Trin , & son Genre de Vie. 5*

C H A P I T R E I I I.  
*Son Education , & ses Aventures avant son  
 Arrivée à ce Siege. II*

C H A P I T R E I V.  
*Son Arrivée à la Cour de Turin , & com-  
 ment il y passe son tems. 36*

C H A P I T R E V.  
*Son Retour à la Cour de France. Ses Avan-  
 tures au Siege d'Arras. Ses Réponses au  
 Cardinal MAZARIN. Il est exilé de la  
 Cour de France. 77*

C H A P I T R E V I.  
*Son Arrivée à la Cour d'Angleterre. Ca-  
 racteres des Personnes qui composoient cette  
 Cour. 106*

CHA-

# T A B L E.

## C H A P I T R E VII.

*Il devient amoureux de Mademoiselle D'HAMILTON. Diverses Aventures d'un Bal de la Reine. Voiage curieux de son Valet de Chambre à Paris.* 136

## C H A P I T R E VIII.

*Histoire burlesque de l'Aumonier POUSSATIN. Relation du Siege de Lérida. Mariage du Duc D'YORK, & autres Particularitez de la Cour d'Angleterre.* 179

## C H A P I T R E IX.

*Diverses Intrigues amoureuses de la Cour d'Angleterre.* 232

## C H A P I T R E X.

*Autres Intrigues amoureuses de la Cour d'Angleterre.* 302

## C H A P I T R E XI.

*Retour du Chevalier DE GRAMMONT à la Cour de France. Il est renvoié en Angleterre. Diverses Intrigues amoureuses de cette Cour, & Mariages de la plupart des Héros de ces Mémoires.* 374

